



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

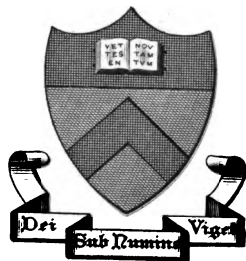
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

# Leben und wunderthaten des heiligen Martin

Péan Gatineau

3217  
704  
393  
5

Library of



Princeton University.





# BIBLIOTHEK

DES

LITTERARISCHEN VEREINS

IN STUTTGART.

CCX.

TÜBINGEN.

GEDRUCKT AUF KOSTEN DES LITTERARISCHEN VEREINS.

1896.

**PROTECTOR**  
**DES LITTERARISCHEN VEREINS IN STUTTGART:**  
**SEINE MAJESTÄT DER KÖNIG.**

\*

**VERWALTUNG:**

**Präsident:**

Dr. H. Fischer, professor an der universität Tübingen.

**Kassier:**

Kanzleirath Roller, universitäts-actuar in Tübingen.

\*

**GESELLSCHAFTSAUSSCHUSS:**

Dr. Baechtold, professor an der universität Zürich.

Geheimer regierungsrath Dr. Barack, oberbibliothekar in Straßburg.

Professor Dr. Böhmer in Lichtenthal bei Baden.

Dr. Hertz, professor an der technischen hochschule München.

Director Dr. Heyd, oberbibliothekar in Stuttgart.

Dr. Martin, professor an der universität Straßburg.

Dr. K. v. Maurer, professor an der universität München.

Dr. Sievers, professor an der universität Leipzig.

Dr. Steinmeyer, professor an der universität Erlangen.

Dr. Strauch, professor an der universität Halle.

Dr. Tobler, professor an der universität Berlin.

Geheimer regierungsrath Dr. Wattenbach, professor an der universität Berlin.



LEBEN UND WUNDERTHATEN  
DES HEILIGEN MARTIN.

ALTFRANZÖSISCHES GEDICHT AUS DEM ANFANG  
DES XIII JAHRHUNDERTS

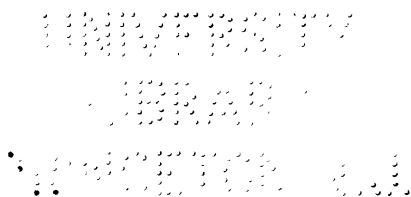
VON

PÉAN GATINEAU  
AUS TOURS.

ZUM ERSTEN MALE VOLLSTÄNDIG HERAUSGEGEBEN  
MIT EINLEITUNG, ANMERKUNGEN UND GLOSSAR

VON

Jarl **WERNER SÖDERHJELM**  
PROFESSOR AN DER UNIVERSITÄT HELSINGFORS.



GEDRUCKT FÜR DEN LITTERARISCHEN VEREIN IN STUTTGART  
TÜBINGEN 1896.

**ALLE RECHTE VORBEHALTEN.**

VORREDE  
ZUM  
ZWEITEN  
BAND

**DRUCK VON H. LAUPP JR. IN TÜBINGEN.**

## INHALTS-VERZEICHNIS.

	Seite
Vorwort . . . . .	VII
Berichtigungen . . . . .	VIII
Einleitung . . . . .	1
Text des gedichtes . . . . .	32
Anmerkungen zum text . . . . .	303
Register . . . . .	319

3217  
 .704  
 .393  
 .5



## VORWORT.

Die vorliegende ausgabe eines interessanten altfranzösischen gedichts hätte wohl mit grösserer umsicht hergestellt, die korrektur mit genauerer sorgfalt gelesen werden können. Mehrere ungünstige umstände, vor allem der weite abstand von dem druckorte und die eile, mit welcher in folge dessen die korrekturen haben abgefertigt werden müssen, mögen vielleicht zur erklärung einiger mängel, wenn auch nicht zur entschuldigung dienen. Wenn der leser gütigst die berichtigungen vor der lektüre des textes in augenschein nehmen und auch das nicht übersehen will, was in den anmerkungen zur verbesserung des textes vorgebracht ist, so wird sein ange wenigstens nicht an so vielen stellen anstoss nehmen, wie sonst. In den beilagen habe ich das wichtigste hervorzuheben versucht, wozu das gedicht anlass giebt; nach den regeln des vereins, in dessen veröfentlichungen mein text die ehre zu erscheinen hat, war ich dabei um möglichst grosse knappheit bemüht, aber ich verhehle mir nicht, dass manches, besonders syntaktisches, weggeblieben ist, was platz hätte finden können und sollen. — Dass die zusammenschmelzung der namen- und wortregister nicht meinem willen gemäss geschehen ist, glaube ich bemerken zu müssen.

Meinen verehrten lehrern, Gaston Paris und Adolf Tobler, sage ich hier meinen besonderen dank; dem ersten, weil er mich vor jahren auf den text aufmerksam machte, dem zweiten, weil er die ausgabe bei dem litterarischen verein empfohlen hat.

Helsingfors, neujahrsabend 1896.

W. S.

## VIII

### BERICHTIGUNGEN.

S. 1 z. 5 l. 10295. — Zum text: v. 64 l. desraain 291 l. s'i  
 369 l. out 611 l. s'en 843 l. s'i 860 l. qu'i 918 l. sel 1044  
 l. de pose 1138 l. out 1290 l. quar 1367 l. Com 1376 l. Mar-  
 tin 1649 l. Licontes 1706 l. desdeinst 1853 l. l'afondrer 2051  
 l. qu'i 2431 l. preier 2594 l. s'esjoit 2598 l. lui 2696 l. rert  
 2785 l. enjusqu'a 2899 l. meist 2937 l. s'esbahirent 3301 l. sa  
 complie 3417 l. dons 3419 l. Saint 3625 l. qu'i 3794 l. n'i  
 4407 l. que le 4442 l. l'eve 4490 l. l'otria 4823 l. si ble 4859  
 l. j'oi 5063 l. covrout 5890 l. leues 5898 l. l'i 6654 l. A  
 Mont Loe 8393 l. L'empereres 8750 l. poucin 9593 l. d'els.

## EINLEITUNG.

### I. Die handschrift. Der verfasser.

Eine einzige handschrift, die der Pariser Nationalbibliothek Ms. f. fr. 1043 (anc. 733) hat uns das grosse, nicht weniger als 10316 achtsilbige verse umfassende reimwerk des Péan Gatineau über das leben und die wunderthaten des heiligen Martin von Tours aufbewahrt. Es ist ein schöner band von 259 blättern in grossem Oktav, aus den büchersammlungen Karls V und Karls VI stammend (Delisle, Cabinet des Manuscrits, III, 158). Die schrift, durchgängig von einer hand herrührend, deutet, wie auch die sprache des schreibers (s. u.), auf das ende oder wenigstens die zweite hälfte des XIII jahrhunderts als abfassungszeit der handschrift hin. Auf dem verso des zweiten leeren blattes im anfang steht: Bloys des histoires et liures en francoys pul<sup>te</sup> 2<sup>o</sup> A la cheminee, und etwas weiter unten: La Vie S:t Martin en rithme. Auf der letzten seite des textes, f<sup>o</sup> 259 r<sup>o</sup>, hat eine spätere hand (aus dem XV jhdt.) die vorhergegangene aufzählung von des heiligen Martins wundertaten durch folgenden zusatz bereichern wollen: an lan de grace mil & CCC & VII vint Johen Sirec de chauvens a Mon seigneur seint martin de tors & dit quil voa on buef qui li atoit demore de X a dieu & monseigneur saint martin & li prit une chandele de son louc & lande- mein i se prit a menger & gari & i voa III auttres bouex qui garirent ausi & temoigna que de X beues an tot sans ne demora que ces IIII.

Die schrift ist gross und ziemlich deutlich. An einigen stellen hat jedoch der schreiber mit allzu merklicher eile gearbeitet und die deutung seiner mehr oder weniger entstellten zeilen dem scharfsinne des künftigen editors überlassen.

Gatineau.

Das erste drittel des gedichts, 3712 verse umfassend, ist i. j. 1860 durch den abbé Bourassé veröffentlicht worden <sup>1)</sup>, und diese ausgabe ist bisher die einzige quelle gewesen, nach der man das Martinsleben gekannt, citirt und beurteilt hat. Ich habe schon früher, in einer zur 250jährigen jubelfeier unserer universität (1891) veröffentlichten und in den bei dieser gelegenheit erschienenen *Commentationes variae etc.* gedruckten kleinen abhandlung <sup>2)</sup> verschiedene von den fehlern aufgezählt, welche der ausgabe Bourassé's anhaften; sie können, wie ein vergleich mit den folgenden blättern zeigen wird, fast bis ins unendliche vermehrt werden, denn der herausgeber war offenbar des altfranzösischen wenig kundig. — In der genannten schrift habe ich auch einen teil der reise des Postumianus, 330 verse (v. 3992—4321 des originals) abgedruckt.

Der verfasser des gedichts giebt sich in dem letzten abschnitte zu erkennen:

Conte vos a molt longuement  
Son conte Peains Gatineaus.

Dieser Peain oder Péan Gatineau (Paganus Gastinelli) war ein hervorragender kanonikus der kirche des heiligen Martin in Tours. Salmon, der beste kenner der geschichte der Touraine, berichtet über ihn (*Recueil des Grandes Chroniques de Touraine*, 1854, XVI ff.) dass er einer adeligen familie aus dieser provinz entstammte, dass er um 1227 gestorben sei und dass er in den ersten jahren des XIII jahrhunderts für seine kirche ein ritual schrieb, *Consuetudines ecclesiae Beati Martini Turonensis* genannt, aber in der dankbaren erinnerung seiner mitbürger nur den namen le Péan Gatineau tragend. Auch vermutet Salmon, dass die grosse chronik von Tours, die offenbar von einem kanonikus der Martinskirche verfasst ist, ihren ursprung diesem selben Paganus Gastinelli verdanke.

Was die letzte vermutung betrifft, für die Salmon sich auf den umstand beruft, dass Péan Gatineau der einzige als schriftsteller bekannte kanonikus der Martinskirche zu dieser zeit gewesen sei, und dass die chronik mit eben dem jahre, 1227, schliesst, in das die letzte nachricht, die man von Gatineau hat, fällt, so erhält sie sehr grosse wahrscheinlichkeit, wenn man mit der genannten chronik

\*

1) *Vie de Monseigneur saint Martin de Tours par Péan Gatineau poète du XIII siècle.* Publiée d'après un manuscrit de la Bibliothèque Impériale par M. l'Abbé J. J. Bourassé, Chanoine de l'Eglise Métropolitaine de Tours. Tours 1860.

2) *Das Martinleben des Péan Gatineau.* Bemerkungen über Quellen und Sprache.



unser gedicht vergleicht. Die quellen, die der verfasser der ersteren benutzt hat, entweder selbst oder durch die vermittlung der chronik von Auxerre von Robert Aboland, die er teilweise abgeschrieben, sind zum grossen teil dieselben, welche Péan Gatineau als grundlagen seines gedichts dienten — vor allen Sulpicius Severus und Gregorius von Tours — und die geschichten und wundertaten, die in beiden werken von dem heiligen Martin erzählt werden, stimmen folglich sehr oft auffallend mit einander. Für die feststellung der identität würde dies natürlich nicht genügen, aber es giebt wenigstens eine stelle, die von speziellerer beweiskraft ist. Péan Gatineau erzählt in seinem Gedicht, v. 7550—7599 von einem wunder, das in der kirche zu Tours mit einem von könig Chlodwig an die kirche geschenkten pferde sich zugetragen habe; diese erzählung ist fast wörtlich mit der darstellung desselben gegenstandes in der grossen chronik von Tours übereinstimmend, und das wunder selbst — wodurch Martin den könig veranlasst eine summe seiner kirche zu zahlen — findet sich nicht in Gregorius' fränkischer geschichte, obgleich der rahmen davon stammt (Hist. Franc. II, 37, 38). Der äusserung Chlodwigs, womit der dichter schliesst — dass der heilige „sus toz autres sainz ajue, mes trop vendoit chiere s'ajue“ — entspricht in der kronik: „vere Beatus Martinus bonus est in auxilio, sed carus in negotio“ (Salmon, Recueil, s. 78). — Gleich wie der dichter, erzählt der verfasser der chronik am schlusse seines werkes verschiedene authentische wunder, die sich in der kirche Martins zugetragen hätten; nur ist es zu bemerken, dass diese wunder nicht in beiden werken dieselben sind. Dies kann vielleicht darauf beruhen, dass die chronik später vollendet wurde als das gedicht.

Sonstige, an ort und stelle betriebene, nachforschungen über den dichter haben mir nicht zu einer genaueren kenntnis seiner biographie helfen können. Alles was ich noch von ihm zu sagen weiss ist dass er, laut einer urkunde, die sich in dem archiv des departement Indre-et-Loire in Tours befindet, i. j. 1218 zum schiedsrichter in einem streit wegen einer wiese, die dem chapitre de S. Martin zufiel, erwählt wurde und dass sein andenkens noch i. j. 1497 gefeiert wurde, was natürlich ein grosses ansehen beweist<sup>1)</sup>.

\*

1) Vgl. die aufzeichnungen in der hds. B. N. Baluze Arm. III, S. 2 n° 3 f° 432, auch Baluze, Arm. incert. S. 9 n° 2 tome II f° 58: „1497 III Kalendas Januarii Anniversarium Pagani Gastinelli debet fieri de centum solidis, quos capitulum solvit. Et debent accendi ex oleo operis ecclesiae duae coronae argenteae, quas idem Paganus dedit Beato Martino, quamdiu vigilia et missa ejusdem anniversarii decantabuntur.“

1 \*

Nach einer bemerkung von M. Vincent in seiner fortsetzung zu Raoul Mousnyers *Histoire de l'église de S. Martin de Tours* (i. j. 1873 durch den P. Nobilleau veröffentlicht) ist das *Rituale*, welches er „*Liber consuetudinum seu Rituale ecclesiae beatissimi Martini Turonensis, scriptus a Pagano Gastinelli ejusdem ecclesiae canonico*“ nennt, um 1206 vollendet worden. — Salmon (s. XVIII) nennt, ausser Péan, zwei mitglieder der familie die mit ihm gleichzeitig waren; er scheint nicht eine urkunde von c. 1185 gekannt zu haben, in der ein bürger mit demselben namen wie unser dichter erwähnt wird. Das ist die „*Epistola Willelmi Remensis archiepiscopi et cardinalis ac Hervei abbatis Majoris monasterii ad Lucium Papam qua nuntiant se quaessavisse* (i. quassavisse?) *communiam a burgensibus Castri Novi erectam, juxta litteras papae et regis Francorum insertas*..“ Die bürger schwören, sich fernerhin ruhig zu verhalten: „*His itaque completis, supervenerunt potentiores burgenses authores et fautores conjurationis seu communis sacramenti, scilicet Thomas de Ambasia, Philippus Annerii, Nicolaus Engelardi, Paganus Gastinelli et alii multi, qui amoniti a nobis juraverunt*..“<sup>1)</sup>. Dieser Paganus Gastinelli mag vielleicht der vater unseres Dichters gewesen sein. — Ausserdem wird in der *Histoire de la ville de Tours* von Giraudet (II, 375) ein späteres mitglied derselben familie, Jehan Gastineau, genannt, der 1374—1375 zu den ältesten der stadt gehörte.

## II. Quellen.

Unser Gedicht kann als eine grosse reimkompilation von beinahe allem dem wichtigsten betrachtet werden, was die lateinische litteratur des mittelalters über den heiligen Martin, über sein leben und seine wunderthaten zu berichten hat. Aber nicht nur diejenigen verfasser, die so zu sagen als spezialisten auf diesem gebiete gelten, hat Péan Gastineau gekannt und ausgenützt: überall, wo eine thatsache oder eine legende aus der geschichte des heiligen zu finden war, hat er sie ausgegraben und in gereimte achtsilbner umgesetzt. Dabei ist er offenbar aber nicht nur der schriftlichen überlieferung gefolgt, sondern auch der mündlichen; das letztere beweisen die wunder, von denen er ausdrücklich sagt, dass er sie hat erzählen hören, und für die keine litterarische quelle zu existieren scheint, wenigstens nicht hat erschlossen werden können. Es scheint auch

\*

1) Vgl. hierüber die hds. notizen des N. Frummand zu den *Origines de la Commune en Tours* (Bibl. municip. zu Tours, Biographie Tourangelle I).

als ob der verfassers nicht selten die geschichten, die er gehört hat, entweder zusammengeworfen oder in einer anderen form wiederholt oder gar mit zusätzen aus seiner eigenen fantasie ausstoffiert hätte. Von den am schlusse des gedichts erzählten wundern in der Martinskirche zu Tours haben sich, nach der angabe Gatineaus, einige zu seinen lebzeiten und unter seinen augen zugetragen. Wie dem auch sein mag, sicher ist es, dass eine ganze menge von den mirakeln in keiner anderen geschichte des heiligen oder seiner kirche (nicht einmal in der *Histoire populaire de saint Martin* von Cruchet und Juteau, Tours 1892, die jedoch anspruch macht auch aus der mündlichen überlieferung zu schöpfen) erwähnt ist, dass Péan Gatineaus gedicht also auch etliches neue für die legendengeschichte Martins bieten kann.

Die hauptquellen unseres dichters sind die darstellungen des Gregorius von Tours, des Sulpicius Severus, das buch, das angeblich von Herbernus verfasst ist und der anonyme (Odo zugeschriebene) bericht von der überführung der leiche Martins gewesen. Zuweilen folget er getreu der erzählung dieser quellen, ab und zu sogar ganz wörtlich, zuweilen aber — und meistens — verkürzt er stark und fügt auch einiges von sich selbst hinzu. In der zusammenstellung und ordnung seines materials ist der dichter wohl einigermaßen bemüht gewesen die chronologie zu wahren, jedoch sind, da es sich überhaupt bei ihm durchaus nicht um geschichtliche treue handelt, sehr oft die erzählungen der verschiedenen verfassers um einander geworfen und mitten drin kommen legenden, die der mündlichen tradition entstammen und in keinem zusammenhange mit den vorausgehenden oder den folgenden stehen.

Ich gebe hier in möglichst knapper form eine übersicht über den inhalt des gedichts, und weise jedesmal auf die von Gatineau benutzten quellen hin, insofern sie mir bekannt sind.

v. 1—36 (Bourassé, s. 1—2). „Prologus“. Einleitung.

v. 37—280 (B. s. 3—14). Geburt und jugend Martins, nach (Gregorius von Tours) *Historia septem dormientium*.

v. 281—991 (B. s. 14—46). Leben und wunderthaten des heiligen, nach Sulpicius Severus, *De vita s. Martini liber unus*, mit einigen zusätzen (v. 372—407) dem leben des h. Hilarius entnommen.

v. 992—1017 (B. s. 46—47). Wunder, nach Sulpicius Severus, *Epistola I*.

v. 1018—1375 (B. s. 47—63). Wunder, nach Sulpicius Severus, *Dialogus II*, ausser der kleinen geschichte 1074—1084, die der tradition entstammt.

v. 1376—1683 (B. s. 65—79). „Incipit tercius liber sancti Sulpicii. Wunder, nach Sulpicius Severus, Dialogus III.

v. 1684—1771 (B. s. 79—83). Ein wunder in der stadt Grabatot (Gabatton) welche nachher Levros (Levroux) genannt wurde, wahrscheinlich nach dem später verloren gegangenen leben des h. Silvanus, vgl. Acta SS. Sept. VI, 404, Lecoy de la Marche, Saint Martin, 1881, s. 295 f.

v. 1772—1789 (B. s. 85—86). „In vita sancti Florencii“. Eine legende aus dem leben des h. Florentius, der Martin bittet, eine gefährliche schlange zu vertreiben. Diese legende findet sich jedoch nicht meines wissens in den gewöhnlichen Florentiusleben, wohl aber ist sie in Fortunat's lateinischem Poem vom h. Martin zu finden.

v. 1790—1827 (B. s. 86—87) Die legende von der gründung der Martinskirche zu Chablais. Die erzählung von diesem wunder findet sich in einem briefe, den die kanoniker der Martinskirche zu Tours an den erzbischof von Köln richteten (i. j. 1168) und von welchem brief eine kopie in der handschrift 1281 f° 15 der Bibliothèque municipale in Tours sich findet (vgl. AA. SS. Sept. VI, 384—6).

v. 1828—1879 (B. s. 89—91) „In vita sancti Maximi.“ Der h. Maximus, (der schüler Martins), baut die kirche in Chinon. Martin bittet ihn mit ihm nach Rom zu kommen, er weigert sich aber und ertrinkt in folge dessen gleich darauf, als er in seinem kahn einen grossen stein transportieren will. Martin bringt ihn aber wieder zum leben, als er zu kommen verspricht. — Offenbar lokale legende. In Gregorius' Gloria confessorum, Cap. XXII wird wohl auch von Maximus erzählt, dass er in gefahr des ertrinkens geraten war, aber unter andern umständen. Die reise nach Rom scheint dem leben des h. Maximinus, des erzbischofs von Trier, zu entstammen, von dessen grosser wallfahrt mit dem h. Martin nach Rom sein geschichtsschreiber aus dem VIII jahrhundert weitläufig erzählt.

v. 1880—2161 (B. s. 91—103) Eine eigentümliche geschichte aus der kindheit Martins. Der dichter versichert gleich dass er sie nie geschrieben gesehen habe, und in der that kennt sie keiner von den geschichtsschreibern des heiligen. Martin wird als kind von der frau, Persois, eines ritters Menart, der bei Pavia wohnt, aufgenommen, giebt aber den armen so viel von ihrem eigentume, dass der ritter sich ärgert und Martin die flucht ergreift. Persois folgt ihm nach, aber er lässt ein grosses feuer ausbrechen damit sie ihn nicht erreichen könne; dieses land wird „Terre arse“ genannt, und Martin baut da eine kirche, die von den kanonikern in Tours bedient wird. Später kehrt Martin aber zurück um Menart

vom verdachte des mordes zu retten. Auf derselben reise bewirkt er, dass dem grossen mangel an wein, der zufälligerweise in der Lombardei herrscht, durch ein wunder abgeholfen wird.

Der erste teil dieser legende berührt sich mit den lokalen traditionen aus der gegend von Pavia, laut welchen Martin in der nähe von Terra arsa, einer zwei kilometer von der stadt liegenden örtlichkeit, wo sich eine ihm geweihte kirche befindet, erzogen worden wäre, der name stamme von einem feuer, das zwischen Martin und seiner amme sich erhoben hätte. Vgl. hierüber Lecoy de la Marche, l. c. s. 74. — Die quelle zu der version Gatineau's ist natürlich auch von derselben art; seine erzählung verbindet aber die verschiedenen elemente — die wohlthaten Martins, die erklärungs des geographischen namens u. s. w. — geschickter, obgleich in mehr romantischer weise, als die anderen.

v. 2162—2215 (B. s. 103—106). Martins esel wird, während der heilige sich einem kurzen schlafe übergibt, von einem wolfe aufgefressen. Martin verwünscht die wiese, in deren nähe dieses geschah und wo arme leute ohne eigenen vorteil das gras für den könig abmähen müssen. — Der erste teil dieser legende findet sich in verschiedenen heiligenleben (vgl. Lecoy, l. c. 127 ff.) und besonders in demjenigen des h. Maximinus (AA. SS. Maii VII, 21), nur dass dort (wie auch oft sonst) statt des wolfs von einem bären die rede ist, welcher den esel Maximins während seines schlummers erschlägt und nachher von Martin gezwungen wird, den dienst des esels zu verrichten.

v. 2216—2363 (B. s. 106—112). Drei legenden — von den fontänen, den blühenden stöcken und der fuss-spur im steine — welche, ohne sich noch bei den lateinischen biographen zu finden, später in verschiedenen formen sehr verbreitet waren und noch sind. Vgl. Lecoy, l. c. passim und 633 f., Bulliot et Thiollier, *La mission et le culte de saint Martin d'après les légendes et les monuments populaires dans les pays Éduens*, 1892, s. 42, 53, 104, 114 etc.

v. 2364—2465 (B. s. 112—117). Wunder, nach Gregorius von Tours, *Liber de gloria confessorum*, cap. IV, V und VII.

v. 2466—2489 (B. s. 117—118). In der h. Lorenzkirche, neben Orléans, wo die heiligen Euverte und Aignan begraben sind, spricht Martin sie an und erhält „von ihren seelen“ antwort.

v. 2490—2644 (B. s. 119—126). „In vita sancti Romani“. Die hülfe Gottes wird von dem h. Romanus verlangt, um das volk in der gegend von Bordeaux zum christentum zu bekehren. Gott sendet seinen engel zum h. Martin, dieser macht sich auf den weg und

vollzieht was ihm befohlen wurde. — Nach Tillemont, *Hist. eccles.* X, 354 ist das leben des h. Romanus verloren gegangen; anderswo habe ich diese geschichte nicht gefunden. Bekannt ist es aber, dass Romanus presbyter in Bordeaux war und dass ihn Martin in der nähe von Blaye begrub (Gregorius, *Gloria confess.* XLVI, vgl. *Le-coy de la Marche*, l. c. s. 324).

v. 2645—2945 (B. s. 126—139). In einer weitläufigen erzählung wird geschildert, wie Martin, der sich mit seinem schüler Briccius auf einem besuche bei seinem alten lehrer Hilarius befindet, den teufel hinaustreibt, der die gestalt eines kochs angenommen hat, und die von ihm gebotenen gerichte in schlangen und krebse verwandelt. — Die geschichtschreiber Martins wissen ebensowenig von einem dritten besuch bei dem erzbischof von Poitiers wie diejenigen des h. Hilarius. Die legende ist offenbar eine von den vielen, die sich um die beiden männer zur zeit ihres zusammenseins bildeten und von denen unser dichter schon früher (v. 372—407) zwei wiedergegeben hat.

v. 2946—3265 (B. s. 139—153). Die fortsetzung der reise mit Briccius und die darunter geschehenen wunder. Die grundelemente — z. b. die ungeneigtheit des Briccius etwas den armen zu geben, seine zänkerei mit Martin u. s. w. — sind dem leben dieses heiligen entnommen (vgl. auch Gregorius, *Historia Francorum* II, 1), die erzählung aber von dem dichter, oder vielleicht schon von der mündlichen tradition, sehr ausgeschmückt worden.

v. 3266—3421 (B. s. 153—160). Kaiser Maximus hält ein konzilium in Rheims, wohin unter andern auch Martin sich begiebt. In dieser stadt liegt eine kapelle, die sehr arm ist, der aber durch Martins vermittlung ein reicher mann sein vermögen hinterlässt. Nach dem tode des mannes bemächtigen sich aber seine nächsten verwandten seines nachlasses, bis Martin zur hülfe gerufen wird und den todten selbst sagen lässt, dass sein vermögen der kapelle gehört; diese trägt nachher den namen Martins. — Alles in dieser erzählung deutet auf freie konzeption entweder des dichters oder seiner gewähsmänner hin. Eine unter diesen umständen unternommene reise nach Rheims ist den geschichtschreibern unbekannt, das wunder findet sich nicht bei Gregorius, der von andern in dieser stadt geschehenen wundern berichtet, und die tradition von der kirche in Rheims weiss davon nichts.

v. 3422—3713 (B. s. 161—174). „Incipit liber sancti Gregorii Turonensis de transitu beati Martini.“ Getreue wiedergabe der

in diesem werke gegebenen darstellung von Martins letzten lebens-  
tagen und seinem tode.

v. 3714—4677. Die reise des Postumianus, nach Sulpicius Se-  
verus, Dialogus I.

v. 4678—5351. Wunder, nach Gregorius, De Miraculis beati  
Martini liber I.

v. 5352—6085. Wunder, nach Gregorius, De Miraculis b. M.  
lib. II. — Der titel „Secundus liber Gregorii Turonensis“, der eigent-  
lich hierher gehört, steht irrthümlicher weise schon v. 5253.

v. 6086—6735. Wunder, nach Gregorius, De Miraculis b. M. lib. III.

v. 6736—7221. „Sancti Gregorii liber quartus.“ Wunder, nach  
Gregorius, De Miraculis b. M. lib. IV.

v. 7222—7245. Heilung eines blinden mannes, nach Grego-  
rius, Vitae patrum, cap. XIX.

v. 7246—7539. Wunder, nach verschiedenen kapiteln des Gre-  
gorius Gloria confessorum.

v. 7540—7589. König Chlodwig lässt sich, bevor er gegen Ala-  
rich auszieht, in der kirche zu Tours krönen und schenkt ihr ein  
pferd, das er nach seinem siege zurückkaufen will. Er zahlt „cent  
solz“, aber das pferd steht wie festgenagelt auf der stelle und be-  
weegt sich nicht ehe der könig eine ebenso grosse summe hinzuge-  
fügt hat. — Nach der grossen chronik von Tours, vgl. oben s. 3.

v. 7590—8257. Die normannen belagern Tours; durch vor-  
zeigen von Martins körper werden die einwohner ermutigt und  
schlagen sie zurück. Der körper wird nachher nach Auxerre über-  
geführt, um mit demjenigen des h. Germanus in wunderthaten zu  
wetteifern, und dann wieder nach Tours zurückgebracht. — Die  
erzählung steht in dem St Odon fälschlich zugeschriebenen „Trac-  
tatus de translatione (oder reversione) beati Martini a Burgundia  
(Migne, Patrol. lat. 138, 819, vgl. Salmon, Supplément aux chro-  
niques de Touraine, 14 ff., Dom Ceillier, Histoire générale des au-  
teurs sacrés et ecclésiastiques XII, 807).

v. 8258—9361. „Liber Heberti abbatis majoris monasterii et  
postea archiepiscopi Turonensis.“ Wunder, welche in dem unter  
Herbertus' (oder vielmehr Herbernus') namen bekannten buche von  
Martins wunderthaten nach der rückkehr seines körpers erzählt  
werden (Migne, l. c. 129, 1035, Baluze, Miscellanea, Paris 1715,  
II, 301, VII, 169). — Nur die weitläufige legende, die v. 8392—8665  
steht und worin von der gründung der Martinskirche in Mainz in  
lebhafter weise erzählt wird, findet sich nicht in Herbernus' buche;  
sie stammt offenbar aus der mündlichen tradition.

Mit der folgenden geschichte beginnt die reihe der wunder, für die der verfasser keine schriftlichen quellen benützt hat.

v. 9362—9391. Einem kürschner in Blois, der sonntags, am tage des h. Briccus, näht, bleiben nadel und zwirn im munde stecken; er wird nach Tours gebracht, und sobald er an die kirchenthrür herantritt, fällt die nadel von selbst ab.

v. 9392—9463. Verschiedene wunder, die in der Martinskirche in Tours zur zeit seines festes geschehen.

v. 9464—9491. Ein kind, ein vetter des verfassers, ist bei einem grossen gedränge in der Martinskirche vom fensterbrett auf den boden gestürzt, ohne verletzt zu werden. Bei derselben gelegenheit ist auch ein stein auf die singenden mönche gefallen, ohne ihnen zu schaden. Dieses wunder hat er selbst mit dreitausend anderen gesehen.

v. 9492—9631. Die kanoniker der Martinskirche in Utrecht hätten neulich an ihre brüder in Tours geschrieben und ihnen erzählt, dass zwei räuber ein goldenes kreuz aus der kirche gestohlen hätten. Der heilige hörte die klagen seiner getreuen und machte das kreuz so schwer, dass die räuber es auf dem boden liegen lassen mussten. Sie wurden ergriffen und auf demselben boden entsprang eine quelle, die nach den armen des kreuzes in vier richtungen floss.

v. 9632—9645. Der dichter citiert einen brief vom h. Hieronymus, wo Martin mit Hilarius gleichgestellt wird an klugheit und güte. Ich habe diesen brief nicht auffinden können.

v. 9646—9673. Bei einem neubau in der kirche zu Tours geschahen zwei wunder: ein maurer namens Mathe Vidau wurde von einem balken getroffen ohne verletzt zu werden und ein anderer arbeiter brach das bein, das jedoch gleich geheilt wurde.

v. 9674—9829. Ein baron aus Rheims findet bei seiner rückkehr vom kriege, dass seine frau allgemein in verdacht der untreue steht. Sie soll sich durch einen eid entlasten, den sie in der oben erwähnten Martinskapelle neben der stadt leistet; sie schwört aber falsch und stirbt. Der baron beschenkt reichlich die kapelle, so dass sie zu einer vornehmen kirche her anwächst, und widmet sich selbst dem geistlichen stande. Vgl. die oben v. 3266 citierte legende, und auch Marlot, Metrop. Rem. hist. I, 32, D. Bouquet VI, 543.

v. 9830—9917. Jenseit der berge von Suse haben sturm und frost die ernte zerstört. Vergebens sucht man hülfe in der Lombardei, in Toscana und anderwärts. Schliesslich begibt man sich nach Tours mit briefen an die kanoniker und verspricht, auf ihr verlangen, jedes jahr einen weissen, mit mehl beladenen esel nach



Tours zu bringen. Hierdurch wird ihnen einstweilen geholfen, da sie aber später ihr gelübde brechen, werden sie aufs neue vom unglück heimgesucht bis sie sich wieder bessern. Seitdem trifft der esel regelmässig jedes jahr in Tours ein. Je vis l'asne a Tours venir, sagt der verfasser: der mann, der ihn brachte, war ein Lombarde, namens Renaut de Meneys. — Ein kloster in Susa, in Piemont, war Martin geweiht. Vgl. Lecoy de la Marche, l. c. s. 150.

v. 9918—9955. Die Kanoniker von Tours sandten einen kleriker nach der Lombardei, um steuer einzutreiben; er wurde von einem bösen gastwirte bestohlen, verwünschte aber ihn und sein haus so, dass das unglück für immer auf ihnen lastete. — Der verfasser sagt, dass er dieses habe erzählen hören, den namen des boten aber habe man dabei nicht genannt, weshalb er ihn auch nicht dem leser zu sagen wisse.

v. 9956—9985. Ein einsiedler erzählt, dass er neulich gesehen habe, wie die heiligen Denis, Morice und Martin die seele könig Dagoberts aus des teufels händen retteten. — Der verfasser beruft sich auf S:t Oien als quelle. Die geschichte ist in den Gesta Dagoberti überliefert als von einem eremiten Johannes dem erzbischof Ansoaldus erzählt (D. Bouquet, II, 593, G. Paris, Histoire poétique de Charlemagne, s. 445).

v. 9986—10031. Ein weib hat sich mit einer nadel in die hand gestochen und wird erst geheilt, nachdem sie in Tours hülfe gesucht hat.

v. 10032—10133. Pilger von Auvergne begeben sich nach Tours. Unterwegs ertrinkt einer von ihnen, wird aber von Martin ins leben zurückgerufen. Die pilger erzählen in Tours das wunder dem versammelten volke.

v. 10134—10247. Am abend vor dem tage des h. Briccius zwingt ein ritter in S:t Aignen seine leute zu arbeiten, nachdem es schon zur vesper geläutet hat. Ihm erlahmt deswegen die zunge, so dass er nicht sprechen kann. In der Martinskirche sucht und findet er heilung, wonach er jedes jahr die zeit vom tage Martins bis zum tage Brice's in Tours verbringt. Der ritter hiess Mathe und die geschichte passierte ganz neulich, sagt der dichter.

v. 10248—10267. Ein weib in Tours verrichtet ihre wäsche am tage Martins. Der waschstock bleibt an ihrer hand haften bis sie in der kirche die hülfe des heiligen angerufen hat.

v. 10268—10277. Manche, die vom feu saint Lovain angegriffen sind, werden in der kirche zu Tours geheilt.

v. 10278—10288. Ein kleines kind in Tours, namens Thibaut Viau, ist an händen und füssen lahm. Seine eltern tragen es zum

körper des heiligen und es wird gesund. Dieses wunder ist allgemein bekannt: in ganz Tours giebt es keinen menschen, der es nicht konnte.

v. 10288—10295. Schlussworte. Der dichter bittet um entschuldigung für seine weitläufigkeit, an der das weitschweifige material schuld sei. Er bleibt jetzt stehen, denn er weiss nichts mehr zu sagen.

### III. Stil und sprache.

Ich habe schon oben darauf hingewiesen, in welcher weise Péan Gâtineau seine quellen behandelt hat. Seine hierbei angewandte methode bedingt eine gewisse doppelheit in seinem stile. Die verhältnismässig getreu wiedergegebenen erzählungen der lateinischen geschichtsschreiber lassen fast keinen raum übrig für die entfaltung einer individuellen schreibart; nur die kleinen zusätze hie und da verraten den umdichtenden, späteren autor. Sie sind gewöhnlich von keiner bedeutung und zeigen allzu deutlich, dass sie ihre entstehung einem reimbedürfnis, einem gewissen drang entweder zur abrundung oder zur verkürzung und ähnlichem verdanken. Über solche stellen ist der dichter meistens mit ins Auge fallender leichtigkeit hinweggegangen: seine zusätze sind schablonenmässig, naiv, nicht selten ganz banal, und scheinen zuweilen hinzugefügt worden zu sein mehr um ein paar zeilen mit vorgeschriebener silbenzahl zu formen als um irgend einen gedanken des verfassers auszudrücken — mehr als einmal begegnen auch der deutung vom standpunkte der logik gewisse schwierigkeiten. Anders wieder verhält es sich mit einigen stellen — z. b. die reise des Postumianus — wo Gâtineau es recht gut verstanden hat, den lebhaften ton seines originals beizubehalten, und besonders mit denjenigen, wo der poet sozusagen frei geschaffen hat. Sein stil ist hier ein ganz anderer: er versucht seine darstellung so fesselnd und unterhaltend wie möglich zu machen, spinnt zu diesem zwecke die episoden sehr stark aus, erzählt von allen möglichen kleinigkeiten, wiederholt schon gesagtes ab und zu, und streut klügelnde bemerkungen und reflexionen hinein. In dieser hinsicht mögen besonders die schilderungen von Martins reisen im ersten teile des gedichts als beispiel dienen. Irgend einen künstlerischen wert erreicht die darstellung wohl nie, sie ist aber an diesen stellen anmutig, lebendig und natürlich (vgl. z. b. die kleine geschichte von dem hasen v. 250 ff.) genug, und verrät jedenfalls eine persönlichkeit und ein nicht unbedeutendes erzählertalent. Eine besondere eigentümlichkeit muss noch dazu

hervorgehoben werden. Dem dichter haben bei der konzeption seines werkes offenbar erinnerungen an die alten ritterepen vorgeschwebt: sein prolog fängt mit dem gewöhnlichen anrufe an: *oez trestuit un novau conte!* und aus dem stilistischen apparat der chansons de geste hat er manches direkt herübergenommen, wenn er z. b. ausdrücke wie *iriez au cuer, dedenz le ventre, au cuer dou ventre ot grant joie, la douce France*, u. a. gebraucht, wenn er von den *gent d'Espaigne* und den *Sarracins* spricht, gegen die kaiser Maximus eine expedition vorbereitet, u. s. w. Alles dies trägt bei, um den eigentümlichen, bunten eindruck hervorzubringen, den das gedicht beim lesen macht. Ich will keineswegs behaupten, dass das Martinsleben bei einem vergleich zwischen verschiedenen altfranzösischen gedichten derselben art die in stilistischer hinsicht hervorragendste stelle einnehmen würde; es wird aber jedenfalls einen platz für sich behaupten können und in vielen hinsichten als ein höchst eigenthümliches product dieser gattung gelten.

Die sprache des dichters erschliesst sich uns nur in seinen reimen und zum theil in seinem versbau. Sie hat, wie die sprache der nordwestlichen dialekte überhaupt, wenige besonders ausgeprägte mundartliche züge; in dieser hinsicht bietet sie, soviel man beurtheilen kann, offenbar weniger als die sprache des schreibers und der urkunden aus der mitte oder dem ende des XIII jahrhunderts, obgleich auch diese wieder keine einheitliche färbung hat, sondern vielmehr ein sehr buntes bild von verschiedenartigen formen aufweist. Indem ich hier jetzt in aller kürze die wichtigsten thatsachen hervorzuheben versuche, die in unserem gedicht zu konstatieren sind, vermeide ich jeden hinweis auf solches, was als allgemeiner französischer sprachgebrauch zu dieser zeit bekannt ist, ebenso wie ich es nicht für nötig ansehe, die seiten mit citaten und vergleichen zu füllen. Ich hoffe, dass das unten angeführte wenigstens eine idee davon geben kann, wie sich in einigen wesentlichen punkten die mundart von Tours im anfang des XIIIten jahrhunderts gestaltet hatte, und auch von den verschiedenheiten, die zwischen dieser zeit und der späteren — mitte und ende des jahrhunderts, die man besser kennt — bestehen. Ich verweise übrigens nur auf die wichtigsten arbeiten, die sich mit dem dialekt von Touraine und benachbarten gegenden beschäftigen und durch deren herbeiziehung es jedem, der sich dafür interessiert, ein leichtes sein wird, die stellung unseres gedichts zu anderen überlieferungen aus derselben zeit zu prüfen. Es sind dies vor allem Görlich, Die nord-

westlichen dialekte, vgl. auch desselben verfassers Die südwestlichen dialekte; dann Auler, Der dialect der provinzen Orléanais und Perche im 13 jahrhundert; ferner die untersuchungen über Benoit de S<sup>t</sup>e More's sprache, von Settegast (Benoit 1876) und Stock (Rom. Stud. III, 443), Robert von Blois Beaudois und Floris und Liriope hg. v. Ulrich (vgl. Mussafia, Litteraturblatt 1890, 24—28, Tobler, Deutsche Litteraturzeitung 1890, 45, Mann, Zf. f. f. P. XII, 234, Förster, Archiv f. n. sprachen, LXXXVII, 233; die dissertation von Mary N. Colvin, Zürich 1888); Koschwitz, Commentar s. 201 (Stephansepistel); auch die reimverzeichnisse und grammatikalischen auseinandersetzungen bei Constans, Le roman de Thèbes. Die weitere einschlägige litteratur ist bei diesen verfassern angeführt.

Ich gehe jetzt zum versbau und zur sprache des dichters über.

### R e i m.

Die männlichen reime sind durchgängig reich, die meisten noch dazu leoninisch, und oft kommt es vor, dass sich der genaue gleichklang oder wenigstens der vokalische, über drei bis vier silben erstreckt. Wo nicht lantliche identität der der reimsilbe voraufgehenden unbetonten silben erzielt worden ist, zeigt sich doch immer ein deutliches streben, dem gleichlaut so nahe als möglich zu kommen: so l'eust tue: est rue, ne peust: fere deust, contremont: tot le mont, promet: entremet, redreça: le bleça, a rendu: atendu, qui l'ocist: i ot cist, convint: en vint, conte: ensanglente u. s. w. Dieses streben des dichters lässt uns an einigen stellen sehen, dass der schreiber am ende der verszeile einen fehler begangen hat, und hilft uns die richtige lesart herstellen. Oft wäre man auch versucht, die reichen reime für die feststellung lautlicher thatsachen in derselben weise auszunützen wie die einfachen; da ihnen jedoch lange nicht dieselbe beweiskraft zukommt, thut man wohl am besten, wenn man in dieser hinsicht vorsichtig ist.

### M e t r u m.

Im allgemeinen sind die verse regelrecht gebaut; wo fehler gegen das metrum vorliegen scheinen sie zum grössten teil vom schreiber herzurühren und lassen sich meistens leicht bessern.

Nicht selten macht der dichter vom hiatus gebrauch. Er begegnet öfters nach que, wie quamque | il 834, que | il 848, que | il, que | o 1300, que | o 1604 u. s. w., ferner que | arcean 1513, que | eschapes 6165, que | envoyer 8464; vor andern einsilbigen wörtern nur nach ne, wie ne | or ne | argent 3850, ne | a 3851 und ce, wie

ce | est 1357; sonst nach einfacher consonanz, vor et emperiere | et 274, ocire | et 1601, proiee | et 9696, ferner cruce | ainz 1932, rue | encores 3469, soie | ont 4975; nach doppelconsonanz Marseille | en 4574, requerre | au 5484, ville | et 6036, nach muta cum liquida l'autre | einzi 735, estre | et 924, prendre | a 1563, arbre | ala 2171, vivre | aise 2705, Perpetre | esleuz 4680, auch asne | atachast 2277; dagegen elision encontre eus 42, chartre et 96, estre oiz 377, outre estoit 398, estre a 1658, umber ot 2300, Perpetre apportee 4808, destre et 4833, mordre et 5956. Einige von den hiatusfällen liessen sich jedenfalls sehr leicht beseitigen.

In bezug auf die silbenzählung ist zu bemerken, dass tonloses vorvokalisches e noch fast überall silbebildend ist. Die beispiele sind sehr zahlreich, so e|ue (:tenne) 47, (:rue) 710, ve|ue (:hisdue) 558, je|u, conce|u 135 f., be|u 538, se|ust 545, me|ist, fe|ist 594 f., veste|ure 1022, 1108, pe|u (v. pestre) 1275, foillier (\*fodulare) 1280, coluchier (collocare) 1666, se|au 1817, se|uz, te|uz 2943 f., ne|is 2965, 7130 (neben häufigerem nis), fe|ist, gare|ist 4868 f., ra|ine 4890 u. ö., che|ennes (catenas) 6913, encha|enne 6995. Verschleifung in vesteure (:cure) 930, pasture (:luxure) 1283, çaineure 1996, rorte 6134, foillisseient 2299 u. a. formen desselben verbs. Noch führe ich an, dass chrestien stets dreisilbig auftritt, demoniaque stets fünfsilbig, z. b. 1473, 1628, ausser 1468, (wo jedoch der vers vielleicht li demionaque [le] savoient lauten konnte, mit vom dichter sehr oft gebrauchter auslassung des objekts), dass derraieinement auch fünfsilbig gebraucht ist, z. b. 964, dass, wie sowohl reim als versmass zeigen, zusammengezogene formen von oir zuweilen vorkommen: präs. conj. oye (:joie) 332, 9319, perfekt ç'oi 5496, j'oi 7361.

#### Lautlehre.

##### Vokale.

1. Über lat. a ist zuerst zu bemerken, dass dieser laut in freier, hochtoniger stellung in sehr vielen fällen ei statt e ergibt, und zwar beschränken sich diese fälle nicht auf die von Görlich, Nw. dial. s. 10 beobachteten — vor l r v und im partizip der 1. schwachen conjugation — sondern ei findet sich auch vor t. Als belege für diese erscheinung dienen ausschliesslich die reime, in denen lat e + i mit e aus a gebunden erscheint: so reimt pree (précat): soudee 246; gelee 1020; demandee 1388; mostree 1721; pree (prata) 5108, ferner demie: passe 1430: coltievee 3767, demie: seme 3624, demee: aportee 4809, peres (\*pějor): peres (pater) 138, seit (sěquit): seit (sapit) 1337, 1994; empere, tere (\*teria) und lere

(légere, einmal leire geschrieben 496) reimen oft: ere, in welchem worte man sich wohl auch ei denken kann. Da die entwicklung  $e + i > ei$  in unserem gedichte auch anders belegt ist (s. unten), braucht man nicht die thatsächlichkeit dieser vertretung des *a* zu bezweifeln; ausserdem könnte man sich ja die angeführten bindungen schwerlich anders erklären, mit ausnahme von den reimen mit ere, wo man sich ein  $e$  denken kann, da ere in unserem denkmal oft mit frere, pere etc. reimt. Eigentümlich ist nur der umstand, dass  $a > ei$  in der schrift so selten vorkommt; auch die touraine'schen urkunden aus der mitte des XIII jhdts haben für diese entwicklung nur ganz vereinzelte beispiele, wogegen sie die Bretagne besser kennt (Görlich, l. c.); vielleicht stehen hier die dem centrum näheren dialekte unter dem einflusse der sprache dieser gegend; wie Isle-de-France liegt auch Orléanais jenseit der grenze dieser erscheinung, die sich über den norden (Foerster zu Aiol 459), dann über die nordwestlichen dialekte zieht, um noch in den südwestlichen zahlreiche spuren zu zeigen (Görlich, Sw. dial. s. 18 f.). — Was den lautwert dieses ei betrifft, so bin ich auf grund der oben angeführten reime geneigt, Görlichs ansicht in diesem punkte beizustimmen und darin nicht ein  $e$  sondern ein  $ei$  zu sehen (vgl. Meyer-Lübke, Rom. Gr. I, 202).

2.  $a + n$  und  $e + n$  sind im reime auseinandergehalten. Der schreiber macht keinen unterschied.

3.  $a + n$  verbindet sich einmal mit  $o + n$ : cante (computat): cinquante. Diese verbindung begegnet oft in der vortonsilbe: canté: santé 4944 u. s. w.

4. Ob  $a + l$  für den dichter au oder el gegeben hat, ist aus den reimen nicht zu ermitteln, da die bezüglichlichen wörter unter sich im reime gebunden sind. Ostel: el (aliud) 1713 beweist auch nichts. Aus dem reime Mathe Vidau: au (aliud) 9652 liesse sich vielleicht schliessen, dass der dichter au gesprochen hätte; dann wären wohl auch Gatineaus: ineaus (germ. snel) 10291 die ihm geläufigen formen.

5. Ebenso ist nicht mit sicherheit zu ersehen, ob -aticum in der sprache des dichters aige oder age gegeben habe; die formen mit age sind in der schreibung zahlreicher. — Auch lässt es sich nicht ganz leicht feststellen, ob sonst  $a + cons. + i$  ein ai oder a gegeben hat. Wir haben Blaives (Blavia): saives (sapjus) 2491 und saiges innerhalb des verses, dagegen reimt espace (spatium): Boniface 9010, welches letztere wohl ebensogut ai gehabt haben kann, aber in dieser form in unserem gedicht nicht vorkommt. Compaignie, compaignon finden sich oft so geschrieben. Der reim Espagne: sor-

paigne 1562 beweist aber für das erste wort einen offenen e-laut, also ai, nicht a, und ich wäre auch geneigt in allen diesen fällen ai für den dichter anzusetzen.

6. Für ecce hac findet sich zweimal çai: Semblençaï (Semblenciaicum) 8939 und: Luçai (Luciacum) 9207. — Cesayre: afaire 240 mag auch verzeichnet werden.

7. aqua giebt immer eve, geschrieben so oder esve.

8. Dass ai, sei es aus a vor nasal, a vor mouill. l oder a vor r entstanden, mit ei zusammengefallen ist, beweisen reime wie fein (famen): fein (foenum) 2046, fontaine: veine 2354, Espagne: sorpaigne 1562, painne (poena): Toroine (Turania) 5162, 5824, 6534, 9918, deliet (dilēctum): liet (lactem) 3086, peille (pallia): pareille 1055, Leire: retreire 7780.

9. e und ie sind im reime nicht streng geschieden, vgl. fondee: essauce 365, leviee (levata): fichiee 383, parlerent: solacierent 872, querre: serre 1026, : terre 6154 etc., defoliee: prie (prata) 1279, espie: escomenie 2862, entenderent: loerent 8489 u. s. w. — Statt ie aus ě ist ei belegt durch den reim revoil (\*voljo): voil (věclum) = revueil: veil. Vgl. auch dobleire: areire 1050.

10. Beibehalten von ian (= lat. ianu) würde man in Guallianne: fanne 8380 annehmen können, wenn nicht sonst femina fast immer mit e reimte (: Varenne, : Ravenne etc.); vgl. jedoch famme: Johanne 9170.

11. Über  $\varphi + i$  ist teilweise schon unter 1. gehandelt worden. Zu den dort angeführten beispielen von  $\varphi + i > ei$  füge ich noch hinzu despete (despēctam): sete (das wohl nichts anderes sein kann als secta, für welches wort in dieser halbpopulären form ich jedoch kein anderes beispiel kenne als das an einer anderen stelle, v. 972, in unserem gedichte vorkommende seite (: prophete)), und egue (ēqua): legue (\*lēcua) 8718. — Die gemeinfranzösische entwicklung  $\varphi + i > i$  ist unserem gedichte auch nicht unbekannt. Wir haben reime wie prie: tartarie 775, : vie 1379, tire (\*tēria): ocire 1562, : dire 3778, 5492, 9076, : lire 4744 (was jedoch nichts beweist, da auch lere vorkommt), empire (um auch dieses wort hier zu erwähnen): ire 1584, : concire 1627, : dire 8394, suivre: livre 411 und yglise, das immer nur mit wörtern auf ise reimt (wie: emprise 1589; der reim diocese: iglise 992 beweist nichts, da auch diocise belegt ist), während die andern, wie wir gesehen haben, auch ei oder e zeigen.

Für  $\varphi + i > e$  kann man aus unserem gedicht kein ganz sicheres beispiel aufweisen. Den reim saint Pere (Petrum): empere (von

empirer) 6864 wage ich nicht bestimmt hierher zu rechnen, denn für ie zeigt die schreibung öfters ei, welcher übergang wohl auch der sprache des dichters nicht ungeläufig war. Man könnte sich also auch peire: empeire denken. S. oben unter 9. Die reime aus ere sind zweideutig, vgl. oben. Ich war früher geneigt, in dem subst. lere, das zweimal vorkommt (v. 3700 si feist lere a son clerc de saint Pou le lere, wo das lat. original qui lectionem beati Pauli proferret hat, und 4133 si com je l'ai trove en lere) auf grund der bedeutung und möglicher analogien eine halbpopläre bildung aus librum zu sehen (Das Martinleben, s. 21), muss aber diese ansicht aufgeben und das wort einfach als substantivierten infinitiv = lēgere betrachten, was ich jedoch nur ungerne thue.

12. Für die reduktion iee > ie findet sich ein einziges beispiel: coignie: empoigne 299; das von Görlich angeführte aragie 2183 kann wohl syntaktisch richtig aragiee geheissen haben. — Der schreiber lässt das zweite e, in diesem falle wie sonst, ungemein oft weg.

13. Zusammenfall des ei aus ē, ī und des ai aus a ist schon oben unter 8 nachgewiesen worden und damit für beide ein offener e-laut konstatiert.

13. Über o und o lehren die reime nicht vieles. Jeder laut reimt nur mit sich selbst, o noch nicht mit au. Eine ausnahme macht nur voide (\*vōcita): coide (cōgitat) 2996, welchen reim Görlich (Nw. dial. s. 50) aus dem übergang oi, oi > oē erklärt; man könnte wohl, obgleich diese erklärung chronologisch berechtigt sein kann, in der erscheinung auch ein zeichen der beginnenden verschmelzung von oi und oi sehen. — Demore reimt: hore 4180, was kaum mehr besonders zu erwähnen ist. — Bona giebt benne (: Ravenne 5043), wohl von boenne reduziert, das sich in diesen dialekten nicht selten findet.

15. Pīlus entwickelt ein o, das mit o aus lat. au reimt, pos: repos 4386.

16. Welche bedeutung das wort coube hat, das v. 984 mit roube (\*raub) reimt, weiss Godefroy, der nach dem worte ein fragezeichen setzt, nicht zu sagen; sein citat, das einzige, das er giebt, ist übrigens nicht richtig, weil Bourassé's falscher änderung entnommen. Die lateinische quelle giebt keinen anhaltspunkt, nichts aber scheint mir dem sinne nach natürlicher, als in dem worte cubum (würfel) zu sehen. Das bild ist sehr ansprechend.



## Konsonanten.

17. Verstumung von endkonsonant: salu: valu 2392 etc., von inl. kons.: sepuchre: sucre, desve: eve, pos (pīlus): repos (vgl. 15), u. s. w.

18. Vermischung von ch und g: treincha: vencha 611, 2314, venche: diemenche 5610, trenchier: veinchier 6800, von ch und s: estacent: facent 1259; der reiche reim sech ot: pechot 8690 mag auch angeführt werden.

19. Bindung von n: ñ ist nicht mit sicherheit nachzuweisen. Der reiche reim senast (signavisset): amenast 5766 ist in dieser hinsicht nicht beweiskräftig genug.

20. In femina ist der inlautende konsonant n, vgl. oben unter 10.

## Flexion:

21. Das flexivische s in nom. sing. ist durch das metrum gesichert in emperieres 179, Maximes 1586 (dagegen Maxime gesichert 1556), durch den reim in Vilcaires: affaires (obl. plur.) 5146. Auch arcevesques 468 würde für s zeugen, wenn nicht dieses wort so oft im hiat vorkäme; dies kann aber auf dem schreiber beruhen (wie auch emperiere im hiat 1177), denn das häufige vorhandensein dieses s in der schreibung deutet jedenfalls darauf, dass in der sprache des dichters noch die alte deklinationsregel neben dem allmählich eintretenden neuen gebrauche die oberhand behielt. — Nom. plur. ohne s zeigen frere (: pere obl. sing.) 64, asemble (: en emble) 666, avenu (: out venu) 1083, li prison (: la prison) 1464.

22. In bezug auf das feminine adjectiv der zweiten lat. deklination herrscht vollständiges schwanken. Reim und besonders metrum sichern formen wie quel terre 9, tel soudee 245, tel maladie 474, grant noise, grant presse 3396, quel hore 3672, itel justice 5072 neben einer inenge von formen mit fem. e.

23. Für das pronomen bieten die reime nur folgendes: gie als pron. der 1. person ist durch: congie 254 belegt; li, lui als direktes objekt durch lui: lui (legi) 9680 und durch die reichen reime tue li a: espia 880 und criout: li out 952, vgl. auch lui enfoir 574, das durch das metrum gesichert ist. — Wie tele und tel wechseln ohne unterschied ele und el, cele und cel.

In der verbalflexion bemerke ich, asser dem was schon oben angeführt worden ist, folgendes:

24. Praes. ind. 1. pl. creum (: Creum 6929); die regelmässige endung ist -on.

25. In bezug auf das imperfectum indic. herrscht in unserem denkmal ein schwanken zwischen älteren und neueren formen der 1. person. Eine menge von reimen sichern das auf lat. -abam zurückgehende out (ot), so quitot: ot 103, delivrount: out 195, amont: out 403, criout: out 952, um nur einige von den zahlreichen beispielen anzuführen. Andererseits haben wir in achatoit: estoit 532, ardoit: gardoit 616 u. s. w. beispiele der zusammenschmelzung mit der 2. konjugation.

26. Imperfekt konj. Die endung der 3. pl. geht fast immer auf betontes -ünt, önt aus. Solche reime giebt es ungefähr 60 mal; ich brauche sie hier nicht zu verzeichnen, bemerke nur, dass sie nicht bloss in der 1. schw. konj. vorkommen (obgleich dort vorwiegend), sondern auch in andern konjugationen z. B. remainssont: lui sont 109, tirissont: batissont (battre) 1116, creussont: fussont 2577, reneissont: bateeissont 2608, partissont: feissont 3124, feissont: deissont 4036, menessont: atendissont 5082, lessesont: pendissont 5106, seussont: fusont 8174, peussont: venu sont 8136 u. s. w. Ob die sporadisch (v. 2266, 3562, 5037) vorkommenden formen auf -ént vom dichter oder schreiber herrühren, ist schwer zu sagen, da sie unter sich reimen. — In der zeile steht montessont v. 2158.

27. Die schw. verba der 2. kl. bewahren im perfekt ie, bzw. e: vesquie (: arcevesquie) 513, rompie (: pie) 2321, irasquet: naquet 5338, 3. pl. rendirent (: s'esveillèrent) 5275, : ploierent 6897, : merveillèrent 7965, : tocherent 9618; atendirent: charreerent 5344, desronpirent: preierent 7120, responderent: prierent 7968, entenderent: loerent 8489. — Das u-perf. von ester findet sich 1mal: s'esturent: furent 5019.

28. Praet. partic. vesquie (: arcevesquie) 9675; nascue: mue 5762. — Das part. tordies 8374 stammt von tordir, wie das damit reimende recorbelies von recorbelir (gewöhnlich recorbeler).

Auf grund dieser kriterien ist natürlich nicht die zeit der entstehung unseres gedichts näher bestimmbar. Wenn aber Péan Gattineau 1227 gestorben ist, so haben wir ja in diesem datum einen guten anhaltspunkt, und dürfen wohl auch voraussetzen, dass er sein werk nicht in früher jugendzeit abgeschlossen hat, sondern vielmehr in einer vorgerückteren epoche seines lebens. Seine sprache, worin noch so viele ältere formen neben den allmählich eintretenden neueren vorhanden sind, zeigt auch gegenüber derjenigen, die sich in urkunden aus der späteren hälfte des jahrhunderts uns darstellt, eine

verschiedenheit, die wohl mit einem zeitlichen abstande von fünf bis sechs jahrzehnten gut vereinbar ist.

\*

Die sprache des schreibers punkt für punkt zu untersuchen würde mehr raum einnehmen als zu meiner verfügung steht und einen entsprechenden nutzen nicht bringen; denn die mannigfaltigen orthographischen formen der einzigen uns überlieferten handschrift würden wohl das material für die feststellung der lautlichen und flexivischen verhältnisse unseres dialekts in der späteren hälfte des XIII. jhdts. nicht unbeträchtlich bereichern, kaum aber etwas neues zu dem hinzubringen, was schon in dieser hinsicht, besonders durch Görlich, bekannt gemacht worden ist. Das einzige wäre, wenn man feststellen wollte, was dem dichter gehört und was dem schreiber. Aber für diesen zweck müsste man ein reicheres material haben als was uns bis jetzt vom anfang des XIII. jhdts. aus der Touraine zugänglich ist; die reime geben, wie aus dem obigen hervorgeht, in vielen punkten nicht genug aufklärung. Ich verzichte daher einstweilen auf jede nähere betrachtung der sprache der handschrift. Verbalformen und anderes, was in dieser hinsicht von interesse sein kann, wird das glossar bringen; syntaktisches wird in den anmerkungen besprochen. Was auf dem einen wie auf dem anderen gebiete übrig bleibt — ich verhehle mir auch nicht, dass noch die reime genauer citiert zu werden verdienen — hoffe ich eines tags selbst oder durch irgend einen jüngeren finnländischen romanisten in anderer form vorlegen zu können.

Ich gehe, wie man sieht, von der voraussetzung aus, dass kein einwand gegen die annahme der Touraine als vaterland des schreibers gemacht werden könne. Von vorneherein sprechen für diese auffassung die umstände, dass in dieser gegend der kultus des heiligen am eifrigsten gepflegt wurde, dass der verfasser des grossen gedichts über sein leben und wirken selbst ein geistlicher seiner eigenen kirche war und dass in folge dessen das original wohl kaum ausserhalb dieses engeren kreises gedungen ist — auf das letztere deutet auch der mangel an abschriften. Und was die sprache betrifft, so könnte man wohl beim ersten blick geneigt sein dieselbe etwas höher gegen den norden zu lokalisieren als in die Touraine — le, li für den fem.artikel, sen für son, boen, bens etc. ch für c und umgekehrt, verwechslung von s und z u. s. w. (z. b. cergez 5278); wenn man aber die texte genauer studiert, in denen uns die sprache des nordwestens überliefert ist, bemerkt man, dass viele von den früher als etwa typisch pikardisch geltenden charakteristiken sich

über das ganze nordwestliche gebiet erstrecken. Von den oben angeführten erscheinungen ist wohl z für s diejenige, die sich am zähesten im norden gehalten hat; sie kommt übrigens sehr spärlich in unserer handschrift vor, findet sich jedoch im XIII jhd't auch in anderen dialekten als dem nördlichen. Eins und das andere, was man sonst vielleicht an einzelheiten hervorheben könnte, wird nichts gegen die annahme beweisen, die aus den vorgeführten, neben den paläographischen, gründen den kopisten unserer handschrift einen geistlichen sein lässt, der in der zweiten hälfte des XIII jhd'ts in der Touraine lebte und wahrscheinlich in einer dem heiligen Martin geweihten kirche diesen seinen schutzpatron anbetete und zu seiner ehre die messe sang.

\*

Die sprache des schreibers habe ich so weit als möglich unangetastet gelassen. Nur das richtige metrum habe ich herzustellen versucht und wo die reimwörter eine ganz verschiedene, das ange verletzende schreibung aufweisen, habe ich sie gleich gemacht. Die verkürzungen sind aufgelöst; für p schreibe ich gewöhnlich par. Für ml't schreibe ich, vielleicht mit unrecht, molt, weil das sich auch zuweilen ausgeschrieben findet; für vl't volt, aus demselben grunde. Em trenne ich meistens von seinem hauptworte.

#### IV. Der h. Martin in der französischen litteratur des mittelalters.

Die geschichte des heil. Martin war im mittelalter ein beliebter gegenstand der lateinischen litteratur. Es kann aber um so weniger in frage kommen die diesbezüglichen werke und ihre verfasser hier zu besprechen, als sie für uns nur als quellen Péan Gâtineau's ein interesse haben können; ausserdem sind sie in mehreren neueren Arbeiten über den heiligen verzeichnet und beurteilt worden, weshalb ich mich begnüge auf diese zu verweisen. Litteraturangaben finden sich besonders bei Lecoy de la Marche, l. c. 611 ff., Miller et Aubenas, *Revue de bibliographie analytique*, 1845, t. VI, s. 973 bis 977, Reinkens, *Martin von Tours, Der wunderthätige Mönch und Bischof*, Breslau 1866, und besonders H. Delehaye S. J., *Guiberti Gemblacensis epistola de sancto Martino* (*Anal. Bolland.* t. VII, 1888, s. 265—320). In dem ersteren werke sind auch nachrichten über die französische Martin-litteratur enthalten, die jedoch so spärlich und unvollständig sind, dass es ein fehler wäre auf diesen gegenstand, der uns natürlich weit mehr interessieren muss als die lateinische litteratur, hier nicht zurückzukommen.

Die lateinischen geschichten vom h. Martin sind natürlicherweise oft in französische prosa umgesetzt worden. Allein in der Nationalbibliothek in Paris sind zehn handschriften, die prosaleben des heiligen enthalten, anderswo finden sich solche auch. Zum allergrössten teil sind das längere oder kürzere bearbeitungen des Sulpicius Severus, dann und wann noch durch stücke aus anderen verfassern vermehrt, zuweilen auch bloss die trockenen fakta der lebensgeschichte hervorhebend. Soweit ich zu sehen vermag, lassen sich diese handschriften in drei gruppen sondern.

Die erste gruppe umfasst die weitaus grösste zahl, d. h. die hdss. B. N. f. fr. 23112 (XII—XIII jhdt, geschr. 1200) f° 234, 412 (XIII jhdt, geschr. 1285) f° 101, 422 (XIII jhdt) f° 83, 6347 (XIV jhdt?) f° 270, 411 (XIV jhdt) f° 129, 23117 (XIV jhdt) f° 302, 413 (XV jhdt) f° 243, ferner die hds. der bibliothek in Arras 307 (anc. 851, XIII jhdt) f° 139 d (vgl. P. Meyer, Romania XVII, 384), und die hds Cheltenham, Sir Philipps, 3660, f° 182. (vgl. P. Meyer, Notices et Extraits, XXXIV, 193). — Das leben und die wunder, die Martin selbst verrichtete, werden hier ausführlich erzählt; die seitenzahl ist durchschnittlich 13 oder 14. Nur in zwei von diesen hdss. (23117 und 413) findet sich die geschichte von der überführung der leiche und von der reise des Postumianus eingeschaltet.

Die meisten von den handschriften dieser ersten gruppe haben, ausser der redaktion der erzählungen, noch einen punkt gemeinsam, der sie besonders charakterisiert. Ihr text ist nämlich an einigen stellen versifiziert oder zeigt wenigstens deutliche spuren einer vorhergegangenen versification. Das letztere ist der fall in dem moralisierenden prologe, der wenigstens vier deutliche verszeilen hat. Er lautet — mit verschiedenen variationen — so: Chascuns crestiens doit bien oir et entendre le bien volentiers car par le bien et savoir et retenir puet on souvent a bien venir. Ki bien ne set et bien n'entent de bien faire n'a nul talent (var. il n'a nul talent de bien faire); mais del bien naist souvent li biens, del mal li maus, si com dist l'Escripture etc. Vollständige verse, obgleich in den meisten handschriften in fortlaufenden zeilen geschrieben, finden sich dann mitten in der erzählung z. b. 422 f° 87 r°, 412 f° 105 v°, wo nach der darstellung von Martins zusammenleben mit seinen schülern vor der erzbischofswahl der verfasser sich in moralischen betrachtungen ergeht; sie lauten in der version von 412 folgendermassen:

Car chascuns veut trestot avoir  
Et chascuns tient a grant savoir

- Que la ou doit donner souvent  
 Doinst a chascun pou ou noient.  
 5 Mes je vous di que mal exploite  
 Qui tout a retenir convoite,  
 Car morir convient en la fin,  
 Qui souvendroit de seint Martin  
 Et qui ses voies ensivroit,  
 10 Ja certes avers ne serroit,  
 Ne n'auroit en lui felonie,  
 Ne mauvestie ne vilonie.  
 Si en devroit bien sovenir  
 A tous ceus qui cuident morir,  
 15 Mes autres ne le dient mie  
 Qui la mort tiennent a folie  
 Ne qui ne cuident ja finir  
 Ne de cest siecle departir.

Die hdss. 422, 6347, 23112 haben v. 15 mes as autres ne di jou mie und v. 17 Et qui cuident ja morir. —

Ferner stehen noch am schluss dieser handschriften die folgenden verse:

- Tant en trueve l'en l'escriture  
 Qui del trestot nos asseure  
 Et qui la verite en dist  
 Tout ausi com Sevrins l'escrist,  
 5 Qui sa vie nos a retrete  
 El latin, qui molt bien l'a fete,  
 Au tres moing ceus qui l'ont leue  
 Et tote oie et entendue.

Hier hat die hds. 422 v. 4 tot si com Severus l'escrist und v. 6 de latin en rommans bien faite.

Es ist noch zu bemerken, dass diejenigen zwei handschriften, 413 und 23117, die auch sonst am lockersten mit dieser gruppe zusammenhängen, die zwei zuletzt angeführten gereimten passus übersprungen haben. — Nichts berechtigt übrigens zu der annahme, dass diese poetischen ergüsse ein von anfang bis zu ende gereimten original voraussetzen liessen.

Der dialekt der meisten dieser handschriften deutet auf den norden hin. Ich habe sie nicht genau genug studiert, um sagen zu können, ob vielleicht einige von ihnen deutliche spuren zeigen, in der Touraine oder nach einem von dieser gegend stammenden original abgefasst worden zu sein. Sprachlich wäre dies auch nur

für die hds. 23112, die die jahreszahl 1200 trägt, von grösserem interesse. Ich werde ein anderes mal hierauf zurückkommen.

Die zweite gruppe besteht aus den hdss. B. N. f. fr. 818 (XIII jhdt) f° 286, 988 (XV jhdt) f° 233, wahrscheinlich Bibl. Mazarine Ms 1716 (568) f° 50 und vielleicht auch die hds. in Chartres n° 333, die ich nicht gesehen habe. In diesen handschriften wird nur das leben Martins erzählt, mit ausschluß der wunder; der stil ist naiver und weniger klar; das ganze umfaßt nur drei oder vier blätter. Der anfang lautet in 988: Sainz Martins fu nez en .I. chastei qui estoit apelez Sabaires, et fu norriz a Papie (sic), une cite de Lombardie. Et apres il fu chevaliers avec son pere qui estoit chevaliers Constantin et Julien qui lors estoient empereor. Et nequedant ce n'estoit pas par son gref. Car des l'anfance l'avoit si espire li sainz espriz que quant il ot .X. anz il s'anfoui malgre son pere et sa mere a l'eglise et se fist primsaigner, ausi com estoit lors a costume, et des lors eust il habite en hermitaige se ne fust l'anfermetez de son aage, mas quant li empereor orent esgarde que li fil es anciens chevaliers chevauchoit pour lor peres, Sainz Martins, qui ... avoit XV anz, maintint la chevalerie ou leu son pere. Il estoit graciouz a touz, ne n'avoit de compaignie fors c'un sooul serjant, et celui servoit il an toutes choses, ja soit ce qu'il fust sires. Un jour avint ou temps d'iver qu'il passoit parmi la porte d'Angiers etc.

Zum dritten zweige gehört meines wissens nur eine hds., die der B. N. f. fr. 23113, *Les fleurs des saints* (XV jhdt), wo das Martinsleben f° 433 r° bis f° 438 r° steht. Hier sind das leben und die von Sulpicius erzählten wunder ziemlich vollständig wiedergegeben, aber in möglichst kurzer form. Die hds. ist übrigens die einzige, wo die geschichte von dem blinden und dem hinkenden vorkommt; sie ist natürlich der dem h. Odo zugeschriebenen relation von der überführung entnommen, diese ist aber nur beiläufig erwähnt.

Es erübrigt noch eine version zu erwähnen, die allem anscheine nach ausserhalb dieser gruppen steht. Sie ist in der hds. 869 (früher 1008) in der Bibliothèque municipale zu Tours enthalten. Diese hds. soll in Italien verfertigt sein; die „passion de Saint Martin“ beginnt folgendermassen f° 169 v° (ich gebe den sonderbaren anfang genau so wie er in der hds. steht): Martins si ē adire ausi come tenaṅs bataille cōtre les pechies ou martins ē adire ausi come uns des martirs. Car il fu martirs au mains por volonte et por mortificacions de char ou martins ē enterpetres ausi come escomouans ou seignorissans. Car il esconnut le diable a cruce por

la deserte de sa santete. si prouoca Dieu a misericorde. il fu sire de sa char por astinance continuel. a la quele char la raison ou la pensee doit seignorer. si come dist dyonises en une epistle a demofilum ausi come li sire seignorist a son seriant ou come li pe's au fil ou come li ueliars au iovenel. Joluies severus disciples de S. Martins le q̄l genadius racôte entre les nobles homes escrit il la uie de S. Martin. Darauf folgt das leben, ziemlich verstümmelt und unverständlich.

Ich habe mir noch notiert, dass die beiden hds. in Tours, B. Munic. 1024 und 1299 ebenfalls prosaversionen der geschichte Martins enthalten. Näheres über sie vermag ich aber nicht zu sagen. — Auf eine untersuchung des verhältnisses zwischen allen den oben angeführten versionen und ihren etwaigen nächsten lateinischen quellen gehe ich nicht ein, da dies eine prüfung der fast unzähligen lateinischen, mehr oder weniger getreuen abschriften und bearbeitungen des Sulpicius voraussetzen würde, die ich nicht vorgenommen habe, und der gegenstand sich uns auch nicht allzusehr aufdrängt.

Zuletzt mag noch die homilie von Maurice de Sully für das fest des heiligen erwähnt werden, die bei Lecoy de la Marche, l. c. s. 693 abgedruckt ist.

In die französische poesie des mittelalters hält Martin durch Péan Gatineau's gedicht seinen einzug. Es bleibt aber auch, soviel man wenigstens weiss, das einzige epische reimwerk, das dem leben dieses heiligen gewidmet ist. Dass das gedicht nicht öfter abgeschrieben und mehr verbreitet wurde als man aus der einzigen erhaltenen hds. zu schliessen berechtigt ist, rührt vielleicht von seinem ungewöhnlichen umfange her.

Es erfuhr aber, ein paar jahrhunderte nach seinem entstehen, dasselbe geschick wie die alten heldenepen, deren inhalt man zu einer zeit, wo sie in ihrer ursprünglichen form unverständlich geworden waren, in moderne prosa umsetzte. Eine solche prosabearbeitung unseres gedichts enthält die hds. 1025 (jetzt 928) in der Bibl. Municipale zu Tours. Sie stammt aus dem anfang des XV jhdts, aus den letzten jahren der regierung Karls VI; ein gebet am schlusse der bearbeitung deutet auf die zeitverhältnisse hin: Que nostre doulx sauveur Jhesucrist doint bonne sante et bonne vie et longue a nostre bon roy Charles et la royne, a Mons<sup>r</sup> le daulphin, a leur lignee, et a tous ceulx du sang royal aiant bonne volente, et ceulx qui mauvaise l'ont, Dieu les vueille amender tellement quilz reconnoissent leur droicturier seigneur. Aussi vueille delivrer tous prisonniers du sang real qui sont es mains de



nos ennemis. Aussi que nous puissions avoir bonne paix et union en ce reaulme, a l'onneur et au prouffit du Roy et de la chose publique, a la confusion et desonneur de ces anciens ennemys estranges et prives ... Die hds. bestand ursprünglich aus 128 blättern im kleinen 4<sup>o</sup> mit 24 zeilen auf jedem blatte, aber die acht ersten blätter sind weggerissen und die erzählung beginnt mit der scene wo der heilige, nachdem er einen heidnischen tempel zerstört hat, sich fertig macht eine daneben stehende tanne niederzuhaueu: — l'un escria que s'il se fioit tant en son Dieu qu'il se meist dessoubz le pin et il le feroit cheoir sur luy pour veoir de son Dieu le defenderoit qu'il ne fust tue — —. Selbst giebt der verfasser an, dass er das leben „übersetzt und von reimen in prosa umgesetzt“ hat. Er sagt am schlusse, vor dem gebete: A ce derrain miracle cy se taist Payen Gastineau qui cest livre fist et ceste histoyre mist en rime. Et pour ce qu'il n'en parle plus fault que je me taise moy comme non saychant qui ai translate et mys de ryme en prose ce que Paien Gastineau avoit fait. Si prenez en gre, et s'il y a faulte de langaige ou d'escripture si vueilliez supplier a mon non sens et a ma simplesse, et icelluy corriger le plus gracieusement que pourrez. Es ist eine, zuweilen wörtlich genaue wiedergabe von Péan Gatineaus gedicht; nur an den stellen, wo der poet seine eigenen reflexionen einstreut, hat der prosator, besonders da wo ihr sinn ein bischen dunkel war, sie übersprungen. Man hat angenommen (so Bourassé, Les Enquestes, s. XIV siehe unten, Catalogue de la B. M. à Tours, s. 452), aber ohne zureichenden grund, dass der verfasser ein gewisser François de Villenne oder Villaines war.

Diese prosaversion wurde als das erste in Tours gedruckte buch veröffentlicht unter dem titel La Vie et Miracles de Monseigneur Saint Martin translatee de latin en françois und mit der bemerkung am schlusse: .. a este imprimee a Tours par Matthieu lateron, ceste pñte vie avecq̃s les miracles de monseigneur saint Martin arceuesque dudit lieu de tours. En laq̃lle cite repose le corps du glorieux saint. Le septieme jour de may mil CCCIIII<sup>XX</sup> & XVI pour Jehan de Liege Marchand libraire demourant a Tours en la rue de la sellerie a limage de saint jehan leuangeliste pres des augustins. Von dieser prachtvollen folioausgabe (106 blätter mit zahlreichen holzschnitten) findet sich ein exemplar in der Nationalbibliothek zu Paris, wo es zur schau ausgestellt ist; ein anderes ist in dem katalog des British Museum aufgeführt, konnte aber nicht gefunden werden als ich es dort ansehen wollte. — Man sieht, der herausgeber will diesen

text nicht als ein blosses remaniement des gedichts anerkennen, sondern gibt ihn für eine übersetzung aus dem lateinischen aus; leider steht des verfassers eigene anspruchslose angabe am schlusse, um die versicherung seines verlegers lügen zu strafen.

Kurze zeit nach ihrem erscheinen wurde diese ausgabe in Paris abgedruckt u. d. t.: *La vie et miracles de monseigneur saint Martin de nouvel translatee de latin en françoys*. Imprimee a Paris par Michel le noir Libraire iure en luniversite de paris. Demourant en la grant rue saint Jacques a lenseigne de la rose blanche couronnee. Le XXVI iour de septembre Lan mil cinq cens et seize. Dieser abdruck ist bei Brunet, Supplement s. 881, erwähnt; nach ihm giebt der Catalog Lang n° 2308 eine noch frühere ausgabe von Michel Le Noir 1499 an, und soll sich ein neudruck von der wittwe Treperel, Paris in 4° ohne jahreszahl, finden, wobei er auch eine kleine, nur 6 blätter umfassende undatierte quarto-ausgabe von Pierre Sergent erwähnt. Die letzteren habe ich nicht in die hände bekommen können. Alles dies weist jedenfalls darauf hin, dass die prosabearbeitung von Péan Gatineau's gedicht eine beliebte lektüre war. — Zwei moderne herausgeber haben stücke aus dieser prosa-version nach der handschrift, verglichen mit den editionen, veröffentlicht. Zuerst der oben genannte abbé Bourassé, der die episode von der reise des Postumianus 1863 veröffentlichte u. d. t.: *Les Enquestes de Posthumien, disciple de saint Martin, Comment le clerc Posthumien s'en alla enquerre par terre et par mer s'il pourroit trouver au monde, tant qu'il est long, clerc, moyne ou ermite qui de si hault merite fust comme avoit esté saint Martin, arcevesque de Tours*. Publié d'après un manuscrit de la Bibliothèque municipale de Tours par M. l'Abbé J.-J. Bourassé. Tours 1863. XIII + 21 s., in 100 exemplaren gedruckt. — Dann der abbé Chevalier, der den zweiten teil der hds., von der überführung bis zum schluss 1874 herausgab u. d. t.: *Les Beaux Miracles de Monseigneur Saint Martin, Arcevesque de Tours*. Publié d'après un manuscrit du XV<sup>e</sup> siècle de la Bibliothèque municipale de Tours.

Ungefähr zu derselben zeit, wo Péan Gatineau sein Martinsleben zusammenreimte, dichtete ein anonymer poet den grossen versroman von der Belle Hélène de Constantinople und gab darin unserem heiligen einen nicht unbedeutenden platz. Zwar kann nicht behauptet werden, dass der erzbischof von Tours, namens Martin, der in der entwicklung der begebenheiten dieses romans eine so bedeutende rolle spielt, mit unserem heiligen identisch sei, so wie ich es, in anschluss an Suchier (*Oeuvres poétiques de Beau-*

manoir, I, xxi) früher gethan habe (Saint Martin et le roman de la Belle Hélène de Constantinople in den Mémoires de la Société Néo-philologique à Helsingfors, I, 32 ff., vgl. die kritik von G. Paris, Romania XXII, 566); aber ich kann doch nicht umhin, darauf zu bestehen, dass, wie ich damals sagte, es die erinnerung an den heiligen gewesen ist, der diese wichtige person im roman zu erzbischof von Tours gemacht und ihn mit dem namen Martins benannt hat. Sicher ist jedenfalls, dass die gestalt des jüngeren Martin unter unmittelbarem einflusse der legende vom h. Martin steht, obgleich er im roman als sohn könig Henri's und der schönen Helene und als bruder Brice's auftritt: er vollbringt, trotz seiner jugend, verschiedene wunder — in einigen versionen des romans ist er es, und nicht der ältere Martin, der die abgehauene hand Helenens wieder zusammenfügt —, er ist sehr wohlthätig gegen die armen, er zankt sich mit seinem bruder Brice und wird schliesslich erzbischof von Tours. Das ist aber alles sehr frei konzipiert, und in den einzelheiten erinnert nichts an Péan Gatineau oder an irgend eine andere von den besprochenen redaktionen.

Die nächste form, in der die geschichte Martins uns hernach begegnet, ist die dramatische, und zwar entstanden im XV—XVI jhdt nicht weniger als drei französische mysterien, worin sein leben dramatisiert wurde. Zwei von ihnen sind bei Petit de Julleville. Les Mystères, II, 535 ff. ausführlich besprochen. Das erste und schlechteste — Martin tritt da als sohn des königs von Ungarn auf und es schliesst in burlesker weise — ist vielleicht dasselbe, von dem Geraudet in seiner Histoire de la ville de Tours I, 217 berichtet, dass es am 21 Februar 1441 zu ehren des herzogs Karl von Orléans, als er nach seiner gefangenschaft in England in Tours seinen einzug hielt, aufgeführt wurde. Von dem zweiten, das André de la Vigne zum verfasser hat und 1496 fertig war, leider aber noch unediert ist (10 000 verse, B. N. f. fr. 24 332), findet sich eine weitläufige analyse bei E. Serrigny, La représentation du mystère de Saint Martin à Seurre en 1496 (Mémoires de l'Académie de Dijon, 3<sup>e</sup> série, t. X, Dijon 1888). Das dritte gehört zwar nicht mehr ganz in das mittelalter, kann jedoch hier des zusammenhangs halber erwähnt werden. Es wurde 1565 in Saint Jean de Maurienne in Savoyen aufgeführt und 1882 veröffentlicht unter dem titel Histoyre de la vie du glorieulx Saint Martin euesque de Tours en Touraine, transcribed et mise en lumière par Florimond Truchet, pharmacien. Saint Jehan de Maurienne (Travaux de la Société d'histoire et d'archéologie de la Maurienne, tome V). Es ist,

der tradition nach, von einem gewissen Nicolas Martin, stadtmusikanten an dem erwähnten orte, verfasst; die handlung stimmt so ziemlich zu der gewöhnlichen überlieferung, einige szenen und züge sind mit frischem humor und ländlicher originalität geschrieben.

Auch die komische litteratur hat unseren heiligen auszunutzen gewusst. Wenn er auch in dem Fableau *Les quatre souhaits de saint Martin* (Montaiglon et Raynaud, V, 201 ff.) nichts anderes zu thun hat als die eigentümlichen wünsche der beiden personen zu erfüllen, so spielt er, oder vielmehr sein leichnam, in der bekannten farce-ähnlichen moralité *L'Aveugle et le Boiteux* von dem oben erwähnten André de la Vigne eine grössere rolle, die überdies noch geschichtlich oder wenigstens von den geschichtsschreibern des heiligen überliefert ist.

Hiermit habe ich das wichtigste berührt. Kleine geistliche lieder, wo Martins name angerufen wird, gereimte Inschriften auf gemalten kirchenfenstern u. s. w. darf ich bei seite lassen. Würde die darstellung weiter in die neuere zeit vorrücken, so könnte eine kompilation des XVII jhdts nicht unerwähnt bleiben, die sich in der hds. 93 in der Bibl. Municip. zu Tours unter andern, von dem kanonikus Honoré Desprez erzählten lebensgeschichten der erzbischöfe von Tours findet. Sie ist ganz kurz, stützt sich auf Sulpicius und beginnt mit den reimen:

L'admirable Martin secondant l'un et l'autre  
poussa loing leur dessein:

Et Tours qui le connoist, pour son troisieme Apostre,  
Ne recout désormais que son Dieu dans son sein.

\*

Die rolle des heiligen Martin in der südromanischen litteratur habe ich mir nicht zu untersuchen vorgenommen. Nur so viel will ich erwähnen, dass ich in der Riccardiana (565, n° 34, Ediz. rare) in Florenz ein mysterium gesehen habe, welches ich weder bei Allacci (*Dramaturgia* 1755) noch bei Ancona (*Origine del teatro italiano* I—II, 1891) wiederzufinden im stande bin und das den titel trägt: *La deuota Rappresentazione di S. Martino Vescono e Confessore Nuouamente stampato Firenze, Casali 1627*. Hier wird in einfachster weise Martins leben dargestellt und die wunder erwähnt, die er vor seinem tode verrichtete. — In band 269 derselben sammlung findet sich ein gesang in ottava rime: *La deuota Historia di S. Martino*, ohne jahreszahl, wahrscheinlich XVI—XVII jhd. In dreissig stanzen wird hier die lebensgeschichte vorgeführt. — Für die ältere spanische litteratur muss ich mich auch beschränken

auf die erwähnung von Ribadeneyra, Flos sanctorum, Madrid 1624 in f° I, 738, von dem Auto de San Martino des Gil Vincente (Autos Sacramentales, s. 3), das nur 54 verse enthält und nur die geschichte mit dem mantel in Amiens bespricht, und von dem in Lope de Vega's zweiter liste seines El peregrino en su patria erwähnten „S. Martino“, der ganz unbekannt geblieben zu sein scheint, da sich auch La Barrera (Catálogo bibliografico y biografico del Teatro antiguo español 1860. s. 432) fragt: inedita? perdida?

---

## Prologus.

- Oez trestait un novau conte  
 Que uns nouveaux conterres conte:  
 Noveax est, c'om mes ne conta;  
 Mes sachez bien qu'en sen conte a  
 5 De saint Martin de Tors la vie,  
 Si comme le testimonie  
 Li livres que li saint ont fait,  
 Qui tout son dit et tout son fait  
 I escristrent, et de quel terre  
 10 Il fut nez, et comment par guerre  
 Perdit le regne de Hongrie  
 Sis aïos, qui la seignorie  
 En tenoit touz jorz d'eritage,  
 D'eir en eir, et de quel aage  
 15 Il estoit quant il vint en France,  
 Et comment Dex par sa creance  
 Tant de miracles li monstra.  
 Quar onc malade n'encontra  
 Que cil ne fust gariz tantos;  
 20 Et devant toz dire tant os  
 Qu'il sol a toz autres passez,  
 Quar il n'est nuls hom qui lassez  
 Ne fust d'oir trestouz ses feiz.  
 Mes trop me seroie mesfeiz,  
 25 Ce sachiez, se aucune chose  
 N'en disoie; se nuls m'enchose,  
 Je direi que jou fis a force,

\*

6 el le      26 mes se nuls

Qar li loiers trop m'en efforce  
 Que je presche toz jorz de lui.  
 80 Por ce dirai ce que je lui  
 Des miracles qu'avant sa mort  
 Et emprés fist; mes ce m'amort  
 Que toz aconter ne les sai.  
 Des ore a commencer m'essai  
 35 De ma matire treire a chief. •  
 Or doinst Dex que je bien l'achief!

Ci commence  
 la vie  
 Monseignor Saint Martin  
 de Tors.

Au tens que Dyocliciens  
 Et Hercules Maximiens  
 Tenoient l'empiere de Romme,  
 40 Avint einsi que maint haut homme  
 De l'empiere se revelerent  
 Encontre eus qui pas les amerent  
 Por lor desloial felonnie.  
 Et por ce li rois de Hongrie  
 45 Se vira, qui joennes' hom ere;  
 Floires out non, d'Aumer son pere  
 Avoit tantost la terre eüe,  
 Qui morz estoit; et bien tenue  
 L'avoit toz les jorz de sa vie.  
 50 II. freres, en qui molt se fle,  
 Out li rois, mes puis ne estoient.  
 As genz qui idoncques vivoient  
 N'estoient pas lor non cele:  
 Martins et Aumer apele  
 55 Estolent par tote la terre.  
 Li rois, qui out fait fame querre,

fn 2 1<sup>o</sup>

\*

29 que je preneh toz les jorz      42 res amerent  
 Gatineau.

52 idonc  
 3

Out Brichilde par molt grant poigne.

La fille au roi Chuz de Sessoigne.

f<sup>o</sup> 2 v<sup>o</sup>

Cele out iii. filz de son seignor :

60 Floires fut li nons au greignor,

Qui saint Martin puis engendra,\*

Hilgrins a l'autre, et le mendre a

Li rois nomme do non son pere

Aumer; cil dui desrain frere

65 Ont puis engendre de ii. toses

Les vii. dormanz, qui lor espouses

Estoient lores a lor guise.

Cil vii. dormant en une yglise

Gisent a Mermoustier, sanz faille;

70 Poi est hom a Tors qui n'i aille,

Quant vet au pardon en Pasquour.

A ma matire m'en acour,

Quar trop y a encor a faire.

Li rois Floires fist son affaire

75 De son reaume, a sa devise,

Lonctens, tant que par convoitise

L'a Maximiens envai;

Et tuit si homme l'ont traï,

Qu'en i. soen chastel l'out assis

f<sup>o</sup> 3 r<sup>o</sup>

80 Li emperieres, qui assis

Estoit au plus beau leu do monde,

Clos et açaint a la roonde

De murs et de fossez plains d'eve.

Li emperieres tot se desve

85 Que il ne pout le chasteau prendre,

Et jura qu'il les fera pendre,

Se il le chasteau ne li rendent.

Et cil dedenz bien se deffendent

Demi an, tant que par poor

90 Se rendent a l'empereor,

Sauves lor membres et lor vie.

Li emperieres tantost lie

Le roi et ses freres ensemble

Si les envoie, ce me semble,

95 A Romme, a Dyoclicien,

\*

85 Quil



Qui en chartre et en fort lien  
 Les commanda maintenant metre.  
 Des ore me vueil entremetre  
 De conter com furent delivre.

f<sup>o</sup> 3 v<sup>o</sup>

- 100 Dyocliciens vit que vivre  
 Ne porroit pas li rois en chartre :  
 Si li manda que se, par chartre,  
 Tout le reaume li quitot  
 De Hongrie, que il quite ot  
 105 Avant que il fust em prison,  
 Et il fust toz jorz mes sis hom,  
 De la rente tot son aage,  
 Et li chasteau et li hommage  
 A l'empiere remainsissent;  
 110 Ainsi lui et ceus qu'o lui sont  
 Toz ensemble deliverroit,  
 Ne que sis filz rois ne seroit,  
 Fors que prevoz tant solement;  
 Einsy fut fait, mes leidement  
 115 En morut puis et a grant honte  
 Maximiens, si com l'en conte.

Floires li rois son filz mena  
 Au boen Costentin, qui regna  
 Apres ceus ii. que vous oez.

f<sup>o</sup> 4 r<sup>o</sup>

- 120 Floires li enfens molt loez  
 Fut de trestous ceus de la cort,  
 Tant que de sa bonte acort  
 A l'emperiere la novele,  
 Si c'une seue niece bele  
 125 A tantost a l'enfant donnee;  
 Chevalier le fist, et l'espee  
 Li çainst et chaüça l'esperon.  
 Prevost le fist. Plus ne feron  
 Conte comment il l'atorna.  
 130 Floires maintenant s'entorna  
 A son pere, et sa fame emmeinne.  
 Li rois Floires grant joie maine  
 De la dame quant il la voit.  
 Et sachiez bien qu'ele n'avoit  
 135 O son seignor gueres jeü

3\*

- Quant i. enfant a conceü  
 Que Floires fist nommer li peres.  
 Cil enfes ne fu pas li peres  
 De son país, ne le plus vis.
- 140 Quant x. anz ot, si li fu vis f<sup>o</sup> 4 v<sup>o</sup>  
 Qu'il deüst estre prinseigniez :  
 Prinseigniez fut et enseigniez  
 De saint Paule, le preuz, le noble,  
 L'evesque de Costentinnoble,
- 145 Qui Martin lores l'apela.  
 Li enfes pas ne le cela,  
 Ainz le dist par tote Panoine,  
 Dont il fu nez, ou mainte moingne  
 A encore en une abeije,
- 150 Qui molt demainent sainte vie  
 Illeques ou sont a sejour.  
 Et sachiez bien que des le jor  
 Que Dex nasquit jusque fu nez  
 Icist Martins, qui aünez
- 155 Aura les anz, sanz nul abatre,  
 Iij. c. anz et L xiiij.  
 I trovera, sanz nule faille.  
 Li rois Floires a sa finalle  
 Estoit venuz, dont granz dommages
- 160 Vint a ses hoirs; mes sis aages f<sup>o</sup> 5 r<sup>o</sup>  
 Ne le pooit plus endurer.  
 A Floires, son filz, fist jurer;  
 Sa terre et ses filz li bailla  
 Floires ses freres qu'en bailla
- 165 Hautement, et bien maria  
 En son país, et puis si a  
 Son filz a Costanz amene,  
 Qui avoit, ce m'est vis, reigne  
 Empres Costentin, son bon pere.
- 170 Costanz, qui preuz et vaillanz ere,  
 Reçut l'enfant molt volentiers.  
 Martins a bien cinc ans entiers  
 Servi l'emperiere Costanz.  
 Si eüst il fet tex ij. tanz,

\*

- 175 Mes a chevalier l'adouba :  
 Armes et cheval et robe a  
 Martins trestout a sa devise ;  
 Por sa bonte, por son servise  
 L'a l'emperieres henore.
- 180 Martins n'a gueres demore,  
 Ainz est retornez en Hongrie.  
 Illec mena molt sainte vie,  
 Tele qu'en i. des hermitages  
 Se fust donez ; mes sis aages
- 185 No pooit encore soffrir.  
 Si alot toz les jors offrir  
 Au mostier, et oïr la messe.  
 Si larges estoit que promesse  
 Ne feïst que il ne rendist.
- 190 Qui li baillast, il despendist  
 Trestout l'avoir othevien,  
 Mes en oevre de crestien  
 Le metoit, quar il en vestoit  
 Les povres, et se nus estoit
- 195 En prison, il le delivrouit,  
 Et se il au soir son vivre out,  
 Onc de l'endemain ne pensa.  
 Et por feire sa despense a  
 I. escuier tant solement,
- 200 A qui mainte foiz humblement  
 Terdit ses sollers et osta ;  
 Et por son escuier tost a  
 Maint jor le manger apreste.  
 Xv. anz avoit qant out este
- 205 Feit chevaliers novelement ;  
 Puis vint, se li livres ne ment,  
 En yver, par molt grant gelee,  
 A Amiens, ou a encontree  
 Une criature molt nue,
- 210 Qui a ceus qui parmi la rue  
 Passoient, aumosne queroit.  
 Martins vit bien que il feroit  
 Grant bien se il li ajuot.

fº 5 vº

fº 6 rº

\*

183 hermitage    184 aage    185 N pooit

- Do manteau qu'au col pendu ot  
 215 Li a l'une moitie partie.  
 Nul ne le voit qui ne s'en rie,  
 Et a l'uns a l'autre suble  
 Quant il le virent afuble  
 Si vilment d'un manteau demi.  
 220 Mes maint prodomme en ot gemi,  
 Don il ne puent autel feire  
 Des robes don ont mainte pere.  
 La nuit apres qu'il out ce fait,  
 Nostre Sires, qui de ce fait  
 225 Ne se fu mie entrobliez,  
 S'est a lui des cieus escriez:  
 „Martins m'a ainsi revestu!“  
 Martins de vaillant i. festu  
 Ne s'en orgueillit ne vanta.  
 230 Mes d'ileques erre tant a  
 Vers le país ou ondeiez  
 Avoit este, que baptiziez  
 Fut de saint Paule le prodomme.  
 De son aage estoit la somme  
 235 Xviiij ans; mes de son pere  
 Molt li pesoit et de sa mere,  
 Donc il n'estoient baptizie.  
 En cel tens ont si guerroye  
 Sarrazins Julian Cesayre  
 240 Que de chevaliers out afaire.  
 Si lor fist mander par l'empire  
 Qu'il venissent la ou il eire,  
 A ses soudees a Garmaise.  
 La fut Martins a molt male aise,  
 245 Qu'il n'out cure de tel soudee.  
 Devant toz l'empereor pree  
 Que il le lest aler esbatre,  
 Car il ne lest pas a combatre  
 Chevaliers Deu o nule gent;  
 250 Si ne seroit ne beau ne gent,  
 Qu'il le menast por neent feire;  
 Et mainte foiz a son afeire  
 Out este, si li doinst congie.  
 Li emperieres dist: „Quant gie

f<sup>o</sup> 6 v<sup>o</sup>f<sup>o</sup> 7 r<sup>o</sup>

- 255 Ai tot mon affaire apreste  
 De moi combatre, ç'a este  
 Dit de mauvese coardise."  
 Cist repreuches forment atise  
 Martin: si s'est em piez levez  
 260 Et dist: „Sire, se vos devez f<sup>o</sup> 7 v<sup>o</sup>  
 Aler en bataille demain,  
 Quant j'aurei, de ma destre main,  
 Enmi mon front la croiz portreite,  
 Et je auroi m'oroison faite  
 265 A Deu, par qui ai tant vescu,  
 Sanz heaume prendre et sanz escu  
 Les irai premier envair!"  
 Li emperieres molt d'air  
 Le fist prendre qu'il ne s'en aille,  
 270 Qu'il volt qu'i fust en la bataille  
 Premiers, si comme il le promist,  
 Mes Dex sans sanc espandre mist  
 Tel paiz entr'eus qu'il se rendirent  
 A l'emperiere, et si firent  
 275 Do tot sa volente trestote.  
 N'est mie sage cil qui dote  
 Que Dex einsî fait ne l'eüst  
 Por Martin, quar si li pleüst,  
 Nu le feïst par tot aler,  
 280 Ne nuls ne le peüst maler. f<sup>o</sup> 8 r<sup>o</sup>

Einsi fu en chevalerie  
 ij anz, et mena sainte vie.  
 Puis quant saint Pol l'ot baptize  
 Des idonc a tot reneie  
 285 Le siecle; et vers France s'avoie  
 Tant qu'a Poitiers vint droite voie,  
 Au bon evesque saint Hilaire,  
 Qui por lui enseignier a faire  
 De charite l'œuvre et le fet  
 290 L'a tantost essorciste fet.  
 Martin si fu poi arrestez,  
 Quant fu en songe ammonestez

\*

255 A tot

Qu'alast son pere visiter  
 Et sa mere, et les forsgeter  
 295 De lor fole loi sarrazine.  
 Congie prent et d'errer ne fine  
 Tant qu'il est as Alpes venuz.  
 Ilec est pris et detenuz  
 De larrons, et d'une coignie  
 300 Fust feruz, quant l'a empoignie  
 I d'eus, qui le prent et le lie  
 Et li demande qu'il li die  
 Se il l'ont point espointe.  
 Martin li a dit et conte  
 305 Que de lor pechie s'esmaya  
 Non pas de soi; puis essoia  
 Au larron geter de pechie,  
 Et l'a tant ilec preechie,  
 Qu'il le convertit sanz demore.  
 310 A passer Melan ne demore,  
 Si com si chemins li mostra.  
 I. deable ilec encontra  
 Qui avoit d'omme la figure,  
 Et demanda quele aventure  
 315 Le menoit, et qu'il aloit querre,  
 Et le menaça que la guerre  
 Toz jorz mes do deable aura,  
 Ja si garder ne se saura.  
 Martin, qui la parole esconte,  
 320 Respont que nul home ne doute,  
 Quar Jhesucrist a en s'aije.  
 Quant li deables out oiye  
 Sa parole, de lui se part.  
 Et Martins erre cele part  
 325 Dun il estoit primes venuz.  
 Floires, sis peres, qui chenuz  
 Estoit et vieuz, quant vit venir  
 Son filz, si ne se pout tenir  
 Qu'en plorant joye ne li face.  
 330 La mere li cort et l'embrace;  
 Si li font andui si grant joie

f° 8 v°

f° 9 r°

\*

308 prechie      312 deables

- Que je ne cuit que jamais oye  
 Nule si grant. Puis sarmonna  
 Sa mere, tant qu'il li donna  
 335 Et baptesme et crestiente.  
 Son pere a mainte foiz tente  
 Comment convertir le peüst,  
 Mes por riens il ne li pleüst  
 A changier sa loi ne sa vie :  
 340 Si se remest en sa folie, f<sup>o</sup> 9 v<sup>o</sup>  
 En sa loi, qui molt li agree.  
 Et Martin preche en la contree  
 La loi Deu et les Evangiles,  
 Tant que li provoivre des viles  
 345 Do païs tuit ensemble vindrent  
 Et de Martin lor conseil tindrent,  
 Quar tuit estoient arrien ;  
 Si l'ont pris et mis en lien,  
 Et puis batu et forsgite  
 350 De lor terre et de lor cite.

- Lors vint Martins en Lombardie,  
 Ou il a la novele oije  
 Que li herite renoie  
 Orent saint Hylaïre envoie  
 355 En essil, et estoit troblee  
 Sainte Eglise, qu'enluminee  
 Avoit li bons clerks saint Hylaïres.  
 D'ilec jusque Melan n'ot gaires ;  
 Si se porpensa qu'il ireit,  
 360 Et a tote la gent droit  
 Comment il devoient Deu crerre.  
 De la loi ne se volt retrerre f<sup>o</sup> 10 r<sup>o</sup>  
 Por rien que l'en doye avenir.  
 Illec fist pierre et fus venir,  
 365 Si a une yglise fondee  
 Et la loi Dieu si essauce  
 Que molt en fist de crestiens ;  
 Mais Aussences, uns arriens,  
 Qui l'ont sor son pois escoute

\*

351 Lobardie      355 Saint Eglise      362 E la loi

370 L'a bien batu et forsboute.

Lors vint a l'ile Gaulinaire.  
 Uns prestres, ce m'est a viaire,  
 Qui molt estoit de sainte vie,  
 S'en vint o lui, par compaignie.  
 375 En cel ile, qui mil arpenz  
 Durot, avoit tant de serpenz  
 Que nombre n'en pout estre oïz.  
 Li peuples s'en estoit foïz  
 Por poour d'eus et por frïçon;  
 380 Mes il, par sa benëïçon,  
 Les en fist hors trestoz foïr,  
 Si com puis ne pout l'en oïr  
 Que nul venist d'une leviee  
 Vers la borne qu'il out fichiee.  
 385 Ilec menjout sanz plus racines  
 D'erbes, et por espices fines  
 La venimose herbe Elebore,  
 Qui l'omme maintenant acoure  
 Qu'il en a tant ne quant gouste;  
 390 Tant en menja, que trop couste  
 Li a, quar par poi n'en perit;  
 Mes nostre Sire li merit  
 Ce qu'out le mont por lui despit:  
 Si l'en gari sanz nul respit.

f<sup>o</sup> 10 v<sup>o</sup>

395 De saint Hylaïre oïr ala,  
 Qui venoit d'essil; si ala  
 A Romme a lui, mes genz assez  
 Li distrent qu'outre estoit passez  
 Par ileques, n'en avoit gaire.  
 400 Lors se mist Martins en repaire  
 Vers Poitou, ou aler devoit.  
 Quant l'evesque venir le voit  
 Grant joie en out, quar molt l'amout.  
 Encor sa fame et sa fille out  
 405 Sainz Hylaïres, qu'idonc morirent  
 Par la priere que il firent.

f<sup>o</sup> 11 r<sup>o</sup>

\*

403 grant joie out



- Martins, qui le mont despit a,  
 Illec a l'iglise fonda  
 I. mostier don j'oï conter  
 410 Que saint Hylaïre i dut chanter,  
 Et Martins, qui le devoit suivre  
 Devoit porter apres son livre,  
 Mes a cele foiz l'oublia.  
 Son livre demande li a  
 415 L'evesque, qui se revestoit.  
 Cil qui obliez s'en estoit  
 Tantost por le querre s'esleisse.  
 Mes Dex, qui lasser ne le lesse,  
 Por ce qu'en lui trop se fia,  
 420 Par I. angre envoie li a.  
 Ileques toz tens sejorna  
 Martins, tant qu'a li se torna  
 Uns hons qui n'iert que ondeiez,  
 Qui por estre mieuze aveiez  
 425 De sa creance, i fut venuz,  
 Mes d'une fievre fu tenuz  
 Si fort que morir l'en covint.  
 Quant Martin de preechier vint,  
 Molt s'en merveille et molt l'en poise,  
 430 La gent qui ploze molt s'acquise  
 Por lui, mes il a fait tout au,  
 Qu'il les mist toz fors de l'ostau,  
 Et sels remest o l'omme mort.  
 Puis pria Deu tant que de mort  
 435 Le gita et li dona vie.  
 Cil qui ont la novele oïe  
 S'esbahissent et i acorent;  
 Dieu en loent et puis ennorent  
 Martin, mes il n'out de ce cure.  
 440 Li morz lor conte s'aventure,  
 Com il fu morz et puis menez  
 Devant Dieu, et enchartrenez  
 Dut estre en chartre molt obscure.  
 Lors vindrent molt grant aleüre  
 445 Dui angre jusque devant De,  
 Qui li distrent que demande  
 L'avoit Martins par grant priere;

f<sup>o</sup> 11 v<sup>o</sup>f<sup>o</sup> 12 r<sup>o</sup>

Si volt Dex que portee arriere  
 Fust l'ame en cors, et dedenz mise,  
 450 Des que Martin l'avoit requise.  
 La gent qui l'ot molt se merveille.  
 Et cil maintenant s'apareille  
 Do saint baptesme recevoir.  
 Sel baptiza Martin de voir,  
 455 Et vesquit puis molt saintement  
 Toz jorz, jusqu'a son finement.

Chies I. prodome ilec delez,  
 Qui Lupiens fut apelez  
 S'iert o I. laz uns homs penduz.  
 460 Martins a les criz entenduz.  
 Bien sevent tuit que secoruz  
 Seront, quar n'out point demore.  
 Lors a Martin I. poi ore  
 Ilec, et s'oroison dit a,  
 465 Et puis le mort resuscita.

f<sup>o</sup> 12 v<sup>o</sup>

En cel tens, ce dit li estoires,  
 Estoit mort a Tors saint Lidoires,  
 Qui arcevesques out este.  
 Mes Dex lor avoit apreste  
 470 Martin; si fu lors esleüz  
 A arcevesque, mes meüz  
 Ne peüst estre de s'iglise;  
 Jusque vint a lui par faintise  
 Uns qui dist que tel maladie  
 475 Avoit sa fame que de vie  
 N'i avoit mes atendent.  
 Lors vint Martins hastivement  
 Le chemin que cil li mostra,  
 Mes gent a cheval encontra,  
 480 Qui tot maintenant le sesirent  
 Et jusqu'a Tors mener l'en firent.  
 Quant li pueples fut aünez  
 Si dist chescun que boen fu nez,  
 Se il cestui puent avoir

f<sup>o</sup> 13 r<sup>o</sup>

\*

466 li estoire

- 485 Nou changeront por nul avoir.  
 Li evesque qui i estoient  
 De lui plus dire ne savoient  
 Fors que leiz iert et vesteüre  
 Avoit sale et cheveleüre  
 490 Neire et laide et forment meslee;  
 Par poi qu'il n'orent la meslee  
 Do poeple qu'i estoit venuz.  
 Contre lui s'iert toz temps tenuz  
 Li evesques do Mans qu'i vint,  
 495 Defensor out nom; si avint  
 Que cil qui la leçon dut leire  
 En l'iglise, ne sai ou s'ere  
 Alez, de dirre s'i tarda;  
 I. clers en I. sautier garda,  
 500 Si a le premier vers leü  
 Qui sus Defensor est cheü;  
 C'est devers l'exposicion  
 Que ex ore infancium  
 Estoit une parole issue,  
 505 Par quoi Defensor et s'ajue  
 Destruit et confundu seront.  
 Lors s'escrient qu'i le feront  
 Arcevesque desus son pois.  
 Cil vit bien que se d'or son pois  
 510 Lor donot, qu'il no lesseroient;  
 Si le volt puis qu'il le voloient.  
 Einsi out cil l'arcevesquie  
 Tout em paiz, et puis i vesquie  
 XXVI. anz molt saintement,  
 515 Et s'en avoit roondement  
 LV. quant esleü  
 Li orent, si com j'ai leü.  
 N'onc por ice ne se mua,  
 Quar cele robe vestue a  
 520 Que il avoit devant vestue,  
 Einsi s'est en lui aparue,  
 Come devant, humilitez  
 Et patience et charitez.

f<sup>o</sup> 13 v<sup>o</sup>f<sup>o</sup> 14 r<sup>o</sup>

\*

494 qui la vint

- La gent a qui il molt pleiseit  
 525 Lui veer, grant mal li fesoit;  
 Et por ce fist une chapele  
 Que l'en or Mermostier apele.  
 De fust fu faite sa maison.  
 Si furent en tote seson  
 530 IIIL. vinz moignes tout a tere,  
 Nuls qui eüst propre ni ere,  
 Nuls n'i vendoit ne achatoit,  
 Ne menesterex n'i estoit,  
 Fors escrivain; ne hors aloient  
 535 De lor porprise, et tuit menjoient  
 Ensemble, sanz nule demore;  
 Encor n'estoit, a icel ore,  
 Nus d'eus qui eüst vin beü  
 S'il n'eüst malades geü.  
 540 Ileques, pres de la cite,  
 Out I. temple d'antiquite, f<sup>o</sup> 14 v<sup>o</sup>  
 Ou les genz molt souvent aloient  
 A oroisons, quar il quidoient  
 Que aucuns martirs i geüst,  
 545 Mes n'i avoit nus qui seüst  
 La vie de lui ne le non.  
 L'arcevesque oï le renon  
 De cele yglise et dou martyr;  
 Au plus tost qu'il se pout partir  
 550 De sa maison est devalez  
 Et vers cel mostier est alez.  
 Sus la tombe molt homblement  
 Pria Dieu que demostrement  
 Li feïst comment apelez  
 555 Estoit cil qui ilec delez  
 Estoit enterrez despieça.  
 Quant prie Dieu une pice a  
 Une ame a ileques veüe,  
 Qui molt estoit leide et hisdne;  
 560 Il la conjure qu'el li die  
 Et son nom et toute sa vie. f<sup>o</sup> 15 r<sup>o</sup>  
 Lores li dit que il avoit

\*

527 Quele or

Este lerres, et si l'avoit  
 La gent pendu por son meffet,  
 565 Que il avoit ilec meffet.  
 Cil qui i furent, bien oïrent  
 La voiz, mes l'ame pas ne virent.  
 D'ilec a l'autel fet oster  
 L'arcevesques, et acoster  
 570 A fait la pierre a une part,  
 Et maintenant d'ilec se part.

Puis encontra genz qui aloient,  
 Qui I. sarrazin mort portoient  
 En I. lit, por lui enfoïr.  
 575 L'arcevesques, qui volt oïr  
 Que il portoient, les seigna.  
 La gent por lui ne se deigna  
 Arester, se ele peüst;  
 Mes n'i a nus qui se meüst  
 580 Qu'i li donnast tot l'or do monde;  
 Environ lui a la roonde  
 Tornerent sanz outre passer;  
 Mes cil, qui ne les vout lasser,  
 Les a seigniez; si s'en alerent  
 585 Et le cors o eus emporterent.

f° 15 v°

Au chasteau d'Ambaize ravint  
 Que li arcevesque la vint;  
 Si a I. lor temple abatu.  
 Par poi que il ne l'ont batu  
 590 Por ce qu'il volt lor pin abatre,  
 Ou il se soloient esbatre.  
 I. des paiens li recriout  
 Que s'en son Dieu tant se fiout  
 Que il souz le pin se meïst,  
 595 Ja ne lerroit qu'il nou feïst  
 Choer, et qu'il ne le fendist,  
 Et son Dieu lors le defendist,  
 S'il peüst, qu'il ne fust tuez.  
 L'arcevesque vit que huez  
 600 Seroit, se il ne s'i metoit.  
 Com cil qui bien creanz estoit,

f° 16 r°

Dist au paien qu'il l'atendra,  
 Et cil jure qu'il le fendra  
 Tot maintenant; si l'a fendu,  
 605 Et Martins l'a bien atendu.  
 Mes si tost com il volt choer  
 Sus lui, et il le pout voer,  
 De la croiz fist le signe encontre.  
 Li pins se torne et si encontre  
 610 Si fort celui qui le treincha  
 Que par poi Dex ne sen vencha.  
 Li Sarrazin tuit s'esbahirent  
 Du miracle, quant il le virent;  
 Si ont tuit lor Dieu renoie  
 615 Et se sont ilec baptize.

D'un autre temple, qui ardoit,  
 Li feus, dont point ne se gardoit,  
 Se prist en la maison de joust.  
 Martins, qui cele oeuvre molt couste  
 620 S'en est sus la maison montez.  
 Lors li fist Dex si grant bontez  
 Que quant vers le feu se plessa  
 Maintenant toz li feus cessa.

f° 16 v°

A Levrous, si com il soloit,  
 625 Un temple destruire voloit,  
 Mes li paiens ne li soffrirent,  
 Ainz le batirent et leidirent.  
 Martins pres d'ilec s'en repeire;  
 En geune, en cendre et en here  
 630 Se tint; et Dame-Dieu proia  
 Tant que des cieuc li envoia  
 II. angres, qui arme estoient  
 Et lances et escuz tenoient,  
 Qui li distrent qu'alast arriere  
 635 Por achever s'nevre premiere,  
 Quar Dex les avoit envoie  
 Por lui garder des renoiez.  
 Lors i ala, si l'abatit;  
 Mes nus des paiens no batit,  
 640 Quar il sorent bien que ajue  
 Li estoit de par Dieu venue.

f° 17 r°

Si sont a baptesme venu  
Tuit ensemble, joene et chenu.

Quant il vers Ostum depeça  
645 Un temple, I. paien se dreça,  
Qui a treite l'espee nue;  
Martin a la teste tendue;  
Por recevoir tantost martire.  
Li paiens, qui forment s'aïre,  
650 Hauce le braz por mieuz ferir,  
Mes Dex, qui les biens seit merir,  
Fist le paien choer a terre  
Si fort que do poing li desserre  
Et vole a une part l'espee.  
655 Lors li a merci demandee  
Li paiens, qui fut esbahiz,  
Et sout qu'il out este traiz.

Si com il ymagres brisout,  
I. paien, qui molt se prisout,  
660 Trest son couteau por lui ocire.  
Onc puis le couteau, q'oï dire,  
Ne vit, ne ne sout qu'il devint;  
Et ce virent gent plus de xx.

fº 17 vº

A Treves vint, en Alamaigne,  
665 Ou d'evesques out grant compaignie,  
Qui la estoient assemble.  
La vint devant lui en emble  
I. hom, qui chaer se lessa  
A ses piez, ne ne se cessa  
670 De feire duel ne de plorer,  
Qui li pria, sanz demorer  
Que il de lui pitie eüst  
Et qu'il alast, si li pleüst,  
Une pucele visiter,  
675 Qui sa fille iert, et forsgiter  
De l'enfermete qu'ele avoit;  
Quar bien certainement savoit  
Qu'ele en seroit par lui gitee

- Si ert el ja si conreee  
 680 Qu'el ne menjast ne ne beüst,  
 Ne membre lever qu'ele eüst  
 Ne peüst en nule maniere.  
 L'arcevesque se treit arriere  
 Et li dist que fol l'amena,  
 685 Qu'il n'est pas si dignes, ne n'a  
 Le pooir de tel cure feire.  
 Li peres, qui ne se pout teire,  
 De feire son duel ne cessot.  
 Environ Martin grant presse out  
 690 D'evesques, qui l'ont tant prie  
 Que au prodomme a otrie  
 Qu'il i iroit; si i ala.  
 La pucele, qui le mal a,  
 Se jut ausi com s'el fust morte,  
 695 Et li pueples hors de la porte  
 Fut por le miracle voeir.  
 Lors s'est Martins lessie choeir  
 A terre, et devant toz ora:  
 Mes guere ilec ne demora  
 700 Qu'il a la malade esgardee  
 Et lor a oelle demandee;  
 Si l'oïnt et puis la beneïst.  
 Lors lor dist que l'en li feïst  
 I. petitet ovrir la bouche.  
 705 Tot maintenant qu'il i atouche  
 O de l'nile, li fut rendue  
 La parole qu'ele out perdue.  
 Apres les membres li bailla,  
 Et tantost, sanz nule faille, a  
 710 La touse tel sante eüe  
 Qu'el le conduit jusqu'en la rue.

- Sathan, qui mainz en a trichiez,  
 S'estoit en I. homme fichiez,  
 Qui estoit o Tetradien.  
 715 Les genz l'orent mis en lien  
 Por ce qu'il ne les meheingnast.

\*

679 ele conreee



- Martin prient que il deignast  
 Aler la por lui ajuer,  
 Quar nus ne le sout remuer  
 720 Por ce que il les voloît mordre,  
 Et si ne gardoit pas en ordre  
 Lequel mordist premierement.  
 Tetradiens devotement  
 I fut alez, si l'em pria;  
 725 Mes Martins bien li deveia  
 Qu'il n'ira, quar tote reson  
 Deffent entrer en la meson  
 A paien escommenïe.  
 Li paiens li a afie  
 730 Que si tost com gariz sera  
 Si tost baptizier se fera.  
 Lors ne li pout Martin faillir;  
 Si fist le deable saillir  
 De l'omme, et empres bapteia  
 735 L'autre, einzi com l'otreia.

f<sup>o</sup> 19 r<sup>o</sup>

- En cel chasteau, en cel termine,  
 Fut en une meson perrine  
 Martins entrez, si a veü  
 Le deable et bien conneü.  
 740 Lors conjura ce qu'il la vit  
 Qu'il s'en alast; et cil ravit  
 L'homme qu'il trova dedenz.  
 Lors fiert de piez et mort de denz  
 Toute la gent que ilec treuve.  
 745 Martins li cort, ainz qu'il se meuve,  
 Si li met ses doiz en la gole  
 Et li dit: „De cez te saoule,  
 Se tu puez, et si les devore!“  
 Lors li corut o les denz sore  
 750 Por le mordre, se il peüst,  
 Mes il ne pout; lors si seüst  
 Par ou foïr, il s'en foïst.  
 Je ne cuit que mes hom oïst  
 Deable mener si estroit,  
 755 Qu'il le tenoit en tel destroit  
 Qu'en tel filet com est la soie

f<sup>o</sup> 19 v<sup>o</sup>

Le fist saillir emmi la voie.

Lors fut la gent tote troblee,  
 Quar l'en lor dist qu'en la contree  
 760 Estrange gent venir devoit,  
 Qui la lor chose emporteroit.  
 I. demoniaque a mande  
 Martins, si li a demande  
 Se c'ert voir que la gent disoient.  
 765 Cil li dist que venu estoient  
 XVI. deable a menacier  
 La gent por lui d'ilec chacier,  
 Si que james n'i sejoirast.  
 Ainçois que la gent s'entornast,  
 770 Qui out la traïson oïe,  
 Fu la vile tote esjoïe.

f<sup>o</sup> 20 r<sup>o</sup>

A Paris, dedevant la porte,  
 A trove I. meseau, qui porte  
 En sa main une tartarie,  
 775 Qui molt iert deffet, si li prie  
 Qu'i li ajnt por sa mesaise.  
 Martins le saigne, et puis le baise,  
 Sanz ce que onc s'en desdeignast;  
 N'i a nul qui ne s'en seingnast  
 780 De ce que tel chose out veüe;  
 Et li meseaus a receüe  
 Sancte por ce qu'il le beisa.  
 Et fait as genz maint grant bien a  
 Ce que de sa robe ont trove,  
 785 Quar mainte foiz fut esprove  
 Que quant li malade i touchoient  
 Que tuit sain tantost s'en aloient.

f<sup>o</sup> 20 v<sup>o</sup>

Sainz hom iert et bons crestiens  
 I. prevost, qui Arboriens  
 790 Fut nommez, et out une touse,  
 Qui sa fille iert, mes angoïssouse  
 Fut molt de la fievre quartaine.  
 L'arcevesque cele semaine  
 Unes leitres li envoia.

795 Cel soir que la touse broia  
 La fievre, qui forment l'angoisse,  
 Li peres, qui out grant angoisse,  
 Sus son piz mis les leitres a;  
 Si tost com ele i adesa,

800 S'en est la fievre departie.  
 Lors a la touse a sa partie  
 Esleüe virginite.

f<sup>o</sup> 21 r<sup>o</sup>

Li peres jusqu'en la cite  
 Menee a l'arcevesque l'a,  
 805 Qui tot maintenant la vela.

Paulins, qui out molt grant dolor,  
 En l'ueil, si que nule coulor  
 N'en connoissoit, que une taye out  
 Au desus, qui tot l'encombrount,  
 810 A par Martin sante eüe  
 Et recouvree sa veüe.

Einsi com Martins devalout  
 De sa meson, I. degre out  
 Qui molt iert mal a devaler.

815 Quant il volt au mostier aler  
 Si est dou degre jus cheüz;  
 A grant peine s'en est meüz,  
 Tant fu blechiez et deplaiez.  
 Onc por ce ne fut esmaiez,

820 Ainz se jut et se reposa;  
 Mes molt petit de repos a  
 Malades en sa maladie;  
 Et Jhesucrist, qui pas n'oublie  
 Les siens, la nuit li envoia

f<sup>o</sup> 21 v<sup>o</sup>

825 I. angre, qui li neptea  
 Ses plaies, et o oignement  
 Li oinst le cors molt doucement,  
 Si qu'il li a sante donnee  
 De ses plaies sanz quartenee.

830 De Maxime l'empereor  
 Orent li evesque poor  
 Mainte foiz, qu'il mal lor feïst,

- Si n'i out nul qui n'obeïst  
 A faire quamque il voloit;  
 835 Mes quant a Martin riens toloit  
 Ou quant il s'iert do sien paiez,  
 Ja par Martin n'en fust paiez  
 Se il seïst que tot vendist,  
 Ainz li mandout que tost rendist,  
 840 Ne n'i eüst plus atendu,  
 Si li estoit tantost rendu. fº 22 rº  
 I. jor par grant force a mengie  
 O lui, si furent arrengie  
 Evodes, sis oncles et freres,  
 845 L'empereriz et l'emperieres,  
 Et l'arcevesque resaisistrent.  
 Evodes et li autre distrent  
 Au chapelain que il s'assie;  
 Si est assis, et la mesnie  
 850 Servit de quanqu'il convenoit.  
 Devant l'empereor tenoit  
 I. valez, qui pas ne s'acoupe  
 En sa main vin en une coupe.  
 La coupe iert d'or bien entailliee;  
 855 Li emperieres l'a balliee  
 A Martin, mes quant beü a  
 La coupe tantost rendue a  
 Au chapelain, qui se soeit,  
 Car nul si haut ne n'i voeit.  
 860 Cil qui furent s'en merveillierent,  
 Mes totes foiz plus l'en prisierent. fº 22 vº

- Maximes o chevalerie  
 Devoit aler en Lombardie  
 Por Valentinien meffeire.  
 865 Martin li dist de cel affaire  
 Que s'il i vet, premierement  
 Le veincra, mes desracinement  
 Par lui vaincuz et mors sera.  
 Cil dit que il nou lessera  
 870 Que il n'i aut en cel este.

\*

844 et li freres      854 entaille      855 baillie

S'avint si com dit out este.

- O Martin li angre parlerent  
 Maintes foiz et le solacierent;  
 Ne Sathan tant ne s'en seüst  
 875 Muer, qu'il ne l'aperceüst  
 I. jor, ne sai don il venoit,  
 Mes I. grant cor de buef tenoit  
 En sa main tot ensanglente.  
 A Martin a dit et conte  
 880 Que I. des siens tue li a.  
 Martin toz les siens espia  
 Por voeir se tuit i estoient.  
 Lors li distrent que il avoient  
 Por buche I. charetier loe;  
 885 Puis sont sus vers le bois monte,  
 Si trovent l'omme en I. trespas,  
 Mes il morut eneslepas.

f<sup>o</sup> 23 r<sup>o</sup>

- I. deables le conveia  
 Maintes foiz, et li entiga  
 890 Que toz ses moignes hors meist,  
 Quar nus n'i ert qui ne feüst  
 Pechie, ou qui fait ne l'eüst  
 Si grant que il ne li leüst  
 James avoir confession.  
 895 Quar ja n'aura redempcion  
 Nus hom, tant soit de bonne teiche,  
 Qui empres le baptesme peiche.  
 Martins au Sathan respondoit  
 Qu'il mentoit, quar chescun hom doit  
 900 De son pechie estre confes  
 Et repentant et tout confes  
 D'eschargier, et ja puis restez  
 Ne seroit, tant fust endetez.  
 Puis au deable prometoit  
 905 Que s'il plus ne s'entremetoit  
 De nuire, et boen repentement  
 Eüst, que Dex au jugement  
 Merci de lui avoir porroit  
 Et o les siens tost le torroit.

f<sup>o</sup> 23 v<sup>o</sup>

- 910 De bien feire le sermonnot  
 Et si sai bien que il onc not  
 De ce trove auctorite,  
 Mes volentiers l'eüst gete  
 De son pechie, se il peüst  
 915 Et se a Damledeu pleüst.

- Clers refut I. boen joenne prestres,  
 Si plout molt sa vie et sis estres  
 A l'arcevesque, s'el retint;  
 Mes gueres o lui ne se tint,  
 920 Einz fist meson en I. vergier  
 Pres de lui, por soi herbergier,  
 Ou maintes moignes assembla.  
 I. en i vint qui molt sembla  
 Umbles estre et pacient:  
 925 Anathoiles, mon escient,  
 A toz apeler se fesoit,  
 Ne de dire ne se teisoit  
 Qu'angres a lui parlent sovent.  
 Et I. jor lor dist en covent  
 930 Que Jhesucrist blanche vesteure  
 Li envoioit; lors sont en cure  
 Tuit li moigne de prendre garde  
 Se ce vendroit que molt lor tarde,  
 Ne n'i a nul qui molt n'ennuit;  
 935 Quant il vint vers la mienuit  
 Tel voiz et tex escroiz oïrent  
 Que por peu qu'il ne s'enfoïrent.  
 La celle fort resplendissoit.  
 Quant il virent qu'il s'en issoit  
 940 Si a li uns l'autre apele,  
 Si virent ilec en ce le  
 La robe que cil out vestue,  
 Mes de quoi ele estoit tissue  
 Ne sorent, molt i alumerent,  
 945 Blanche et mole iert, molt la tasterent,  
 Endroit et envers l'ont tornee.  
 L'endemain, en la matinee,  
 A Martin mener le voloient  
 Por esprover, quar bien savoient

f<sup>o</sup> 24 r<sup>o</sup>f<sup>o</sup> 24 v<sup>o</sup>

950 Que par lui seroit queneüz;  
 Mes ne poeit estre meüz  
 A i aler, ainz lor criout  
 Que devee este li out.

Tantost s'est d'eus esvanoïz,  
 955 Si com puis veüz ne oïz  
 Ne fu; si sont aperceü  
 Que c'iert deables que veü  
 Avoient, qui voer n'osa  
 Martin, qui sour lui poeir a.

960 En cel tens refut en Espaigne  
 Uns hom, qui de gent grant compaigne  
 Fist creire en soi, por lor folies.  
 Primes lor dist qu'il iert Helyes,  
 Et puis dist derraeinement

f<sup>o</sup> 25 r<sup>o</sup>

965 Que il estoit Dex, qui ne ment.  
 En Oriant uns hom hantout,  
 Qui devant la gent se vantout  
 Que saint Johan iert voirement.  
 Por ce, li jorz dou jugement  
 970 Sera par tens, quant faux prophete  
 Sont venu preechier lor seitte.

A un matin qu'il ajorna  
 Deables si beau s'atorna  
 Que robe a roi et coronne out;  
 975 De pierres tote resonnout  
 La robe que il out vestue.  
 Molt fut biaux enmi la veüe.  
 A boen arcevesque se boute,  
 Puis li dist: „Je suis Dieu, sanz doute,  
 980 Qui ne vieng pas povres ne nuz;  
 Mes a toi sui primes venuz:  
 Si m'aore, com tu doiz feire.“  
 Martin lores ne se pout teire  
 Qu'au deable ne giet son coube.

f<sup>o</sup> 25 v<sup>o</sup>

985 Si li dist que Dex o tel roube  
 Ne vit onques; ja nou creira

\*

954 cest deus      971 prechier lors

Jusque la croiz aportera  
 Et la robe que il porta  
 Quant en la croiz soffert mort a.  
 990 Lors s'en fuit cil, et a emplie  
 La meson de grant pulentie.

Un jor fu en sa diocese  
 Alez, si vint a une iglise,  
 Mes nus provoivre ne caillot.  
 995 Li prestres son lit de paille ot  
 Fet feire a ses genz richement,  
 Et li feus refut ensement  
 Granz par leenz. Sanz mau socheir  
 S'ala l'arcevesque cocheir.  
 1000 Mes maintenant que il se coche  
 A senti molete la coche,  
 Qu'il n'avoit pas devant aprise.  
 O ses mains a la paille prise  
 Si la gita; puis se coucha.  
 1005 Le soir esprise la coche a  
 Fous, que deables i bota.  
 Martins s'esveille, s'esconta  
 Que c'estoit, si a sus sailli;  
 Puis courut a l'uis, mes failli  
 1010 I a, si fut assez l'uis le,  
 Mes fers estoit; lors l'a ule  
 Li feus, qui forment l'asprea.  
 Martins maintenant deprea  
 Et s'est vers le feu abeissiez,  
 1015 Qui est enelepas ceissiez.  
 Cil qui enfoir l'apreot  
 Se cessa quant il depreout.

f<sup>o</sup> 26 r<sup>o</sup>

Un jor au mostier en alout.  
 Un povre nu, qui grant mal out  
 1020 Et dou froit et de la gelee,  
 Encontra, qui tantost li pree  
 Que il li donnast vesteure,  
 Car trop l'engoissout la freidure.  
 L'arcediacre en apela,  
 1025 Qui la li doint; mes pas ne l'a,

f<sup>o</sup> 26 v<sup>o</sup>



- Ce dit, mes ja la fera querre.  
 Martin apres soi son uis serre  
 De la ou toz jorz soul seet,  
 Jusque l'ore preste veet  
 1080 D'aler chanter, ja n'i seïst  
 En yglise, ne ne feïst  
 Demore, fors tant com orout.  
 L'arcediacres demorout  
 De la robe au povre donner,  
 1085 Lors n'oïst l'an pas detoner,  
 Tant cria cil et tant plora.  
 Quant Martins l'ot, sanz demore a  
 Oste sa cote toute sole,  
 Que il out desoz sa cogole,  
 1040 Car habit de moine out vestu. f<sup>o</sup> 27 r<sup>o</sup>  
 Lors demande au povre: „Ou ies tu?“  
 Si li baille et dit qu'a la voie  
 Se mete tost, que nus non voie.  
 L'arcediacre a chief depose  
 1045 Vint la ou Martin se repose,  
 Si dist que la gent se coitout  
 D'aler, et cil dist qu'o coitout  
 Que au povre fust einz rendue  
 La robe; et cil, qui entendue  
 1050 N'a pas la parole dobleire,  
 Dist qu'il s'en ert alez areire.  
 Et il dit que l'an la li baut.  
 Lors achata cil d'un ribant  
 En une tarverne une peille  
 1055 V. deniers; onques sa pareille  
 N'out mes arcevesques vestue.  
 L'arcediacres la li rue  
 Toz irez; et Martins la prent,  
 Qui a vestir tel robe aprent;  
 1060 Mes mout la cute que ne pere. f<sup>o</sup> 27 v<sup>o</sup>  
 Puis ala la ou la gent ere;  
 Si revestit isnelement;  
 Mes quant fut vers le sacrement  
 Et son autel beneïssoit,

\*

1029 prestre

- 1065 Si virent que resplendissoit  
 Uns monceaux de feu sus sa teste.  
 Onc cil qui furent a la feste  
 Ne virent, fors qu'uns des provoires  
 Et iii moines o robes noires  
 1070 Et une virge seulement.  
 Por ce miracle proprement  
 L'ont la gent de lonc et de le  
 Per as apostres apele.

- Arboires sa main r'a veüe  
 1075 Quant il chantot, qu'elle ert vestue  
 De riches pierres: s'en issoit  
 Tex clarte qui resplendissoit  
 Comme porpre, et noise menoient  
 Les pierres, qui s'entrehurtoient.  
 1080 En la chapele saint Gerveise,  
 Ou il chantot plus a son eise,  
 Car n'i out guere arme venu,  
 Li sont cil miracle avenu.

f<sup>o</sup> 28 r<sup>o</sup>

- Evantes a Martin manda  
 1085 Que tex est qui sa viande a  
 Perdue par sa maladie;  
 Por ce li requiert et li prie  
 Qu'a lui auge delivrement.  
 Cil i ala hastivement;  
 1090 Mes einz qu'il ait la voie alee  
 Fut a celui sante donnee  
 Por ce soul qu'il i vost venir.  
 Evantes, qui de son venir  
 Fut liez, encontre lui hors a  
 1095 Ale; mes un serpent mors a  
 I. qui estoit de sa mesniee.  
 Lors li a Martins debailliee  
 La plaie; si doiz resemblout  
 Triacle, que la s'asemblout  
 1100 Toz li venins, la ou il touche.  
 Riens ne porroit dire de bouche  
 Le miracle ne bien descrire  
 Li homs qui soffroit le martire

f<sup>o</sup> 28 v<sup>o</sup>

Don venim, don iert entouchiez;  
 1105 S'est le seir trestoz sains couchiez.

Une foiz Martin encontrerent  
 Charretiers; de lui s'esfreerent  
 Li cheval por sa vesteüre,  
 Quar el estoit noire et obscure,  
 1110 Et si mantiaux li pendeilloit.  
 I. des charretiers lor billoit  
 Por eus arriere droit torner.  
 Quant il virent que sejourner  
 Lor escovient por sa venue,  
 1115 Si n'i ont plus resne tenue,  
 Que vers terre nou tirissent  
 Et qu'o bastons no batissent.  
 Mes a nul ne n'a mot sonne;  
 Puis a l'un l'autre arresonne  
 1120 Qu'il tochent tost et si s'en aillent.  
 O verges lor chevaus assaillent,  
 Mes onc ne se porent movoir.  
 Lors virent que, par estovoir,  
 Merci querre lor covenoit,  
 1125 C'uns hom, qui par ilec venoit,  
 Lor dist que Martin ont batu.  
 Lors corent le chemin batu  
 Vers Martin trestuit eslessie.  
 Devant ses piez se sont lessie  
 1130 Choer, et merci demanderent,  
 Et le miracle li conterent:  
 Com li cheval puis ne se porent  
 Movoir, tant battre ne les sorent.  
 Quant Martins l'ot, si lor otroie  
 1135 Ce qu'il quierent, si vont lor voie.

f<sup>o</sup> 29 r<sup>o</sup>

Maint jor a mainz conter soloit  
 Qu'amgoisseusement se doloit  
 De l'arcevesquie qu'il ont prise;  
 Quar Jhesucrist, por son servise,  
 1140 Ne li fist onc puis tel henor

f<sup>o</sup> 29 v<sup>o</sup>

\*

1135 si volt

Comme fut devant la menor.

- Un jor aloit por son afaire  
 A Chartres, si ne tarda gaire  
 Qu'il vit Sarrazins qui venoient.  
 1145 Les genz contre lui se restoient  
 Asemble, por sa renommee.  
 Si ont une fame amenee  
 Qui ploroit et se detortoit,  
 En ses bras i. sien filz portoit,  
 1150 Qui mort ere, et plus n'en avoit.  
 Lors dist a Martin qu'il savoit  
 Que Dex l'amout; si li rendist  
 Son filz, et plus n'i atendist.  
 Martins sent qu'ouvrer le quovient,  
 1155 Quar a convertir li covient  
 Les genz qui por lui s'asembloient.  
 Le cors prist, et les genz s'estoient  
 A une part, et cil ovra.  
 Mes guere ilec ne demoura  
 1160 Que li morz fut resuscitez.  
 Si s'est vers la mere aquitez.  
 Et tantost les genz qui la furent  
 Totes crestiente requrent.

f° 30 r°

- A Martin ne sei quoi toloit  
 1165 Valentinien, si voloit  
 Requerre qu'i li fust rendu.  
 Mes l'emperiere out deffendu  
 Qu'il n'i entrast; et par sa fame  
 Out ce fait, qui fut arrienne.  
 1170 Quant il vit qu'il n'i entreroit,  
 Si se porpensa qu'il seroit  
 En oroison, en heire, en cendre.  
 Mes gueres n'i fut, quant descendre  
 Li fist Dex I. angre des nues,  
 1175 Qui dist que li seront rendues  
 Les choses qu'il out devant quises,  
 Que l'emperiere avoit prises,  
 Et seront les portes overtes.  
 Quant il ot qu'il auroit ses pertes,

- 1180 Que l'en avoit prises de proie,  
 Vers la porte vint droite voie.  
 Mes onc nou tint ne fer ne fust,  
 Que maintenant dedenz ne fust.  
 Quant l'emperere l'a veü,  
 1185 De son siege ne s'est meü,  
 Quar Martin gueres ne prisä.  
 Mes feus lors sa chiere esprise a  
 Au dedesouz, por lui grever,  
 Si li fist malgre soi lever.  
 1190 Lors sanz proiere li rendoit  
 Le sien, et dou soen li tendoit  
 Riches dons, quar molt le dounta.  
 Mes Martins refuse tout a.  
 Sis palois estoit apelez  
 1195 Ce que la beseche a pelez.

f<sup>o</sup> 30 v<sup>o</sup>

- Maximes Martin molt amout  
 Trestoz jorz; mes une fame out,  
 Qui le rama outre maniere.  
 Si ont tant meüe priere  
 1200 Martin que o eus mengeroit,  
 Et que l'empereriz feroit  
 Le servise, en lieu de mesniee.  
 Lors a la table appareilliee  
 Et le mengier tout apreste.  
 1205 Tant com il menga out este  
 A genoiz, ne ne se movoit.  
 Et quant vit qu'il les convenoit  
 La table oster, si l'a ostee.  
 Onques mes fame ne fut nee  
 1210 Qui tant ait Martin aprochie:  
 Mes ne li fut onc reprochie,  
 Quar por ce li furent donne  
 Tuit li prison emprisonne.  
 Le servise a l'empereriz  
 1215 Li fut puis richement meriz.

f<sup>o</sup> 31 r<sup>o</sup>

A Cloez, de coste Ferraires,

\*

1187 lors fehlt

- Fut alez por de ses affaires  
 En Berri, si jut en l'glise.  
 La ou il jut, ont paille mise  
 1220 Les nonnains qui ilec estoient. f<sup>o</sup> 31 v<sup>o</sup>  
 L'endemain la terre besoient  
 Ou il avoit la nuit geü.  
 Si n'i a nule qui n'eü  
 N'ert la soe part de la paille;  
 1225 Mes por ce que li Sathans saille  
 D'un homme qu'out pris en son aym,  
 En aporta une nonnain.  
 Si en sailli tantost, sanz faille,  
 Com pendu out au col la paille.
- 1230 De Treves, ou s'iert sejoinez,  
 S'en fut Martins i. jor tornez,  
 Si a i. vache encontree,  
 Qui vers lui vint tote abrivee;  
 Mes quant el fu bien aprochiee,  
 1235 De sa main l'a tantost seignee  
 Et ausi bien par ce l'atache  
 Com s'el fust liee a l'estache.  
 Molt out le jor homes maumis,  
 Car sus le s'estoit en haut mis  
 1240 Li deables, desus s'eschine, f<sup>o</sup> 32 r<sup>o</sup>  
 Qui de mal feire ne se fine,  
 Ainçois l'a toz jors tout bracie;  
 Mes Martins l'a d'ilec chacie.  
 Lors s'est la vache a genoiz mise,  
 1245 Si li rent graces dou servise  
 Qu'il li out fet; puis l'a seigniee  
 Martins; si s'en est reperiee  
 La don el vint premierement,  
 Em paiz et debonneirement.
- 1250 Un jor alout de la semaine  
 Par sa dyocese, en Toraine,  
 Si encontre chiens qui coraient  
 I. lievre et par poi nou tenoient,  
 Car las estoit, et pris l'eüssent  
 1255 Li levrier, se il peüssent,

Mes Martins a pitie eüe  
 De la petite beste mue:  
 Si commande as chiens, qui s'estacent,  
 Qu'au lievre plus ennui ne facent.  
 1260 Lors s'arestent, et cil eschape,  
 Qui par poi n'i lessa sa chape.

f° 32 v°

Puis a une oelle encontre  
 A qui la toison fut ostee.  
 Si dist que bien a acomplie  
 1265 L'evangile, quar el n'a mie  
 II. cotes, ainz en a donnee  
 L'une au povre, por la gelee.  
 Empres, si com il esgarloit,  
 Vit I. porchier qui pors gardoit,  
 1270 Qui out unes piaus affublees.  
 Si dist, quant les out esgardees,  
 Que Adans iert en tel viltez,  
 Quant de paradis fut getez.  
 En I. pre orent bues peü,  
 1275 D'autre part orent porch geü,  
 La tierce part estoit chargiee  
 D'erbe et de flors, quar demarchiee  
 N'out pas este ne defoliee.  
 Si dist Martin que cele prie  
 1280 Ou li porc orent foillie  
 Sont cil qui se sont tooille  
 En lorde boe de luxure.  
 Cele ou li bues pristrent pasture  
 La ou les flors mie n'estoient,  
 1285 Senefiout ceus qui vivoient  
 En mariage, qui emplie  
 Est d'erbe, mes n'est pas florie.  
 La tierce, qui la dignite  
 Avoit des flors, virginite  
 1290 Senefiout, qar el sormonte  
 Trestotes les vertuz, sanz conte.

f° 33 r°

Un chevaliers out deguerpie  
 Sa fame, et en une abaïe  
 Se fut donnez, en la contree,

- 1295 Et sa fame refut velee.  
 Puis a fait une meson fere  
 Por mener vie solitaire,  
 Tant que deables, qui assaut  
 Les boens, li donna tel assaut  
 1300 Que il volt que o lui abit f° 33 v°  
 Sa fame o trestout son abit.  
 Si l'a a Martin demandee,  
 Mes cil li a reson monstree  
 Por quoi ne la doit pas avoir,  
 1305 Car li hons ne fait pas savoir  
 Qui fame maine por combatre :  
 Feible est, si la puet l'en abatre  
 De legier, et honniz seroit  
 Cil qui o soi l'ameneroit.  
 1310 Prodom par soi seul se combat  
 Trestoz jorz, et li boens hom bat  
 Son cors par aspre affliction,  
 Por mauvaise temptacion.  
 De l'autre part molt grant essoignes  
 1315 I est qu'il est devenuz moignes  
 Et el nonnain; si ne puet estre  
 Qu'il sache mes riens de son estre.  
 Cil s'est tantost aperceüz  
 Qu'il li dist voir, si s'est teüz;  
 1320 Et mena puis molt sainte vie, f° 34 r°  
 Toz seuls, sanz nule compaignie.

- En cel tens iert une pucele  
 En une petitete celle,  
 Ou sainte vie demenoit;  
 1325 Mes home voer ne voloit.  
 I. jor por lui voer torna  
 Martins, mes ele destorna,  
 Quar n'out cure d'omme voer.  
 S'enmast ele plus son voer  
 1330 Que d'autre, se il peüst estre,  
 Quar ele out oï de quel estre  
 Qu'il estoit et de quele vie.  
 Par une fame puis li prie  
 Qu'il ne li poist, molt s'escusa;



1335 Et Martin tantost se rusa,  
 Sanz plus dire, et boen gre l'en seit.  
 I. messages apres l'enseit.  
 Qui li aportout i. present.  
 Quant devant lui fu em present,  
 1340 De par la virge li presente;  
 Et cil qui n'out avoir ne rente,  
 Ne vout ne prendre ne avoir,  
 Prist cel qui valoit pou d'avoir;  
 Mes il le prist por saintuaire,  
 1345 Quar cele estoit de tel afaire  
 Que reliques valoit si dons,  
 Et tieux repeüst estre idons  
 Quant el se muça qui deüst  
 Que par mescreance ou feüst.

f° 34 v°

1350 Un jor Martin eschanguetoient  
 Si deciple, et si esquoutoient  
 Genz qui leenz o lui parloient.  
 Li huis sus lui ferme estoient  
 La ou iert en son segreier.  
 1355 Quant il eissi hors por proier,  
 Li prierent que il lor die  
 Que ce est, ne que senefie  
 Des voiz, ne de qui eles sunt.  
 Lors lor dist qu'il n'en parlissunt  
 1360 A nul, tant com il fust en vie,  
 Quar madame sainte Marie  
 Et sainte Agnes et sainte Tecle  
 Le visitoient en cest siecle  
 Molt sovent, et le soulaçoient.  
 1365 Saint Pere et saint Pol li contoient  
 Que nule vie n'est itaux  
 Com. est la vie esperitiaux.

f° 35 r°

Li evesque a Nimes fait orent  
 I. concile, mes il n'i porent  
 1370 Martin mener; plus li pleüst  
 Que il les noveles seüst

\*

1341 qui out

5 \*

De quanqu'il firent au concire ;  
 Si les li vint uns augres dire  
 Trestoutes enterignement  
 1375 Le jor dou premier parlement.

Incipit tercius liber  
 Sancti Sulpicii.

A Martins sa fille amena  
 Uns hom, et li dit qu'ele n'a  
 Onques parle jor de sa vie,  
 Et xii. anz a ; por ce li prie  
 1380 Que la langue li desliast ;  
 Et il li dist qu'il em priast  
 Les eveques qu'ilec estoient,  
 Qui molt mienz li ajuoient.  
 L'uns out non Valentinien  
 1385 Et li autres Victorien.  
 Tant l'en prient tuit qu'escuser  
 Ne se pout ; mes il fist ruser  
 Le poeple, et oeile a demandee.  
 Maintenant a la terre pree  
 1390 A genouz, et puis s'i a mise  
 De l'uile en la bouche, et a prise  
 La langue o ses doiz belement.  
 Puis si li demanda quoment  
 Son pere a non, et qu'el li die.  
 1395 Tantost la langue li deslie.  
 Si nomma sanz arrestement  
 Le non son pere droitement.  
 A Chartres avint, si le virent  
 Plus de M. genz et si l'oïrent.

f<sup>o</sup> 35 v<sup>o</sup>f<sup>o</sup> 36 r<sup>o</sup>

1400 La fame Avicien le conte  
 Li envia, si com l'en conte,  
 Une ampole d'uile, mes plaine

\*

1372 concile

N'estoit pas, ainz estoit bien saine,  
 Por ce que il la beneïst;  
 1405 Mes einçois que gueres deïst,  
 Quant desus out sa main levee,  
 S'en est l'uile desus alee,  
 Tant crut et tant amont poia.  
 Uns enfes i. jor l'estoia  
 1410 Et covrit en une fenestre;  
 Puis a tire o sa main destre  
 Le drap don el estoit coverte.  
 Ne l'en membrout; mes de la perte  
 Fut molt irez quant il l'en membre.  
 1415 Trestuit li tremblerent li membre  
 Quant el chaît en pavement,  
 Quar el estoit tout purement  
 De verre; mes de la choete  
 N'out mal, quar el iert benoete.

f<sup>o</sup> 36 v<sup>o</sup>

1420 Uns chiens i. soen clerc abaiout;  
 Mes cil gaires ne s'esmaiout,  
 Ainz commanda qu'il se teüst  
 De par Martin; lors ne peüst  
 Abaier qui bien le rorstast  
 1425 Ou qui sa viande emportast.

Aviciens enchartrena  
 A Tors prisons qu'il amena;  
 Mes quant Martins a oï dire  
 Qu'il les tenoit en tel martyre,  
 1430 Tantost acorut; mes passee  
 Estoit ja bien la nuit demiee.  
 Il a trove la porte close,  
 Car Aviciens se repose,  
 Et Martins pou dou repos out.  
 1435 Mes a ce qu'il se reposout  
 Dist uns angres: „Cheitif, com oses  
 Si reposer com tu reposes,  
 Et li serf Dieu la hors estoit.  
 Je ne soiz comment li esteit.“  
 1440 Maintenant ses genz esveillia;  
 Ci dist qu'este au corroil a

f<sup>o</sup> 37 r<sup>o</sup>

- Martins, si li aillent ovrir.  
 Cil li distrent que recovrir  
 Se puet bien, quar onc corroillie  
 1445 N'i avoit nus, mes sommeillie  
 Avoit; si li estoit semblant  
 Qu'il n'estoient pas dessemblant  
 Aus autres garçons de porece,  
 Qu'il sont prophetes de perece.  
 1450 Li sires s'endormi de chief,  
 Et li angre li a le chief  
 Derechief croule, si l'esveille.  
 Lors s'est levez et s'apareille  
 D'i aler, quar trop se tardout.  
 1455 Si trova Martin, qui gardout  
 La porte, et encor atendoit.  
 Bien sout se il ne li rendoit  
 Les prisons, qu'i le comparroit,  
 Ne ja nus hom ne l'en garroit.  
 1460 Si li pria qu'i s'en tornast,  
 Car ainçois que il ajornast  
 Les rendroit toz, ne plus n'estace  
 Ilec, que Dex mal ne li face.  
 Cil s'entorna, et li prison  
 1465 Furent mis hors de la prison.

f° 37 v°

- Si tost com hors le pie metoit  
 De Mermostier, qui loinz estoit,  
 Li demoniaque le savoient,  
 Qui en la grant eglise estoient  
 1470 A Saint Morice en la cite.  
 Nus hom n'i estoit qui gite  
 Ne fust hors, quant il i venoit.  
 Les demoniaques prenoit  
 Por ce qu'il les vouloit connoistre,  
 1475 Si lor fesoit tout requenoistre  
 Lor diz et lor nons et lor feiz,  
 Don il s'estoient trop forfeiz.  
 Puis les batoit et les livroit  
 A martyre, et ceus delivroit.

f° 38 r°

- 1480 Jouste Sens forment se pleignoit

La gent que il n'i remeingnoit  
 Ble ne vigne, que la tampeste  
 N'i feïst chascun an sa feste.  
 Si ont Martin de ce prie  
 1485 Et li ont Aupice envoie,  
 Qui premiers sa part en avoit.  
 Cil li pria qu'il les ajuoit  
 De ce que plus mal ne lor face.  
 Lors a Martins en cele place  
 1490 Tant prie qu'il a la contree  
 De la tampeste delivree,  
 C'onc n'i chaït, tant com fu vis,  
 Mes puis i vint, ce me fut vis.

Un jor refut Aviciens,  
 1495 Qui estoit mout mal crestiens,  
 Devant Martin, qui esgardout  
 C'uns deables, qui le gardout,  
 Desus s'espaule se seoit.  
 Et Martins, qui bien le voeit,  
 1500 Desus l'espaule le souffla;  
 Et Avicien de ce a  
 Demande que senefiout.  
 Et Martins dist que il li out  
 Desus lui deable bonte.  
 1505 Puis s'est cil molt toz tens doute  
 Qui lessa le mauves a faire  
 Que il fesoit et fesoit faire.

f<sup>o</sup> 38 v<sup>o</sup>

Au chasteau d'Ambaize I. temple out,  
 Qui chescun jor de genz emplout  
 1510 Por l'imagre qu'il aoroient.  
 A moines qui ilec estoient  
 Et a lor provoïre Marceau  
 Commanda Martin que arceau  
 N'i remainsist a depecier,  
 1515 Ne riens nule; mes do blecier  
 Orent povor, quar trop pesout.  
 Et Martins, a qui il pesout,

\*

1487 auoit      1493 puis fehlt

Pria tant Deu c'une tampeste  
 Chaït au temple sus la teste,  
 1520 Et trestout enterignement  
 Le fondit jusqu'au fundement.

f<sup>o</sup> 39 r<sup>o</sup>

Sus i. pilier restoit assise  
 I. ymagre, par tel maistrise  
 Que hom ne la pooit destruire.  
 1525 Quant Martins a veü que nuire  
 Ne li puet, si a Dieu proie,  
 Tant que des cieus a envoie  
 Feu qui l'ardit en tele guise  
 Qu'el fu toute en poudre remise.

1530 Une fame qui menoison  
 Avoit de sanc, sanz oroison  
 Garit; por ce tant soulement  
 Qu'el toucha a son vestement.

Martins se sist sus un rivot;  
 1535 Si vit qu'uns serpenz arrivout;  
 Tantost li dist que de la rive  
 S'en alast tost, et cil arrive  
 De l'autre part molt vistement  
 Por faire son commandement.  
 1540 Lors dist que les genz no voloient  
 Oïr, et li serpenz l'oïoient.

f<sup>o</sup> 39 v<sup>o</sup>

Em Pasqour, einçois que mengier  
 Deüst, demanda s'a mangier  
 Avoit poisson; et il li distrent  
 1545 Que celui jor neisun n'en pristrent,  
 Ne ne porent trover a vendre.  
 Tantost commande a Chaton prendre  
 Les roiz, et dist qu'il em prendra,  
 Et cil dit que il les tendra  
 1550 Volentiers, si s'est ale tendre;  
 Mes ne tarda gaires a prendre,  
 Ainz a pris une grant lampraie.

\*

1534 se fehlt

Lors s'en vont molt liez de lor praie  
 Chatons et cil qui o lui vindrent  
 1555 Et a grant merveille le tindrent.

Maxime a Treves assembla  
 Concile, quar il li sembla  
 Qu'envoier devoit en Espagne,  
 Quar poor out que tout sorpeigne  
 1560 Le país la gent arrienne  
 Et en giet la loi crestienne.  
 Si les voloit toz feire ocire  
 Et l'avoir tout prendre a tire.  
 Quant cist affeires fu contez  
 1565 A Martin, tantost est montez  
 Por ce por Leücadien,  
 Por Nassete, qui Gracien  
 L'empereor toz jorz maintindrent  
 Et contre Maxime se tindrent.

f<sup>o</sup> 40 r<sup>o</sup>

1570 Quant li evesque orent oï  
 Que il venoit, tuit amoï  
 Sunt por la mort Pricilien,  
 Qui par l'evesque Itacien  
 Fu morz, quant il l'ont acuse,  
 1575 Quar nus d'eus ne s'estoit ruse  
 Nis I. jor de sa compaignie.  
 Si sevent molt bien que s'aije  
 L'evesque cheoniste aura,  
 Ja tantost d'eus ce ne saura.

f<sup>o</sup> 40 v<sup>o</sup>

1580 Si orent por ce grant freor.  
 Lors vont tuit a l'empereor,  
 Si li prient qu'il deffendist  
 A Martin qu'il ne descendist  
 En la cite, s'il a nul ire  
 1585 Vers les evesques de l'empire.  
 Maximes a lui envoia,  
 Et Martins dit que la voie a  
 O la paiz Jhesuchrist emprise;  
 Puis vint tout droit a uhe yglise  
 1590 Ou este a oroison a.

\*

1556 Maximes

- As evesques mot ne sonna  
 Quant il les vit; molt s'en merveillent,  
 A Maxime vont, si conseillent  
 Qu'il li die que riens donne  
 1595 Ne li sera, se pardonne  
 N'est as evesques ce qu'il firent,  
 Quar nesune riens n'i meffirent.  
 A Martin ce que li soeit  
 Dist Maximes, et cil voeit  
 1600 Qu'il voloit tantost genz livrer  
 A occire, et delivrer  
 Les pavoit toz de cel martire.  
 De il. maux volt le mendre eslire.  
 Si dist que o eus parleroit,  
 1605 Et savoit bien qu'il se seroit  
 Trop mesfeit, sanz nesune faille.  
 Lors commande que l'en pas n'aille  
 En Espagne; puis emmenerent  
 Martin au sacre, ou il sacrerent  
 1610 I. evesque, qui prodomme ere.  
 Au matin, o molt leide chiere,  
 S'en part Martin, et s'en retorne  
 Molt iriez, mout pensis, molt morne.  
 S'en veit toute jor dementant  
 1615 De ce dom estoit repentant,  
 Et dit qu'il a este venduz.  
 Lors est uns angres descenduz,  
 Qui dist: „Martins, molt te dementes,  
 Bien est droiz que tu te repentes;  
 1620 Mes Damedieu le te pardonne.“  
 Martins escoute et mot n'en sonne;  
 Mes molt grant joie a receüe  
 De la quitance qu'a eüe;  
 Mais il fu puis toz jorz plus lenz  
 1625 De chacier les maufeiz pullenz,  
 N'onc puis n'ala a nul concire  
 Ou reaume ne en l'empire.

Un demoniaque amenout  
 La gent, qui molt se demenout  
 1630 Quant de Martin point s'apressa;

f<sup>o</sup> 41 r<sup>o</sup>f<sup>o</sup> 41 v<sup>o</sup>



Mes lessie l'omme en la presse a  
 Li deables, quar povor out  
 D'aler la ou Martin alout.

En la mer notoniers najoient,  
 1635 Qui par tampeste perilloient.  
 Si cria uns Egypciens,  
 Qui n'iert pas encor crestiens :  
 „Li Dex Martin, quar nos delivre!“ f° 42 r°  
 Si furent maintenant delivre.

1640 Licontes por de sa mesniee,  
 Qui estoit de mal aquouchiee,  
 Pria Martin par unes letres.  
 Cil manda que li entremetres  
 Estoit gieux; car bien sanz dotance  
 1645 Sout que Dex en prenoit vengeance;  
 Mes par VII. jorz tant en pria  
 Que trestoute la mesniee a  
 Sante por sa priere eüe.  
 Quant li contes vit que s'ajue  
 1650 Lor a tant valu, si ala  
 A Martin, et en sa male a  
 Bien .c. livres d'argent portees;  
 Mes Martin nes a refusees  
 Ne prises; et bien le savoit  
 1655 Ainz qu'il venist, et les avoit  
 A prisons reembre otriees.  
 Li moignes distrent que lessiees  
 Deüssent estre a lor despense;  
 Mes Martins, qui de tot au pense, f° 42 v°  
 1660 Dist qu'en l'iglise doivent estre,  
 Et il les doit vestir et pestre.

Un moingne a sa cheminee  
 Out plente de brese trovee  
 Si s'i chaufout toz nuz, sanz braies.  
 1665 Lors dist Martin: „Porquoi t'essaies  
 Nostre meson a couchier?“

\*

1637 encore      1659 totau

Cil quida que fet espier  
 L'eüst; si s'est d'ilec meü;  
 Mes Martin l'out par Deu seü.

- 1670 Martins vit desus une roche  
 II. deables en une troche,  
 Qui saint Briz forment escioient.  
 Je quit bien qu'il li enseignoient  
 Que il son parein foleast,  
 1675 Quar onc por rien qu'il li priast  
 Ne li leissa folie a dire;  
 Mes il li dist que grant martyre  
 Et grant anui l'en avendroit,  
 Quar l'arcevesque maintendrait  
 1680 Empres lui, et la peneance  
 Feroit idonques de s'enfance.  
 Einsi but puis cil sa folie,  
 Com Martins dist sa prophecie.

f<sup>o</sup> 43 r<sup>o</sup>

- Martins out toz jorz en usage  
 1685 Qu'il alout em pelerinage  
 A saint Souain chascune seson.  
 Li sires iert meseaux; mes hom  
 Ne fut oncques plus hennorables  
 Ne dou sien par tout plus metables.  
 1690 Quant il vit Martin qui entrouit  
 En l'yglise, au cuer dou ventre out  
 Mout grant joie; quar en pense a  
 Que Dex de lui, par ce, pensa.  
 Lor chevaux qu'il font demener  
 1695 Fist cil en sa maison mener,  
 Et fist le mengier aprester.  
 Por lui atendre vout ester  
 Jusque do mostier hors venist.  
 Martins tout maintenant s'en ist  
 1700 De l'yglise, et cil agenoille  
 Devant lui, et sa face moille  
 Contreval de piteuses lermes.  
 Si li dist que bien estoit termes

f<sup>o</sup> 43 v<sup>o</sup>

\*

1670 vint

- De herbergier; por ce li prie  
 1705 Que son ostel ne refust mie,  
 Ne de lui ne se desdinst pas,  
 Quar il auroit erre maint pas  
 Ainz qu'il trovast si bel ostel  
 Com est li siens, mes trestout el.  
 1710 Li respont que por soi aisier  
 Le prendra, ce dist, mes baisier  
 Le vout avant, comme son hoste.  
 Tout maintenant de ses piez l'oste,  
 Si le beisa; mes cil out honte.  
 1715 De l'ostel ne ferai nul conte  
 Quieux il fut, mes bien l'ostela;  
 Mes por quoi Dex gari ne l'a  
 A maintenant, ce ne sai mie.  
 Le sires a sa maladie  
 1720 Puis mengier a Martin mostree;  
 Molt li requiert et molt li prie  
 Qu'il li ajut, quar bien savoit  
 Que nus tel pover ne n'avoit.  
 A Martin en est pitie prise  
 1725 Et por Dieu et por le servise  
 Qu'il li a fait en sa meson:  
 Si li a semble que reson  
 Seroit que Jhesucrist priast  
 Que il sante li otriast.  
 1730 Si l'en y a fait la promesse  
 Et li commanda qu'a la messe  
 Fust l'endemain quant chanteroit;  
 Et si tost com se torneroit  
 Por la pes, de l'uile preïst,  
 1735 Ainçois que autres s'i meist,  
 Que il pas tant n'i emmeroit,  
 Et puis l'acommenieroit.  
 L'endemain, quant il ont chantees  
 Matines, se furent levees  
 1740 Les genz, quar por lui chascun veille.  
 Martins lor dist qu'il se merveille  
 Des iaus qui par ilec volerent,

f<sup>o</sup> 44 r<sup>o</sup>f<sup>o</sup> 44 v<sup>o</sup>

\*

1734 de lui preïst

- C'onques cele nuit ne chanterent.  
 Cil dient qu'il oïrent dire  
 1745 Que saint Ursin out molt grant ire  
 Vers les genz qui ilec estoient,  
 Por ce que crerre nou voloient,  
 Si vout que il garantissent  
 La malice de quoi il sont.  
 1750 Lors dist Martins que longuement  
 Ont souffert, mes amendement  
 Il metra, si les assoudra;  
 Ja sainz Ursins nou desvoudra.  
 Puis a demande de l'anonne;  
 1755 Si la beneïst et lor donne.  
 Lors commencent a orguener  
 Et a tel vie demener  
 C'onc puis tele ne fut oïe,  
 Ne tel chant ne tel melodie  
 1760 Ne tel deduit com il menerent,  
 Quar tout le lonc du jor chanterent.  
 Empres a la messe chantee  
 Martins, mes ainz qu'il fust finee,  
 Le meseau acommenia  
 1765 Et de la paiz donne li a.  
 Mes ainz qu'il ait la messe oïe,  
 Fut toz sainz de sa maladie.  
 Einsi rendit Martin de Tors  
 Sa deite a i. de ses detors.  
 1770 La vile en fut Levrous nommee,  
 Qui Grabatot ert apelee.

f<sup>o</sup> 45 r<sup>o</sup>

## In vita Sancti Florencii.

- Par le Mur au Prior passout  
 Saint Floren, mes molt grant masse out  
 Ilece de genz qui se pleignoient  
 1775 Que par i. serpent mort estoient;  
 Si li requeroient s'ajue,  
 Mes il lor dist qu'en sa venue,

f<sup>o</sup> 45 v<sup>o</sup>

- Se il en a commandement,  
Seront delivre vistement.
- 1780 Vers Tors s'en vet grant aleüre,  
Si a conte cele aventure  
A Martin, qui encor vivoit;  
Et cil li dist qu'il n'i avoit  
Fors que de par Deu le chaçast,
- 1785 Ne ja de loing no menaçast,  
Ainz i alast seürement.  
Quant cil out le commandement  
Au boen Martin, qui lors regnout,  
Cel chaça, n'onc poor n'en out.
- 1790 En pelerinage en ala  
A Chablees, et lor a la  
De lor reliques demandees,  
Mes molt les li ont bien niees  
Li chanoine; lors lor pria
- 1795 Que la ou l'en martiria  
Saint Morice, li mostrissent  
Et jusque la le menissent.  
Lors l'ont mene, que plus n'i tarde.  
Et quant Martins le lieu esgarde
- 1800 Ou cil furent martirie,  
Si a maintenant Dieu prie  
Que chose feire li pleüst  
Par quoi des reliques eüst.  
Lors tret I. petit coutelet
- 1805 Por emporter I. moncelet  
De la terre, por saintuaire.  
Puis saillit, ne demora gaire,  
Un boillon de sanc contremont,  
Qui de sei prendre le semont.
- 1810 Martins iiii ampoles a prises,  
Si y a des reliques mises  
Que nostre sires li donna,  
N'onc puis li sans ne boillonna.  
Grant fut li criz parmi les rues.
- 1815 Si li ont li clerc ii tolues

\*

1793 vées

f° 46 r°

Des ampoles toutes fermees  
 Et o son seau seelees.  
 A Martin en sont ii remises :  
 L'une em partit a ii yglises,  
 1820 A Tors et a Angiers ensemble.  
 L'autre, qu'i crient que l'en li emble,  
 A toz jorz a son col portee.  
 Quant il morut, el fut donnee  
 A l'iglise ou son cors repose  
 1825 Sanz en oster nesune chose.  
 Por ce fut en cele contree  
 L'iglise de Martin fondee.

f° 46 v°

## In vita Sancti Maximi.

Cil qui cure de sejour n'out  
 I. jor de Cande s'entornout  
 1830 Par la riviere de Vienne,  
 Ou ont une yglise ancienne  
 De madame sainte Marie.  
 Illec, emmi la prairie,  
 Trova saint Mesme, qui ne fine  
 1835 De metre pierre en sa santine,  
 Qu'il feseit pres d'illeques treire,  
 Por l'iglise de Chinon feire.  
 Martins a saint Mesme prea  
 Qu'alast o lui, quar sa voie a  
 1840 D'aler a Romme apareilliee.  
 Cil li dist qu'a cele fiee  
 N'i poveit aler por riens nee,  
 Jusque s'iglise ait achevee,  
 Mes apres ira volontiers.  
 1845 Lors se meit Martins en sentiers,  
 Iriez au cuer, dedenz le ventre.  
 Et cil en son chalân s'en entre,  
 Por sa pierre a Chinon mener.  
 Tantost commence a demener

f° 47 r°

\*

1818 Martins ... remeses

- 1850 L'eve le chalan durement,  
 Et les ondes si reidement  
 Le hurtent, qu'afoudrer le firent.  
 Et cil qu'ilec estoient, tirent  
 A sievre Martin, qui s'en vet,  
 1855 Por lui tost conter comment vet  
 A saint Mesme. Quant il l'ataignent, f<sup>o</sup> 47 v<sup>o</sup>  
 Tout li content et mout se pleignent  
 De ce qu'il ainsi ert neie ;  
 Si ont Martin trestuit preie  
 1860 Qu'alast la. Si i est alez.  
 Li chalans estoit avalez  
 Au fonz de l'eve a la gravele.  
 Martin par son non Mesme apele,  
 Mes ausi tost com il cria  
 1865 Souz l'eve respondu li a.  
 Puis li demanda s'il ireit  
 A Romme, ou aler desireit.  
 Et cil respont isnelement  
 Qu'il fera son commandement.  
 1870 Quant Martins sout qu'a lui s'ouffrit,  
 En l'eve plus ne le souffit ;  
 Ainz li a crie hautement  
 Qu'o lui auge delivrement.  
 Lors s'en eissit grant aleüre  
 1875 Toz sainz, sanz nule moilleüre.  
 Puis conte as genz son estement, f<sup>o</sup> 48 r<sup>o</sup>  
 Qu'o lui fut jusqu'au vestement  
 Martin estoit enveroillez,  
 Por ce ne fut morz ne moilliez.
- 1880 Un conte rai ici escrit,  
 Mes onc nou trovai en escrit.  
 Li contes est tout de s'enfance,  
 Qu'avant que il venist en France,  
 Que voeir out molt deserree,  
 1885 Fut lonctens de joste Pavee  
 En i. chastel, ilec de costa.  
 Ilec trova Martins i. hoste

\*

1862 gravale      1880 ci escrit  
 Gatinéau.

- Qui Meinarz estoit apelez.  
 Mout fut bien Martins ostelez,  
 1890 Quar la dame bien l'ostela  
 Que l'en Persoïs apela.  
 Molt l'ama et le conjoit,  
 Quar onc de Martin rien n'oït  
 Por quoi l'en le deüst blasmer.  
 1895 Nus nou peüst tant mesamer  
 Qu'i li respondist vilennie.  
 Si ert de si tres sainte vie  
 Que toz autres en sormonta.  
 La dame a son seignor conta  
 1900 Quiex il estoit, et quel servise  
 En auroit tout a sa devise.  
 Si le retient en son osteau,  
 Ne ja ne feroit rebosteau,  
 Si comme fait l'autre mesniee.  
 1905 Einsi a la voie leissiee  
 Martins, qu'avoit devant emprise.  
 Chascun jor aloit a l'iglise  
 Et puis a l'ostel retornout.  
 Martins nul jor ne sejoirout  
 1910 De feire quanqu'il conveneit:  
 Il alout partot et veneit  
 Por les affeires au borjois;  
 Au borjois n'en fu onc sordoïs,  
 Quar le sien molt bien li gardoit;  
 1915 Mes quant aucun povre esgardoit  
 Qui n'avoit de quoi soi vestir,  
 Tantost li donnoit son vestir  
 Et a l'autre sa chaucemente.  
 Mes Persoïs n'estoit pas lente  
 1920 De li donner maintenant quote.  
 Meinarz li disoit qu'ele iert sote  
 De lui si tost robe baillier,  
 S'enpres l'en face autre taillier,  
 Si l'a raura tantost donnee.  
 1925 La farine a maint jor gardee  
 Martins, quant l'en li envoiot;

f<sup>o</sup> 48 v<sup>o</sup>f<sup>o</sup> 49 r<sup>o</sup>

\*

1895 Aus      1926 euoiot



- Et se nus povres le preot  
 Que por l'amor Deu l'en donnast,  
 Si tost de Deu mot ne sonast,  
 1930 Com il en avoit sa jointiee;  
 Ne ja n'en fust apeticiee  
 La cruce, ainz en iert creüe:  
 Tant que des voisins de la rue  
 Ont a dam Menart demande  
 1935 Savoir s'il l'avoit commande  
 Que Martins donnast sa farine,  
 Quar de donner toz jorz ne fine  
 A chasqu'un povre qui l'en quiert.  
 Menart de sa fame l'enquiert  
 1940 S'ele en set rien, qu'ele li die.  
 Molt la blasme qu'el no chastie  
 Qu'il ne soit pas si despensierres.  
 Persoïs dit que cil est lierres  
 Qui li a dit tel felonie,  
 1945 C'onques, par la virge Marie,  
 Ne vit nul enfant plus leal  
 N'en totes choses plus feal.  
 Par souemet s'est aperceüe  
 Qu'el a plus de sa cruce eüe  
 1950 Que devant, puis qu'il le garda.  
 Menart Persoïs esgarda,  
 Si li a dit que c'est folie  
 Don tant en i. enfant se fie.  
 Martins a oï la nouvelle,  
 1955 Que ne li fu boenne ne bele.  
 De plorer pointet ne s'aquoise,  
 Si est venuz a la bordoise:  
 Quant li volt dire sa parole,  
 Cele, qui de lui estoit fole  
 1960 Ausi com s'el l'eüst porte,  
 L'a molt doucement conforte,  
 Et li demanda qu'il avoit.  
 Martins li dist que bien savoit  
 Que si sires l'a molt blasmee  
 1965 Por lui, et forment mesamee,

\*

1944 tele

6\*

- Et dit que do sien a emble  
 Assez en farine et em ble,  
 Mes certes onques rien n'embla.  
 Ce li poise qu'il s'asembla  
 1970 A lui, quant si l'a mescreü;  
 Mes s'il avoit congie eü,  
 De lui volentiers s'en iroit.  
 Persoïs dist qu'il le diroit  
 Por neent, qu'il n'en ira mie,  
 1975 S'il ne li otroie et affie  
 Que il par tens a lui vendroit. f° 50 v°  
 Martins li dist qu'il atendrait  
 A i venir, quant ce sera  
 Que li morz au vif parlera.  
 1980 Persoïs tantost respondit  
 Por espondre a Martin son dit  
 Que quant mes dont a lui vendra,  
 Que li joïces avendra,  
 Qu'avant nus mor ne parlereit.  
 1985 Et cil dist qu'i n'i estereit  
 Por rien; si li donast conge.  
 Persoïs dist qu'il a songe,  
 Car sis sires mot n'en sona,  
 Ne onc lui n'en araisonna.  
 1990 Martins li dist qu'il s'en ira,  
 Ne ja plus ne le li dira,  
 Si maintenant ne li otreie.  
 Puis s'est Martins mis a la veie  
 Si que cele pas ne le seit.  
 1995 Quant el le sot, tantost le seit  
 Les pans levez a la çaineure. f° 51 r°  
 Tant erra que par aventure  
 Bien pres trove le chemin a  
 Par ou Martins s'achemina.  
 2000 Quant el le veit, tantost li crie:  
 „Beaus filz, ne me laissier tu mie!  
 Beaus filz, ça vien! beau fils, retourne!  
 Molt me laisses pensive et morne;  
 Beaus filz, et tu n'as de mei cure;

\*

1995 sort

- 2005 Bien ai perdu la norreture  
 Que j'ai fait en toi longuement."  
 Martins a regarde comment  
 Cele le set, et bret et crie;  
 Jhesucrist docement en prie  
 2010 Que li pleüst que s'en tornast,  
 Que sa voie ne destornast.  
 Tantost si cum el esgardeit,  
 Vit que tote la terre ardeit,  
 Et fut si la flamble creüe  
 2015 Qu'ele l'a perdu de veüe.  
 Persoïs fut molt esbaïe  
 Quant vit que n'i passereit mie  
 Por le fou qui l'a destorbee.  
 Si s'en est d'ilueques tornee,  
 2020 Et dit que james no verra.  
 Et Martin son chemin erra:  
 Por ce fut Terre arse apelee;  
 Et une eglise i ot fondee,  
 Ou maintes miracles avientent,  
 2025 Que si chanoine de Tors tenent.  
 Menarz esteit i. herbergeres;  
 Davant son huis esteit i. lerres,  
 Qui viveit de herbergerie.  
 A Menart portoit grant envie  
 2030 Por ce qu'il hostes ot sovent.  
 Une nuit en ot fait convent  
 O un, si l'a la nuit tue.  
 Lors sot bien qu'il ot tot sue,  
 Si la justice le seüst.  
 2035 Si pensa comment deceüst  
 Menart, que il no sache mie.  
 Au matin en sa marchaucie  
 Mist le mort, quant el fut overte.  
 La teste li a beien coverte,  
 2040 Et tot le cors, que l'om no voie.  
 Puis se met d'iluec a la voie,  
 Si est a son hostel torne.  
 Vers prime, quant fut ajorne,

f<sup>o</sup> 51 v<sup>o</sup>f<sup>o</sup> 52 r<sup>o</sup>

\*

2012 el

- Vit Menart, qu'ilec s'ombreia.  
 2045 Lors veit a lui, si li preia  
 Que li donast un poi de fein  
 A son cheval, qui mort de fein,  
 Por l'erbre qu'i veneit atendre.  
 Menart li dist qu'il en aut prendre,  
 2050 Car li rasteas esteit demez  
 De fein, qui ert her seir remez.  
 Cil i vient et tantost s'escrie :  
 „Sainte Marie, aïe, aïe!“  
 Si a tot le cors descovert.  
 2055 Li huis esteient tuit overt.  
 Si sunt trestuit au cri venu,  
 Menart ont pris et detenu,  
 Quant il virent cele merveille.  
 Menart durement se merveille  
 2060 Que c'estoit, ne que poeit estre,  
 Qu'il ne savait qu'entor son estre  
 Fust nus hom ne mort ne tuez.  
 Molt a le jor este huez.  
 Puis l'ont lie et l'ont mene  
 2065 A Pavee, et enchartrene. .  
 L'endemain fut menez en cort;  
 Mes qui ne peche si encort,  
 Ce solt l'om en reproche dire.  
 Molt ot dolor et honte et ire,  
 2070 Quant il distrent qu'il le prendreient.  
 Si cum il le juger voleient,  
 Ez vos Martin qui abuta :  
 Lor jugement lor rebuta  
 Et dist que pas dreit ne jugeient;  
 2075 Mes si leaument affieient  
 Qu'il ni autre n'i prendreit mort,  
 Bien saureient qui l'aureit mort.  
 Lors le li ont cil affie.  
 Et Martins a De deprie  
 2080 Que il demonstrat qui l'ocist,  
 Et si nule cope i ot cist.  
 Iloec esteit en une biere  
 Le mort, descoverte la chiere;  
 Si a davant trestoz nomme

f<sup>o</sup> 52 v<sup>o</sup>f<sup>o</sup> 53 r<sup>o</sup>

- 2085 Celui qui l'avoit assomme,  
 Et dist que Menarz n'aveit cope  
 De cel meffait dont l'on l'encope.  
 Eissi fut Maynarz delivrez,  
 Qui ert a tort a mort livrez.
- 2090 Quant Persoïs a ce veü,  
 Si a Martin bien conneü,  
 Qui dist que il retornereit  
 Quant li morz au vif parlereit.  
 Si ne fut onc tel joie faite,
- 2095 Com ele et sis sires ont faite.  
 D'ilec a Melan s'entorna,  
 Ou un hermitage atorna,  
 Ou puis sejorna longement.  
 Sainz Ambroises novelement
- 2100 Ert evesques de la cite.  
 D'ilec fut puis Martin gete,  
 Si cum dedevant vous contai.  
 Puis que commence cest conte ai,  
 Jo finerai, quar l'om m'en prie :
- 2105 Eissi avint qu'en Lombardie  
 Nule vigne vin ne chargerent.  
 Totes les genz molt s'esmaierent  
 Comment cel an passer porreient.  
 Li proveire mes ne chanteient
- 2110 Nule messe, quar il n'oserent  
 Chanter sanz vin, ainz le mostrerent  
 A lor evesque ensenlepas.  
 L'evesque ne s'apense pas  
 De rien qu'il deüst demander ;
- 2115 Ainz a fait a Martin mander  
 Qu'il li mandast que il fereit,  
 Ne saveit cum il chantereit,  
 Car point de vin n'ot en la terre;  
 S'en aveit fait par mainz lous querre,
- 2120 Ne si n'en troveit point a vendre.  
 Au messenger commanda prendre  
 Martins dous raisins de sa treille.  
 Son coteau tantost apareille

f<sup>o</sup> 53 v<sup>o</sup>f<sup>o</sup> 54 r<sup>o</sup>

\*

2094 onques

- Li messagers, si les copa.  
 2125 Mes ge cuit bien qu'a un cop a  
 Trenche les reisins, qu'il estelent  
 Molt petit, et si pendilleient  
 A i. sep, devant l'ermitage,  
 Qui li doneit i. poi d'umbrage.  
 2180 Martins li dist que il deïst  
 A l'evesque que il preïst  
 Un grein de reisin a chanter;  
 Puis feïst trestoz achanter  
 Ses toneaus et bien relier,  
 2185 Si qu'il s'i peüst bien fier,  
 Et les empleist toz d'eve nete,  
 Et en chascun d'os i. grein mete  
 Des dous grapes qu'il aveit prises :  
 Si fust de ce faiz li services.  
 2140 Einssi fut fait, ensi i mistrent  
 De l'eve et des greins, et puis fistrent  
 Lo celer fermer vistement.  
 Lors boilli cele eve ensement,  
 Cum si ce fust vins blans d'Aucerre,  
 2145 Ou d'Issodun, ou de Sausserre.  
 Cil qui au celer sont ale  
 Tant ne quant n'i sunt avale  
 Por la force, ainz s'en retorerent  
 A l'evesque, et si li conterent  
 2150 Que si toneau si fort boilleient  
 Qn'au celer entrer ne poeient.  
 Enssi fu l'eve en vin muee;  
 S'en a l'evesque en la contree  
 Done, dun la messe chanterent.  
 2155 Et clerc et lai molt le loerent,  
 Ne de boivre onques ne recurrunt,  
 Ainz distrent c'ommes vins ne burent  
 Qui si tost montessont en teste;  
 Por ce beit chascuns a sa feste  
 2160 De ses vins, et son celer ovre  
 En remembrance de ceste ovre.

f<sup>o</sup> 54 v<sup>o</sup>f<sup>o</sup> 55 r<sup>o</sup>

Vers France s'en vint puis ençai,  
 Si li avint joste Gençai,

- Pres de Peiters, que de herberge  
 2165 N'ot point, ne nus ne li herberge;  
 S'en ot il genz prie assez.  
 Las esteit et si rert lassez  
 Ses asnes, qu'il solt chevaucher,  
 Car trop esteient cheveu cher,  
 2170 Si ne le voleit pas aprendre.  
 Desoz i. arbre ala prendre  
 Son hostel, quant n'en pot aul faire.  
 Desoz ot ne sai qui fait traire /  
 Treis perres faites comme creche.  
 2175 La foille nent esteit pas seche,  
 Qui bele et vert por umbreier.  
 Puis est Martins alez seeir  
 De l'erbe, et son asne lia.  
 A De, en qui toz se fia,  
 2180 Pria que il le li gardast.  
 Mes ainz que on gaires tardast,  
 S'en vint o d'erbe une poignie.  
 Entre tandis ot aragie  
 L'espaule a l'asne i. lou sauvages,  
 2185 Et tant li ot mange des nages  
 Et do ventre qu'i l'ot tue.  
 Lors a Martins le lou hue,  
 Qu'autre chose ne l'en pot faire;  
 Irez vers lo pre s'en repaire,  
 2190 Dom il aveit l'erbe aportee.  
 Iloec a povre gent trovee,  
 Qui l'erbe de cel pre faucheient,  
 Et li distrent qu'il l'apporteient  
 A Poitiers chascun an de dete  
 2195 Au rei; quar l'erbe esteit si nete  
 Et teus que por nule rien nee  
 Ne lessast qu'el n'i fust portee.  
 Quant Martins oï sanz faille ot  
 Que la povre gent travaillot,  
 2200 Sus les prez a sa main levee  
 Et tel maleïçon donee  
 C'onques puis beste n'i pot pestre,

f<sup>o</sup> 55 v<sup>o</sup>f<sup>o</sup> 56 r<sup>o</sup>

\*

2197 quil

- Ne nule qui onc peüst nestre  
 Ne mengereit encor de l'erbe.  
 2205 Et por ceu dist l'om en proverbe  
 Que en la garde Deu menga  
 Li lous l'ane, onc ne s'en venga.  
 Puis vindrent genz qui pas ne crurent  
 Le miracle, si cum il durent,  
 2210 Si firent pors et chos planter.  
 Si vos di que j'oï conter  
 Que de ce que il i plantissent  
 Por nule rien ne mengissent.  
 Prez maleiez est apelez  
 2215 Qui ja par beste n'ert pelez.

- A Rome aleit par Lombardie.  
 Si a iqui novele oïe  
 De saint Moran, qui habitot  
 En i. tertre, que tot quite ot,  
 2220 Que nus hom fors lui n'i esta.  
 Au plus tost qu'il pot s'apresta  
 Do tertre poier contremont,  
 Car la bonte molt le semont  
 Dum cil ert qui a mont esteit,  
 2225 Et d'aler molt l'amonesteit.  
 Quant sus le tertre fut poiez,  
 Do poier fut molt anoiez;  
 Mes molt grant joie s'entrefirent  
 Cil qui onc mes ne s'entrevirent:  
 2230 Premerement s'entrebaiserent  
 Et puis apres s'entreprierent  
 Que li uns por l'autre preast  
 Que Damedex les avoiast  
 De faire ovre de charite  
 2235 Et de tenir humilite.  
 Martins lores enquis li a  
 Coment este tant iqui a  
 Ne'si de rien avait sofrate.  
 Cil li dist que loing esteit creite  
 2240 L'eve qui li est aportee;

f<sup>o</sup> 56 v<sup>o</sup>f<sup>o</sup> 57 r<sup>o</sup>

\*

2204 encore      2209 dist len om



- Si ot mainte soif enduree  
 Ainz que il avoir en peüst,  
 Ne pres n'aveit riens qu'il beüst.  
 Lors dist Martins qu'il preereit  
 2245 Jhesucrist tant qu'il li donreit  
 Eve a sa vie sostenir.  
 Seinz Moranz ne se pot tenir  
 De plorer; puis s'agenoilleirent  
 Ambedui et a De prierent  
 2250 Que venir eve ilec feïst;  
 Mes ainz que nus d'os s'aseïst,  
 Sordeit ilec une fontaine  
 D'eye nete, et bien clere, et saine.  
 Puis i fu une vile faite,  
 2255 Ou por l'eve s'est la grant trete,  
 Que Saint Moran tuit apelerent  
 Por le saint qu'il i enterrentent.

f<sup>o</sup> 57 v<sup>o</sup>

- A Arge, com j'oï conter,  
 Volt une feiz Martins chanter.  
 2260 Si oït raines qui chanteient  
 Et joste l'eglise crieient  
 En fossez, qui ilec esteient,  
 Ou si grant noise li faseient  
 Qu'il ne poeit a riens atendre.  
 2265 Lors lor manda, sanz plus atendre,  
 Par saint Briz que se teüssent,  
 Si qu'ilec chanter peüssent  
 La messe, qui ert commencee.  
 Onques puis nesune fee  
 2270 Les raines nul mot ne sonerent.  
 Quant ot chante, si s'en tornerent  
 La voie qu'il orent emprise.  
 De la sentence qu'il ot mise  
 Pesa a Martin durement.  
 2275 Si dist a saint Briz vistement  
 Que la sentence relaschast  
 Et qu'il son asne atachast  
 Ilec, quar dormir se voleit.  
 Le bordon que porter soleit  
 2280 A mis sainz Briz joste sa teste

f<sup>o</sup> 58 r<sup>o</sup>

- Le son as piez, puis ne s'areste  
 Pointet, ainz a sa voie alee,  
 Quar bien i ot leue et depree  
 De la ou ot Martin laisse.
- 2285 Vers le fosse s'est abaisse,  
 Si dist: „Raine, Martin te mande  
 Que tu chantes, et to commande.“  
 Une, sanz plus, lor en chanta,  
 N'onc puis, si cum l'om me conta,  
 2290 N'en chanta plus nule saison.  
 D'eles plus conte ne faisons,  
 Fors de saint Briz, qui s'en torna,  
 Mes en nul leu fet nul, torna  
 Jusque a Martin, qui sanz veiller  
 2295 Ot puis dormi; a merveller  
 Se commença quant ot veü  
 Que li bordon furent creü  
 Qui en terre fiche esteient;  
 Tant creisseient et foillisseient  
 2300 Que au dessoz itel umbre ot  
 Qui trestot Martin aumbrot,  
 Qui davant se moreit de chaut.  
 De lor bordons gaires ne chaut  
 A nul d'os; ainceis s'en tornerent  
 2305 Vers saint Sovein, ou il alerent.  
 Li paisant d'iluec delez  
 Les ont puis toz jorz apelez  
 Les arbres saint Martin le riche.  
 Mes deables, qui les genz triche,  
 2310 En fist puis molt mesavenir  
 A I. que il i fist venir  
 Por faire busche a son chauffage.  
 Si en trencha l'un; mes que sage  
 Ne fust pas, quar bien s'en vencha  
 2315 Cil a qui son arbre trencha.  
 Quant a sa maison ot portee  
 Le seir la busche qu'ot copee,  
 Sus une sele s'en monta  
 Por atteindre pain qu'amont a;

f<sup>o</sup> 58 v<sup>o</sup>f<sup>o</sup> 59 r<sup>o</sup>

\*

2300 tel umbre

2320 Si se torna desoz son pie  
 Si que tot le col se rompie.  
 Les genz lores s'espoenterent  
 N'onc puis adeser n'i oserent.

Une feiz raleit, sanz mensonge,  
 2325 Vers une vile de Saintonge  
 Que Naiogialo nommeient.  
 Cil de la vile eve puiseient  
 A i. pois, en une valee.

Sis asnes avoit enduree  
 2330 Grant seif le jor a desmesure.  
 Si encontra, par aventure,  
 Un qui ot eve poisee;  
 Vers lui a sa voie adrecee,  
 Et li dist que il li preeit

2335 Qu'a l'asne, sus que il seeit,  
 I. petit de l'eve pretast.  
 Et cil dit qu'ilec n'arestat,  
 Einz alast aval la valee,  
 Si s'ert la sa beste abevree

f<sup>o</sup> 59 v<sup>o</sup>

2340 A i. poiz que il trovereit,  
 Car de la soe ne donreit  
 A lui ni autre, por rien nee.  
 Puis a une femme encontree  
 Qui tantost a l'asne en donna,

2345 Cum pointet l'en araisona.  
 Et puis est a l'autre corue.  
 Martins l'a puis aconsegne  
 Et li dist qu'ilec orendreit  
 Tot le service li rendreit

2350 Qu'ot fait a lui et a sa beste.  
 Sus l'asne pointet ne s'arestet,  
 Ainz vait a terre et Jhesu prie  
 Qu'a cele femme seit donee  
 Esve ilec d'aucune fontaine.

2355 Tantost sailli d'eve une vaine,  
 Si granz que toz les arrosa.  
 Martins lores se reposa,

f<sup>o</sup> 60 r<sup>o</sup>

\*

2333 adree

Delez l'asne, sus une perre;  
 Son pie en mist sus une esquerre  
 2360 Sis anes, si parut la trace.  
 Encore est la pierre en la place,  
 Et la fontaine grant et lee,  
 Ou ot une vile fondee.

A Tors n'esteit nus crestiens  
 2365 Quant il i vint sainz Graciens,  
 Qui la precha premerement  
 Et i morit molt saintement,  
 Quant de cest secle trespassa.  
 Ale devant sa chasse a  
 2370 I. jor Martins, si li priot;  
 Mes de tant cum este i ot,  
 Ne cuit que gaires li deïst  
 Mes que tant qu'il le beneïst.  
 Tantost a une voiz oïe,  
 2375 Qui li redist et qui li prie  
 Com a serf De qu'o beneïsse.  
 Ge ne sai que ge vos deïsse,  
 Mes les genz molt se merveilloent  
 Et tuit a une voiz crioent  
 2380 Que cil en Martin habita  
 Qui saint Ladre resuscita.

f° 60 v°

Si comme si chemins li donne,  
 S'en ala Martins a Artonne,  
 Qui est joste Clermont assise.  
 2385 Ilec aveit en une iglise  
 Une sainte femme enterree,  
 Qui Vitaline esteit nommee.  
 Et por le bien que l'om diseit  
 De la dame qui la giseit,  
 2390 I ala et la salua.  
 Et cele tantost rendu a  
 A lui devant toz son salu,  
 Et dist qu'i molt li a valu  
 Sis venirs, et, qu'einz qu'il s'en eisse,  
 2395 Por amor Deu la beneïsse.  
 Puis li a Martins demande

- Saveir si jusque devant De  
 Fut onc, ne s'el l'ot onc veü.  
 Lors dist que tant li ot veü  
 2400 Cen qu'a vendredi se peignot,  
 Que Dex veeir ne la deignot.  
 Puis dist Martins que mort esteient  
 Cil qui les granz pechez faiseient,  
 Quant por si petit tret tel paine.  
 2405 Puis vait si cum voie le maine,  
 Vers Clermont. Quant les genz l'oïrent,  
 De sa venue s'esjoïrent,  
 Et a l'encontre tuit alerent,  
 Nis les femmes si charreterent,  
 2410 Et cil qui aler n'i pooent  
 En charrons porter s'i faisoent.  
 Martins son asne chevauchot,  
 Dessüs une selle guauche ot,  
 Qui forment i mesaveneit.  
 2415 Quant il vit la gent qui veneit,  
 Cil demanda quel gent c'esteient.  
 I. de ceus qui o lui veneient  
 Si dist que por soul sa venue  
 Ert la gent contre lui venue.  
 2420 Lors lor dist que pas n'entrera  
 En la vile, ne ne fera  
 Ja de son cors itel vacance.  
 Tot maintenant, sanz attendance,  
 Torne de son asne la bride,  
 2425 Et la gent qui mener l'en cuide  
 Fut molt do retor esbahie  
 Et debonairement le prie  
 Que il lor cite visitast  
 Et que lor malades gitast  
 2430 Des maladies qu'il aveient;  
 Mes tant preeier ne le saveient  
 Que il riens lor en otreiaist.  
 Toteveis, ainz qu'il s'an east,  
 Guarit ceus qu'il li amenerent  
 2435 De toz les maus qu'il apporterent.

\*

2410 quil aler ni poent      2431 precher

f<sup>o</sup> 61 r<sup>o</sup>f<sup>o</sup> 61 v<sup>o</sup>

D'ilec retorna vers Arthonne,  
 La ou giseit la sainte nonne,  
 Et li dist qu'ele fust molt liee  
 Que au terz jor sereit envee

f<sup>o</sup> 62 r<sup>o</sup>

2440 A De, et pres de lui sereit  
 Si qu'apartement le verreit.  
 Apres a sa voie tenue;  
 Et la Virge s'est aparue  
 A mainte genz, et lor diseit  
 2445 Que saint Martin sor toz priseit,  
 Quar par lui sol aveit eüe  
 De son Sauveor la veüe.

Vers Norille ot tant vente  
 Qu'un arbre aveit esclavente

2450 Li venz, qui toz le peceia.  
 I. jor par ilec s'avoia  
 Martins, qui d'errer ne cesseit.  
 Quant il vit l'arbre qui plesseit  
 Si fort qu'i passer ne poeient

2455 Les genz qui par ilec veneient,  
 Si en a grant pitie eüe,

f<sup>o</sup> 62 v<sup>o</sup>

Ne d'ilec point ne se remue  
 Jusque dessus ot la croiz faite;  
 Et tantost a une retrete

2460 Li arbres par sei se dreça.  
 La gent l'escorce en depeça,  
 Car li malade garisseient  
 Qui de cele escorce beveient,  
 Et l'arbre gardeit de secher  
 2465 Li sainz, qui onc ne volt pecher.

Par Orliens I. jor s'en veneit,

Si cum sis chemins le meneit.

Si entra dedenz une iglise,

Qui esteit hors des murs assise,

2470 Que les genz Saint Lorens nommeient.

En cele iglise reposeient

Sainz Evultres et sainz Eingnens.

\*

2469 mures

- Et Martin, qui n'ert pas maignens  
 Des membres as genz afaiter,  
 2475 Prist par trestot a agaiter  
 Saveir ou li cors saint giseient.  
 Genz assez apres lui veneient,  
 Qui les dos tombes li monstrent  
 Ou li cors saint se reposerent. f<sup>o</sup> 63 r<sup>o</sup>  
 2480 Tantost a la terre baise,  
 Et s'oreison a commence :  
 Exultabant in gloria.  
 Les armes des sainz que ci a  
 La fin do vers li respondirent,  
 2485 Si que tretien bien l'entendirent  
 Li saint qui enterre estoient.  
 Les genz molt s'en esbaïsseient,  
 Et sus toz autres le loerent,  
 Dun li saint mort a lui parlerent.

In vita Sancti Romani  
 liber tercius.

- 2490 Lez Bordeaux, ou chasteau de Blaives,  
 Ert saint Romains, qui fut molt saives  
 De sei vers De bien acquiter,  
 Que pechez no peüst giter  
 Do hant regne de Paradis ;  
 2495 De jeüne ot pale le vis  
 Et le cors tenvre por la haire,  
 Mes tant de bien ne poeit faire f<sup>o</sup> 63 v<sup>o</sup>  
 Que la gent por ce le creüst,  
 Ne que convertir les petüst  
 2500 A Deu, por nesun prechement ;  
 Car trestuit enterinement  
 Sarrazinz et juëf esteient  
 Et lor sacrefice faiseient  
 As ymagres qu'il aoreient,  
 2505 Car bien certainement cuideient  
 Que nesuns autres Dex ne fust  
 Fors cil qu'il faiseient de fust

Ou de perre ou d'aucun metau,  
 Qu'il cresseient de lor chetau.  
 2510 Quant acuns biens lor aveneit  
 Et quant ou lor mesaveneit,  
 Maintenant les redepeceient  
 Si que le lor trestot osteient,  
 Que de davant mis i aveient,  
 2515 Et por ce lor Deu lor plaiseient  
 Que d'os se poeient venger  
 Ou par batre ou par desdeignier  
 Ou par faire autre vilanie.  
 Ne saint Romain si n'oseit mie  
 2520 Prescher de l'incarnacion,  
 Ne de la resurrection,  
 Ne de nule riens de creance.  
 Ainz li teneient a enfance,  
 Quant il au peuple amonesteit,  
 2525 Cumme chascuns ne s'apresteit  
 De sei por De tost baptizer  
 Et des ymagres reneier  
 Qu'il en lue de Deu aoreient  
 Et a qui il sacrifieient;  
 2530 Qu'en enfer le pullent sereient,  
 Ou toz jorz les tormentereient  
 En fou et en flamble diable,  
 Qui erent si espoentable  
 Que boche ne porreit descrire.  
 2535 Mes onc por rien qu'il petüst dire  
 Ne prescher, ne se bateerent,  
 Ne lors faus dex ne reneierent,  
 Ainz li crieient et diseient  
 Que trestot le decopereient,  
 2540 Si de precher ne se cesseit  
 Et si creire ne les lasseit  
 Si cum il aveient creü;  
 Car maint prodome aveit eü  
 De lor lei, qui tot aussi crurent,  
 2545 Ne qui onc tant preche ne furent  
 Qu'autre chose vosissent creire.  
 Mes li sainz ne se vot recreire  
 Por lor manace de bien faire,

f<sup>o</sup> 64 r<sup>o</sup>f<sup>o</sup> 64 v<sup>o</sup>



- Ainz voleit destruire et deffaire  
 2550 Lor ymagres dedenz lor temples.  
 Si li arragerent les temples  
 Maintes feiz, et bien li batirent  
 Et sa robe li derompirent  
 Li Sarrazin, qui le haïrent,  
 2555 Ne depecer ne li soffrirent  
 Lor dex, que depecer voleit. f<sup>o</sup> 65 r<sup>o</sup>  
 Mes cil qui .c. tanz se doleit  
 Dont les ymagres n'abateit,  
 Que de ceu don l'en le bateit,  
 2560 Pria Deu que delivrement  
 Li feïst tel ajüement  
 Que les ymagres destruisist,  
 Si que nus d'os ne li nuisist  
 A l'abatre et au depecer.  
 2565 Et Dex, qui les volt adrecer  
 Et convertir a sa creance,  
 Manda par I. son angre en France  
 Au bon Martin, qui lors reignot,  
 Qu'en trestot lo monde home n'ot  
 2570 Qu'a Blaives vossist envoyer,  
 Fors lui, por faire bateier  
 Les genz qui Sarrazin esteient  
 Et qui es ymagres creeient;  
 Si alast tost ou seir ou main  
 2575 La ou trovereit saint Romain,  
 Et les ymagres depeçast, f<sup>o</sup> 65 v<sup>o</sup>  
 Et vers lui le pueple adreçast,  
 Si que tuit en lui creüssunt  
 Et qu'en fin perdu ne fussunt.  
 2580 Quant cil oï son mandement,  
 Si s'atorna delivrement;  
 Car sis ators petiz esteit,  
 Car fors ce dun se revesteit  
 Ne portast ja nule feiee,  
 2585 Et sa chapele esteit liee  
 Dessus son asne et bien trossee.  
 Et quant il avait voie alee  
 A pie, si qu'o li anueit,  
 Desus son asne s'en poeieit,

- 2590 Qui troteit tote la jornee.  
 Einsî a cele voie aleë,  
 Cum ge vos ai ci recontë.  
 Mes par lui et par sa bontë  
 Sainz Romains forment s'esjoît.  
 2595 Quant de lui la novelle oît,  
 Car bien saveit que secoruz f<sup>o</sup> 66 r<sup>o</sup>  
 Sereit par lui. Puis est coruz  
 Encontr'a lui, et s'entrefirent  
 Tel joie que tuit s'esbahirent  
 2600 Les genz qui a Blaives esteient.  
 A l'ostel, si cum il deveient,  
 S'en alerent premerement.  
 Puis l'enquist sainz Romains comment  
 Esteit la venuz, ne qui querre.  
 2605 Et Martins dist qu'en cele terre  
 L'aveit Jhesucrist envoie,  
 Que li Sarrazin reneie  
 Por lui lor dex reneiessunt,  
 Si que il se bateiessunt  
 2610 Et creüssunt au Sauveor.  
 Puis li dist qu'il n'eüst poor,  
 Car lor ymagres brisereit  
 Ne ja ços ne redoutereit  
 Qui l'orent batu et bote.  
 2615 Quant sainz Romains l'ot escote  
 Et sot que Dex l'ot envoie, f<sup>o</sup> 66 v<sup>o</sup>  
 Por ce qu'il l'en aveit preie,  
 A ses piez chaeir se laissa.  
 Mes li bons Martins s'abaissa  
 2620 Por le lever; puis l'a baise.  
 Et sainz Romains l'a molt aise  
 Cele nuit et bien ostele.  
 Au main a son hoste apele  
 Martins, et vers le temple alerent,  
 2625 Et o os dos bastons porterent,  
 Dont les ymagres depecerent.  
 N'onc li paien ne se drecerent  
 Por os rien faire, et s'esbahirent,  
 Et orent poor quant il virent  
 2630 Martin, qui lor deus debrisa;

Et Dex si lor cuers espris a  
 lleques qu'il se convertirent  
 Et qu'a lui batier se firent,  
 Si tost com il lor sermona  
 2635 Et de proveire ordre donna,  
 Si cum a toz faire soleit,  
 A saint Romain, qui ne voleit  
 Par negun home estre ordenez.  
 Puis s'est Martins iii. jorz penez  
 2640 Des genz precher, qui tant l'amoient  
 Et tant son estre desireient  
 Que james il ne lor pleüst  
 Que de lor país se meüst;  
 Mes il n'i volt plus sejourner,  
 2645 Ainz prist conge por s'en torner.

fº 67 rº

De saint Hylaïre, son bon mestre,  
 Vosist molt Martins saveir l'estre,  
 Quar de lonctemps ne l'ot veü.  
 Beau temps fist, car n'ot pas pleü,  
 2650 Ainz fu li airz en beau tornez.  
 Si s'est i. matin atornez  
 Martin, et son asne meneit;  
 Mes en sa compaignie n'aveit  
 Fors l'asne et saint Briz solement,  
 2655 Qu'il n'aloit pas si richement  
 Come font li autre riche home;  
 Car ja sommer ne portast somme,  
 Ne coffre, n'autre trosseüre  
 Por lui, ne n'alast l'ambleüre;  
 2660 Carz davant lui male trossee  
 Ne robe d'ermine coee,  
 Ne cisemus, ne gris, ne ver  
 Ne vestist ja n'este n'iver,  
 Fors comme moine robe neire;  
 2665 Ja par lui n'enchardist l'afeire  
 De chevaus ne de vesteüre.  
 Einsï aleit par aventure  
 A Peitiers, si cum l'ot empris.  
 Mes onques mes ne fut hom pris  
 2670 A tel joie, ne receüz,

fº 67 vº

- Cum il fut quant il fut veüz :  
 Car l'evesque premerement  
 Et clerc et lai tuit ensement  
 Vindrent de la vile a l'issue,  
 2675 Lie et joiant de sa venue,  
 Et por le bien qu'en lui saveient f° 68 r°  
 Si tres grant joie li faiseient  
 Cum l'om deit a prodome faire.  
 Puis se remistrent au repaire  
 2680 Trestuit, et Martins et si mestres.  
 Par la vile furent as estres  
 Tuit et totes por l'esgarder.  
 Mes il ala, sanz point tarder,  
 A l'iglise premerement ;  
 2685 Puis s'en revint isnelement  
 A l'ostel au bon saint Hylaire,  
 Qui lors esteit de tel affaire  
 Que robes et chevaucheüre  
 Aweit beles a desmesure,  
 2690 Et deniers et vaisselemente  
 Et d'or et d'argent, bele et gente.  
 Par sommet si affient  
 Resteient en tel estement  
 Que doze itanz plus li valeient  
 2695 Qu'a nul evesque fait n'aveient.  
 Sis hostes rest apareillez f° 68 v°  
 Bel et bien, si s'est merveilhez  
 Martins de ceu molt durement.  
 Puis li dist par sei solement  
 2700 Que durement se merveilleit  
 Saveir comment il ne veilleit  
 Au sein, por amor de doner ;  
 Car il le soleit sermoner  
 Que melz valeit vivre a mesaise  
 2705 Por amor Deu, que vivre aise,  
 Et sei comme povre tenir  
 Melz que richeces maintenir.  
 Et il par ne sai quel parece  
 Laisseit a doner la richece  
 2710 Que Dex li aweit aprestee,  
 Qui ne li esteit que prestelee,

- Por solement li departir,  
 Si ne s'en voleit departir;  
 Ne bien le tens ne saveit mie  
 2715 Qu'il en perdreit la seignorie,  
 N'a evesque pas n'avenist;  
 Que li peuples ne se tenist  
 Au retenir par son exemple,  
 Car de mal esteit la voie ample  
 2720 Et de bien faire molt estreite.  
 Et il segont Deu pas n'espleite,  
 Car l'Ivangile, qui ne ment,  
 Dit c'uns chamels plus justement  
 Par une aguille passereit  
 2725 Que li riches hom n'entrereit  
 O sa richece en Paradis.  
 Por ce lo ot que, sanz devis,  
 De tot por Deu se delivrast,  
 Que deables ne l'enivrast  
 2730 Dou pullent fou de coveitise,  
 Por le sozmetre a sa justice.  
 Lors li respondeit sainz Hylaires  
 Que sis evesques n'aveit gaires,  
 Ne valeit pas l'une meite  
 2735 Qu'il valeit lors, mes espleite  
 L'ot si i. sons quous qu'il aveit,  
 Que tant despendre ne saveit  
 Ne doner de ça ne de la,  
 Cum sis quous li amoncela  
 2740 Et or et argent et deniers,  
 Si que toz jorz les pleins peniers  
 En aporteit de ne sai dom;  
 Si ne li doneit pas lait don,  
 Quant il, sanz i metre autre entente,  
 2745 Aveit tant de si propre rente;  
 Ses maisons, ses gaaigneries,  
 Ses vignes et ses praharies  
 Resteient teles atornees  
 Qu'il chevauchast maintes jornees  
 2750 Ainz qu'il ja trovast sa pareille;  
 Et par en somet raparelle  
 A menger si tresvistement,

f<sup>o</sup> 69 r<sup>o</sup>f<sup>o</sup> 69 v<sup>o</sup>

- Bel et bien et cortisement  
 Qu'ainz qu'il aient la table mise  
 2755 Et qu'il aient bien l'eve prise,  
 A tost atorne a mengier. f<sup>o</sup> 70 r<sup>o</sup>  
 Termes esteit lors de mengier.  
 S'ont meneis l'eve demandee  
 Por laver, si fut aportee  
 2760 En bacins d'argent nielez ;  
 Sus les tables ilec d'ilez  
 Furent hanas d'argent assis  
 Et vaisseaus d'or; puis s'est assis  
 Martins et li autre environ.  
 2765 Do menger pas ne vos diron,  
 Fors tant que sanz lui plus loer:  
 Ce que l'en pot de bien trover  
 Par tot, et par mer et par terre,  
 Fist l'evesques par son quou querre,  
 2770 Et s'il l'ot quis a sa devise.  
 Quant il orent tuit l'eve prise,  
 Et as tables assis se furent,  
 Li valet au menger corurent,  
 Qui prez esteit, si l'aportèrent,  
 2775 Li un arrere retournerent  
 Au menger, si cum il deveient,  
 Li autre par laienz serveient f<sup>o</sup> 70 v<sup>o</sup>  
 De vin et de quanque il convint,  
 Si cum a chascun en sovint.  
 2780 Martins saint Hylaire esgarda,  
 Qui son seignacle lor tarda,  
 Et li dist qu'ainz qu'il beneïst  
 Qu'a lui son quou venir feïst,  
 Quar il avant ne mengereit  
 2785 En jusqu'a lui venuz sereit;  
 Et si li aprendreit comment  
 Sert si beau et si vistement.  
 Mes il aveit la conneü  
 Par le Saint-Esprit, et veü  
 2790 Que c'esteit diables, sanz dote,  
 Qui a nul mau faire ne dote,  
 Ainz le fait tot et le porchace.  
 L'evesque dit que l'em le face

- Venir tost; et cil i alerent,  
 2795 Mes pas o eus ne l'amenerent,  
 Car il lor dist que por riens nee  
 N'ireist, jusque fust atornee  
 Et tote faite a sa devise  
 La chose qu'il aveit emprise.  
 2800 Quant il a la novelle oïe  
 Que cil a lui ne vendreit mie,  
 Si r'i a de chef envoie  
 I. valet, et molt l'a preïe  
 Que nus essoignes nel tenist,  
 2805 Qu'il a lui tantost ne venist.  
 Et cil manda qu'il n'ireit mie,  
 Qu'il aveit si fort maladie,  
 Dom il coiteit qu'il se geüst,  
 Ne pas ne li en despleüst,  
 2810 Car molt volenters se levast,  
 Si li maus tant ne le grevast.  
 Lors commence Martins a rire,  
 Et au bon saint Hylaire dire  
 Que sis quous molt petit le prise,  
 2815 Quant por lui n'ot la voie emprise  
 Ou n'aveit pas XL. pas.  
 Puis li manda qu'enesle pas  
 Venist a lui, ou si ce non,  
 Il l'amenreit par le grenon,  
 2820 Malegre son, sanz atendue.  
 Quant li quous ot bien entendue  
 La chose qu'il li ot mandee,  
 Si vit bien que de demoree  
 N'i ot point, ne d'escusement,  
 2825 Car trop li vendist durement  
 Si maintenant ne se meüst.  
 Ne saveit que faire deüst,  
 Car n'i ot point d'arrestement,  
 Et bien saveit certainement  
 2830 Que Martins molt le honira  
 Si tost cum davant lui ira,  
 Car ja riens faire ne vosist,  
 Que Martins tot ne li tosist,  
 Car par tot bien le conoisseit.

fº 71 rº

fº 71 vº

- 2835 La poors forment l'angoisseit  
 D'i aler, car molt le cremeit;  
 Si i ala, mes molt gemeit, f° 72 r°  
 Et trambleit molt, et sospirout,  
 Car grant dolor et grant ire ot,  
 2840 Dom il le convenit partir  
 De ce qui son fust, sanz partir,  
 Et dun il ert en la saizine.  
 Pas por pas hors de la coisine  
 Detrers les vallez se bouteit,  
 2845 Car a veeir molt redoteit  
 Cil qui fut de trestoz mausfez  
 Martins, qui li ot mainz maus faiz;  
 Mes il i vint en bas criant,  
 Et Martins li dist en riant:  
 2850 „Longaigne et tu ça que queïs?  
 Certes, grant hardement feïs  
 Dont tu issi metre en tes voies  
 Cest prodome et ses genz voleies  
 Par ta guille et par ton avoir.  
 2855 Or me di, quar jo voil saveir,  
 Ou tu cest cors d'omme preïs  
 Dedenz le quel tu te meïs, f° 72 v°  
 Por ta laide façon covrir!“  
 Lors li covint la bouche ovrir,  
 2860 A force qu'il le menaça,  
 Si li dist qu'il s'en porchaça,  
 Car lonc tens avait espie  
 Le cors d'un escomenie,  
 Qui morut sanz confession;  
 2865 S'en fist sa lige mansion,  
 Car en enfer, ou il regnot,  
 Onques si bele chambre n'ot  
 Qu'ele esteit de peche joinchie,  
 Et de mau peinte et lanbruchie.  
 2870 Martins de chef enquis li a  
 Saveir comment il espia  
 Saint Hylaire, por lui maufaire;  
 Et cil, qui riens ne li pot taire,  
 Li dist que par temps le cuidast  
 2875 Tel atorner qu'il le vuidast



- En enfer, sanz nesun retor,  
 Dum il aveit la mestre tor;  
 Car de l'aveir, don l'ot fait riche,  
 Envers Deu l'aveit fait si chiche  
 2880 Que riens n'en vossist despleier  
 Por nul qui l'en seüst preier,  
 Ainz morist o la coveitise;  
 De la mauvaise manentise  
 Par somet s'esteit entremis,  
 2885 Tant qu'il l'aveit en robe mis,  
 En herneis, en chevaucheüre,  
 Si qu'il s'en aleit l'ambleüre  
 En enfer, la voie senestre.  
 Et par tens le convenist estre,  
 2890 Car sa maison cheeir feïst  
 Desus lui, si qu'il l'oceïst  
 Et ensi fust sous trestoz quites.  
 Des paroles que cil ot dites  
 Trestuit li clerc s'espoentoent,  
 2895 Et de poor tuit se seignoent.  
 Nis sainz Hylaires s'en seigna;  
 Mes onc Martins ne se deigna  
 Seigner, por riens que il deïst;  
 Ainz dist que le cors jus meist  
 2900 Et en enfer jus s'avalast  
 Si que james aillors n'alast.  
 Tantost sailli de l'ome mort  
 Sathan, que en a mainte mort,  
 Si laiz que tant s'espoenterent  
 2905 Trestuit, qu'a pou que il desverent,  
 Et a apres sei trahinees  
 De l'ostel bien . v. chevronees,  
 Et si leva tel pullentie,  
 Qui n'oleit pas rose florie.  
 2910 Quant Martins vit qu'il ont eü  
 Tel poor qu'il furent cheü,  
 A lever sus les commanda,  
 Et a son mestre demanda  
 Por saveir si il li pletüst

\*

2898 quil      2905 quil

f° 73 r°

f° 73 v°

- 2915 Qu'o ses oilz veïst et seüst  
 Quel menger il li apresteit  
 Li bons quous, qui o lui esteit;  
 Et il dist qu'i molt li agree.  
 Lors a Martins sa main levee,  
 2920 Si seigna ce qu'ot sus la table,  
 Ou aveit menger delitable  
 Assez et de bien atorne.  
 Mes maintenant fu tot torne  
 Autrement, si que bien connurent  
 2925 Que tuit li mes qu'eloques furent  
 Crapaus et colevres esteient,  
 Qui par sus la table sailleient:  
 Grenoilles, laisardes, tortues  
 Ront tantost ileques veïes,  
 2930 Que si durement s'effreerent  
 Que de la table se leverent;  
 Li hanap d'argent et les copes,  
 Et li trencheor o les sopes,  
 Qu'il ot eü dou larroncin,  
 2935 Devindrent come de roncín.  
 Quant l'evesques et li clerc virent  
 Les miracles, si sesbahirent,  
 Et de ce molt Martin loerent.  
 Le cors qu'il ot laisse giterent,  
 2940 Car enterrez en cimentere  
 N'est pas nus tex hom cum il ere.  
 A menger le seir porchacerent  
 Autre menger, dom il mangerent.  
 Et fu li miracles seüz  
 2945 Qui ne pout pas estre teüz.

fo 74 r<sup>o</sup>fo 74 v<sup>o</sup>

- Martins et saint Briz sejournerent  
 Bien . v . jorz, puis s'en retournerent  
 Tuit sol, sanz autre compaignie.  
 Mes deniers assez n'orent mie  
 2950 Dun il lor vivre achatissont,  
 Car je ne cuit qu'i portassont  
 Entre or et argent purement

\*

2951 cuie

- Que iiij deners solement,  
 Ne cil pas trop ne les chargeient.  
 2965 Puis virent, si cum il érreient,  
 I. povre, qui grant mesaise ot,  
 Que viellege le mesaisot,  
 Dum il resteit recorbeliz,  
 Dont molt ot perdu les deliz :  
 2960 Car tex fut que nule riens nee  
 Ne li deüst estre veece,  
 Par quei il querre la deignast;  
 N'est nus hom qui ne s'en seignast  
 Dou grant mal et de la destrece  
 2965 Qu'il soffreit por sa viellege.  
 Martins neïs s'en esbahit,  
 Qui onc mesaise ne haït,  
 Ainz en ot le jor molt eü :  
 Quar despuis qu'il furent meü  
 2970 Devers Petiers, don il veneient,  
 A pie toz jorz ale esteient.  
 S'en fu Martins molt anoeiz,  
 Et fu sus son asne encroiez,  
 Dom la selle n'ert pas doree,  
 2975 Ainz ert fustme et derramee,  
 Car ja nul jor ne s'endetast  
 Por nule rien qu'il achatast.  
 Ne sai chevestre ou bride a non  
 Ce qu'il ot mis en son asnon,  
 2980 Par dessus lo groing, qu'il ne morde.  
 Sis lorains esteit faiz de corde,  
 Et si estrer de mellier furent.  
 De toz autres bien le connurent  
 Cil qui onc veü ne l'aveient.  
 2985 Einssi entre os dous s'en veneient  
 Le dreit chemin, sanz compaignie,  
 Tant qu'a Martin li povres prie  
 Que de lui pitie li preïst  
 Por Deu, ne ne l'escondeïst.  
 2990 Martins lors a saint Briz pria  
 Que l'un des deniers qu'o sei a  
 Tost por amor Deu li donast.  
 Et cil dist que il sarmonast

f<sup>o</sup> 75 r<sup>o</sup>f<sup>o</sup> 75 v<sup>o</sup>

Assez, que il ne l'aureit mie,  
 2995 Car sa borse n'ert pas emplie  
 De deniers, ainz en'ert bien voide;  
 Car il n'a pas, si cum il coide,  
 Deniers que le seir despendist.  
 Et cil li dist que n'entendist  
 3000 A ceu, quar Damedex commande  
 Que se nus povres li demande  
 Riens qu'il ait, qu'il le li donast,  
 Que Dex le li guerredonast.  
 Sainz Briz, quant il ot sarmone,  
 3005 L'a au povre tantost donne,  
 Et li dist qu'il laissast ester  
 Soe merci l'amonester,  
 Car en vain se travaillereit  
 Qui de ce plus le priereit,  
 3010 Car par Den, qui le mont reient,  
 Il n'en fereit james neient.  
 Maneis le povre ilec laisserent  
 Et par i. chemin s'adrecerent  
 Que l'em lor ot ilec monstre.  
 3015 Si i ront i. povre encontre,  
 Qui aleit o ii eneilles,  
 Qui n'aveit pas vaillant ii billes  
 De robe ne de chancemente.  
 Onc creature plus dolente  
 3020 Ne fut veüe en nule terre.  
 Si lor commença a requerre  
 C'aucune rien li donessont  
 Por Den, dun il amesessont  
 La fain, qui trop fort l'asprea.  
 3025 Martins lors a saint Briz prea  
 Qu'il donast au povre plaignant  
 I. denier de son remaignant.  
 Et cil jura que nou fereit,  
 Car bien le seir lor convenreit  
 3030 Iii deniers, que lor remaigneient;  
 N'a trestoz cex qui se plaigneient  
 N'en donreit pas, qu'ainz la seree

fo 76 r<sup>o</sup>fo 76 v<sup>o</sup>

\*

3001 li mande

- En gastereit une borsee ;  
 Ne ja de ce ne le crereit,  
 3035 Car la moneie espoisereit  
 Par ses dons qui la li baudreit.  
 Et Martins dist que melz vaudreit  
 Que li povres en fust aisez,  
 Si que sis maus fust amaisez,  
 3040 Que ne vaudreit qu'il le mengast,  
 Que Dex de lui ne se vengast  
 Por solement cil escondit ;  
 Car sainz Johan ou sarmon dit  
 Que li hom que veit en misere  
 3045 Son povre veisin et son frere,  
 Et a lui do son ne li done,  
 Que de paradis la corone  
 A par cel sol meffait perdue,  
 Quant de lui n'a pitie eüe.  
 3050 Lors dist sainz Briz qu'assez en mete,  
 Et bien li loe qu'il s'endete  
 Por chascun ribaut qui le prie ;  
 Quant cele vie li agree  
 Ne por. nul ne la laissereit.  
 3055 Et puis dist qu'a l'un l'en donreit,  
 Mes que mes ne l'agnillonast  
 Qu'a nesun autre en donast ;  
 Car por lui ne lor donreit mie  
 A toz le vaillant une fie.  
 3060 Puis l'a au povre home baille  
 Qui l'ot, ce li fut vis, taille,  
 Et a De s'entrecommanderent.  
 Lors ne tarda pas qu'il troverent  
 I. povre qui ne veeit mie ;  
 3065 Et sainz Briz a Martin escrie  
 Que ribant l'ont fait espier  
 Por faire borse deslier ;  
 Mes si cil qui li attendeient,  
 La borse o les deniers aveient,  
 3070 Ne l'aureient pas trop greve,  
 Car el sambleit par trop greve,

\*

3036 baudereit      3055 que lun

- Tant esteit et mole et flaistrie.  
 Tantost vint li cex et lor prie  
 C'aucuns d'os dous bien li feïst,  
 3075 Que Dex en gloire les veïst.  
 Lors a Martins le chef drece  
 Por prier saint Briz por le ce, f° 78 r°  
 Et li dist qu'il en repartist  
 Encore i. ainz qu'il s'en partist,  
 3080 Et de nul plus nel priereit.  
 Et sainz Briz dist que nou fereit,  
 Ainz alast de l'aumones faire,  
 Car il ne poeit le mautraire,  
 Qu'il traheit, quar ja ne beüst  
 3085 De bon vin, ne ne li pleüst  
 Nul jor a aver le deliet  
 Ne de viande ne de liet;  
 Si veneit melz que cil braisist  
 Toz sols, que chascuns d'os traisist  
 3090 Nul mal cele nuit par soffraite,  
 Car longe jornee orent faite.  
 Lors dist Martins: „Gar que nel dies  
 James; quar ce nos dit Thobies  
 Qu'aumone le peche destaint  
 3095 Aussi cum le fou l'eve esteint,  
 Si vient melz que tu le li bauges,  
 Que tu, sanz le doner, t'en auges.“ f° 78 v°  
 Sainz Briz lors a cel le geta  
 Et forment a Martin dit a  
 3100 Que james o lui n'estereit  
 Quant il l'autre denier donreit.  
 Lors se test Martins et ala  
 Aval i. pui, qu'il avala,  
 Et sainz Briz le veneit suivant.  
 3105 Si ne fut onques riens vivant  
 Si povre cum il encontrerent;  
 Mes onques mot ne li sonerent,  
 Car Martins parler n'i osa,  
 Por ceu que sainz Briz le chosa,  
 3110 Et cremeit qu'il se marreïst  
 Si il nule rien li deïst.  
 Si a outre la voie alee;

- Venue esteit ja la vespree,  
 Quant il a La Haie abuterent.
- 3115 Hostel quistrent, si le troverent  
 Legerement, car herberger  
 Le poeit l'om come i. berger,  
 Sanz forfeit et sans vilenie.  
 Morz esteit d'une maladie
- 3120 I. riches borgeis en la vile,  
 Qui n'ot pas laisse pau d'anguille:  
 Ainz aveit laisse iiii guerles,  
 Toz plains de deniers jusqu'as orles,  
 A iiii, qui les partissunt,
- 3125 Si qu'a s'arme bien feïssunt.  
 Mes li ii si parent esteient,  
 Qui as autres ii bien diseient  
 Que ja riens n'en sereit partie,  
 Si chascuns n'aveit sa partie.
- 3130 Mes li autre pas ne loerent,  
 Ainz lor distrent et s'acorderent  
 Qu'a Martin iii en baillessont  
 Et vers Deu s'en aquitissunt,  
 Et lo quart guerle estoïereient
- 3135 Contre cels qui les assandreient,  
 Qu'einsi ne fust l'aumone mise.  
 Fait fut tot segnon lor devise:  
 Car a Martin iii en porterent  
 Et le quart en sauf le poserent.
- 3140 Quant davant sei les vit venir,  
 Martins ne se pot retenir  
 C'un poi ne reïst en cele;  
 Et puis a saint Briz apele,  
 Et lui monstre le guerredon
- 3145 Qu'il aveit eü par le don  
 Des iii deniers que il donerent;  
 Et dist au povre qu'il troverent  
 Si li quarz fust aussi donez,  
 Qu'autressi fust guerredonez.
- 3150 Li borgeis molt s'en esbahirent,  
 Quant ensi lor conseil oïrent,

\*

3141 pot tenir

Gatineau.

Que nus hom fors els ne saveit:  
Mes Dex tot dit le li aveit.

L'endemain par matin errerent .

- 3155 Lor voie, ou iii ribauz troverent,  
Qui le seir devant espierent.  
Li dui d'os a l'autre prierent  
Que morz ileques se feïst,  
Si que l'arcevesque ou veïst;  
3160 Car deniers assez en aureient,  
Que le seir en vin despendreient.  
Si le lor a cil otreie.  
Et cil qui furent deleie  
La teste sanz plus en covrirent,  
3165 Et grant plor et grant noise firent  
Lez celui qui fut estenduz.  
Quant Martins les ot entenduz,  
Si s'en merveilla durement.  
Puis vint a os delivrement,  
3170 Si lor demanda qu'il aveient;  
Et cil distrent qu'irie esteient  
D'un lor compaignon qui mort ere;  
Car este orent tot a tere  
Ilec por acun denier querre,  
3175 Dun il fust enfoïz en terre,  
Ne trove nesun n'en aveient,  
Et por ce lor grant duel faseient,  
Qu'il n'orent dou fust enfoïz.  
Quant Martins les ot bien oïz,  
3180 Qui le barat pas n'entendeit,  
De son asne jus descendeit,  
Si en a l'arme commandee.  
Et l'en ont li angre portee;  
Car ja priere ne feïst  
3185 A Deu, dun il l'escondeïst;  
Puis fist xii deniers doner  
As ribauz, qui embriconer  
Par lor trahison le cuiderent.  
Maneis lor chemins s'adrecerent,  
3190 Et il et saint Briz congie pristrent.  
Et cil a lor compaignon distrent

fo 80 r<sup>o</sup>

fo 80 v<sup>o</sup>



Qu'il levast sus, qu'assez aveient  
 Deniers, que le seir sopereient.  
 Mes dire ne lor pot riens nee,  
 3195 Car l'arme s'en esteit alee.  
 Quant li ribaut sa mort conurent,  
 Tantost empres Martin corurent,  
 Et la verite li conterent,  
 Et en plorant li demanderent  
 3200 Que lor compaignon lor rendist  
 Ne qu'a lor pechie n'entendist.  
 Lors fist Martins par sa priere  
 L'arme de cors venir arriere,  
 Qui lor dist que grant mal li fistrent  
 3205 Si compaignon, qui le li distrent,  
 Quant il de la le fist torner  
 Ou toz jorz vosist sejourner.

f<sup>o</sup> 81 r<sup>o</sup>

A Tors vindrent a la serree;  
 Mes las fut de cele jornee  
 3210 Martins, qui veoz et maigres ere,  
 Car chevauchers veil home enpere  
 Et afeblast molt par raison.  
 S'ot i. serjant en sa maison  
 A cui peseit molt durement  
 3215 Dun li aleit si feblement;  
 Car ja nul jor ne li pleüst  
 Bevre vin; et s'il en beüst,  
 Il le beveit mauveis et aigre.  
 Li cho resteient eissi maigre  
 3220 Que il mengeit, que ja riens nee  
 N'i eüst fors eve salee.  
 Sis pains ert d'orge et dessalez,  
 Pestriz o cendre et tresalez.  
 Menger de peisson et de char  
 3225 Reteneit trestot a eschar,  
 Si que ja n'en vosist gouster;  
 Qui li donast tot sanz coster;  
 Et por ce fu amagriez  
 Molt forment et afableiez,

f<sup>o</sup> 81 v<sup>o</sup>

\*

3199 li manderent

8 \*

- 3230 Tant qu'a son serjant vint en pense  
 Que s'il preneit de sa despense  
 Un poi, dum achater feïst  
 Sain, que en son menger meist,  
 Si qu'il ne s'en apercelist,  
 3235 Ne que nous autres nel seüst,  
 Ensi par cele tricherie  
 Li porreit alonger sa vie,  
 Ou si ce non, il li torreit  
 A tel dolor qu'il en morreit.  
 3240 Si vint lors a lui vistement  
 Et li dist que delivrement  
 Por sa deserte li prestast  
 Deniers, dum sollers achatast.  
 Si les li a Martins prestez.  
 3245 Si en fut li sains achatez  
 Et li sollers a une feire,  
 Qui fut de l'autre part de Leire,  
 En borc Brenous. Puis s'en revint  
 Par sus le pont. Si mesdevint  
 3250 De lui, car en Leire perit;  
 Mes leisseir perdre l'esperit  
 Ne volt Dex; ainz le deffendeit  
 Por ce que mau n'i entendeit.  
 La novele a Martin noncierent,  
 3255 Et qu'il i alast li prierent.  
 Si i ala, et Deu pria,  
 Tant que son serjant, qui neia,  
 Ot vif en char, en ossemente,  
 O le lart, o sa chaucemente,  
 3260 Donc la verte li a contee.  
 Quant Martins l'ot tote escotee,  
 Si dist que james ne feïst  
 Qu'encore ne li mescheïst;  
 Car riens vie ne sosteneit,  
 3265 Fors ce que de par Deu veneit.

f<sup>o</sup> 82 r<sup>o</sup>f<sup>o</sup> 82 v<sup>o</sup>

Ainz qu'a Treves fust l'assamblee  
 Que Maximes ot assemblee  
 Por destruire la gent d'Espagne,  
 Ot l'empereres par Champaigne

- 3270 Et par tote France mande,  
 Et generaument commande  
 Qu'a Reins venissent au concire,  
 Car mie voie ert de l'empire  
 Et de France, ce li sambla.
- 3275 Si vos di qu'il i assambla  
 Tant rei, et tant duc, et tant comte  
 Qu'a nis onc nus hom a dreit conte f<sup>o</sup> 83 r<sup>o</sup>  
 A conter trestoz les seüst.  
 Mes a Martin forment pleüst
- 3280 Qu'a cele feiz se remansist,  
 Et molt volentiers se feinsist  
 D'i aler, s'il onques osast,  
 Mes bien sot que l'en l'enchosast,  
 Quant il sols n'i vosist aler.
- 3285 Si fist sa chapele enmaler  
 Et dessus son asne encroer,  
 Et il, por sei meoz apoer,  
 Porteit i. baston en sa main;  
 Car ja ne a seir ne. a main
- 3290 Ne montast jusqu'il fust lassez.  
 Si fut le concire amassez,  
 Ainz qu'il a Reins fust arrivez;  
 Mes n'i ot nul de ses privez  
 Qui la nuit li prestast hostau,
- 3295 Car nus hom ne vit ost itau,  
 Ne si tres grant plente de gent.  
 Si n'ot hostel ne beau ne gent f<sup>o</sup> 83 v<sup>o</sup>  
 Cele nuit; ainz fut hostelez  
 Hors de la vile, ilec delez
- 3300 En une borde molt petite.  
 La nuit, quant s'acomplie ot dite,  
 Menja ce que fut atorne.  
 Au main, quant il fut ajorne,  
 Se leva por chanter matines.
- 3305 Si vit ilec, close d'espines,  
 Une chapele bien fermee.  
 S'enquist si la messe ert chantee,  
 Et ou ert cil qui la chanta.  
 Mes i. hom d'ilec li conta
- 3310 Que si tres povre esteit l'iglise

- Que l'en n'i faiseit nul servise,  
 Fors c'une feiz en la semaine.  
 Lors lor dist Martins que grant peine  
 En l'autre vie en soffrirent  
 3315 Cil qui rien done n'i aveient  
 Et qui poeir orent dou faire.  
 Si fut i. hom por son afaire  
 Ilec venuz par aventure  
 Qui vignes et grant teneüre  
 3320 Aveit de decoste l'iglise,  
 Ou il aveit grant peine mise  
 Por les metre en bon estement.  
 Si dist que por Deu preement  
 Trestot a l'iglise donreit,  
 3325 Einsi qu'uns prestres i fereit  
 Chascun jor servise a dreite hore.  
 N'i ot plus fait de la demore  
 Que l'iglise n'en fust saisie.  
 Einsi fut la chose fenie,  
 3330 Et tint l'iglise longement.  
 L'empereres son parlement  
 Tint ilec, et puis s'en tornerent  
 Martins et cil qui o lui erent  
 Vers lor país et vers lor terre;  
 3335 Tant que Mort qui toz jorz a guerre  
 Vers les bons, et les maus oblie,  
 Sostrest au prodome la vie  
 Qui la chose au moster dona.  
 Et Envie, qui raison n'a,  
 3340 Fist les enfanz avant venir,  
 Et le proveire en plet tenir  
 De la chose qui fut donne,  
 Si que les genz de la contree  
 Li loerent qu'il la laissast  
 3345 Et que vers Tors tost s'eslaissast  
 Por requerre a Martin s'aïe,  
 Par cui l'iglise en fut saisie,  
 Et davant que cil l'otreia.  
 Li prestres lores sa voie a  
 3350 Vers Tors le dreit chemin enprise,  
 Tant qu'il vint a Tors a l'iglise.

f<sup>o</sup> 84 r<sup>o</sup>f<sup>o</sup> 84 v<sup>o</sup>

- Quant Martins ot messe chantee,  
 Si li a la chose contee  
 Por qu'il esteit a Tors venuz,  
 3355 Si cum il ert en plet tenuz,  
 Et por saveir qu'il en direit.  
 Lors li dist Martins qu'il ireit  
 O lui, por ceus amonester  
 Qu'en paiz le laissont ester  
 3360 De la chose qui fut donee.  
 L'endemain a la matinee  
 Se mist ou dreit chemin ferre,  
 Tant que vers Reins a tant erre  
 Qu'il i vint a i. anuitant.  
 3365 S'ot en cel jor d'anui tant  
 De pluie, que toz fut lassez.  
 Au main, quant dormi ot assez,  
 Et ses hores totes chantees,  
 Comanda que fussent mandees  
 3370 Celes genz qui en plaideeient  
 Le provoivre, et qui demandeient  
 Ce dont l'iglise esteit saisie.  
 Si vindrent a grant compaignie  
 De genz, qui lor aparteneient;  
 3375 Et les autres genz i veneient  
 Por veir Martin solement.  
 Si lor monstra molt doucement  
 Martins ce qu'il ert venuz querre.  
 Et cil distrent que ja la terre  
 3380 Ne la vigne prestres n'aureit;  
 Ja tant sermoner ne saureit,  
 Car lor peres ne pot quiter,  
 N'einsi ses heirs desheriter  
 N'unques ne l'aveit otreie.  
 3385 Lors lor dist Martins que neie  
 Ne peeit estre en nule guise  
 Que ne fust done a l'iglise;  
 Mes por ous per dreit faire taire,  
 Et por l'arme au mort, et por faire  
 3390 A chascun son bien et son beau,  
 Li demostrassent le tonbeau  
 Ou lor peres se reposot,

f<sup>o</sup> 85 r<sup>o</sup>f<sup>o</sup> 85 v<sup>o</sup>

- Qui donee cele chose ot.  
 Et cil tantost le li mostrerent.  
 3395 Des genz qui por veoir alerent  
 Ot ilec grant noisse et grant presse.  
 Et Martins vers terre s'abeisse,  
 A nuz genoiz ou cimentere,  
 Et a Jhesucrist, son douz pere,  
 3400 Pria haut que par sa pitie  
 Li demostrast tele amistie  
 Que par tut fust aparceü  
 Que li enfant ont tort eü  
 Qui por cela venir le firent.  
 3405 Tantost dou mort la voiz oïrent,  
 Et tuit et totes la conurent,  
 Qui crieit que cil mal ne furent  
 Qui Deu et lui ont gerreie,  
 Car il aveit tot otreie  
 3410 Pardurablement a l'iglise.  
 As enfanz et a toz fu prise  
 Granz freors de ce qu'il oïrent;  
 Si vindrent avant et guerpirent  
 A l'iglise enterinement,  
 3415 Et chascuns do son proprement  
 De ceus qui le miracle virent  
 Granz dous et granz laisses i firent.  
 Si crut molt puis cele chapele  
 Que l'en or saint Martin apele,  
 3420 Si cum vos orez en la fin,  
 Ainz que ge mon romanz afin.

f<sup>o</sup> 86 r<sup>o</sup>f<sup>o</sup> 86 v<sup>o</sup>

Incipit liber

f<sup>o</sup> 88 r<sup>o</sup>

Sancti Gregorii Turonensis

de transitu

Beati Martini.

Martins sot einz son finement  
 Qu'il morist, et apertement

\*

3403 ot tort

- L'aveit a ses deciples dit,  
 3425 A qui molt pesa de ce dit.  
 Si le covint aler a Cande,  
 Qu'entre les clers ot un escande,  
 Dom molt volentiers paiz feïst,  
 Si chescun sus lui s'en meist.  
 3430 Mes si com l'esve vost passer,  
 Vit oisaus assez amasser,  
 Qui dedenz l'esve se plumjoient  
 Et les pessons en aportoient;  
 Et dist a cels qu'ilec esteient  
 3435 Que li oiseaus signifieient  
 Les deables qui agnetoent  
 Cels qui en pechei sejournoent,  
 Qui devoroent et mengeient,  
 Ne saouler ne s'en poeient.  
 3440 Lors lor commanda qu'il s'en aillent,  
 Ne que les peissuns plus n'asaillent. f° 88 v°  
 Tantost li oiseau s'en tornerent,  
 N'onc plus illec ne retournerent.  
 Grant piece a Cande sejourna;  
 3445 Mes por s'en venir s'atorna,  
 Quant entre les clers ot paiz fete;  
 Mes fievre quarte le dehete,  
 Qui tote nuit l'out travaillie;  
 Tremble ot molt et baillie,  
 3450 Et tuit li membre li failleient.  
 As ses clers, qui o lui esteient,  
 Dist que il se moroit, sanz dote.  
 Lors i ot mainte temple rote  
 Des clers, qui grant duel demeneent  
 3455 Et qui ou plorant voiz crieent  
 A Martin por quoi les lesseit,  
 Qui de ses bens diz les pesseit,  
 De creance les abevrot  
 Et de mau toz les deseavrot  
 3460 Par le bien qu'il en lui veoient;  
 Et li leu par tens rassaudroient  
 Les bestes que li patres garde,  
 Quant el aurent perdu lor garde, f° 89 r°  
 Sel vodront totes acorer.

- 3465 Lors ne se tint pas de plorer  
 Martins, por riens que l'en li prie ;  
 A Jhesucrist doucement prie  
 Que se il veolt et il l'esgart  
 Que encores son peuple gart,  
 3470 N'en refusera pas la painne ;  
 Mes sa voillece molt le painne ;  
 Si li fust beau qu'il le preist,  
 De tot ce son voloir feïst ;  
 Einsi estoit en la balance  
 3475 D'amor et de bonne esperance :  
 D'amor, quar laisser ne voloit  
 Ses clers, qu'i molt amer soloit ;  
 D'esperance, quar Paradis  
 Ne lessast pas, por estre vis.  
 3480 Einsi n'a pas la mort dotee,  
 Ne n'a la vie refusee ;  
 Mes molt pria De qu'il gardast  
 Ses clers, et qu'il les regardast.  
 Onc en son lit ne demora,  
 3485 De De servir : toz jorz ora  
 A l'esperit, qu'i pou force ot,  
 Ses membres servir efforçot ;  
 En cendre se vit et en here.  
 Mes si clerc li voloient fere  
 3490 Son lit, et autre chose metre ;  
 Mes il nes sofrît entremetre  
 De tel surfet ; einz les chastie  
 Que james nul d'els ne li die ;  
 Car l'om a qui de De sovient  
 3495 Sus la cendre morir covient,  
 N'autre exemple ne l'orderoit,  
 Car bien savoit qu'il pecheroit.  
 Martins ot toz jorz vers les nues  
 Les oiz et les mainz estendues,  
 3500 N'onc ne volt l'esperit lascheir  
 De De proier, car molt l'a cheir.  
 Li provoïre qu'ilec estoient  
 Molt doucement li requeroient  
 Qu'il se tornast sus son coste ;  
 3505 Mes onques n'en pot estre oste,

f<sup>o</sup> 89 v<sup>o</sup>f<sup>o</sup> 90 r<sup>o</sup>



- Et molt volentiers leise sunt;  
 Einz lor dist qu'il i lessesunt  
 Le ciel voier, non pas le mont,  
 Car nostre sire le semont,  
 3510 Et l'arme por ce s'en prent garde  
 Par om ira, car molt li tarde.  
 Puis a le diable esgarde,  
 Qui grand piece ot ilec garde  
 Si de son prou fere i poroit;  
 3515 Si li a dit qu'il demoroit  
 Por noient, car riens n'i rendra,  
 Ne ja, si De plest, n'avendra  
 Qu'il truise en lui pechei mortau,  
 Ne doit pas avoir nul mort tau,  
 3520 Mes Abraham le recevra  
 Si com recevoir le devra.  
 Tantost com sa parole ot dite,  
 L'arme del cors s'escalebite,  
 Et l'en ont li angre portee,  
 3525 Qui grant joie en ont demenee.  
 Sa char tote resplendissoit,  
 Et si grant clarte en issoit  
 Com si ce fut voirres ou lez.  
 Ja soit ce qu'i fust volz ou lez,  
 3530 Il semblot enfant de vj ans,  
 Qui fust encores aletanz.

fo 90 vº

- A Cande ot molt grant assemblee,  
 Car la novele fut alee  
 De la perte que fete avoient.  
 3535 O grant plors Martin regretoient  
 Et les nonains, et li chennoine,  
 Et tuit si deciple, et li moine,  
 Et li pueples communement.  
 Nus n'i ert qui ne se dement  
 3540 De la perte qu'il out perdue.  
 Li Petevin rorent seüe  
 Cele novele, si i vindrent  
 Et a cels de Tors grant plet tindrent  
 Dou cors qu'enporter en voloient,  
 3545 Et distrent qu'avoir le devoient

- Par reson et par fin covent :  
 Car de moines fist un covent  
 En lor país demeinement,  
 Dum il fust abbas longuement,  
 3550 Et assez le lor ont preste.  
 Or lor avoit Dex apreste  
 Le cors mort; si l'enporteroient,  
 Et molt bien soffrir s'en devoient,  
 Car xxvi anz l'ont eü.  
 3555 Mange ont o lui, et beü,  
 Et parle de quant qu'il voloient,  
 Et cels qui malades estoient  
 Garissoit toz, sanz riens atendre,  
 Et por ce le lor doivent rendre.  
 3560 Li Toronjaz lor respondoient  
 Que mauves argument fesoient,  
 Car meolz avoir le deüssent  
 A Melan, car bien peüssent  
 Montrer que o els premerement  
 3565 Avoit sejourne longuement;  
 Et vers eus s'estoit aquitez,  
 Car ii morz ot resuscitez  
 En lor país, en lor conte,  
 Et lor fist mainte autre bonte.  
 3570 Mes puis qu'en Toroigne habita  
 Nus fors un n'en resuscita :  
 Si est resons qu'i morz lor rende  
 Autel servise et autel rente,  
 Autel ennor, autel aïe,  
 3575 Com il lor ot fet en sa vie;  
 Et si rert costume ancienne  
 Qu'en la cite ou l'en l'ordemne  
 Soit l'arcevesques enterrez,  
 Et bien ot este enerrez  
 3580 Quant l'arcevesque li donerent.  
 Einsi entr'eus grant plet menerent  
 Enjusqu'au soir a la vespree.  
 La biere o le cors ont posee  
 Au milou d'els, si la garderent  
 3585 Tote nuit, mes bien s'enivrerent  
 Li Petevin; si s'endormirent.

- Tantost li Toronjaz sesirent  
 Le cors, et par une fenestre  
 L'ont hors mis, et si firent estre  
 3590 Genz au dehors qui le reçurent.  
 Ou tel joie com fere durent,  
 S'en vont et par Leire l'enmennent.  
 Des chanz et des criz qu'ils demeinrent  
 Sont esveille li Petevin  
 3595 Qui aoille furent de vin;  
 Si ont este molt esbahi,  
 Et distrent que il sont trahi;  
 Si s'en revont o lor grant honte.  
 D'els ne fera plus ici conte,  
 3600 Mes des Torenjaz, qui montoent  
 Contremont l'esve et enportoent  
 Lor seignor vers Tors dreite voie,  
 Lie et joiant molt de la proie  
 Qu'a Petevins orent tolue;  
 3605 Tant qu'il vindrent vele tendue  
 Au port de Tors, ou s'ariverent.  
 Totes les genz encontre alerent  
 Ou les clers en procession.  
 Ne vos ferai plus mencion  
 3610 Comment il lurent ne chanterent;  
 Mes noise, et plor, et duel menerent  
 Quant il le virent en la biere.  
 Puis s'entornerent toz ariere  
 Ou le cors por lui enfoïr.  
 3615 Lors ne peüst l'en riens oïr,  
 Tel noise et tel plet demenerent.  
 Au commun cimetre alerent,  
 Si l'ont illeques enterre,  
 Et en on beau sarquo serre.  
 3620 Totes Tors, fors soul la cite,  
 Solet estre d'antiquite  
 Apelez communs cemeteres.  
 Illeques vost nostre bons peres  
 Estre mis ou la povre gent,  
 3625 Ne ne li chant qui le degent.  
 Puis a sainz Briz sus lui fondee  
 Une iglise; mes gueres lee

f<sup>o</sup> 92 r<sup>o</sup>f<sup>o</sup> 92 v<sup>o</sup>

- Ne fut, einz ert basse et petite.  
 Maint jor i a la messe dite,  
 3630 Et quant fu morz, l'i enterrèrent.  
 Encor a Tors a cloistre perent  
 Sus la muterne, les meiseres  
 De petites pierres legeres,  
 Si cum saint Gregoire raconte.  
 3635 Quatre soenz et douze anz a conte  
 Avoit que Dex ot mort soferte,  
 Quant de Martin avint la perte  
 Que james ne sera rendue.  
 Vint et sex anz ravoit tenue  
 3640 L'arcevesque; quant il la prist  
 En ravoit, si com l'en m'aprist,  
 Cinquante et cinc reondement.  
 Si fut einsi tot droitement  
 Quatre vinz et i. en en vie,  
 3645 Sanz veinne gloire et sanz envie.

fo 93 rº

- Sainz Severins, cil de Coloigne,  
 Qui tot en bien metoit sa poigne,  
 Ot le jor matines chantees;  
 Si a vers le ciel escotees  
 3650 Les voiz des angres qui chantoient,  
 Qui l'arme Martin enportoient.  
 Si sot bien que senefiot.  
 Son arcediacre iqui ot,  
 Si li demanda si oïes  
 3655 Avoit amont ces melodies.  
 Cil dist que non, et puis escote,  
 Mes onques n'i pot oïr gote.  
 Lors dist l'evesque qu'il preiast  
 De qu'a oïr li otroiast.  
 3660 Quant este grant piece a terre a,  
 Nostre sires li desserra  
 Les oroilles; s'a receües  
 Les voiz, et non pas entendues.  
 L'esvesque li dist que c'estoient  
 3665 Les voiz des angres qui chantoient

fo 93 vº

\*

3648 maintes

or l'arme Martin, qu'il enportent,  
 om tuit ensemble se confortent.  
 arcediacre a escoutee  
 rose qui point ne li agreee;  
     a tost a Tors envoie  
 s clers, et molt lor a proie  
 n'i li mandent quel hore il ere  
 aant Dex prist l'arme de lor pere,  
 t quel jor et quele semaine.  
     li mandent qu'au diemainne,  
 uant la mienuit fu passee,  
 en ert l'arme de lui alee.  
 ors a li mesagiers trote,  
 t l'arcediacre ot note  
 'ore et le jor qu'il lor avint.  
 i sot bien, quant cil de la vint,  
 ue l'arme estoit dou cors partie  
 'ore qu'il ot la voiz oïe.  
 ainte genz par mainz lous oïrent  
 usi les angres com il firent.

f<sup>o</sup> 94 r<sup>o</sup>

Saint Ambroise, cil de Melan,  
 t bien chevauche deme l'an  
 ar sa province, que grant ot.  
 'avint einsi que il chantot  
     Melan la messe de mainne  
     cel jor, a cel diemainne  
 ue Martins estoit trespassez.  
 i peuples s'estoit amassez  
 ec por oïr le servise,  
 es einz que l'en l'epitre lise,  
 'endormit, et molt demora  
 ar son auter; mes molt lor a  
 nnoie; si l'ont esveillie.  
 t li distrent que someillie  
 voit assez, si feïst lere  
     son clerc de saint Pou le lere;  
 il dist qu'asez se sont haste,  
 ar n'avoit pas son tens gaste,  
 inz avoit puis prou conquete:  
 ar en Toroinne avoit este

f<sup>o</sup> 94 v<sup>o</sup>

Por commander l'arme son frere,  
 Saint Martin de Tors, qui mort ere.  
 Les genz de ce molt s'esbahirent;  
 En Toroinne enquerre firent  
 3710 Si c'est voirs qu'il l'ait commandee.  
 Si lor fu la verte mandee  
 Einsi cum cil la lor ot dite  
 Qu'i i ala en esperite.

A Tors grant plor et grant cri ot  
 3715 Por sa mort; mes un clerc i ot  
 Qui dist a toz qu'il ireit querre  
 Par tot, et par mer et par terre,  
 Si que james ne sejourroit,  
 Por savoir se trover porroit  
 3720 Ne clerc, ne moine, ne hermite  
 Qui fust de si haute merite,  
 Et si dist qu'o soi porteroit  
 Sa vie et que il la feroit  
 Par tot lere communement.  
 3725 Se vos volez oïr comment  
 Fut apelez cist crestiens,  
 Ge vos di que Postumiens  
 Fu nommez a mon escient.  
 Cil a pres .iii. anz Orient  
 3730 De vile en vile tot marchie,  
 Mes onques feire ne marchie  
 N'i vit ou ne trovast la vie,  
 Ne nul home qui ne li die  
 Les miracles qui i estoient,  
 3735 Einsi com trovez les avoient  
 En sa vie, qui fu escrite.  
 Des ors voil que vos soit descrite  
 La voie que cil a alee:  
 A Nerbonne a primes trovee  
 3740 Une nef, qu'iliee a loee;  
 Puis alerent, vele levee,  
 En .v. jorz jusque au port d'Afrique;  
 En la tere ot mainte relique  
 De sainz; si li vint en corage  
 3745 Qu'il iroit enjusque a Cartage

f<sup>o</sup> 95 r<sup>o</sup>f<sup>o</sup> 95 v<sup>o</sup>

or saint Ciprien le martir.  
 inz que d'ilec vosist partir,  
 enels a ses fardes trosees,  
 t erra par maintes jornees  
 ar la terre, et puis s'en torna  
 la nef, qu'il ne sejorna  
 ant ne quant, einz se mist en mer,  
 es nus hom ne peüst enmer  
 i estre cele feiee.

es quant el fu bien aprochee  
 'Alixandre, ou aler quidoient,  
 i vent si fort la demenoient  
 n'au pou trestuit ne perillèrent.  
 l notonier lores fichierent  
 ncres, dom la nef aresterent  
 t hors a la terre menerent  
 n bateaus, qu'ileques avoient,  
 es gens qui cremeillos estoient.  
 ostumiens lors esgarda  
 a terre, que nus ne garda  
 e qui pointeit n'ert coltivee.

a ale leue et demiee  
 or savoir se gent estesunt  
 a la terre ou nul ble ne sunt,  
 ui povre ert en tote seson.  
 a veüe une maison,  
 i n'estoit pas ne grant ne bele,  
 nz fut assise en la gravele,  
 z la terre, petite et basse,  
 en coverte, si que n'i passe  
 lle pluie qui onc pleüst,  
 is qu'il onc pleü i eüst  
 üt onques au païs dire,  
 s plus i ventot, tot atire,  
 'en nul lou, et plus le douteient,  
 : li vent plus fort i ventoient  
 'en nul leu de mer ne fesoient.  
 l germe, nul ble n'i cressoient,  
 en ne trove qui rien i mete,

\*

es

f<sup>o</sup> 96 r<sup>o</sup>

f<sup>o</sup> 96 v<sup>o</sup>

- 3785 Tant ert la terre et herre et meite  
 Par vent, qui tote la despeice.  
 La ou ert ferme une piece  
 Avoit de grosse herbe verdure,  
 Qu'il menoient en pasteüre
- 3790 Les oeilles que il avoient.  
 Les povres genz dou leit vivoient,  
 Et de pain d'orge li plus riche,  
 Ne ja ne guastelet ne miche  
 De nul forment ni menjessunt,
- 3795 Car nul ble qu'il i semessunt  
 Fors orge, sanz plus n'i creüst,  
 Ne ja ble seme n'i eüst  
 Qui plus de .XXX. jorz durast,  
 Qu'en terre ne se meürast,
- 3800 Si que bien cuillir le poeient.  
 Les genz en la terre n'estoient  
 Fors por ce qu'il estoit seü  
 Que quite estoient de treü.  
 De la meson dire revoil
- 3805 Que dedenz vit un home voil  
 Qui de peaus avoit vesteüre,  
 Et menoit molt grant aleüre  
 Une moele, que il tornot  
 O sa main, ne ne sejournot
- 3810 Au torner; mes quant l'entendoit,  
 Maintenant saluz li rendoit  
 Et le reçut molt bonnement.  
 Puis enquist de son estement  
 L'omme voillart Postumiens,
- 3815 Por savoir s'il ert crestiens  
 Si com il, ne si genz fussent  
 Nec, qui ausi creüssent.  
 Lors commença cil a plorer  
 Et ausi, com por l'aorer,
- 3820 A genoiz devant lui se mist  
 Et le baisa, puis s'entremist  
 D'aprester ce qu'il menjoroient:  
 N'a .V. homes qu'ilec estoient

fo 97 r<sup>o</sup>fo 97 v<sup>o</sup>

\*

3789 pasture



N'aporta for un pain demie  
 D'orge, qu'ot molu et seme,  
 Et d'erbe un pou, que je ne mente,  
 Qui sembloit de la foille mente,  
 Des centanz estoit savoree.  
 Puis vindrent genz de la contree  
 Lec veoir Postumien,  
 Et de ceol sain oste ancien  
 Li distrent que prestres estoit  
 Et que sovent se revestoit  
 En mostier por messe chanter,  
 Les cil qui ne s'en vost vanter,  
 Se li avoit molt bien cele.  
 Puis a son bon oste apele  
 Li valet et cil qui i erent,  
 Et a .I. mostier le menerent  
 Qui fut de verdereiz coverz ;  
 A li us ne fust tant overz  
 Que nus entrast se corbe non.  
 Ou saint ne vos sai pas le non  
 Om li mostiers ert dediez.  
 Postumiens les a priez  
 Que dou país li deïssont  
 Ot l'etre et des genz qui i sont.  
 Lors distrent cil qu'i n'achetoient  
 Rien dou siecle, ne ne vendoient,  
 Ne or ne argent ne gardoient,  
 Ne a l'avoir ne covotoient,  
 Car trestoz jorz s'en sont sofert.  
 Puis a Postumiens ofert  
 X. deniers d'or a son bon oste,  
 Les cil tost de sus soi les oste  
 Dist que yglise n'est estruite  
 Car or, ainçois en est destruite.  
 Tant cil oït lor estement,  
 Li donna de son vestement  
 Li voil prevoire une partie,  
 Li l'a de bon gre recoillie.  
 De lors s'entrecommanderent,  
 Car li notonnier l'apelerent,  
 Li .VII. jors l'orent atendu,

f° 98 r°

f° 98 v°

3865 Qu'il ot a muser atendu.

D'ilec a Alixandre alerent,  
 Si qu'au sepme jor arriverent  
 Devant la vile, ou grant meslee  
 Orent li evesque levee  
 3870 Contre les moignes de la terre.  
 Car li evesque orent fet querre  
 Trestoz les livres Origene,  
 Et commanderent en plain sene  
 Que nus hom mes nul n'en leüst,  
 3875 Ne n'i gardast, ne n'en eüst,  
 Car meslee i ot heresie.  
 Mes li moigne nou vostreint mie,  
 Einz lor distrent qu'il les lieient  
 Car popeliquanz fet l'avoient,  
 3880 Non pas il; mes bien ostessunt  
 Le mal, et le bien lessesunt;  
 Car els en doit l'en encoper  
 Qui ne doterent acoper  
 Par lor barat et par lor guile  
 3885 La verite de l'evangile.  
 Li evesque lor respondoient  
 Que lui et els dampner devoient,  
 Car riens ne poeit escuser,  
 Et bien fesoit a refuser  
 3890 Chose qui poeit miolz tuer  
 Les fox qu'as sages ajuer.  
 D'un livre qu'orent esprove  
 Orent li evesque trove  
 Qu'ausi com Dex ot mort sofferte  
 3895 Por home, non pas por deserte  
 Qu'il eüst de mort deservie,  
 Que tot ausi, que que nus die,  
 Deable par mort sauveroit,  
 Si que d'enfer le geteroit;  
 3900 Car par bonte et par pitie  
 Refereit autel enmitie  
 A l'angre qui des cels cheït

fo 99 r<sup>o</sup>

fo 99 v<sup>o</sup>

\*

3872 origine    3873 sane

l'omme a l'omme a qui mescheit  
 Par le morteau mors de la pomme,  
 Qui de vie mist a mort homme.  
 Ainsi entr'els lonc tens tencerent,  
 Tant que li evesque acorderent  
 Qu'uns prevoz au païs seroit  
 Qui trestoz les chastieroit  
 Et feroit lor ordre garder.  
 Puis l'i mistrent sanz point tarder;  
 Les li moine tuit s'enfoïrent,  
 Et a cel prevost onc ne sofrirent  
 Ne il de riens les justicast  
 Or riens que l'an lor enticast.  
 Quant Postumiens oït dire  
 Le grant ennui, le grant martire  
 Que li clerc entr'els fet avoient,  
 Et que por fol tenu estoient,  
 Molt l'en pesa de grant maniere;  
 Et l'evesques par grant proiere  
 Ele nuit molt bien l'ostela  
 Et de remenoir l'apela,  
 Les por riens estre ne peüst  
 Ne remenoir plus li pleüst,  
 Quant sainte yglise estoit troblee  
 Par les clers et par lor meslee.

f<sup>o</sup> 100 r<sup>o</sup>

Postumiens s'en retorna  
 lendemain, quant il ajorna,  
 Et prist de l'evesque congie,  
 Qui ne l'avoit pas estrange,  
 Et remenoir molt l'a preie.  
 Et a le chemin aveie  
 Vers Betleen la cite,  
 Et ou Dex par humilite  
 Crist char en la virge Marie,  
 Or nos torner de mort a vie,  
 Qui par droit nos estoit tolue  
 Et que nos avion perdue  
 Par Adan le viul et par Eve.

f<sup>o</sup> 100 v<sup>o</sup>

\*

remenoir qui mlt le preie

- Jusque ilec est la terre leve  
 De Jerusalem droitement,  
 Et si r'i a veroiement,  
 Ce dient cil qu'es ont errees,  
 3945 D'Alixandre .xvi. jornees.  
 Saint Jeroimes l'iglise avoit,  
 Car nus au país ne savoit  
 Nul meillor clerc de lui trover,  
 Car l'an le poeit esprover  
 3950 Toz jorz, au soir et au matin,  
 En grec, en eubre, en latin,  
 Sanz i trover fors cortoisie.  
 Ne n'avoit fors chapelenie  
 La ou saint Jeroimes chantot,  
 3955 Si com il meïsmes contot, f° 101 r°  
 Car la justice en avenoit  
 A l'evesque, qui maintenoit  
 Jerusalem en cel termine;  
 Et vers lui avoient haïne  
 3960 Li mauves, et li bon l'emmoient,  
 Car riens nule en lui ne trovoient  
 Dom il le peüssent reprendre,  
 Ja nul jor ne finast d'apprendre,  
 Ou qu'en son livre ne veïst  
 3965 Toz jorz, ou que il nes creïst.  
 Mes la fole gent l'escriot  
 Por ce que il les chastiot,  
 Qu'il n'entendissent a folie.  
 Quant Postumiens sot la vie  
 3970 Du prodomme qui la esta,  
 Au plus tost qu'il pot, s'apresta  
 D'i aler, quar molt li pleüst  
 Que d'aucun pou le queneüst;  
 Et cil le reçut bonnement,  
 3975 Et si que son proposement f° 101 v°  
 D'estre en hermitage eüst,  
 James partir ne li pleüst  
 De lui ne de sa compaignie,  
 Tant amot son estre et sa vie.  
 3980 Quant .vi. mois se fu sejournez  
 Ou lui, si s'en est retornez

Vers la cite dom il foït  
 Quant la noise des clers oït.  
 Puis i fit demore petite,  
 Qu'il s'en retorna vers Egypte,  
 Ou genz en hermitage estoient,  
 Tenz assez, qui segu l'avoient.  
 Et son hernois et sa mesnee  
 Et a saint Jeroime lessee,  
 Car pas ne vost a tel afere  
 Franz genz mener por noient fere.

Pres dou Nil, lez .i. hermitage,  
 En une terre molt sauvage,  
 Moines en maintes leus vivoient,  
 Qui en chescun leu cent estoient,  
 Ne ja nus d'els riens ne feïst  
 Ne sis abbes ne li deïst;  
 Et s'il avoient en corage  
 D'aler a aucun hermitage,  
 La sanz l'abbe ni alessunt,  
 Ne riens dou mont ne menjessunt,  
 Si l'abbes ne lor envoïast,  
 Por riens que nus lor empreïast.  
 Tant que Postumiens passa  
 Par ilec, qui molt se lassa  
 Por le chant et por la jornee.  
 Si a une maison trovee  
 Ou uns por vivre saintement  
 Le fu donnez novelement;  
 Ne n'est pas la meson lointaine  
 De l'abaïe, qu'ert prochaine,  
 Car treis leues sanz plus i ot;  
 Et l'abbes, qui grant envie ot  
 De savoir la vie a l'ermite,  
 Qui dou mont la joie out despite  
 Por estre a Deu toz avoiez,  
 Li out ii enfanz envoiez  
 Qui pain a mengier li porterent.  
 Li enfant tantost rencontrerent  
 Un serpent leit de grant maniere,  
 Qui onques ne se trest ariere

f° 102 r°

f° 102 v°

Por els, ainçois s'umiliout,  
 Tant que li meindres envie ot  
 De l'emporter; si l'emporta,  
 4025 Et li serpent se reorta  
 En son geron, sanz li maufaire.  
 Puis se remistrent au repeire  
 A retorer vers l'abeïe,  
 Mes la joie ne querez mie  
 4030 Que cil out quant il lor canta  
 Dou serpent, et qu'il se vanta  
 Que, sanz ce que mal li feïst,  
 Le prist, ne qu'il riens i deïst.  
 Li abbes lors les chastia  
 4035 Ou virges et mout lor pria  
 Que james ce ne feïssont  
 N'a nul home nou deïssont.  
 Quant li hermites oït dire  
 Et dou serpent, et dou martire  
 4040 Que li enfant souffert avoient,  
 Qui pas que montot ne savoient,  
 Si a a l'abbe mult proïe  
 Que riens plus n'eüst envoie  
 A lui, quar bien s'en souffreroit,  
 4045 Ne de riens plus ne menjeroit.  
 Et cil riens plus n'i envoie  
 Par ce que cil le li pria.  
 Et li hermites jeünot,  
 Qui bien viii jorz riens eü n'ot,  
 4050 S'en fut molt fort afebloiez;  
 Mes n'en pot estre peçoiez  
 Li chauteaus de sa ferme pense:  
 O De creance out tel deffense  
 Qu'il ne cremoit ses anemis.  
 4055 Tant que Dex ot en pense mis  
 A l'abbe qu'a l'ermite alast,  
 Que la fains plus ne le malast  
 Qu'il out soufferte longnement.  
 Si ala a lui vistement  
 4060 Et li enquist de tot son estre,  
 Comment sanz riens mangier pot estre  
 Si longnement, ne sanz riens prendre.

fo 103 r

fo 103 vº

uis vit en l'us a un croc pendre  
 n corbeillon ou pain avoit.  
 i abbes que c'ert ne savoit;  
 uant l'oudor du pain a sentie,  
 l'a molt prie qu'il li die  
 ne c'estoit, ne que ce poet estre;  
 t cil li dist com a son mestre  
 ne bien certainement seüst  
 n'il ne savoit que pain eüst  
 n l'ostel, mes por sa venue  
 stoit cele chose avenue.  
 t l'abbes dist qu'ensi n'iert mie,  
 es por la bonte de sa vie  
 voit de pain esperitau  
 lente, par De le veritau.  
 insi entr'els lonc tens tencerent,  
 puis de cel saint pain mengerent  
 onques nus forniers n'enforna.  
 abbes puis se retorna,  
 a ses moignes a conte  
 mment Dex, par sa grant bonte,  
 nz ce qu'il l'en eüst proie,  
 out pain des cex envoie.  
 ant cil celui miracle oïrent,  
 abeïe tantost guerpirent  
 as hermitages corurent  
 es d'ileques, mes marri furent  
 n il tant tarde s'en estoient,  
 ant tel miracle i avoient.

f<sup>o</sup> 104 r<sup>o</sup>

Deus moignes out en l'abeïe  
 i molt menerent sainte vie  
 arante anz qu'il i sejournerent,  
 s, si com li autre conterent  
 ques a Postumien,  
 nesun mengier terrien  
 voit onc li un d'els taste,  
 l'autre n'out l'en onc haste  
 rien qui marrir le deüst

f<sup>o</sup> 104 v<sup>o</sup>

\*

4083 grant fehlt

Que l'an corroceir le peüst.

- A Postumien rebaillerent  
 Un moinne ilec, qu'il envoierent  
 Por lui par la terre conduire,  
 4105 Qu'a aler se voloit deduire,  
 Tant que vi leues s'esloignerent  
 Dou Nil, que detres els lesserent,  
 Et par une voie petite  
 Vindrent tout droit chies .i. hermite,  
 4110 Qui un beuf por solaz avoit;  
 Ne il riens fere ne savoit,  
 Fors que le beuf toz jorz tirer  
 Por un roet fere virer  
 A traire l'eve contremont  
 4115 Dou plus las poiz de tot le mont; f<sup>o</sup> 105 r<sup>o</sup>  
 Car li poiz estoit si parfonz  
 Que qui vousist cerchier le fonz  
 Mil peiz convenist avaler  
 Ainz qu'il peüst au fonz aler.  
 4120 Einsi entr'els l'eve tiroient  
 Et lor cortil en arosoient,  
 Ou de chous avoit grant plente,  
 Mes arbre n'i out nul ente,  
 Car toz perist por la cholor;  
 4125 Mes li sainz hom par sa valor  
 Et li bues de l'eve traioient  
 A cheus qui par l'eve cressoient  
 Et recovroient lor nature  
 En la cholor et en l'arsure.  
 4130 Et il sanz plus des chous vivoient  
 Et en poz sanz feu les cuisioient  
 Au soleil, qui si tres chanz ere,  
 Si com je l'ai trove en lere,  
 Que chascun d'els, s'il les eüst,  
 4135 Ses chapons roster i peüst,  
 Ou fesant, ou perdriz, ou oie.  
 A dous qui vindrent fist grant joie f<sup>o</sup> 105 v<sup>o</sup>  
 Li ermites, qui la esta,

\*

4102 A fehlt — Postumiens 4105 Qualer 4126 traient



t maintenant lor apresta  
 u mengier des chous, si mengerent.  
 pres mengier s'apareillerent  
 'aler jouer por els esbatre;  
 eques pris ont mainte datre  
 a un paumer ou il alerent,  
 es un leon ilec troverent  
 om li dui orent grant freor,  
 es il n'en out onques peor,  
 anz ala du pomer abatre  
 es datres entruesques a quatre,  
 o sa main les li tendoit,  
 cil les prist et l'an rendoit  
 ex graces com il l'en pout rendre.  
 maintenant, sanz plus atendre,  
 en ala, sanz lor nul mal feire,  
 m franche beste et debonnaire.

f<sup>o</sup> 107 r<sup>o</sup>

dui qui o l'ermite vindrent  
 ou leon a grant chose tindrent  
 si en l'ermite out queneü  
 ben, ne ne lor out neü.

De cel hermite s'en partirent,  
 puis un autre hermite virent  
 si ert en une mesonnete,  
 si estoit si trespetitete  
 se nus hom fors lui ne peüst,  
 ja jor mengier ne deüst,  
 sque lui venist une loe  
 vant l'us, joiant o sa quoe,  
 i ja de l'us ne se partist  
 jusque cil le repartist  
 u relief au soir ou au main,  
 cele li baisoit la main  
 tost com il le li tendoit,  
 tant ne quant plus n'atendoit  
 tost com elle estoit paiee;  
 nt qu'il avint une feiee  
 e li hermites out conduit

f<sup>o</sup> 106 v<sup>o</sup>

\*

ues

- Un saint frere, qui sanz conduit  
 Aler d'ilec ne s'en voloit.  
 Et cele, qui venir soloit  
 4180 Au mengier sanz nule demore,  
 Vint a droit point et a droite hore;  
 S'a la meson voide sentie,  
 Car li hermites ne vint mie  
 Entresque au soir a l'avespree;  
 4185 Et cele est au dedenz entree  
 Qui grant piece avoit attendu;  
 Si vit un corbeillon pendu  
 Ou cil avoit mis v. pains d'orge,  
 S'en escura de l'un sa gorge,  
 4190 Car soufreite le li fist feire,  
 Puis s'en torna vers son repere,  
 Ou maint jor em pez sejorna.  
 Et li hermites s'en torna;  
 Si volt mengier quant fu venuz,  
 4195 Mes ne sout que fu devenuz  
 L'un des v. pains qu'il out lessiez,  
 Einz fu le corbillon plessiez  
 Qui de devant ne pendoit mie,  
 Et vit a l'us du pain la mie  
 4200 Qui a la loe fu cheoite;  
 Si quida que la mescheoite  
 Fust venue par gent privee;  
 Mes cele n'est pas retornee  
 L'endemain, qui la chose out fete,  
 4205 Car el se sentit trop mesfete  
 Vers lui, si n'i osout venir;  
 Cil rert marriz por son venir,  
 Car ne sout pas dom avenoit  
 Qu'ele a son mengier ne venoit;  
 4210 Si pria De que li pleüst  
 Qu'il de lui le solaz eüst  
 Por oster le penser, la painne.  
 Si vint au chief de la semaine  
 La loe qu'il out demandee,  
 4215 Vers terre la teste enclinee,

f<sup>o</sup> 107 r<sup>o</sup>

\*

4181 droit hore

Ne pas ne s'osout aprochier  
 Vers lui, qu'il la peüst tochie,  
 Et tenoit ses ieuz vers la terre;  
 Puis, ausi com por merci querre,  
 4220 S'est un poi vers lui aprochiee,  
 Les piez joinz, la teste bessee,  
 Car dou mesfet estoit hontose.  
 Quant cil la vit si dolerose,  
 Si sout bien qu'ele avoit eü  
 4225 Le pain dom il out mescreü  
 Genz qui entor lui reperoient,  
 Qui a mengier li aprestoient  
 D'un pain d'orge au chief de feiee.  
 Lors la prist, si l'a aplaignee  
 4230 O la main et teste et oreille,  
 Puis prist d'un pain de la corbeille,  
 Si l'en donna prou et assez,  
 Et a lui grater s'est lassez,  
 Tant que toute l'aprivesa  
 4235 Et que tot le duel amesa  
 De la honte qu'elle avoit fete  
 Por ce qu'ele out du pain sofrete.

f<sup>o</sup> 107 v<sup>o</sup>f<sup>o</sup> 108 r<sup>o</sup>

En cel país sont maint hermite  
 Qui n'ont maison grant ne petite,  
 4240 Einz giesent, quant ont fet lor fuite,  
 Au soir la ou il lor annite,  
 Et vont ausi par aventure,  
 Car des homes veoir n'ont cure,  
 Einz s'enfuient et les eschivent  
 4245 Et de racines d'herbes vivent,  
 Qu'autre mengier ne lor agree.  
 Si vindrent la d'une contree  
 Dui moinne por un qu'il querroient,  
 Qu'en lor mostier vetü avoient  
 4250 Et qui fut de lor compaignie,  
 Mes il ne le troverent mie.  
 Einz furent li vii. mois passe  
 Si estoient ja molt lasse,

\*

4240 fete      4249 En lor

- Et en un desert le troverent,  
 4255 Et cil, por ce que cil l'amerent,  
 Et por ce qu'il le conoissoient,  
 Et qu'este compaignon avoient,  
 Ne s'en vost onc por els foïr,  
 Einz les prist molt a conjoïr,  
 4260 Et lor fist molt tres bele chiere,  
 Si qu'einz qu'il tornassent ariere,  
 Par tres jorz o lui sejournerent.  
 Au quart jor, quant il s'en tornerent,  
 Bien matin, einz hore de messe,  
 4265 Troverent une leonesse,  
 S'orent peor quant il la virent,  
 Si grant qu'a poi qu'il ne foïrent,  
 Mes cil qui les ot convoiez  
 Lor dist: „Estez, segur seiez!  
 4270 Car em pez la povez voier.“  
 Lors se lessa cele choier  
 A ses piez ou gémissement,  
 Et ou plor, et tot ensement,  
 Com s'el li requieist ajue;  
 4275 Et cil l'ot menoïs entendue  
 Que sa vie li requeroit,  
 Mes ne sot pas quex el seroit,  
 Quant il ne la vit pas blecee.  
 Puis s'est la beste sus levee  
 4280 Et mostrot ou gémissement  
 Qu'il la seguist delivrement.  
 Si la seguet jusque a la fosse  
 Ou out bien une leue grosse  
 De la ou il l'avoit trovee;  
 4285 Et la beste est dedenz entree  
 Qui de lermes molloit sa face;  
 Si li aporta en la place  
 V. leoneaus, qui vif estoient,  
 Mes riens dou siecle ne veoient,  
 4290 Einz furent nasqu sanz veüe.  
 Lors a cil sanz dote veüe  
 L'ajue qu'il li out requise,

\*

4263 s'en retorerent      4289 voient

fo 108 vº

fo 109 rº

S'a sus les leons sa main mise,  
 Et pria De qu'il entendist  
 4295 S'oroison, si qu'il lor rendist  
 La lumiere qu'orent perdue,  
 Tot maintenant, sanz atendue.  
 Einz qu'il eüst son dit fine,  
 Furent tuit v. enlumine,  
 4300 Si que sor peiz tantost sallirent.  
 Li dui moinne grant joie firent,  
 Et puis a De le commanderent.  
 Plus de v. jorz pas ne passerent  
 Que la beste revint ariere  
 4305 A l'ermite, ou molt bele chiere,  
 Et li aporta sus sa teste  
 Une peau de ne sai quel beste  
 Qu'ele out novelement occise.  
 Et li bons hom a la peau prise,  
 4310 Car bien sot que par De venoit  
 Et vestir le renconvenoit,  
 Car sa robbe estoit tote usee.  
 Par ceste peau, qui fu donnee,  
 Fet Jhesu Crist a toz savoir  
 4315 Que li hom ne fet pas savoir  
 Qui ne li fet de s'arme don  
 En loier et en guerredon,  
 Dom il einsî l'enlumina  
 Et dom il si bas s'enclina  
 4320 Qu'en forme d'homme et en figure  
 Vint sauver tote creature.

f° 109 v°

f° 110 r°

Uns hermites en ço païs  
 Estoit, mes n'en ert pas naïs,  
 Qui molt ert de grant rennomee;  
 4325 Mes quant il vint en la contree  
 De son païs novelement,  
 Si menjoit enterinement  
 Totes herbes, totes rahiz;  
 Si fut de mainte herbe trahiz:  
 4330 Quar quant elle ert enveminee  
 Et il la trovout savoree,  
 Ja por ce ne li despleüst,

- Ne savoir mie ne peüst  
 Par savor quel force ele avoient,  
 4335 Car douces trestotes estoient.  
 Si li en vint tel maladie  
 Dom il perdist, ce cuit, la vie,  
 S'une beste n'i fust alee  
 Qui Ibicis est apelee,  
 4340 Car por le mau qui l'angoissoit  
 Et por ce qu'il nes quenoissoit  
 Avoit bien .vii. jorz jeüne,  
 Et la beste avoit aüne  
 D'erbe un feseau qu'il ot lessie  
 4345 Le jor devant en un plessie,  
 Car mengier pointet n'en osa;  
 Et cele beste le posa  
 Devant lui, puis prist a esliere  
 La quel herbe venimose ere  
 4350 Et la quel bonne por mengier,  
 Et la male herbe a desrengier  
 De l'autre, en sequoant la teste,  
 Si que l'hermites par la beste  
 Et par son bon enseignement  
 4355 Vesqui puis sains molt longuement.

f<sup>o</sup> 110 v<sup>o</sup>

- Einsi cercha par ces boschaiges  
 Postumiens les hermitages  
 Sanz tenir voie ne sentier,  
 Si qu'il fu bien .i. an entier  
 4360 Et bien .vii. mois en cel veage.  
 Puis vit de saint Pou l'ermitage,  
 Qui fut des hermites premiers  
 Et vivoit com colons remiers  
 Des herbes qui li agraoient,  
 4365 Et fut la ou il conversoient  
 En dons iglises mainte moinne  
 Qu'orent este clerc saint Antoinne,  
 Et revit Sina, la montagne,  
 Qui ressemble qu'a ços ataigne,  
 4370 Et la mer qui roge semble estre.

f<sup>o</sup> 111 r<sup>o</sup>

\*

4353 li hermites

- Puis fut par tot, destre et senestre,  
 Por .i. hermite de la terre,  
 Mes onques ne sot si bien querre  
 Qu'il onques trover le peüst,  
 4375 Car onc nus hom, que l'en seüst,  
 Ne l'out de cinquante anz veü,  
 Fors un, a qui bien fu cheü,  
 Dom il le pout onques voier,  
 Qu'il le vit en .i. leu soier.  
 4380 Si le fist ce molt esjoir  
 Que cil qui s'en soloit foir  
 Por les genz, l'avoit attendu.  
 Mes il n'avoit au col pendu  
 Ne tant ne quant de vesteüre:  
 4385 Einz avoit de soi corverture,  
 Car tout estoit couvert de pos  
 Ne n'eüst ja pez ne repos,  
 Que maintenant ne s'enfoïst,  
 Si nul home venir oïst;  
 4390 Mes cele foiz s'est detenuz.  
 Lors li dist cil qu'i fu venuz  
 Que por enmorde li deïst  
 Por quoi fueit, qu'il ne veïst  
 Les genz qui par tot le querroient.  
 4395 Et cil dist que cil qui veoient  
 Les genz et o els conversoient,  
 Que angre a els plus ne parloient,  
 Et les genz por ice disoient  
 Qu'angres sovent a lui venoient.  
 4400 Uns hom de cele region  
 Se vost metre en relegion;  
 Si vint a l'abbe les dras querre;  
 Et cil li dist qu'en cele terre  
 Abbaïes assez estoient  
 4405 Qui pas si fort ordre n'avoient  
 Comme cele; si requëist  
 A aucune qu'ele preïst,  
 Car celle pas ne soffreroit;  
 Et cil li dist que si feroit  
 4410 Molt bien et veïst que vaudroit,

f<sup>o</sup> 111 v<sup>o</sup>f<sup>o</sup> 112 r<sup>o</sup>

Car bien seüst que il sandroit  
 Einz en fou sanz arestement,  
 Si dit li avoit solement,  
 Ne ja n'en iroit covardant.

- 4415 Lors vit l'abbes .i. for ardant  
 Devant soi, que chaufe avoient  
 Cil qui le pain metre i voloient;  
 Si li dist qu'au for se meist,  
 Et cil, sanz ce que plus deüst,  
 4420 Dedenz le for chant se bota,  
 N'onc a entrer n'i redota,  
 Mes sa creance regarda,  
 Et d'ardoir au fou le garda  
 Cil qui en joie sanz meseise  
 4425 Garda les .iii. en la forneise.

f<sup>o</sup> 112 v<sup>o</sup>

- A cel abbes demainnement  
 R'en vint .i. autres ensement  
 Por estre mis en s'abeie,  
 Et cil dist qu'il ne porroit mie  
 4430 L'ordre souffrir, quar trop fort ere;  
 Et cil li jura par saint Pere  
 Que toz jorz sanz grondir feroit  
 Tout quant qu'il li commanderoit,  
 Sanz nesun remede requerre.  
 4435 Lors ficha l'abbes en la terre  
 .i. baston qu'il out en sa main,  
 Et li dist qu'au soir et au main  
 L'arosast tant de l'eve pure  
 Qu'il tornast arriere a verdure.  
 4440 Si fist cil son commandement,  
 Et aporta bien largement  
 D'une leue leve au moillier;  
 Si le convint .ii. anz soillier  
 De l'aporter a ses espales,  
 4445 Car li bastons n'estoit pas saules  
 Qui reverdist legierement,  
 Einz estoit ses molt durement  
 Et sanz humor qu'o li eüst;

f<sup>o</sup> 113 r<sup>o</sup>

\*

4428 gardoir



Mes ja jor ne nuit ne geüst  
 4450 Li bons hom qu'il ne l'arosast,  
 Que sis abbes ne le chosast,  
 Tant qu'au tierz an, contre nature,  
 Florist et revint en verdure,  
 Et fut quitez par sa deserte  
 4455 Cil de la painne qu'out soufferte.

D'un autre n'obliera mie  
 Qui tant estoit de sainte vie  
 Que les genz qui a lui venoient,  
 Qui en cors deables avoient,  
 4460 Delivroit sanz arestement.  
 Autres miracles ensement  
 Feisoit sanz ce que riens deüst  
 Sus els, ne que il les veüst :  
 Car quant de sa heire tenoient  
 4465 O ses letres, il garissoient  
 Sanz i nul autre chose querre,  
 Tant que trestoz cil de la terre,  
 Evesque, et clerc, et lai, corioient  
 A lui sol et li requeroient  
 4470 Que desus els sa main meüst  
 Et que por De les beneüst.  
 Li prodom, si com il devoit,  
 Les seignout, mes il ne bevoit  
 Nule riens, ne n'out onc beüe,  
 4475 Et rout sa vie sostenue,  
 Desqu'il out aparcevement,  
 De .vii. datres tant solement.  
 Li deable son non nomeient  
 Et de lui le bien escrioient,  
 4480 Tant que ce qui molt li plesoit,  
 Et l'ennor que l'en li fesoit  
 En veine gloire le neia ;  
 Mes il comme sages pria  
 Jhesucrist que il li pleüst  
 4485 Que deable poeir eüst  
 Qu'en son cors .V. mois sejoirast  
 Et que tout autel l'atornast  
 Comme cels atorner savoit

f<sup>o</sup> 113 v<sup>o</sup>f<sup>o</sup> 114 r<sup>o</sup>

Que mainte foiz guariz avoit.

4490 Einsî volt, einsî lotria  
 Dameldex com il le proia;  
 Mes au .V. mois de lui gita  
 Col qui maint mau fet et dit a,  
 Et le remist en son memoire  
 4495 Et l'osta de la veinne gloire.

Uns chevaliers estoit en Aise,  
 Riches hom et molt a son aise,  
 Qui de sa fame un filz avoit,  
 Si tresbeau que l'an ne savoit  
 4500 Nule si bele riens petite.  
 Li peres ert prevoz d'Egîpte;  
 Si l'alout recevoir soan,  
 Tant qu'il fut par un saint Johan  
 Tornez a De par preschement,  
 4505 Si que cel an demainement  
 Guerpit fame et chevalerie,  
 Et demena si sainte vie  
 Que li pueples s'en esbahit;  
 Tant que deables, qui haît  
 4510 Le bien que l'ermitte fesoit,  
 Qui a fere tant li pleisoit,  
 Li gita un mal entre dous,  
 Car il pensa que si de deus  
 Poet les armes metre en gloire,  
 4515 Qu'il en auroit plus grant vitoire  
 Que d'i metre une solement;  
 Si li vint en porposement  
 Qu'a sa fame et a sa mesniee,  
 Qu'il out por l'amor De lessee,  
 4520 Ariere au siecle torneroit  
 Et, s'il poeit, les sauveroit.  
 Einsî fut, einsî s'entorna  
 De la ou .IIII. anz sejourna,  
 Et s'en vint par une abaie,  
 4525 Tant que couvint que sa folie  
 Lor gehist, quar tuit l'an enquistrent  
 Et l'en blasmerent et li distrent  
 Que por De s'en alast ariere.

f<sup>o</sup> 114 v<sup>o</sup>f<sup>o</sup> 115 r<sup>o</sup>

Et cil dist qu'en nule maniere  
 4580 Ne leroit que sa gent ne voie;  
 Mes tantost con fut en la voie,  
 Le prist cil qui le convoia  
 Et de son sen le desvoia,  
 Si qu'o denz dou tot s'en vengot  
 4585 Et que soi meïsmes mengot.  
 Quant cil le virent desveie  
 Qui hors l'avoient conveie,  
 Si le pristrent et l'enmenerent  
 Et dous anz en ferz le garderent.  
 4540 Mes Dex, qui tot fet atorner,  
 Le fist en son sen retourner,  
 Si que vers sei si l'atorna  
 Qu'a sa meson s'en retorna,  
 Ne c'onques puis icel retor  
 4545 Ne prist Sathanz ne mur ne tor.

f<sup>o</sup> 115 v<sup>o</sup>

Quant Postumiens out cerchiee  
 Egypte, qu'il avoit marchee  
 .III. anz, si li vint en corage  
 Qu'il iroit vers mer au rivage.  
 4550 Si se mist tantost a la voie,  
 Car tant li est que james voie  
 Son païs, don primes la vint.  
 Quant il fu la, si li avint  
 Qu'i trova une nef chargee,  
 4555 Qui d'aler ert apareilliee  
 Vers Nerbonne la matinee.  
 Si li fu vis cele seree  
 Qu'il vit saint Suplice Sever,  
 Qui le commandoit suslever  
 4560 Et dedenz la nef le tirout.  
 Au matin cil qui desirot  
 France a veoir, la douce terre,  
 Se mist en mer, quant venuz querre  
 L'estoit saint Suplice par songe,  
 4565 Qui fist, sanz i metre mensonge,  
 La vie au seint, qu'il out portee;

f<sup>o</sup> 116 r<sup>o</sup>

\*

4563 emmer

Mes onques ne trova contree  
 Ou chascuns hom ne la seüst,  
 Et por ce sor toz li pleüst  
 4570 Que il saint Suplice veüst,  
 Et cil lui, et qu'il li deüst  
 Comment s'evre estoit renomnee.  
 Si vindrent, la vaile drecee,  
 Jusqu'a Marseille en .xiii. jorz;  
 4575 Et cil a qui point le sejoz  
 Ne pleisoit, au chemin se mist,  
 Et tant de l'errer s'entremist  
 Qu'en .x. jorz vint la ou estoient  
 Si compagnon, qui recordoient  
 4580 Dou saint et les fez et la vie.  
 Quant il orent novele oïe  
 Qu'il venoit, a l'acontre issirent  
 Et si tres grant joie li firent  
 Com il onques fere li sorent,  
 4585 Et au plus tost qu'il onques porent  
 A une part torner le firent,  
 Et des noveles li enquirent,  
 Que maintenant lor a contees:  
 Primes dist qu'en totes contrees  
 4590 Estoit ja la vie seüe,  
 Et qu'a Rome estoit ja vendue  
 Plus chere que nule autre chose;  
 Puis lor redist au chief de pose  
 La vie de chescun hermite  
 4595 Qu'il avoit trovee en Egypte,  
 Et les miracles que fesoient  
 La ou en hermitage estoient.  
 Mes quant il ot bien aconté  
 De chescun l'estre et la bonte  
 4600 Et les miracles qu'il fesoit,  
 Saint Suplice, qui se tesoit  
 Et l'out escoute longuement,  
 Dist devant Gale hautement  
 Que nus ne de vie ne d'estre  
 4605 Ne se prevoit a lor bon mestre,  
 Car si l'uns au for se bota  
 Et le feu point ne redota,

f<sup>o</sup> 116 v<sup>o</sup>f<sup>o</sup> 117 r<sup>o</sup>

- Cist par sol son commandement  
 Le resteint maint jor ensement.  
 4610 Si les bestes rebehissoient  
 A eus, ne mal ne lor fessoient,  
 Cist r'en fist maintes aveier  
 Que Sathan out fet desvoier,  
 Si que les homes ocieient;  
 4615 Et cels qui de venim moroient  
 Delivroit et si se chaçot  
 Des genz, ou s'il les menaçot  
 Ou si por sa robe fuieient,  
 Cent mille tant plus le cremoient  
 4620 Que nul autre, et tot ensement  
 Fuieient por son vestement.  
 Se li angre a l'autre parloient,  
 Li angre le resolaçoient  
 Chescun jor, sanz prendre autre guise.  
 4625 Nis Jhesucrist, por sa franchise,  
 Li envoiout sa douce mere  
 Et des sainz sain Pou et saint Pere  
 Et sainte Agnes et sainte Tecle,  
 Ne li autre onc en tot cest secle  
 4630 Home mort ne resusciterent  
 Ne d'enfer nesun n'en giterent,  
 Mes cist .iii. en resuscita,  
 Et des painnes d'enfer gita  
 Tex qui ja perdu i estoient.  
 4635 Et se li autre revivoient  
 En jeune, en cendre et en haire,  
 De cestui n'en peut nus plus faire,  
 Car toz jorz fust en cest martire.  
 Et si d'aucun revost nus dire  
 4640 Que martire dou cors soffrit,  
 Cist a martire resoufrit  
 Et volentiers le receüst;  
 Ne ja nus battre nou seüst,  
 Tant ne quant cops ne li donnast,  
 4645 Que tantost ne li pardonnast.  
 Et se li autre soul vivoient,

\*

4616 se coroit      4628 saint agnes

f<sup>o</sup> 117 v<sup>o</sup>

f<sup>o</sup> 118 r<sup>o</sup>

Nul bien fors a els ne fesoient,  
 Et bien le redevoient faire,  
 Quant riens qui lor deüst desplaire  
 4650 Ne trovoient qu'i lor feïst;  
 Mes cist, que que nus hom deïst,  
 Ne por nul qui le menaçast  
 Ne leisast qu'il ne porchasast  
 Le bien segon De purement,  
 4655 Et resauva par prechement  
 Maintes genz qui precher l'oïrent,  
 Que li hermite pas ne firent.  
 Et tant miracles fet avoit  
 Que nus aconter nes savoit,  
 4660 Et tant de diverse maniere.  
 Par soumet ou fou ou lumiere  
 Vint le jor de ne sai quel feste  
 Li saint esperit sus sa teste,  
 Dom pers as apostres diz ere;  
 4665 Et par maintes leus de l'empere  
 Maintes genz a sa mort oïrent,  
 Que li angre li garantirent  
 Que sa char, qui fut a mort clere,  
 Monstrot que nul tel prestre n'ere,  
 4670 Ne ja sus cele garantise  
 Ne seroit riens dite ne mise.  
 Itant dist, et puis s'acorderent  
 Qu'onc ne virent ne ne troverent  
 Nul qui nasquist si saintement,  
 4675 Et distrent tuit par jugement  
 Que nus nez ne qui peüst nestre  
 Ne porroit ne riens si pers estre.

f° 118 v°

f° 119 r°

Sexante et quatre anz puis sa mort,  
 Par quei Dex maint povre home amort,  
 4680 Fut saint Perpetre esleüz  
 A arcevesque et receüz  
 A la costume de la terre.  
 Lors fist et fust et pierre querre,  
 Si avoit une yglise fete  
 4685 A Tors, mes de cele fu maite  
 Que saint Briz out devant fondee.

- Si manda, quant fu achevee,  
 Evesques, abbez d'environ,  
 Les nons pas ne vos en diron,  
 4690 Car trop i auroit grant riote.  
 De clers, de lais i out grant flote,  
 Qui pas n'i venoient soan.  
 .VIII. jorz apres la saint Johan  
 Furent tuit a Tors aïne;  
 4695 Le ser devant ont jeüne,  
 Car li evesque ou commanderent. f<sup>o</sup> 119 v<sup>o</sup>  
 Le jor a l'iglise en alerent  
 Que saint Briz ot sus le saint fete.  
 Li evesque ont la terre trete  
 4700 De sus le cors por lui hors treire,  
 Mes il n'i porent onc riens feire.  
 Quant il ce virent, si veillerent  
 Celle nuit, si s'apareillerent  
 Au matin de fere autretan;  
 4705 Mes grant noise et grant baretan  
 Out entr'els, car onc riens n'i firent.  
 Tuit et totes molt s'esbahirent  
 De ce qu'il ont einsi failli.  
 Lors a .i. clers avant sailli,  
 4710 Si dist que li sainz ordenez  
 Fut treis jorz empres, et menez  
 En vost estre, par aventure,  
 Celui jor a sa sepouture.  
 Lors veillerent et jeünerent  
 4715 .III. jorz, et au quart s'assemblerent,  
 Mes onques riens fere n'i porent, f<sup>o</sup> 120 r<sup>o</sup>  
 Qu'il deüssent fere ne sorent,  
 Quant la vint .i. vielz hom chenuz,  
 Qui dist qu'abbes ert, et venuz  
 4720 Estoit por lor donner ajue,  
 Et saint Martins relor ajue  
 Qu'ilec estoit, si preïssunt  
 Le cors, ne ne s'esbahissunt.  
 Lors se prist, et tuit ensement,  
 4725 Mes a son premier sagement  
 A la sepouture esrachiee.  
 Une antefle orent commencee

Li clerc, qui haut et cler chanterent;  
 Le cors d'ileques enporterent  
 4730 En l'iglise qui dedee  
 Fut idonc a cele feiee.  
 Du plus dire m'en voil finer.  
 Mes quant fu terme de disner,  
 Li evesque par tot querroient  
 4735 L'abbe, mes trover nou poeient,  
 N'onc ne sorent qu'il se devint.  
 Si pensent que li angre vint  
 Au lever, qui lor ajua  
 Et qui saint Martin veü a.  
 4740 Puis fut la feste celebree,  
 Et l'Estivau fut apelee.  
 Et les genz a l'iglise vindrent  
 Ou maintes miracles avindrent  
 Que je vos dirai tout atire,  
 4745 Si com je les trovai au lire.

f<sup>o</sup> 120 v<sup>o</sup>

Sovent en l'iglise venoient  
 Genz, qui a cors deable avoient,  
 Que ou els amont s'en voloient  
 Et en un poiz les trebuchoient  
 4750 Que li clerc au dedenz fait orent,  
 Mes onques blecier ne les porent.

Uns hons se mist envers en Leire  
 Por lui neier, mes d'une peire  
 Ne li fist onques de damage,  
 4755 Einz ala a la rive a nage,  
 Toz sains, sanz nule moilleüre;  
 Puis ala mout grant aleüre  
 A Mermostier, et s'en entra  
 Au moustier, mes de son ventre a  
 4760 Chacie Sathan, qui le malout,  
 Li sainz que cil preier alout.

f<sup>o</sup> 121 r<sup>o</sup>

Si anemi assis avoient  
 Uns que les genz Gile apeloient,

\*

4760 le fehlt



Et dou sien s'estoient proie;  
 4765 Lors a cil saint Martin preie  
 Qu'i li ajut; si fut delivres.  
 Maintenant, ce conte li livres,  
 Un demoniaque iqui out  
 En s'iglise a Tors, qui criout  
 4770 Que saint Martin avoit chacie  
 Cels qui Gile orent menacie.

Un jor que vegilles chanterent,  
 Genz une pucele amenerent  
 Que palesins avoit ateinte;  
 4775 D'erisie estoit tote ceinte,  
 Car les ymagres aorout;  
 Devant le saint forment plorout  
 Et en plorant queroit s'ajue,  
 Que tout maintenant a eüe.  
 4780 Puis retorna a s'erisie;  
 Si li revint sa maladie,  
 Don li saint li dona sante,  
 Si com li livres m'a conte.

f<sup>o</sup> 121 v<sup>o</sup>

De la chasse uns hom embla  
 4785 La coronne; mes il sembla  
 Maumusart, car il a perdue  
 Maintenant tote la veüe;  
 Puis la rendit quant l'out enblee,  
 Et sa veüe a recovree.

En l'iglise au seint trest s'espee  
 4790 Uns qui voloit donner colee  
 A cel qui riens ne li forfist;  
 Mais li sainz ferir si fort fist  
 Lui meisme o ce qu'il leva  
 4795 Que onques puis ne releva.

Les genz qui les fuz apportoient  
 A l'iglise faire, passoient  
 A .i. gue qu'i dejoste estoit,

f<sup>o</sup> 122 r<sup>o</sup>

\*

4798 quilec deioste.

Mes uns, a qui riens ne costoit,  
 4800 Ferit les chevaus qui traheient,  
 Et dist que pas ne passeroient  
 S'il ne li rendoient passage;  
 Mes de ce ne fist pas que sage,  
 Car dou cop que ferir cuida  
 4805 Toz morz en l'eve se vuida.

L'nile cressoit, si com disoient,  
 Que davant le cors saint metoient;  
 Si a saint Perpetre aportee  
 Une ampole d'uile demee,  
 4810 Qu'il a au sepuchre couchee;  
 Tantost fut sa robe moilliee  
 Tant par au desus ondeia;  
 Mes de l'nile puis nezeia  
 Maint home de sa maladie,  
 4815 En vigne, en champ, en prairie,  
 Ja tant petit n'en i meist  
 Que james tempeste i cheïst.

f<sup>o</sup> 122 v<sup>o</sup>

Uns pelerins vint en l'iglise,  
 Si lor a de la cire quise  
 4820 Qui devant le cors saint ardoit;  
 Si en ot; mes molt li tardoit  
 Qu'il s'en fust alez, car seme  
 Estoient sible, qui deme  
 Estoient checun an gaste  
 4825 De tempeste, si s'est haste  
 Por desus fondre de la cire.  
 Si vos di bien que j'oï dire:  
 C'onques puis qu'ele i fut fondue  
 N'i fut la tempeste veüe.

4830 Genz em pelerinage alerent  
 A Mermostier, et viseterent  
 Le leu ou li sainz soloit estre.  
 Par tot, a destre et a senestre,  
 L'ont baisie, et puis s'en tornerent

\*

4811 moillie

- 4835 D'ileques, et si s'atornerent  
 A aler a Tors a s'iglise.  
 Une santine ont ilec prise, f<sup>o</sup> 123 r<sup>o</sup>  
 Que li notonnier lor loerent ;  
 Au plus tost qu'il porent, nagierent,  
 4840 Mes une tempeste est levee,  
 Qui a la santine afondree;  
 Tantost tuit saint Martin s'escrient  
 Et li requerrent et li prient  
 Qu'il les secorge isnelement.  
 4845 Lors vint uns venz molt doucement.  
 Qui les a de l'eve levez,  
 Sanz ce que nus en fut grevez,  
 Et les mist toz sains au rivage  
 Ou d'ariver orent corage.
- 4850 De la cire dou luminare  
 Out uns hom pris por saintuaire,  
 Si l'a molt chierement reboste,  
 Tant que fous prist ilec decoste,  
 Qui a sa maison alumee;  
 4855 Lors a cil sa cire gitee  
 Au feu, si est trestoiz esteinz.  
 Si vos di je bien qu'il est einz  
 Par reson alumez ou cire,  
 Qu'il n'est esteinz, si con j'oï dire. f<sup>o</sup> 67 v<sup>o</sup>
- 4860 Par chartre a Paulin out mandee  
 Saint Perpetres la renomee  
 De ce que saint Martins soloit  
 Fere en l'iglise, et cil voloit  
 Vers se fier toute sa vie.  
 4865 Un sien nies avoit maladie  
 Tele que trop l'out aspreie;  
 Si a a saint Martin preie  
 Que si voloit que riens feïst  
 Que son neveu li gareïst.  
 4870 La chartre a puis sus lui posee,  
 Si a cil sante recovree.

Uns qui Tesmoinz estoit nommez

- Fut bien .III. anz trestoz nommez  
 En s'iglise, ainz qu'i fust gariz,  
 4875 Car il estoit toz atariz  
 D'oïr et de parler ensemble.  
 Si estoit .I. jor, ce me semble, f° 124 r°  
 Devant l'otel agenoillous,  
 Si saillit de sans .I. boillous  
 4880 Par sa bouche, qui oloit man ;  
 Molt gemoit quant li fesoit mau  
 La char, qui dedenz iert ronpue,  
 Ou semblot qu'il eüst eüe  
 O conteau la gorge coupee;  
 4885 Sa parole a cil recovree  
 Et l'oïe, qu'il ot perdue.  
 Au saint en a merci rendue  
 Devant la gent qu'ilec s'estot  
 Por veoir comment li estot.  
 4890 A la raine fut contee  
 Ceste chose, qui apelee  
 Ert Crochilde, ce me fut vis.  
 Si tint celui, tant com fut vis,  
 A s'estoz et le fist aprendre  
 4895 A clerc, ou il li plout entendre.  
 Si fut puis bons clers et parfez,  
 Par enseignement et par fez. f° 124 v°

- Puis i vint une fame cee,  
 Qui Chenemonde ert apelee,  
 4900 Sourprise d'une maladie  
 Qui ressembloit meselerie.  
 .III. anz i fut, mes tant pria  
 Saint Martin qu'il la neteia  
 De l'enfermete qu'ot eüe,  
 4905 Et li a rendu sa veüe.

En Leire notonniens nageient;  
 L'arcevesque de Tors passaient,  
 Que les genz Baudin apelerent;  
 Maintenant les ondes s'enflerent

\*

4882 ronpuee    4883 euee    4885 cil fehlt    4898 i fehlt

- 4910 De vent, et si forment hurtoient  
 Au chalan qu'a pou nou versoient.  
 L'arcevesque em plorant criout  
 Saint Martin, et si li priout  
 Qu'a droit port menast le chalan.
- 4915 Lors li dist uns hom qu'en mal an  
 Ert entres, et si perereit  
 Por noient, car ja n'en ireit.  
 Mes por ce ne se leissa mie.  
 Puis ont tuit .I. ordor sentie
- 4920 Trop bonne, et tantost s'arestèrent  
 Undes et venz, si echaperent.  
 Ou cele odor les viseta  
 Li sainz, qui d'ilec les geta.

f<sup>o</sup> 125 r<sup>o</sup>

- Uns hons de Cambrai ot requises
- 4925 Des reliques dou saint et prises  
 Les ont le soir a l'avespree.  
 En Leire se mist, mes troublee  
 Fut la nuit, quant il s'en partit,  
 Mout tonna et molt espartit,
- 4930 Si que n'i virent fors d'esparz;  
 Puis ont veü d'une des parz  
 Venir .II. lances alumees  
 De feu, qui sont toz jors alees  
 Devant els et lor alumerent
- 4935 A passer ce que il porterent.

- Uns popeliquans, Kararice,  
 Qui fut rei de tote Galice,  
 Out .I. fiz, qui de maladie  
 Fut si plains qu'i n'i quidot vie.
- 4940 Et meseau par sa terre estoient  
 Le plus de genz qu'ilec nessoient.  
 Si dist as siens qu'il alesunt  
 A saint Martin, et portesunt  
 Riches dons, qu'i li ont cante
- 4945 Qu'a malades donne sante  
 Qui a s'iglise vont, en France,  
 Et si creiroit en sa creance  
 Que il, quant il fut vis, creiot;

f<sup>o</sup> 125 v<sup>o</sup>

- Si il son filz li lenneiet.
- 4950 Einsî fu fet, et cil alerent  
 Qui le peis a l'anfant porterent  
 D'or et d'argent qu'il out offert.  
 Li enfes out le mau soffert,  
 Qui toz jorz fut en let cocheiz,  
 4955 Car si peres ert entocheiz  
 D'un pulent venim d'erisie.  
 Quant li mesage ont acomplie f<sup>o</sup> 126 r<sup>o</sup>  
 Lor voie, si s'en retournerent,  
 Et a Kararice conterent
- 4960 Les miracles qui avenoient  
 A toz cels qui leienz venoient.  
 Lors sout bien li reis arriens  
 Que, si il n'estoit crestiens,  
 Que sis enfes ne garra mie;
- 4965 Si a une eglise establee  
 De saint Martin, qui grant avoir  
 Costa, et dit s'il peut avoir  
 De ses reliques, qu'il fera  
 Ce que li prestres prechera.
- 4970 Si i a de chief envoie,  
 Et li mesage ont molt proie  
 Les clers que il lor soffrissent  
 Que sus le cors seint meïssont  
 Chose qu'apres peüssent prendre.
- 4975 Un drap de soie ont fait tendre  
 Desus, mes ainçois le peserent.  
 L'andemain, quant il l'enleverent, f<sup>o</sup> 126 v<sup>o</sup>  
 Bien deus tanz qu'au devant pesa.  
 As messages point n'en pesa,
- 4980 Quant il celui miracle virent.  
 Li prison de la vile oïrent  
 Les sons de sainz, qui hant sonerent,  
 Quant les reliques em porterent;  
 Si enquistrent por quoi sonoient,
- 4985 Et l'en lor dist que hors en voient  
 Dou saintuaire de lor saint,  
 Et por ce sonoient lor saint.

\*

4972 qui il      4985 Et fehlt

A saint Martin s'empres requirent  
 Qu'il lor aidast, tantost rompirent  
 4990 Les buies dom lier les firent;  
 Et totes les gardes foirent,  
 Si qu'a reliques sont venu,  
 Que souvent besent et menu,  
 Et content comment eschaperent.  
 4995 O lor reliques s'en alerent  
 Li mesages iselement.  
 Par miracle i vint ensement  
 Un prestres, que il apelerent  
 Martin. Le jor qu'il ariverent,  
 5000 Li filz le roi encontre vint,  
 Et li rois crestiens devint.  
 Li meseau dou païs garirent,  
 N'on puis nul meseau n'en i virent.

f° 127 r°

A Tors fut la reine alee  
 5005 Qui Vitrogotins fut nommee;  
 Si veille la nuit en l'iglise;  
 Matin fist feire le servise  
 La dame qu'ilec out geü,  
 Treis ce, qui onc n'orent veü,  
 5010 Tantost la veüe reçurent.  
 La raïne et tuit i corurent,  
 Si ont graces au saint rendues  
 Des mervoilles qu'il ont veües.

Mallades fut en Lombardie  
 5015 Uns hom de venim, que de vie  
 Avoit mes petit d'esperance,  
 Qui a demande si en France  
 Nus d'eus onc a Saint Martin furent.  
 Uns de cels qui ilec s'esturent  
 5020 Respondit qu'este i avoit.  
 Cil demanda s'il i savoit  
 Quel robe avoit idonc vestue.  
 Cil dist c'onc puis n'out autre eüe,  
 Einz l'a et toz jorz l'a portee.

f° 127 v°

\*

5025 Li malades en a copee  
 Une piece, dom se lia,  
 Qui sante donnee li a.

En Lombardie, ilec delez,  
 Est uns chasteaus, Terz apelez,  
 5030 Ou de saint Martin est l'iglise.  
 Dejoste out une tor assise  
 Que maintes genz enchanguetoient;  
 Mes si tost com genz s'aperchoient  
 Que nul mal fere lor voloient,  
 5035 Les armes leienz relisoient,  
 Ausi com se cierges fussent,  
 Que de genz s'aperceüssent  
 Qui leienz traïr les voloient.  
 Par saint Martin l'apercevoient  
 5040 Lor voisin et tost et d'aïr,  
 Qui ne les vout lessier trahir.

f° 128 r°

Une ymage avoit en Ravenne  
 De saint Martin, bien faite et benne,  
 Et devant une lampe ardoit;  
 5045 Tant c'uns de ceus qui la gardoit  
 Mist de l'uile es oiz d'un orbeau,  
 Si vit puis des uiz maint orbeau.

En Plesant n'atendoit nus vie.  
 Si ala en une abaïe  
 5050 De nonneins, dejoste Ravenne.  
 L'abaësse estoit prode fame,  
 Qui governot cele abaïe.  
 La nuit, quant el fut endormie,  
 Li dist saint Martin que vers France  
 5055 S'en tornout, mes por la fiance  
 Qu'avoir en lui Pleisant soloit,  
 Tout garir einçois le voloit.  
 Einsi reçut Pleisant sante  
 Com l'abaïsse l'out cante.

f° 128 v°

\*

5036 se fehlt



5060 A Amiens out une abaïe  
 De nonnains, la ou departie  
 Saint Martin sa robe au povre out.  
 Povre estoit, ne riens ne conrout  
 Por ce que les genz i mesteient.  
 5065 Les nonnains vaiseaus d'ez avoient,  
 Mes uns lerres .iiii. en embla;  
 En .i. chalan les assembla  
 Por passer l'eve vistement.  
 Mes Dex em prist tel vengeance  
 5070 Que cil qui a la rive alerent  
 Au matin, tout mort le troverent.  
 Saint Martin fist itel justise  
 As nonnains qui sont en s'iglise.

Uns autels, ne se ou seet,  
 5075 Que saint Martins out beneet,  
 De lui n'i out autres reliques.  
 S'i veilla uns paraletiques  
 Davant, et quant il ajorna,  
 Toz sainz de l'auter s'entorna.

f° 129 r°

5080 Bele out non une femme cee  
 Qui estoit de Toreinne nee;  
 Si pria qu'il la menessunt  
 A Tors, ne plus n'atendissunt,  
 Car par le saint seroit garie,  
 5085 Qui garit de meselerie  
 L'ome par baisier solement.  
 Lors l'i menerent vistement,  
 Si recovra la sa veüe  
 Par le creance qu'ot eüe.

5090 Aumoinnes, uns povre, dina  
 A Mermostier, si ne fina  
 De boivre tant qu'il s'en sentit.  
 Mes molt empres se repentit,  
 Car quant il le pui devalout,  
 5095 Sus les arbres qu'en cel val out  
 Cheït, mes saint Martin criout,  
 Qui grant mestier iqui li out,

f° 129 v°

C'om fors en pei ne le pleça ;  
 Et li peiz menois li dreça  
 5100 De la cacee que out prise,  
 Quant il vint a Tors a s'iglise.

Genz .i. larron pendre menerent,  
 Mes einz de granz cops li donerent  
 Par les espaules d'un gibet.  
 5105 Mes cil, quant il fut au gibet,  
 Lor pria qu'il le lessesunt  
 Orer einz qu'il le pendissunt.  
 Cil li otroient, et cil pree  
 Liez a genoz en la pree  
 5110 A saint Martin qu'o conseillassent  
 Et qu'en cest point por lui veillast.  
 Cil s'en vont quant il l'ont pendu,  
 Mes onques la bouche au pendu  
 Ne fina de requerre ajue  
 5115 A saint Martin; si l'a eüe :  
 Car tantost furent deslie  
 Li lien, come il out preie.  
 Einsî vif par deus jorz pendoit;  
 Mes li sainz, qui i entendoit,  
 5120 Dist a une qu'o despendist  
 D'ilec, que qu'elle i despendist.  
 Cele ou fist, qui molt s'en pena,  
 Et a Tors o soi en mena  
 Cil qui a mort estoit livrez,  
 5125 Qui par le saint fu delivrez,  
 Qui as genz dou saint recontot  
 Quouement vescu par lui tant out.

f° 130 r'

A Cande vint Leomeriz  
 Qui de langue estoit toz periz  
 5130 Et l'une des mains out contreite;  
 Mes quant devant l'auter out faite  
 S'oroison, maintenant parla,  
 Et sa main garit, et parla  
 Ou il ert venuz sanz repaire.  
 5135 En son pais ne se pout taire  
 Que il ne contast l'aventure;

f° 130 v'

Mes uns ou qui il fut, n'out cure  
 De l'oïr, quar il nou crut mie ;  
 Si li revint la maladie  
 5140 Si tost com il li fist besoigne.  
 Cil vit que perdue out sa poingne  
 S'il arrere ne retornout :  
 Com cil qui autre retor n'out  
 Vistement a Cande en ala,  
 5145 Si garit quant il ala la.

Uns prestres out non Villicaires,  
 Mes je ne sai por quox affaires  
 Il le pristrent et le lierent ;  
 Mes si lien tuit deslierent  
 5150 Si tost com saint Martin preia.  
 Apres ce, quant l'an l'anvoia  
 Au roi Clotoire bien lie,  
 Ressont li lien deslie,  
 Et quant puis li rois le lia,  
 5155 Li sainz, que cil toz jorz pria,  
 Le delivra sanz arester.  
 Quant li rois vit ce qu'i ester  
 N'i poeit, qu'en ne l'en getast,  
 Bien li sembla qu'il le quitast.  
 5160 Si l'a a saint Martin quite,  
 Qui toz jorz l'out de fers gete.

fº 131 rº

Alphins, qui fut quens de Toreine,  
 Fut bien .i. an en molt grant paine  
 De dolor qu'out au pie eüe.  
 5165 A saint Martin queroit ajue ;  
 Si est a lui la nuit venus,  
 La ou li max s'estoit tenus  
 Fit la croiz, n'onc puis n'i sentit  
 Li quens nul mau, si ne mentit.

5170 Uns chevaliers li rois Clotaire,  
 Karitisiles, fut n'a gaire  
 Contrez et de piz et de mains,

\*

5168 Fut la croiz

Si l'en souffrist il bien de mains.  
 Cil vint a Tors, droit a l'iglise  
 5175 Saint Martin, si li a requise  
 S'ajue, mes ainz sejorna  
 Treis mois, et puis sains s'entorna; f<sup>o</sup> 131 r<sup>o</sup>  
 S'a l'iglise puis mout amee  
 Et trestoz ceus de la contree.

5180 O son pere Aquilins chaçot,  
 Mes tel poor en la place ot  
 Qu'il en raia, si l'en menerent  
 A Tors, mes ançois labeurerent  
 De bevres fez par sorceries,  
 5185 Qui onc ne valirent dous fies;  
 Mais saint Martin li a rendu  
 Le sens, ainz qu'ait guere atendu.

Carivaldes ralout chacier,  
 S'ou fist si deable cacier  
 5190 Que la main et le pie li tost,  
 Mes porter a Tors se fist tost,  
 Et saint Martin tant a proie  
 Que tout sain l'en a envoie.

A Saint Martin musa grant piece  
 5195 Uns tant qu'il copa une piece  
 De la corde ou li saint soneent;  
 Si l'enporta, puis gariseent f<sup>o</sup> 132 r<sup>o</sup>  
 Li malade de cele corde,  
 Si com li livres me recorde.

5200 Li rois Caribert clers soloit  
 Haïr et le lor lur toloit,  
 Si li fu dit que a Nazeles  
 Devoit avoir rentes molt beles,  
 Qu'i li clerc Saint Martin tenoient,  
 5205 Qui autre rente assez avoient.  
 Cil i envoia maintenant,  
 Et de quanqu'il furent tenant  
 Illeques les fist dessesir,  
 Sanz lor dire, par son plesir.

5210 Ses chevaus i fist envoier  
 Por sejourner, et fist seier  
 Lor prez, dom si cheval mangerent,  
 Qui maintenant en aragierent.  
 S'a chescun sa reigne rompue :

5215 Li uns en perdoit la veüe,  
 L'autre trebucha de la roche,  
 Li autres a un pau s'acroche,  
 Si que tout le ventre se perce  
 Et mort par la poudre se herce.

f<sup>o</sup> 132 v<sup>o</sup>

5220 Les gardes lores envoierent  
 Au roi Carinbert, et preierent  
 Qu'a Nazeles as clers rendist,  
 Que Dex trop ne les li vendist.  
 Mes il dist qu'il n'en aurent mie,  
 5225 Por riens, nesun jor de sa vie.  
 Tantost morit sanz plus atendre.  
 Mes saint Eufrones les fist remdre  
 Au roi Seobert, qui rena  
 Apres lui et molt s'em pena.

5230 A Saint Martin out departie  
 Saint Eufroines une partie  
 De terre, qui li escheot,  
 Mes a .i. molt en mescheot,  
 Que l'en Eustoche apeleit :  
 5235 Cist saint Eufroines apeleit  
 Por ce ou mise tençona.  
 Mes por paiz dou sien li donna ;  
 Et quant il l'avoir en porta,  
 Dex tantost un sien filz mort a.

f<sup>o</sup> 133 r<sup>o</sup>

5240 Un porche dedevant l'iglise  
 Avoit une costume assise  
 Que as povres d'ilec estoient  
 Les aumones qu'il i metoient.  
 Li povre ilec un garde mistrent  
 5245 Au recevoir, et puis enquistrent  
 Si puis i ot riens d'aventure.

\*

5230 out sa partie

Et cil par saint Martin lor jure  
 Qu'o non, fors .i. denier d'argent  
 Qu'uns pelerins i mist, car gent  
 5250 N'i avoient pas puis offert.  
 Mes un truant i fut offert,  
 Si morut, que plus n'i dura,  
 Por ce que le saint parjura.

Secundus liber sancti Gregorii Turonensis.

Einz que saint Gregoires eüst  
 5255 L'arcevesque, molt li pleüst  
 A Saint Martin de Tors venir, f<sup>o</sup> 133 v<sup>o</sup>  
 Car maintenant quidout fenir  
 De fievre et d'autre maladie.  
 A saint Martin requist s'aïe,  
 5260 Si l'out, et d'aler s'atorna;  
 Mes ale fors un sol jor n'a,  
 Quant dechief sa maladie out.  
 A ses genz doucement preout  
 Qu'a Saint Martin l'en portessont,  
 5265 Et s'i muert, l'i enterressont.  
 Einsî jusqu'a Tors l'en porterent,  
 Et un sien clerc, qu'il apelerent  
 Armentaire, est o els alez,  
 Qui fut de son sen mesalez.  
 5270 La nuit en l'iglise veillerent,  
 Puis s'en revont, si se cocherent  
 Et jusque vers tierce dormirent,  
 Mes nul mal dou mont ne sentirent  
 Li malade, qui s'esveillerent.  
 5275 A Damede graces rendirent,  
 Si but vin idonc saint Gregoire f<sup>o</sup> 134 r<sup>o</sup>  
 Premierement, ce dit l'estoire.

Saint Gregoire fist illec faire  
 Dous cergez, et por saintuaire  
 5280 Les emporta, et de la cire  
 Garit puis meinz, si com j'oi dire.  
 Tempeste cheiet en sa terre:

S'en i mist, n'onc puis n'i fist guerre.

- Dou fust au saint doler rebost  
 5285 Uns hom, qui en prist en rebost,  
 Si n'orout pas si saintement  
 Com il deüst, mes malement  
 L'em prist, quar toute sa mesnee  
 Fut malade a cele feïee.  
 5290 Cil ne sont pas que ce devoit,  
 Jusque la nuit, c'un home voit,  
 Qui li demanda s'il savoit  
 Pourquoi sa gent tel mal avoit.  
 Cil dit que non, si le li die;  
 5295 Et cist dist que ne portout mie  
 Ennor au fust qu'il aporta  
 De saint Martin, dom grant tort a,  
 Et por ce plus n'i atendist  
 Qu'a saint Gregoire nou rendist.  
 5300 Cil le rendit, si fu garie  
 Sa gent de cele maladie.

f<sup>o</sup> 134 v<sup>o</sup>

- En cel tens et en ce detoire  
 Qu'en Borgoinne ala saint Gregoire  
 Voeir sa mere, le retindrent  
 5305 Larrons, qui d'un bois d'ilec vindrent.  
 Si dist li uns que l'en l'ocie.  
 Saint Gregoires maintenant prie  
 Saint Martin qu'il li ajuast,  
 Que l'en ilec ne le tuast.  
 5310 Tantost li larron s'esbahirent  
 Et o grant poor s'enfoïrent.

- Une fame qui a Tors ere  
 Fut malade de dessintere,  
 Si que se lever ne peüst,  
 5315 Ne savoit que fere deüst.  
 Si ala veillier a s'iglise;  
 Au tonban de la poudre a prise  
 Et l'a o ne sai quoi beüe

f<sup>o</sup> 135 r<sup>o</sup>

\*

5284 fist      5289 fee

Por sante, si l'a receüe.

5320 Cil de la fievre garissoient  
 Qui de cele poudre bevoient  
 Et qui soz l'auter se cochoient.  
 Uns que les genz Po apeloient,  
 Qui de deables out plain ventre,  
 5325 I vint, et par une eschale entre,  
 Si est sus au moster poeiz  
 Et dist, quant il fut encroeiz,  
 Que li vesseaus perir peüst  
 Ou il estoit; s'o li l'eüst,  
 5330 Molt volentiers l'eüst tue,  
 Car dou mont l'a jus estrue.  
 Mes il ne pout, qu'il out l'ajue  
 Saint Martin, qui a toz ajue.

Une fame contreite et cee,  
 5335 Qui Leomere fut nommee,  
 I vint, et puis a receüe  
 Sante dou tot et sa veüe.

fo 135 vo

Ja ne sai si Dex s'irasquet  
 Vers un enfant, car il naquet  
 5340 Un pie seich et une main seiche;  
 Seis estoit com une boreiche,  
 Si membre si redi estoient.  
 Segur si seignor l'apeloient,  
 Car sers estoit; si atendirent  
 5345 .VII. anz, et puis le charreerent  
 A Saint Martin por ilec vivre,  
 Quant ne pout gaeigner son vivre.  
 Mes saint Martin puis regarda  
 L'enfant que il en sa garde a,  
 5350 Si fut franchiz et otroiez  
 Au saint, et puis fut batoiez.

VIII. vinz et doze anz passe furent  
 Des le transse au saint, quant eslurent  
 Saint Gregoire a Tors li chenoine.  
 5355 D'aler a l'iglise out essoigne,



Qu'il avoit une molt fort fievre  
 Et maladie molt errevre,  
 Que l'en la meneison apele.  
 Cele l'out tant mene a s'ele  
 5360 Qu'il ne pout mes sus peiz ester.  
 Maint mengier firent aprester,  
 Mes onques de nul n'en tasta.  
 Maint laituaire regasta,  
 Sanz ce que nus bien li feïst.  
 5365 Lors commanda que l'en preïst  
 De la poudre dou saint sepuchre  
 Saint Martin, qui mienz vaut que çucre,  
 Si li en feïssent un boivre,  
 Car por sante le voloit boire;  
 5370 Cil l'ont fet, et cil l'a beü  
 Qui tantost a remede eü.

f<sup>o</sup> 136 r<sup>o</sup>

A un sen serorge envoie  
 Un des treis cierges qu'o soi a,  
 Que bien avoit toz jorz gardez;  
 5375 Mes par pou ne s'estoit tardez,  
 Car trop fort fut sa maladie,  
 Que de fievre out tout adecie.  
 Devant lui le cerge alumerent  
 Et de l'ardant d'amont coperent,  
 5380 Si l'en ont ou eve abevre  
 Qui tantost l'a dou mau sevre.

f<sup>o</sup> 136 v<sup>o</sup>

Mauruse fut cee et contreite,  
 Si que poagres li ot trete  
 La jambe et le pie contremont.  
 5385 Ja ne cuit pas qu'en tot le mont  
 Fust on fame tex conreee.  
 Les genz a l'auter l'ont portee,  
 Car el lor requist doucement.  
 Saint Martin pria ensement  
 5390 Qu'i li aidast; si l'a garie  
 De podagre, mes el n'a mie  
 Lors sa veüe recovree.

\*

5386 conree      5389 ensement

A son ostel s'en est alee  
 Toute saine, fors de veüe.  
 5395 D'ilec a deus anz est venue  
 Au saint, si li refist preere  
 Par quoi recovrast sa lumiere.

f° 137 r°

Verains, li sers a .i. provoire,  
 Out le podagre : chose voire  
 5400 Vous conterai et bien aperte.  
 De ses deus piez out fet tel perte  
 Qu'il ne s'en poveit soustenir;  
 Si l'a sis sires fet venir  
 En l'iglise, et au saint promet  
 5405 Que si dou garir s'entremet  
 Que il coronner le fera  
 Et que toz quites siens sera.  
 Lors le garist sanz atendue,  
 Et cil sa promesse a rendue.

5410 D'Aucerre un contreit apporterent  
 A Tors, que Maululfe apelerent.  
 Les piez out torz, molt fut blecez,  
 Mes li sainz les a redrecez  
 Si que sousprise sa voie a  
 5415 Cil que l'en devant charreia.

D'Orleneis revint un contret  
 Que en une charrue ont tret,  
 Por ce que mieuz venuz i ere.  
 A l'us devers le batestere  
 2420 Gesoit, mes molt le saint pria  
 Qu'il li aidast; .i. jor cria  
 Molt fort, car li ners s'estendoient  
 Par quoi les jambes redreçoient.  
 Si garit sanz i riens donner  
 5425 Et se fist a clerc coronner.

f° 137 v°

Leüboves se traïna,  
 Uns clers contreit, n'onc ne fina  
 D'orer, jusque l'en redreça  
 Li sainz, qui point ne le bleça.

5430 Un jor furent de la semaine  
 Icist trei miracle, quant Seinne  
 A li rois Seebert passe,  
 Sanz ce que sa gent fust blecee,  
 Et ou ses freres s'apaiza;  
 5435 Mes li sainz toz ces fez feiz a.

Uns ceis r'i vint, qui en mont n'out  
 Riens fors ce que l'en li donnout,  
 Mes onc de preier ne fina,  
 Jusque li sainz l'enlumina.

f<sup>o</sup> 138 r<sup>o</sup>

5440 Gonthe-trude, une fame cee,  
 Rorent ileques amenee;  
 Sa maison avoit deguerpie  
 Et son païs, por querre aïe  
 Au saint, ou elle estoit venue,  
 5445 Dom des oilz reçut la veüe;  
 Si se remest et fut velee,  
 N'onc puis n'ala en sa contree.

Uns de Clermont i amena  
 Sa fame, et molt s'en pena,  
 5450 Car de sanc la menoison out.  
 Mes tantost com s'oroison out  
 Feite au saint, s'empres fut garie.  
 A son seignor prist maladie,  
 Si garit quant il l'i porterent,  
 5455 Et ainsi tuit sein s'en alerent.

Puis vint la fame au prevost la,  
 Que l'en apelout Mommola,  
 Le pie out perdu, si veilla,  
 Et tenu a celle veille a  
 5460 Un cerge en sa main tout ardant,  
 Mes li sainz n'ala pas tardant  
 S'ajue, ainz la li donna  
 Au matin, quant li sainz sonna.

f<sup>o</sup> 138 v<sup>o</sup>

\*

5442 deguerpiee      5443 aiee

Sainz Germain, cil qui meintenoit

- 5465 L'evesque de Paris, venoit  
 A la feste, mes o lui ere  
 Un sein clers, qui out dessintere;  
 Si li pria que sejoynast,  
 Que plus a mal ne li tornast.  
 5470 Mes cil li dist que nou fera,  
 Quar par le saint gari sera.  
 Si s'en ala et a beüe  
 De la poudre et sainte eüe.

Le jor de Pasques afetout

- 5475 Uns hom .i. pertuis, que fet out  
 Uns pastres por ses bestes pestre.  
 Li sires ilec le fist estre,  
 Car les bestes tout li gastoient.  
 Usulfe ultre Leire apeloient  
 5480 Le valet les genz de la rue;  
 Cil valet perdeit la veüe  
 Si tost com mise l'espine a.  
 Tout maintenant s'achemina  
 Por requerre au saint sante.  
 5485 Mes .i. jor qu'il orent chante,  
 Quant la gent s'acomenia,  
 Li sainz ses oilz renduz li a.

fo 139 r

Une pucele i fut venue,

- Que palesins avoit ferue,  
 5490 Si que tout joignoit piez et cuisse,  
 Et sanz ce que lever se puisse  
 I vit .iii. mois trestoz a tire;  
 Si fut a sa feste, ç'oi dire,  
 Einz que la messe fust finee,  
 5495 Par le saint tote redrecee.

De Poitou un ce ramenerent

Que li sien Merobaut nommerent,  
 Cil preia tant, quant ilec vint,  
 Qu'il fu gariz et clerc devint.

fo 139 r

\*

5472 s'en fehlt      5491 sanz se      5493 ceo dire

5500 Si avint un jour d'Ecephoine  
 Que de trestoute la semaine  
 N'avoit riens uns pescherre pris;  
 Si sout bien qu'il seroit repris  
 Des voisins, s'i vin ne bevoit  
 5505 A la feste, mes il devoit  
 Assez, ne riens n'out en chateau;  
 Si ne vit nul remede tau  
 Comme s'i saint Martin proiait  
 Que tel chose li envoiait  
 5510 Par quoi dou vin avoir peüst,  
 Que sols de l'eve ne beüst.  
 Einsi le fist, puis oï a  
 Une voiz, qui haut li cria  
 Qu'il alast pescher vistement.  
 5515 Cil s'en entra hastivement  
 Au chalan, qu'il en l'eve mist.  
 Et li sainz tantost li tremist  
 Un tel peison en son chalan  
 Dom il out vin assez a l'an.

f<sup>o</sup> 140 r<sup>o</sup>

5520 Notonniers par Leire menoient  
 Un, que Gondran Bose nomoient.  
 Nuiz estoit et li vent venterent,  
 Si que par poi qu'il n'afonderent;  
 Quant cil bons hom a demandee  
 5525 Au saint s'ajue, qui nee  
 Ne fut onc a qui l'a requise:  
 S'a tantost la santine prise  
 Uns douz venz, qui l'a arrivee.  
 La lor chose ont tote trovee  
 5530 A la rive, que il perdirent  
 En l'eve, ou par pou ne neierent.

Landulfes, uns hom de Vienne,  
 I vint, mes ne soi s'il out fame,  
 Mes de mal toz les jorz cheiet;  
 5535 Quant il cheiet, sur sei veiet  
 Grenoilles treper et saillir,

f<sup>o</sup> 140 v<sup>o</sup>

\*

5502 pescherere      5523 nafondrent      5525 nee

Mes puis ne l'osa asaillir  
 Deables, qui fut en l'iglise ;  
 Au dehors fesoit sa justise  
 5540 Et disoit qu'il le comperroit,  
 Ne ja li saint ne l'en guerroit.  
 Empres en homme se mua,  
 Car maint homme deceü a,  
 Si li dist: „Je sui, sanz doter,  
 5545 Sainz Martins, n'en doiz pas doter,  
 Mes vistement et tost m'aore,  
 Et je te garrai sanz demore!“  
 Cil dit que sus lui la croiz face.  
 Lors s'esvenoïst de la place  
 5550 Li Sathans, et de sa veüe  
 A puis en l'iglise veüe  
 Clarte et a remede eü  
 Par le saint, que il a veü,  
 Qui de toz maus le delivra.  
 5555 Mes puis mainte foiz s'en vira,  
 Car le cors li ardoit de soi.  
 Si perdi la meitie de soi,  
 Mes sante donnee li a  
 Li sainz, quant il s'en chastia.

f<sup>o</sup> 141 r<sup>o</sup>

5560 Theodomers, qui la veüe  
 Avoit ja par .iiii. anz perdue,  
 Vint a Cande, onc einz ne fina,  
 Ou saint Martins l'enlumina.

Uns qui nomoent Desier,  
 5565 Revint, mes bien fist a lier,  
 Car le deable avoit en cors,  
 Mes pou i out este en Tors,  
 Quant il commença a uler  
 Que li sainz le voloit uler ;  
 5570 Lors saillit de la creature  
 Li Sathans ou grant porreture.

Uns r'i vint qui ravoit perie

\*

5558 donne

La main, et tant saint Martin prie  
 Que tost eüe s'ajue a,  
 5575 Si que de la main s'ajua.

Remege i vint .i. jor a main,  
 Qui rout tout autele la main;  
 Si garit quant el se plesoit  
 A povres qu'elle ilec pesoit.

f<sup>o</sup> 141 v<sup>o</sup>

5580 Une touse i a puis menee  
 Que fievre quarte out molt troblee;  
 Si fut tout maintenant garie  
 La touse de la pulentie.

Vinastes, .i. cex, rivenoit  
 5585 Toz les anz a Cande, et prenoit  
 Dou sein, dom les povres esout,  
 Si com il poeir et ese out,  
 Et o ses mains le lor donout.

Un jor fete s'oroison out,  
 5590 Si furent si oil entrovert,  
 Et vit le paille dom couvert  
 Ert li leus ou li sainz passa.  
 Environ lui gent s'amassa  
 Assez; mes il se reposout.

5595 Quant dormi une grant pose out,  
 Lor dist que uns hom dit li out  
 Que si il saint Martin priout  
 A Tors, qu'il auroit sa veüe.  
 Si i ala sanz retenue,  
 5600 Et saint Martin proie tant a  
 Qu'ensi avint com il canta.

f<sup>o</sup> 142 r<sup>o</sup>

Une fame .i. filz enfanta  
 Qui mainte genz espoanta,  
 Qu'au ventre si genoil joignoent,  
 5605 Si talon as cuisses serroent;  
 Tex ert, si resemblout .i. mostre.  
 La mere par trestot le mostre  
 As genz, et chascun s'en seignot;  
 Et la mere lor enseignot

- 5610 Que Dex par ce de lui se venche  
 Qu'engendrez fut a diemenche.  
 Norri l'out, car nou vout ocire;  
 Si le bailla puis, ce oï dire,  
 As povres qu'el vit en la rue.
- 5615 Si l'ont mis en une charue;  
 S'en orent puis la ou alouent  
 Maint denier quant il le monstroent.  
 Quarante anz a ainsi rene,  
 Tant que a Tors l'en ont mene
- 5620 A la feste qu'i fut venue.  
 Si reçut ilec la veüe  
 Et l'oïe tant solement.  
 Puis garit enterinement  
 En l'autre an qu'il l'i amenerent;
- 5625 Et ainsi lor rente adirerent.

f<sup>o</sup> 142 v<sup>o</sup>

- Le jor de la nativite  
 Out saint Gregoire en la cite  
 Hautement matines chantees,  
 Si vint, quant les out achevees,
- 5630 A Saint Martin s'oroison fere.  
 Un demoniaque oït brere  
 Illec, qui fort se demenoit,  
 Et li disoit qu'il i venoit  
 Por noient, et bien i partoît,
- 5635 Car ja li saint nus n'en garroit,  
 Mes a Romme mout en fesoit.  
 Et saint Gregoires se tesoit  
 Et l'escoutout toz esbahiz,  
 Et cil disoit qu'il ert haiz
- 5640 De De, quar molt avoit pechei.

f<sup>o</sup> 143 r<sup>o</sup>

- Bonulfes out le pie sechei  
 Et les deus mains totes contretes,  
 Mais quant saint Gregoires out fetes  
 Devant saint Martin ses prieres
- 5645 Et s'en vost retorner arieres,  
 Bonulfes toz sainz s'en leva

\*

5619 lont mene



Dou mal qui ainz molt le greva.

Le jor d'Ecephoine i parla  
 Uns muez, et si vint par la  
 5650 Un clerc, qui fut de Cande nez;  
 Pioles out non, mes menez  
 I fut, quar la main out perdue.  
 Si garit, puis li est venue  
 Une fievre, qui l'amoît  
 5655 Si que riens dou siecle n'oît;  
 Si li rendoit oilz et oreilles  
 Li sainz, qui fesoit les merveilles.

f° 143 v°

Rucolenes et cil dou Maine  
 Gastoient la chose de meinne  
 5660 As clers de Tors et a l'iglise.  
 La chose as povres orent prise  
 Si que riens dou mont n'i leissierent.  
 Un message a Tors envoierent  
 Que les bordes hors meïssont  
 5665 Dou mostier, qu'il nes preïssont,  
 Ou si non, ilec les prendaient.  
 Li bordoïz grant poor aveient  
 De la menace qu'orent fete.  
 Lors redreça une contrete  
 5670 Qui douze anz out malade este.  
 De jaunice out l'enfermete  
 Rucolenes quant il venoit,  
 Et idrope le recevoit  
 Si fort qu'au cinquantesme jor  
 5675 Morit la ou fut assejor.  
 Leire crut sanz ce que pleüst  
 Que nus d'els passer n'i peüst.

f° 144 r°

A un juësdï assolu  
 Ra li saint .i. home asolu  
 5680 Dou deable, qui le tenoit.

Quant la gent au mostier venoit,  
 Rendit lez oilz a une cee  
 Qui molt li out merci crieë.

12\*

Devers Borjes dui ce revindrent,  
 5685 Qui molt entor le saint se tindrent;  
 Si garirent sanz autre aïe  
 Quant l'en lisoit dou saint la vie.

Puis i vint une fame mue,  
 A qui la parole a rendue  
 5690 Sanz li faire longue pramesse,  
 Si comme l'en chantout la messe.

Une nonnain qui out non Apre  
 Avoit une fievre si apre  
 Qu'ele en fut contrete devese:  
 5695 La langue li estoit remese  
 Sanz plus, dom saint Martin priot.  
 Mes une nuit, que dormi ot,  
 Li fut vis que sa maladie  
 Techot, et ainsi fu garie  
 5700 Fors d'une main, qu'ele ot perdue.  
 Puis est au saint a Tors venue,  
 Et fut de l'Ivernau la veille.  
 Mes li bon saint, qui toz jorz veille,  
 A a cele sa main rendue,  
 5705 Qui estoit tote a De rendue.

f<sup>o</sup> 144 v<sup>o</sup>

Un clers i vint qui ot quarteinne;  
 Une ampole demee plaine  
 D'uile a ileques aportee,  
 Si l'a joste le saint posee,  
 5710 Que par lui fust seintefee.  
 Le seir, quant il ot sa hachee,  
 A l'ampole d'ilec levee  
 Et l'a tote plainne trovee,  
 Si s'en oint, n'on puis n'out la fievre.  
 5715 A une part des genz la sevre  
 En un boeau dom est cheüe,  
 Si est l'uile tote expandue.  
 Puis fut d'ileques tote ostee  
 Et en un vesseau seielee,

f<sup>o</sup> 145 r<sup>o</sup>

\*

5708 ilec      5713 troue

5720 Si n'en fut pas plus de demez,  
 Mes de tout com il fut semez  
 Einz les .vii. jorz tot plain le virent,  
 Et mainte malade en garirent.

.VIII. jorz davant Pasques flories

5725 I vint uns qui ot contreties  
 Les mains et les piez ensement,  
 Et si parlot mauvesement;  
 D'Anjo estoit, si l'apeloient  
 Allomer cil qu'o quenoissoient.  
 5730 Tantost garit; puis se donna  
 A clerc, et si se coronna.

L'uïl ot uns clerc trestot covert  
 D'une teïe, et l'autre overt.  
 Si garit toz, et puis i vindrent  
 5735 Treis demoniaque, et s'i tindrent  
 Lor voie sanz arestement  
 Le jor de son relevement.

f<sup>o</sup> 145 v<sup>o</sup>

Prisons furent enchartrene  
 Et a tant estoient mene  
 5740 Qu'a mengier riens ne lor donneient,  
 Mes humblement le saint prioient;  
 Si a maintenant desserre  
 Le cep ou furent enserre,  
 Et li gardein molt s'esbahirent  
 5745 Quant les prisons foïr en virent.

A Avrenches furent portees  
 Les reliques que demandeas  
 Ot l'evesque qu'il apeloient  
 Leovard. Cil qui les portoent  
 5750 Un contret et .i. ce troverent  
 Qui les reliques aorerent,  
 Et trestot maintenant garirent,  
 Quant sus l'auter poser les firent.  
 Uns cex ot tantost sa veïe,

\*

5724 floriees

5755 Et parla une fame mue.

Dou saint davant toz se pleignoit  
 Uns deables que il enpeignoit  
 Hors d'un cors, qui quites seins ere.  
 A la parfin ot leide here ;

f<sup>o</sup> 146 r<sup>o</sup>

5760 S'en issit, mes bien l'an pesast  
 Sanz ce que onc plus l'adesast.

A Tors fut une touse mue  
 Des le jor qu'ele fut nascue.  
 Si l'a sa mere au saint portee,

5765 Car elle en fut amonestee  
 Par songe que la l'amenast  
 S'ele voloit qu'il la senast.  
 Puis prist encens, si l'aluma  
 Et la mist sus quant il fuma,

5770 Et li enquist s'ele a sentie  
 La fume, qu'ele li die.  
 Cele qui onc parle n'avoit,  
 Le dist lores que bien savoit.  
 Puis a de l'eve des fons prise

5775 Et re l'a derechief enquise  
 Que savoit quant cele ot beü.  
 Si dist que bien li ot seü.  
 La mere joie en demena  
 Et a son ostel l'amena.

f<sup>o</sup> 146 v<sup>o</sup>

5780 Saint Arez avoit estoiee

A Mermoster une flee  
 Eve dou puiz ou adese  
 Ot li saint qui l'avoit crese.  
 Puis ot Nosinde, un sen frere,

5785 Qui si plains de maladie ere  
 Que pie ne main mes ne movoit,  
 Nus mees mes n'i estovoit,  
 Car point n'i ot d'atendement.  
 Lors prist sainz Arez vistement

5790 De l'eve qu'il ot aportee,

\*

5765 amoneste      5772 que onc      5773 qui bien

Si la li a au cors gitee;  
 Tantost garit et s'en leva,  
 N'onc puis li mal ne le greva.  
 Et maint autre regarisoient  
 5795 Quant il de cele eve bevoient.

Sisulfes, uns povres de Meine,  
 Dormoit un jor de la semeenne  
 En son vergier, si se herdoit  
 La paume as doiz, si les perdoit.  
 5800 Puis li vint en avision  
 Uns moignes de religion  
 Qui la teste ot tote chenue,  
 Mes robe noire avoit vestue,  
 Qui li dist que sa maladie  
 5805 Demonstrot, si ne dotast mie,  
 Des genz dou monde le pechei  
 Dom trop estoient entechei;  
 Si alast et lor sermonnast  
 Et bens essamples lor donast:  
 5810 A usure ne prestessunt,  
 Ne plus ne se parjuressunt,  
 Et dou diemoinne deïst  
 Que nus nule riens n'i feïst,  
 Car li saint por els depreoent,  
 5815 Si garroent, si s'en cessoent  
 Ou si que non, il li parroit.  
 Puis li enseigna qu'il garroit  
 A Tors, quant auroit achevee  
 L'evre qu'il li ot commandee,  
 5820 Et dist que Martins l'apeloient  
 Les genz qui a Tors le prioient.  
 Lors prescha son commandement  
 Et garit a Tors seinnement.

f<sup>o</sup> 147 r<sup>o</sup>f<sup>o</sup> 147 v<sup>o</sup>

Uns cex i revint de Toroine  
 5825 Qui molt estoit en male painne,  
 Car un des oiz s'estoit crevez;  
 Bien vint et cinc anz fu grevez

\*

5813 fest      5822 preecha

Einsi de tote sa veüe,  
Jusque par le saint l'a eüe.

5830 La main ravoit uns hom contrete,  
Mes ausitost com il ot fete  
Sa priere, sanz querre mee,  
Li a li saint la main drecee.

Son enfant bailla come nice  
5835 Une famme a une norice,  
Et de let eirt toute tarie.  
Li enfantet n'amendrait mie, f° 148 r°  
Einz empiroit tot a veüe:  
Une fevre l'an fut venue  
5840 Si fort que mes ne poeit brere.  
Grant duel commença a i fere  
Li peres, quar la mere ert morte;  
Entre ses braz plorant l'emporte  
Pour le fere tout batoier.  
5845 Molt se prist a afebloier,  
Car tant ne quant mes n'alenoit  
Quant ariere aporte l'an ot.  
Quant vit qu'il n'ot autre secors,  
A Saint Martin ala le cors  
5850 Et dedesus l'auter mis a,  
Et cil maintenant revila.

De Peito vint .i. cex idonques  
Qui de .vii. anz riens ne vit onques;  
Si garit devant Marove,  
5855 Son evesque, qu'il a trove,  
Qui a la feste fut venuz  
Et i ot este retenuz. f° 148 v°

Dui enfant furent a Corcomme,  
Si lor fut avis des prinssomme  
5860 Qu'au moinster matines sonoient  
Ou au diemainche levoient.  
Ambedui tantost se leverent  
Et vers le moustier en alerent.  
Fammes dedavant queroloient

- 5865 Et molt grant joie demenoient.  
 Mes cil espoante en furent,  
 Car bien sorent et bien quenurent  
 Que celes deables esteient,  
 Mes tant de sen entr'ex n'aveient  
 5870 Que il seigner se seüssunt;  
 A la terre envers cheü sunt,  
 Si perdirent tuit la veüe.  
 Li uns d'els point ne se remue,  
 Car il ot perdu l'aleüre.  
 5875 A Tors vindrent par aventure,  
 Si orent sanz plus lor veüe.  
 Clochant s'en ala par la rue  
 Li uns des dous enjusque a Cande;  
 As clers la fenestre demande  
 5880 Par om le saint mis hors avoient  
 Li torenjaz; tantost l'avoient  
 Li clerc la ou dit de boche a,  
 Si garit quant il i tocha.

f<sup>o</sup> 149 r<sup>o</sup>

- Leodulfes refut bleciez  
 5885 Au pie, si se rest adreciez  
 A aler a Tors droite voie.  
 D'aler ostretost se desroie,  
 Car n'ot cure de desjorner.  
 Mais au saint li convint torner  
 5890 Quant bien ot cinc leves errees,  
 Car totes li furent enfees  
 Les jambes de la maladie;  
 As genz que il encontra prie  
 Qu'ariere a Tors le portessunt,  
 5895 Car ses jambes malades sunt:  
 Por ce c'onc a lui ne torna  
 Saint Martin itel l'atorna.  
 Lors li porta uns vitement,  
 Si garit sanz arestement.

f<sup>o</sup> 149 v<sup>o</sup>

- 5900 Uns contret d'errer ne finot  
 Qu'uns bous en .i. char trahinot,

\*

5879 clerc      5896 Por-se

Tant qu'il vint a Tors, a l'glise.  
 Sa maladie molt l'atise  
 Dou saint preier, mes tant le prie  
 5905 Que il li a sante donnee.

Uns contret a Cande revint,  
 Mes ne sai pas com il devint  
 Itex, si ne fut de par De.  
 Molt l'ont par trestot esgarde;  
 5910 Mes li saint li ot tost rendues  
 Mains et jambes qu'il ot perdues.

Au saint revint uns qui sechie  
 Ot le bras, ce cuit, par pechie,  
 Qui de lermes moillot sa face.  
 5915 Ge ne cuit que nus hom mes face  
 Nul tel duel por mesavenue;  
 Mes tantost a sante eüe.  
 A la feste a l'auter seoit  
 Uns hom qui gote ne veoit;  
 5920 Si garit a cele feiee,  
 Quant ot la cortine toches.

f° 150 r°

De dessintere gari furent  
 Tuit cil qui de la poudre burent  
 Dou serquo; et cil qui s'oingnoient  
 5925 De l'uile; et tuit cil qui bevoient  
 De l'eve dom l'auter lavoient  
 A la cene quant il chantoient.  
 Uns en a lors sante eüe  
 Quant la poudre ot ou vin beüe.

5930 De fevre uns hom forment trembla,  
 Et soz son nobril s'asembla  
 Une bouce ausi com ouef d'oie.  
 Je ne cuit que james hom oie  
 Nul tel mal, car par tot saillit;  
 5935 Sanz cesser toz jorz l'asaillit,  
 Si que de crier ne finot.

\*

5918 seioiet      5934 saillet



Mes quant beü ou du vin ot  
 La poudre qu'il ot destrempee,  
 Tantost li fut sante donee.

f<sup>o</sup> 150 v<sup>o</sup>

5940 Trop ot uns hom .i. jor beü,  
 Si n'ot pas bon conseil creü,  
 Dom il allot ivres deduire,  
 Car li vins li devoit bien nuire,  
 Don la teste li lordioit.

5945 Quant erre un poi de voie ot  
 Uns venz leva com grant poudrere,  
 Qui li sosleva par derrere  
 La robe qu'il avoit vestue,  
 Et puis encontre mont l'estrue

5950 Si que il chei contrevau  
 Malement ou tot son cheveu.  
 De la poor devint desvez,  
 Car li vins n'estoit pas esvez  
 Qu'il ot beü, ne de Varenne.

5955 Ne remeingnot home ne femme  
 A mordre, et checuns se penot  
 Dou lier, mes il repenot  
 Si fort qu'atendre ne l'osoient.  
 A ses amis la gent prioient

f<sup>o</sup> 151 r<sup>o</sup>

5960 Qu'au saint a Tors le menessunt,  
 Car avenu ileques sunt  
 Miracle que onc fet ne furent.  
 Si amis celui consoil crurent,  
 Si l'i menerent bien lie.

5965 A saint Martin ont tant prie  
 Qu'en son sen ariere le mist;  
 Et cil au saint tantost promist  
 Que checun an a lui vendroit  
 Et son chevelige rendroit.

5970 Prestres devint, si s'oblia;  
 Mais li saint donnee li a  
 Cele meïme maladie.  
 Au saint vient et merci li crie  
 Derechief, si le delivra.

5975 Et cil toz jorz puis s'enivra;  
 Si li revint sa desverie

Ou il morit par sa folie.

fo 151 vº

De Lisues i fut venue  
 Une pucele qui perdue  
 5980 Ot la veüe, ce me semble.  
 O lie vindrent ses genz ensemble,  
 Qui de retorer la prierent,  
 Car le lor ilec despendirent,  
 Et elle ne garissoit mie.  
 5985 Mes la tose a .i. jor sessie  
 La cortine, si l'a beisse;  
 Puis s'en est d'ilec repairee  
 Vers Leire, ou en chalan la mistrent.  
 Si ami de lui grant duel fistrent,  
 5990 Et elle ensemement replorot;  
 Mes de ce le saint acrot  
 Que de s'iglise avoit sentie  
 La maisere qu'el ne vit mie.  
 Lors tert ses oiz, si a eüe  
 5995 Sa veüe, et puis est corue  
 Au saint ariere et le mercie  
 Dom il ot sa priere oïe.

fo 152 rº

Devers Sens vint une feïee  
 Uns enfes qui avoit sechee  
 6000 La main; mes dedenz la semaine  
 Ot l'une comme l'autre saine.

Une famme qui molt le prie  
 I vint de Peito, qui porrie  
 Ot la main et tote sechee.  
 6005 Ne garit pas, mes repairee  
 S'en est quant elle ot aconplie  
 S'oroïson. Termes deconplie  
 Estoit, quant d'ilec fu meüe,  
 Et la nuit estoit ja venue.  
 6010 Si se herberja joste Chier,  
 Quant qu'ele i trova coste cheir,  
 Car n'i ot pas herbergerie.

\*

5986 beisse

La nuit, quant se fut endormie,  
 S'est .i. petitet esveillee,  
 6015 Le saint mercia, dom tochee  
 Ot ou sa main la couverture  
 De la ou est sa sepulture.  
 Puis s'endormit, si vit venir  
 Un home chenu, et tenir  
 6020 Li vit la croiz; sis vestement  
 Refurent de porpre ensement;  
 Si li a la main debaillee.  
 Quant s'esveilla si fu molt lee  
 De sa main qu'ot seinne trovee.  
 6025 Au saint s'est au matin trovee  
 Rendre merciz dom ot garie  
 Sa main, qui fut seiche et perie.

f<sup>o</sup> 152 v<sup>o</sup>

A Tors ot une chamberere  
 Qui ala en une favere  
 6030 Mauveses herbes arrageir.  
 Par pou ne la fist enrageir  
 Fous qui li a la main esprise.  
 L'an fesoit la feste a l'iglise  
 De saint Johan cele feiee.  
 6035 A l'iglise l'ont convoiee  
 De la ville et maint et mainte;  
 Si fut a quart jor tote esteinte.

f<sup>o</sup> 153 r<sup>o</sup>

De Paris i vint .i. anfaites  
 Qui par le cors ot anpoletes  
 6040 Qui sembloient meselerie.  
 Des ses oiz ne reveoit mie,  
 Et si avoit fevre quarteinne.  
 Tessers estoit a molt grant painne.  
 I vint, mes tantost ot sante.  
 6045 Leodastes, qui la conte  
 Avoit idonques de Toroinne,  
 L'anfant prist et o soi l'an meinne  
 En son ostel, en sa prison;  
 Mes onques mes ne fut pris hom

\*

6025 Au saint est      6030 Mauvais herbes

6050 Por si po, ne por tel afeire :  
 Car por ice qu'il savoit fere  
 Le prist li quens tot solement.  
 Et li sainz molt hativement  
 Li fist venir sa maladie.  
 6055 Quant cil vit qu'il ne garroit mie,  
 Au saint tot quite le quita,  
 Et li sainz dou mal le gita.

f° 153 v°

Uns ot une famme franchise,  
 Mes si enfant par tricherie  
 6060 As autres genz puis la vendirent.  
 Tantost a la famme tortirent  
 Li membre, si qu'il la giterent.  
 Les genz lor au saint la menerent,  
 Si li dona sante franchise  
 6065 Cil a qui pite en est prise.

A saint Gregoire .i. jor doloient  
 Les temples, et li debatoient  
 Les veines, et molt li grevot,  
 Par pou li oil ne li crevoit,  
 6070 Tel dolor et tel einsse i ot.  
 Au saint ala et li priot  
 Que il li ostast la lachee.  
 Si la li a tantost lachee.  
 Puis pissa sanc, si s'esbahit  
 6075 Et pensa que ce le traît,  
 Que il n'avoit este sengnez.  
 Par pou qu'il n'en fut mehengnez :  
 Tantost li revint cele angoisse  
 Au chief, et durement l'angoisse  
 6080 Por ce qu'il ot ice pense.  
 Si li vint menoïs en pense  
 Que por ce fut sa maladie.  
 Au saint vet et merci li crie,  
 Mes tantost le li pardona  
 6085 Li sainz, et sante li donna.

f° 154 r°

A saint Gregoire .i. jor areste  
 En la gorge une grant areste,

Si qu'il ne poeit meis cracheir.  
 Par tossir l'en quidoit sacheir,  
 6090 Mes onc ne la pot por rien traire.  
 Au saint ala, ne sot que faire,  
 Si a la cortine tochee:  
 Tantost fut l'aresta arachee  
 De sa gorge, sanz atendue,  
 6095 Ne ne sut qu'el fut devenue.

Une pucele rot perdue  
 Par doze anz parole et veüe  
 Et toz les membres et l'oïe;  
 De son lit ne se levoit mie,  
 6100 Mes li pere et la mere en firent  
 Au saint prieres et offrirent  
 Riches dons, mes bien les sauverent,  
 Car quant au terz jor s'en alerent,  
 Lor fille a boivre demanda  
 6105 Et puis lever se quemanda.  
 Si garit et en mercia  
 Le saint que ce donne li a.

f<sup>o</sup> 154 v<sup>o</sup>

Li jor des Pasques ot molu  
 Uns hom de son ble, mes solu  
 6110 Li fut molt tost icist forfez,  
 Quar li fuz qui ot les torz fes,  
 Prist o sa main, qui le virot.  
 Grant duel, grant einsse et grant ire ot  
 Quant n'en pot estre deseuvre;  
 6115 De cheque part en a cupee  
 Une piece, puis est coruz  
 A Saint Martin, mes secoruz  
 Fust tost de sa mesavenue.  
 En l'autre an, quant refut venue  
 6120 La Pasque, si riala modre;  
 Si ravint ausi, mes assodre  
 No vost pas de cele justice,  
 Einz fu cil .ii. anz en l'iglise.

f<sup>o</sup> 155 r<sup>o</sup>

De Lemozin i raporterent  
 6125 Un ce contret, et le poserent

A l'auter ou le seint preia,  
Tant que De trestot l'aveia.

Quant il la feste celebrent  
Revint un cex qu'il apeloent  
6130 Ne sai comment, mes tant i pree  
Que sa veüe a recovree.

Les jambes ot mal atornees  
Uns hom de Tors, car cordelees  
Les ot ausi com une rorte;  
6135 Si pere a l'iglise l'emporte  
Quant la fevre li fut passee.  
Mes pou i fist de demoree,  
Quant saint Martin li ot destorses  
Les jambes, qu'il avoit entorses.

f° 155 v°

6140 En Anjo, la ou sa forge ot,  
Uns feivres une clief feriot  
Bien matinet un diemeinne;  
Mes Dex l'an donna male estreinne,  
Car tuit li doi li contretirent,  
6145 Si que li ongle li flechirent  
Dedenz la paume, qui porrie  
Li devint de la maladie.  
Apelez estoit Senators.  
Si ala molt grant erre a Tors  
6150 Au saint por requerre s'aïe;  
Si l'ot, et fut sa main garie.

En Espagne une iglise ot fete  
De saint Martin, si l'avoit fete  
Uns riches hom de cele terre.  
6155 A Tors fist des reliques querre  
Por l'iglise plus ennoier.  
Toz les jorz i aloit orer,  
Il et sa famme, et ennoier  
Molt le saint et d'os le prioent

f° 156 r°

\*

6141 un clief      6150 requerrere

- 6160 Tant qu'uns seins niez ot maladie,  
 Qui plus de trois mois n'avoit mie.  
 Si fut pechei dou fant si tendre:  
 Nul norissement ne pot prendre  
 De mamele ne de paper.
- 6165 Si distrent tuit que eschaper  
 Ne poet por nule riens nee.  
 De l'enfant s'en est l'arme alee,  
 Ne demora pas longuement.  
 Lors ne fut onc tel plorement
- 6170 Com la mere et tuit demenerent.  
 A l'iglise au saint reporterent  
 Et dedavant l'auter le mistrent.  
 Li aios et la mere distrent  
 Au saint qu'ilec s'iglise firent
- 6175 Por ce que de lui dire oïrent  
 Que toz malades garisoit,  
 Et s'il or le lor merisoit, fº 156 vº  
 Plus volentiers l'anoreereent,  
 Ou si que non, il esteindroient
- 6180 Dedevant lui le luminaire,  
 Ne plus ne li feroient faire  
 Nule ennor; lors s'en repairerent  
 Et l'enfant mort illec lesserent  
 Jusqu'au matin, qu'il i revindrent,
- 6185 Mes dou cors a mervuille tindrent  
 Que vers l'auter torne troverent;  
 Vers la bochete li tasterent,  
 Si quenurent bien que vis ere;  
 Lors prist sa mamele la mere,
- 6190 Si l'a a son enfant tendue,  
 Et li enfans sanz atendue  
 Sucha le let et revilez  
 Fut adonques, mes devilez  
 N'en fut pas li saint, qui loez
- 6195 Dom il se fut si esproez.  
 Les rentes a l'iglise en crurent,  
 Et li saint miolz que davant crurent fº 157 rº  
 Et servirent et ennorerent,

\*

Et l'anfant Florenz apelerent.

6200 Uns clers de Peiters ou eschace  
 Rivint, quar un mal li achace  
 Qu'en son pie ot lonc tens sofert;  
 Si garit quant il ot ofert  
 Au terz jor dedenz sa venue,  
 6205 Einz que la feste fut venue.

La mere saint Gregoire ot mau  
 En la jambe, et molt li sot mau,  
 Car trente et .iiii. anz li dura.  
 Desus mise mainte oingture a,  
 6210 Mes onques riens ne li valurent,  
 Tant que son filz a Tors eslurent.  
 Si fut la dame la alee.  
 A l'iglise au saint l'ont menee:  
 Si garit enterinement  
 6215 Dou mal qu'ot sofert longnement.

Une qui refut d'Anjo nee,  
 Rot tele la main conreee  
 Que li doi furent enz crochei;  
 Mes si tost com elle ot tochei  
 6220 Au sepucure ou elle ert venue,  
 Menois a sa main estendue.

fo 157 v<sup>o</sup>

Uns serjant saint Gregoire ot fevre,  
 Qui de menger si li dessevre  
 Que riens ne poeit detenir.  
 6225 Si fist de la poudre venir  
 Dou sepucure, et a receüe  
 Santez si tost com l'ot beüe.

Tece, sa fille a un prevoire,  
 Ne poeit mes aler a feire,  
 6230 Tant avoit un des piez maumis;  
 Mes en repos a le mau mis  
 Saint Martins, qui li ajuot

\*

6217 conree      6218 qui li      6225 Si fust



Quant requis a Tors s'ajue ot.  
 Uns hom qui l'eschive torte ot,  
 6235 R'i vint, qui potences portot,  
 Ou que toz jorz s'ert sostenuz;  
 Si garit quant la fut venuz.

f<sup>o</sup> 158 r<sup>o</sup>

Gondulfes estoit o Gontaire,  
 Qui estoit filz le roi Clotaire;  
 6240 Si monta par commandement  
 En un pomer, mes malement  
 L'an prist, quar le pie se brisa;  
 Par tot meint enplaistre quis a,  
 Car dou garir molt se panoit.  
 6245 Toz clochant un cheval poignoit,  
 Mes sus lui le cheval cesta,  
 Et cil point sus ne s'aresta:  
 Einz cheït si qu'il fut blecez  
 En l'autre pie, puis s'est dreciez,  
 6250 Si lor dist qu'il le portessunt  
 A Tors, ne plus n'atendessunt.  
 Si garit quant l'an l'i porta.  
 Mes un des piez eü tort a  
 Bien par trente anz, jusque donnez  
 6255 Se fut au saint et coronnez.

Par poudre, par vent, par palletes  
 Ot perdu les oiz uns enfetes  
 En Lemosin, si le donnerent  
 Ses genz as povres qu'il troverent,  
 6260 Por ce qu'o els le menessunt  
 Et a mengier li donessunt.  
 Einsî par doze anz le menerent,  
 Tant qu'a Noel a Tors tornerent.  
 Si li gita li saint la veille  
 6265 Des oiz tote icele merveille.

f<sup>o</sup> 158 v<sup>o</sup>

Saint Gregoire por son afere  
 Fut a Rains, mes de seintuaiere  
 Dou seint ot a son col pendu.  
 Un pou ot le jor entendu  
 6270 A parler ou un qui l'oïe;

Ot cele qui riens n'oït mie,  
 Mes quant il vers lui se serra  
 Li saint s'oroille desserra.

De l'uile de l'iglise oigneient  
 6275 Totes les bestes qui estoient  
 Malades de grant maladie,  
 Ja puis nule n'en fust perie.

f<sup>o</sup> 159 r<sup>o</sup>

A l'iglise au saint amenerent  
 Un ce, qu'Abrincaste apelerent,  
 6280 Qui de sex anz ne vit onc goute;  
 Mes li sainz sa veüe tote  
 Li rendit, et cil se rendit  
 A clerc, ou puis molt entendit.

Les oilz ot perdu par poudrere  
 6285 Uns d'outremer; mes par priere  
 Les recovra quant l'amenerent  
 Au saint, mes ainz quatre anz passerent.

D'Espaingne rivint Juliens,  
 Uns contret, qui bons crestiens  
 6290 Estoit et ou saint se fiot,  
 Mes onc gueres este n'i ot,  
 Que saint Martins tel l'atorna  
 Qu'en son país sains s'en torna.

Une qui estoit de Tors nee,  
 6295 Ot tel la veüe atornee  
 Qu'el n'en voet nesune chose;  
 Mes sis mariz, a chief de pose,  
 A Cande au mostier l'a menee.  
 Si fut tantost enluminee  
 6300 Com elle ot la terre besee  
 Ou la char au saint fut cochee,  
 Et lores son habit mua,  
 N'onques puis ne s'en remua.

f<sup>o</sup> 159 v<sup>o</sup>

\*

6271 que      6275 le bestes      6302 lors

En Anjou ot par maladie  
 6305 Uns perdu parole et oïe;  
 Et si frere lors le cocherent,  
 Car a retenir covoièrent  
 De l'eritage sa partie,  
 Et distrent que de desverie  
 6310 Estoit plains, por ce le cochoient.  
 A genz qui ileques estoient  
 Quereit dou pain ou la tablette,  
 Dou relief et de l'eve nete,  
 Tant que a Cande ala orer.  
 6315 Bien sex anz li plot demorer  
 Ilec, tant que cheis un sen oste  
 Se cocha une nuit sur coste;  
 Si a grant lumiere veüe:  
 Un home vit qui rot vestue  
 6320 Robe com a prevoire fete,  
 Qui a son front li a portrete  
 La croiz, et li dist que seins ere,  
 Et qu'en alast a De, son pere,  
 A l'iglise les merciz rendre.  
 6325 Et cil menoït, sanz plus attendre,  
 I ala, si s'est aquitez.  
 Ço meïsme jor rot gitez  
 De dous homes qu'ilec estoient  
 Dous deables, qui les grevoient.

f<sup>o</sup> 160 r<sup>o</sup>

6330 De l'uile en une ampole ot mise  
 Sainz Arez, qui vint a l'iglise,  
 Por l'anporter por saintuaire;  
 S'encontra, ce m'est aviaire,  
 Une, qui li dist qu'il preïst  
 6335 Une ampole et la beneïst,  
 Car por ce l'avoit aportee.  
 L'ampole n'estoit pas demee  
 Quant il la prist, mes mis i a  
 Un pou d'uile, que iqui a,  
 6340 Et lors s'en est de sus alee;  
 A la famme dist qu'aportee  
 L'avoit de Tors por saintuaire,  
 Et cele joianz s'en repaire.

f<sup>o</sup> 160 v<sup>o</sup>

Tantost com sa priere ot fete  
 6345 Une qui ot la main contrete,  
 Si dei meneis tuit redrecerent,  
 Qui lonc tens recorbe s'esterent.

Une pucele i fut venue  
 Qui perdu ot tote l'ajue  
 6350 Des ses membres, quar contretie  
 Fut si qu'el ne se levast mie;  
 Si fut tantost tele atornee  
 Que par se s'en est retornee.

Uns qui rot piez et mains perdues  
 6355 Rivint d'Anjou, mes receües  
 Les ot tost, quar tel l'atorna  
 Li saint que toz seins s'en torna.

f<sup>o</sup> 161 r<sup>o</sup>

Sers a l'iglise ert de linage  
 Uns clers cex, si fut a estage  
 6360 En son país sanz se movoir,  
 Tant qu'il ala par estovoir  
 A Tors, qu'il n'ot onques veüe;  
 Si reçut ilec sa veüe.

Uns au diemairme une haie  
 6365 Affetot, mes Dex tele paie  
 Li rendit ou il molt perdit:  
 Qu'a sa main l'espine aërdit  
 Si que n'en pot estre arrachee.  
 Mes li seinz l'avot tost sachee,  
 6370 Sanz autre cerugien querre,  
 Quant cil le li ala requerre.

D'Aubigeis rivint uns enfeites  
 Qui nule de ses viandeites  
 Por riens retenir ne peüst,  
 6375 Ne ausi riens que il beüst;  
 Mes pou entor le saint se tint  
 Que totes viandes retint.

f<sup>o</sup> 161 v<sup>o</sup>

\*

6347 corbe      6377 totes ses uiandes

Au semadi son pain tornot  
 Une en Enjou, quant du jor n'ot  
 6380 Mes a venir fors la vespree;  
 Tantost fut tele conreee  
 Que tuit li membre li secherent;  
 Mes maintenant li redrecerent  
 Que a Tors l'orent aportee,  
 6385 Si que saine s'en est torne.

Les mains a une autre secherent  
 Et l'une a l'autre s'aherderent,  
 Si qu'ele ne les pot desjoindre.  
 Tantost com vers Tors prist son poindre,  
 6390 Enmi la voie dessevrerent;  
 Mes li dei pas ne redrecerent,  
 Tant qu'ele fut au saint venue,  
 Ou molt ot sa fiance eüe.

En Bordelois tuit se moroient  
 6395 Li cheval, tant malade estoient,  
 Tant que la gent s'est assemblee  
 A une iglise qui fondee  
 Fut de saint Martin en la terre,  
 Por s'ajue illeques requerre,  
 6400 Et distrent que s'or garissoient  
 Lor cheval, que il en dorroient  
 Toz jorz mes la deme a l'iglise.  
 Lors a checun d'els la clef prise  
 Dom li cler l'iglise fermoient,  
 6405 Et a lor chevaux la tochoent.  
 Tantost li malade garirent,  
 N'onc li autre puis n'en morirent.

f° 162 r°

Par tote Toroinne coroit  
 Uns maus dom maint home moroit,  
 6410 Car d'ampoleites plain estoient  
 Qui grant angoisse lor fesoient,  
 Ne mee riens n'i profetoient.  
 Mes mainte qui au saint aloient

\*

6381 conree      6399 illec

Maintenant sante en reçurent.  
 6415 Tuit li membre covert en furent  
 A la femme Eborin le conte.  
 La dame en avoit molt grant honte  
 Car ou semblot meselerie;  
 Tex fut que des oilz ne vit mie,  
 6420 Car les ampoles la covrirent;  
 Mes de l'eve apporter le firent  
 Dom l'auter a Pasques laverent;  
 Toz les membres l'en aroserent,  
 Et puis en but, si fut garie  
 6425 De tote cele vilanie.

f<sup>o</sup> 162 v<sup>o</sup>

Au Meinne un moster dediot  
 Radegisil, qui de qui ot  
 L'evesque et la seignorie.  
 De saint Martin fut estableie  
 6430 L'iglise que dedier firent.  
 Dui paralitique i garirent  
 Et uns cex a cele feiee,  
 Einz qu'el fust tote dediee.

Augustes, qui fut de Tors nez,  
 6435 Ot tex les dous pies atornez  
 Que vers les reins li contraitirent.  
 A l'iglise porter le firent,  
 O tant geüna et ora  
 Qu'este gariz sanz demore a.

f<sup>o</sup> 163 r

6440 Une tesseire une feiee  
 Orent ses compaignes lessee,  
 Si ovrot par lui solement,  
 Tant qu'a lui vint sodosement  
 Une armee lede et effrie,  
 6445 Et cele maintenant s'escrie;  
 Mes par nul ne fut onc recosse,  
 Et li deable l'a secosse  
 Molt durement et trahinee;  
 Bien pres de morte l'ont trovee

\*

6426 une moster 6432 fee 6436 contraiterent 6444 effrie 6446 funt

6450 Les tesseres qui tetre vindrent,  
 Et a molt grant mervolle ou tindrent  
 Quant la troverent estendue  
 Et que la parole ot perdue.  
 Par les segnes que lor fessoit  
 6455 Lor mostrot ce que li plesoit,  
 Mes celles riens ne n'entendirent.  
 Biens dous mois ou trois attendirent  
 Einz que pointet fust recovree.  
 A l'glise est .i. jor alee,  
 6460 Si garit quant la fut venue,  
 Et lors dist sa mesavenue,  
 Dom les genz tant s'espoenterent  
 Que onques puis illec n'esterent.

f<sup>o</sup> 163 v<sup>o</sup>

O uns clers uns autres bevoit  
 6465 Quant au moster aler devoit,  
 Car lors les matines sonoent;  
 Tuit li clerc lores les chantoent,  
 Fors cil qui a beivre entendoit.  
 Mes Dex gueres n'i atendoit  
 6470 Qu'il ne li tossist la veüe;  
 Puis li est novele venue  
 Que tuit malade garissoient  
 Qui saint Martin en requerroient.  
 Vers Tors lores s'achemina  
 6475 Ou saint Martins l'enlumina.

Une famme contrete et cee  
 Fut a Tors a la feste alee,  
 Si fut des piez, de mainns garie;  
 Puis dist qu'el ne s'en irot mie,  
 6480 Jusque li rendist sa veüe  
 Cil a qui feste el fut venue.  
 Dui demoniaque crioient  
 As genz qui o moster aloient  
 Que li sainz ert entr'els leenz;  
 6485 Bien parut qu'il n'ert pas neenz,  
 Car cele fut enluminee

f<sup>o</sup> 165 r<sup>o</sup>

\*

6486 enlumine

Par lui, sanz nule demoree.

Devers Berri i fut menez  
 Uns autres contre, qui penez  
 6490 Ot este de mal longuement;  
 Si garit sanz arestement.

Nee fut de franche lignee  
 Une pucele, mes brisee  
 Li avoient genz sa franchise :  
 6495 En cep et en fers l'orent mise  
 Por li feire evre a force fere,  
 Mes por riens ne li pleüst plere  
 Qu'avis li fut qu'i la forcerent.  
 A la feste a l'iglise alerent  
 6500 Cil qui l'orent enchartrenee.  
 Au saint s'est molt fort dementee  
 Dom elle estoit en tel justice  
 Qu'aler ne poet a s'iglise.  
 Maintenant li ceip desserra  
 6505 Qui ses piez tenz en serre a ;  
 Si s'est vers l'iglise esmeüe,  
 Et si tost com enz fut venue,  
 Totes les cheiennes ronpirent  
 Qui encor au col li pendirent.

fo 164 r°

6510 Un moienne avoit o soi portee  
 La vie au saint et bien cutee  
 L'avoit en sa coche de paille.  
 La nuit vint en songe, sanz faille,  
 Uns a lui, qui dist que osee  
 6515 Fust la paille, qu'ensanglantee  
 Ert tote, ne plus n'i geüst.  
 Mes li moignes ne se peüst  
 Esveillier por nule riens nee;  
 Et cil li donna tel hurtee  
 6520 Qu'il l'esveilla; puis fist fors trere  
 La paille dou lit et feu fere.  
 Onc ne li membra de la vie;

fo 165 r°

\*

6502 tele iustice



Mes li feu ne la brula mie :  
 Einz vost Dex qu'arдойr ne peüst,  
 6525 Por ce que checuns la leüst.

Dui garron molt forment trenbloent  
 De fevre, qui chevaux gardoent,  
 Et li uns d'els meneison ot.  
 Mes ainsi com l'en lor donnot  
 6530 La poudre a boivre destrenpee,  
 Qui fut dou serquo aportee,  
 Lor maladies s'enfoïrent,  
 Si c'onques puis mal ne lor firent.

Au moster vint a quelque painne  
 6535 Uns contrez, qui fut de Toroinne,  
 Que les genz Malurfe apelerent.  
 Mes mains et piez li redrecerent,  
 Dom ne ce poet sostenir,  
 Si tost comme la pot venir.

fº 165 vº

6540 En Berri ne se volt cessier  
 Uns hom de sa haie plessier  
 Au diemeinne a la jornee ;  
 Mes molt i fist male jornee,  
 Car totes les mains li torterent  
 6545 Et li deiz dedens se ficherent ;  
 Mes quant la feste celebrerent,  
 Vint au moster, s'i redrecerent.

Le braz et la main ot sechee  
 Une en Peito une flee,  
 6550 Si garit quant vint a l'iglise.  
 Puis la pristrent a lor servise  
 Si seignor, si li racorut  
 Ce dom li saint la securut ;  
 Puis garit quant la fut alee  
 6555 Et fut de toz els delivree.

Uns devoit, si n'avoit que rendre,

\*

6542 ale u jornee

Ne cil ne voloit plus atendre  
 A qui il devoit son avoir.  
 Et li fos par son fol savoir  
 6560 Le prist et forment le lia,  
 Et menace et dit li a  
 Que james jor ne mengeroit  
 Jusque tot rendre li feroit.  
 Tant fut que par illec passerent  
 6565 Clers, qui a Sessions enporterent  
 Reliques dou saint et chantoient  
 Haut et cler, si com il passoient.  
 Lors pria cil molt humblement  
 Saint Martin que delivrement  
 6570 Li aidast; maintenant ronpierent  
 Li lien dom il le lierent;  
 Si corut lors enmelepas  
 A l'iglise plus que le pas,  
 Et fut des aumones reenz  
 6575 As genz qui estoient leenz.

Une qui riens ne veoit mie  
 Vint a la feste et fut garie  
 Si qu'el s'en ala sanz bastons,  
 Et avant i vint a tatons.

6580 Les oilz ot perdu et l'oïe,  
 Piez et mains, ne ne parlot mie  
 Uns qui i vint ne sai comment;  
 Si garit enterinement.

Lous, un prestre, grant travail ot  
 6585 De fevre quarte et baaillot  
 Tote jor, ne mes ne prenoit  
 Nul mengier, tant cum jor venoit.  
 A une iglise qui fondee  
 Fut dou saint, le soir ot chantee  
 6590 Sa vegelle, quar sa feste ere.  
 Si encontra ou cemetere  
 Un juëf, qui dist que aïe

\*

6558 a quil il      6565 asseseons

N'auroit ja de sa maladie  
 Par le saint, car pas ne garroient  
 6595 Li mort li vis, s'il bien voloient.  
 Mes onc por ce ne se lessa :  
 Quant il fut la, si s'abeissa  
 A dous chandeles, ses a prises,  
 En son ostel les a esprises  
 6600 O dou feu quant il s'en ala.  
 Et quant le feu jus s'avala,  
 Si a la faie mesche prise  
 Et but, quant l'ot en l'eve mise.  
 Si garit, et sanz atendue  
 6605 Est la fevre au juëf corue.  
 A Bordeaux cist miracle avindrent,  
 A l'iglise ou li cheveu vindrent.

fº 167 rº

Dou saint ot un mouster a Saintes  
 Ou avoit des reliques saintes  
 6610 Qu'une dame i ot fet venir;  
 Tant qu'uns enfestes dut fenir  
 D'enfermete, si l'i porterent;  
 Li pere et la mere plorerent  
 Por lor filz, que morir veoient;  
 6615 Petit d'atendance i avoient,  
 Car ne poeit mes aletier.  
 Jusqu'au seir le firent guetier  
 Por lui tost illec enterrer;  
 Mes saint Martins, qui enerrer  
 6620 Vost les genz de bone creance,  
 Garit l'enfant sanz atendance.

fº 167 vº

Uns clers tel mal en son ventre ot  
 Que nule chose n'i entrot,  
 Qu'il n'en venust sanz attendue.  
 6625 Sanc alot, et si rot eüe  
 Une fevre molt longuement.  
 Mes il garit molt seignement  
 Quant poudre a boivre li donerent  
 Que dou saint serquo apporterent.

\*

6624 en venust

- 6630 Genz .i. home pendre menoient;  
 Mes si com il le trahinoient,  
 Toz jorz queroit au saint s'aïe;  
 Puis le pendirent, mes oïe  
 A une voiz cil qui pendoit,  
 6635 Qui dist pourquoi l'an attendoit  
 Au delivrer; tantost cheïrent  
 Les forches que enterrer firent  
 A plus fort que il onques porent.  
 Un autre larron pendu orent,  
 6640 Qui au saint requerroit s'ajue;  
 Si fut tot maintenant rompue  
 La rorte ou que cil le lierent,  
 Et cil derechief le penderent.  
 Si sunt dou miracle gabe,  
 6645 Tant qu'il fut conte a l'abe  
 De l'iglise, qu'il en proia  
 Tant le conte qu'il otroia  
 Qu'il l'en otast seugurement.  
 Lors i ala delivrement,  
 6650 Si le trova tout plain de vie.  
 Bien i avoit lieue et demie.  
 Mes il dist, quant il fut venu,  
 Que li saint l'avoit sostenu.

f<sup>o</sup> 168 r<sup>o</sup>

Amont Loe fut amoïz

- 6655 Uns hom, mes tost s'en est foïz  
 A l'iglise au saint, ou eüe  
 A la parole qu'ot perdue.

f<sup>o</sup> 168 v<sup>o</sup>

Une qui fut nee oltre Leire  
 Ne lessa onc por son prevoire

- 6660 Qu'au diemainne ne feïst.  
 Mes meolz venist qu'el se seïst,  
 Car tote la main li secha.  
 Cele qui sot qu'ele pecha  
 Voa que james n'i feroit,  
 6665 Car bien savoit qu'el pecheroit.  
 Si garit tot sanz atendue

\*

6660 Que au

Quant au saint a Tors fut venue.

Son pain une famme enfornot  
 Au semadi, quant du jor n'ot  
 6670 Mes a venir for la seree.  
 Tantost l'a Dex tel conreee  
 Qu'aider de ses mains ne se pot.  
 Si com puis par soi ne se pot,  
 Einz coita que l'an l'apeüst  
 6675 Mee qui garir la peüst,  
 N'en trovast en nesune guise.  
 Si corut a Tors, a l'iglise  
 Granz troz, si fut tantost garie:  
 Et au saint maintenant affie  
 6680 Qu'en checun mois une semaine  
 I seroit tant com seroit seinne.  
 Au chief de l'an s'entreoblia,  
 Mes sainz Martins toluz li a  
 Les oilz, puis est d'ilec corue  
 6685 Au saint, si refut secorue.

f<sup>o</sup> 169 r<sup>o</sup>

En ses oilz ot uns hom tel nue  
 C'onc riens dou mont n'en ot veüe.  
 Si garit treis jorz ainz la feste  
 Des oilz et dou mal de la teste.

6690 Uns vergiers ses bestes gardot,  
 Qu'uns hom mises en sa garde ot;  
 Si dormit joste une fontaine.  
 Puis se leva a quelque paine,  
 Car toz les membres ot perduz.  
 6695 Molt fut de son mal esperduz,  
 Jusque si ami l'enporterent,  
 Qui as povres genz le donnerent  
 Por ce qu'o els le menessunt.  
 Et cil ale par villes sunt  
 6700 Tant qu'a Tors a la feste vindrent;  
 Mes ainz o els .X. anz le tindrent;  
 Si garit lors, et regarirent

f<sup>o</sup> 691 v<sup>o</sup>

\*

6671 tel conree

Dui ce qui onques riens ne virent,  
 Et dui home qui eschaufe  
 6705 Furent lonc tens par le maufe.

Fiebre ot uns, et la viande ot  
 Perdue, mes il demandot  
 Que de l'iglise aportessunt  
 De la poudre et l'an donnessunt.  
 6710 Et cil a beivre l'an donerent;  
 Si garit et puis l'an menerent  
 A chambre, et de lui sont vole  
 Dui ver com serpent grivole.

De la poudre ot o soi portee  
 6715 Sainz Gregoires, qui visitee  
 Avoit vers Chaëlons sa mere;  
 Et la trova de dessintere  
 Un homme forment maubailli;  
 Mes a sante n'a pas failli  
 6720 Quant l'ot de la poudre abevre:  
 Einz fut tantost de mau sevre.  
 Saint Verains au saint reconta  
 Qu'eü sante maintenant a  
 De la fiebre, quant a s'iglise  
 6725 Ala et i fist son servise.  
 De fiebre saint Avi sevrà  
 Quant de la podre l'abevra,  
 Et dui valet gari refurent  
 Tot maintenant que il en burent.  
 6730 A lui meïsmes redoloient  
 Les temples, et li debatoient  
 Les denz, qui forment le greverent.  
 Mes si tost com il l'abevrerent  
 De cele podre, s'enfoît  
 6735 Li maus, dom eins s'esvenoît.

\*

6718 un hom

fo 170 rº

## Sancti Gregorii liber quartus.

Puis ot au ventre tel dolor  
 Que tote en perdoit la color ;  
 Si s'en ala cele hachee  
 Quant ot la cortine tochee.

f<sup>o</sup> 170 v<sup>o</sup>

6740 Sa langue en sa boche apreot  
 Uns maus si que il babeot,  
 Et tote avoit la boche enflee,  
 Et au dedenz et a l'entree.  
 Mes li maus meneis s'ameisa  
 6745 Que la cortine au saint beisa.

Fievre ot uns enfes si enmere  
 Qu'il ne poeit teter sa mere,  
 Si que tuit s'en desespererent.  
 Maintenant au saint l'aportèrent:  
 6750 Si garit enterinement  
 Et vesquit puis molt longuement.

Quant la feste fut celebree  
 En mai, rifut a un drecee  
 La main, qu'il ot tote tortie  
 6755 Et sechee et tote perie.

Treis forsene et une cee  
 Rigarirent une seree  
 Si que tuit sain s'en retournerent  
 Dou mau qu'en l'iglise aportèrent.

f<sup>o</sup> 171 r<sup>o</sup>

6760 De nuiz ot perdu la veüe  
 Uns prestres, si fut avenue  
 La feste, et mener la le firent,  
 Et menois li oil li ovrirent.

Doze contrez i regarirent

\*

6760 perdue  
 Gatineau

14

6765 Et cinc demoniaque, et virent  
Treis ce qui onc n'orent veü.

Une contrete qui geü  
Ot .viii. anz de sa maladie,  
A seinz Arez ilec garie,  
6770 Mes il dist que, quant la baillot,  
Que la main au saint sanz faille ot  
Joste la soue meim sentie,  
Et par cel fut cele garie.

Une treilleite s'estoit prise

6775 En Galice, davant l'iglise  
Que Kararices ot fet fere,  
Ne de l'iglise n'avoit guere  
Jusque la ou li rois esta.  
D'aler au moster s'apresta

fo 171 r

6780 Li rois, que Maro apeloient.  
Si chevaler o lui aloent;  
Si est par cele vigne alez;  
Joste lui estoit lez a lez  
Un lecheres, quel conduoit  
6785 Et des ses diz le dednoit;  
Et li rois molt i entendoit;  
Mes a toz forment deffendoit  
Que nus des resins ne preïst,  
Que li seinz ne s'en marreïst.  
6790 Lors s'est destre le rois vire  
Li lecheres, et a tire  
Un raisin et dit qu'il saura  
Savoir quel savor il aura,  
Ne se li saint le deffendrait.

6795 Mes maintenant en prist bon droit,  
Car si braz se prist a la vigne.  
Lors crie et bret et plore et pingne  
Quant vit que il nu pot avoir.  
Au roi le firent a savoir;

fo 172 r

6800 Si li vost les dous mains trenchier,  
Mes nu soffrissent a veinchier  
Si chevaler, qui l'en preierent.  
Dou miracle se merveillèrent



Qui avint si soudosement.

- 6805 Au moster sus le pavement  
 Preia li rois qu'au saint pleüst  
 Que cil dou cep son braz meüst;  
 Si l'ot, et fu sa main garie  
 Qu'il dut perdre par lecherie.

- 6810 En l'iglise qui est a Saintes  
 Rendit lor membres a genz maintes:  
 Treis contrez et dui ce garirent  
 Ileques, n'onc puis ne sentirent  
 La fievre doze home qui l'orent,  
 6815 Quant lor priere fere i porent.

Meneison et fievre angoissoient  
 Un clerc et .i. lai qui estoient  
 O saint Gregoire, mes il burent  
 De la podre, et gari furent.

f° 172 v°

- 6820 Comme safre fut coloree  
 Une plateinne qui donnee  
 Avoit au saint uns empereres;  
 Si la porta nostre bon peres  
 A l'iglise, s'en garissoient  
 6825 Li fevros qui l'eve i bevoient.  
 Une autre en ot a Cande mise,  
 Qui refesoit antel servise,  
 Mes de faïçon n'ert pas itau,  
 Einz estoit tote de cristau.  
 6830 Rodilo rert uns escriveins  
 Qui de son ventre rert si veins  
 Que nule riens ne pot escrire;  
 Longuement soffrit cel martire  
 Jusque eve en la plateinne mistrent  
 6835 A Tors, et boivre li en fistrent.  
 Si garit sanz metre autre poinne  
 Et fist puis toz jorz sa besoinne.

f° 173 r°

Blideric et sa famme estoient

\*

- 6813 noc puis ne se sentirent

14\*

- En Chartein, mes il ne poent  
 6840 Ers avoir qui maintenissunt  
 Lor conquestes et preïssunt;  
 Tant que un jor se porpensoient  
 Que s'il a saint Martin donoient  
 Lor choses, que sages feroient.  
 6845 Tantost vers Tors endui s'avoient,  
 S'es donnerent, et en saisirent  
 L'abe, et la aler le firent.  
 Le jor qu'il orent otroïee  
 La chose, fut cele enceintee  
 6850 Qui onques mes n'ot conceü:  
 Plus de trente anz avoit geü  
 O son seignor sanz concevoir;  
 Si sorent bien lores de voir  
 Que cil lor ot donne lignee  
 6855 A qui lor chose orent lessee.  
 Lor chose pas ne demanderent  
 Derechief, einz la confermerent,  
 Et des autres choses conquistrent,  
 Dom puis lor enfanz riche fistrent.  
  
 6860 A vile Turce vers Cemainne  
 Estoit une famme en grant painne  
 D'aler, quar el ert tote cee.  
 A l'iglise est .i. jor alee  
 Qui fut de saint Pou, de saint Pere,  
 6865 Mes molt l'anguoisie et li empere  
 Li maus qu'ele ot en sa veüe.  
 A saint Martin querout ajue  
 Toz tens, si fust tantost garie.  
 Et bien cuit que par compaignie  
 6870 La garirent tuit trois jadis  
 Li conpaignon de Paradis.

Uns qui ot la main mehaingniee  
 Vint a Tors, si la rot drecee,  
 Si que puis de tot bien ovra  
 6875 De la main que la recovra.

\*

6839 poent      6872 mehaingnie      6874 puis fehlt

fo 173 vº

Baudegisile renvoia

f<sup>o</sup> 174 r<sup>o</sup>

Son pere a Tors, qu'i li preia  
 Que a saint Martin l'envoiaist  
 Que de tot son mal l'aveiaist,  
 6880 Dom nus nou poet aveier.  
 Li saint ne finot de preier,  
 Qui lors tel don li repartit  
 Dom si maus de lui se partit.

A un estoient eschapees  
 6885 Ses eïx et si haut volees  
 Qu'el ne porent estre veïes.  
 Grant piece les ot ja segües,  
 Ne retourner ne se voloient.  
 Quant cil vit qu'il ne s'aserroient,  
 6890 Si commença au saint a dire  
 Que soue en seroit mes la cire  
 S'elles arere s'aseoient,  
 Et sa gent le meol menjeroient.  
 Tot maintenant se sont assises  
 6895 En une branche, et ses a prises.  
 Lors crurent et montepleroient  
 Tant qu'en petit terme rendirent  
 De pure cire .ii. cenx livres.  
 Mes, si comme conte li livres,  
 6900 Guerre vint, si les enterra.  
 Maintenant les redessera  
 Que la guerre s'en fut pasee.  
 Uns i vint o une tornee  
 Por i foïr, qui contrez ere,  
 6905 Car il ot eü tot a tere  
 Grant mal en reins, mes le saint pree  
 Que si la cire li agreee  
 Qu'il li aidast, puis i foït,  
 Et tantost si mal s'enfoït.

f<sup>o</sup> 174 v<sup>o</sup>

6910 Por la Pasque un prison meneent  
 Outre Leire, et bien li aveent  
 Detres le dos les mains liees;  
 Cheennes rorent atachees  
 A son col, qui forment pesoent.

- 6915 A Leire un chalan demandoent  
 Por le passer isnelement;  
 Et cil priot molt humblement  
 Saint Martin qu'il li aidiaist  
 Et que por lui vers els plaidast.  
 6920 Lors virent qu'uns un baston ot,  
 Que en la teste lor donot  
 Si fort qu'a terre trebucherent.  
 Li lien tantost deromperent,  
 Et cil de foir s'apresta  
 6925 Quant vit que nus ne l'aresta.  
 A Peiters lors redeslierent  
 Prison, que aussi le prierent.

f° 175 r

- Uns enfes refut a Creum  
 Qui perdit, si cum nos creum,  
 6930 Les oilz par une grant poudrere.  
 Une aiole ou qui molt tendrere  
 Fut de lui, sanz nule mençonge.  
 De nuiz li dist uns hom par songe  
 Qu'au saint mener le deveroit,  
 6935 Car sa vetie i recevroit.  
 Cele l'endemain l'i mena:  
 Si garit et l'en remena.

f° 175 v°

- Une tose en cele contree  
 Refut par ce meïisme cee.  
 6940 Si garit quant la l'amenerent  
 Si enmi, qui molt em plorerent.

- Litovex perdit la vetie  
 Par fevre qui li fut venue,  
 Et rert contret molt malement.  
 6945 Si garit primereinement  
 Des membres quant la feste vint,  
 Et des oilz quant elle revint.

Uns ot bien .VI. anz cex este  
 A Nantes, tant qu'amoneste

\*

6918 aidist

6950 Fut d'aler au saint querre aïe.  
 Tantost ala a l'abaïe  
 Qui fut a Tors dou saint fondee;  
 Si garit toz sanz demoree.

Contre le roi volst uns aler,  
 6955 Mes trosser fist et enmaler  
 Vin et pain, que por saintuaire  
 A l'auter chocer li plot faire.  
 Si se herberja chies un oste,  
 Et puis destrosse tot et oste  
 6960 Le pain, le vin, que iqui a.  
 Tantost une famme cria  
 Qu'uns deables avoit sessie:  
 „Martin, ne m'ocire tu mie!  
 Pourquoi me baz, por quoi m'enssez?“  
 6965 Lors est li prodrom apensez:  
 Si prist de ce pain une croste  
 Et de ce vin, mes molt li coste  
 Einz qu'ele en vousist onc taster.  
 Et li sainz, qui ne vost gaster  
 6970 La medicine qu'ot beïe,  
 Dou cors le deable li rue.  
 Une don fievre se vengra,  
 Regarit quant elle en menja.

f° 176 r°

Par poor, dom fut esperduz,  
 6975 Ot uns les membres toz perduz  
 Et la veïe et l'oïe.  
 Quinz anz fut en sa maladie,  
 Puis vint a Tors, ne sai comment,  
 Et garit enterinement.

f° 176 v°

6980 De Creon riont amenee  
 Hermeniart, qui contrete et cee  
 Avoit este molt longuement.  
 Si garit; puis vint ensement  
 Uns contrez qu'il i apporterent;  
 6985 Si garit, et l'en remenerent.

\*

6982 deabes

A une feste rigarirent  
 Cinc ce, et amener rifirent  
 Genz par deable desveiez;  
 Si les ra li seint aveiez.

6990 Une fievre si engresse ot  
 Que repoiser ne l'en lessot,  
 Mes elle garit sanz feintise  
 Quant but dou poudrer de l'iglise.

A Reins furent enchartrene  
 6995 Prison et bien enchaenne  
 En chartre fort et bien fermee;  
 Mes au saint ont molt demandee  
 S'ajue et qu'il les conseillast  
 Et des aider s'apareillast.  
 7000 Tantost a li saint defferme  
 L'uis qui sor els estoit ferme,  
 Et lur a les ces desserrez  
 Qui les piez lor orent merrez,  
 Et a les chaennes ronpues,  
 7005 Et par amont devers les nues  
 Les mist hors, et apertement  
 Lor dist que bien certainement  
 Seüssunt que il Martins ere  
 Qui les gitot de lor misere.  
 7010 Au roi Chidebert lors alerent  
 Et le miracle li conterent,  
 Et li rois dou sien lor donna  
 Et son trehu lor pardonna.

f° 177 r°

De Nantes vint Baudigisile,  
 7015 Uns contrez, a Tors en la vile,  
 Que si evesques amena;  
 Et li saint tantost le sena.

f° 177 v°

Uns chanceliers le roi de France  
 Avoit en soi pou d'atendance,  
 7020 Tant l'ot une fevre gregie;

\*

6986 i garirent      6987 rifurent

Mes li saint ot tantost legie  
 Qu'il ot de la poudre beüe  
 Qui fut de s'iglise venue.

De Treves fut .i. marcheant  
 7025 Qui de sel estoit bien cheant,  
 S'en ot a mer molt achete;  
 Longuement ot au port este,  
 Car il cremoit molt le passaige.  
 Si se commanda comme saige  
 7030 Au saint et tote sa mesniee.  
 A sa nef, qu'il ot ja chargee,  
 Cele nuit em pes se cocherent.  
 L'andemain, quant il l'esveillerent,  
 Au port de Treves se troverent,  
 7035 N'onc ne sorent com il alerent,  
 Car estre en mer encor quidoient;  
 Mes saint Martin molt mercioient  
 Dom il les conduist sanz peor,  
 Sanz vent et sanz gouverneur.

f° 178 r°

7040 Vers Liguge fut ou beus trete  
 En un charron une contrete,  
 Et genz un contret remenerent;  
 Si garirent quant adeserent  
 Le leu ou fut resuscitez  
 7045 Li mort qui d'enfer fut gitez  
 Par le saint qu'ilec habitoit,  
 Et de moinne pris habit ot.

A Peiters, dejoste l'iglise,  
 Ot feu une meson esprise,  
 7050 Si que sus l'iglise sailloient  
 Li charbon qui dou fo sortoent.  
 Mes l'evesque ot une feiee  
 De la poudre au saint estoiee,  
 Si l'a contre le fou gitee.  
 7055 Lors a venz la flanble tornee  
 Par cele podre autre partie;

f° 178 v°

\*

7031 e a sa

Si fut l'iglise ainsi garie.

Cil evesque ot un sein home  
 Qui ne poet prendre bon some  
 7060 Por fievre, qui trop l'angoissa;  
 Mes de trestote l'angoisse a  
 Eü sante, dom ot geü,  
 Quant de cele podre ot beü.

Par un crole fut esmeüz  
 7065 Uns si fort qu'a terre ert cheüz ;  
 Si perdoit enterinement  
 Voiz et membres sodousement,  
 Et de son sen remes ala ;  
 Mes a l'iglise au saint ala,  
 7070 Si l'era li saint tot a tire  
 De quant que il avoit a dire.

A Tors, par dedavant sein Pere,  
 Menoient un prison qui ere  
 Pris a tort, car riens n'ot forfeit,  
 7075 Et estreindre l'orent fort fet  
 O cordes, mes il deslia  
 Et a trestoz dit iqui a  
 Que bien pareissoit la surmise.  
 Lors ont derechief corde prise,  
 7080 Dom assez plus fort le lierent,  
 Mes maintenant redeslierent  
 Que de saint Martin vit l'iglise.  
 La jambe saint Gregoire a prise  
 Qui de l'iglise au saint venoit,  
 7085 Si pria cel qui le menoit  
 Tant que tot quite le clemma,  
 Et cil puis molt le saint emma.

f<sup>o</sup> 179 r<sup>o</sup>

La parole ot une perdue ;  
 S'est mainte fame a lui venue,  
 7090 Par qui maint emplastre i li a  
 Et de mainte herbe mis i a ;

\*

7070 tot fehlt      7071 quant quil



Ne por ice ne garit mie;  
 Mes tantost fut tote garie  
 Com la boche ot d'uile arosee  
 7095 Qui fut de l'iglise aportee.

Li rois Chidebert un home ot  
 Que fievre tercene assomot,  
 Mes il garit sanz retenue  
 Quant il ot la poudre beüe.  
 7100 Un soir puis de sa cession  
 Li redist en avision  
 Deables, qui ne se pot tere,  
 Qu'il feïst ce qu'il soloit fere;  
 Mes uns qui ot chiere de saint,  
 7105 Li dist qu'encontre lui le saint,  
 Car la puis mau ne sentiroit;  
 Et cil qui a au ne tiroit,  
 Le fist, s'ot sante enterine.  
 Une pucelle la reïne  
 7110 Qui refut en grant sopeçon,  
 Regarit par cele beïçon.

f<sup>o</sup> 179 v<sup>o</sup>

A une feste regarirent  
 Quatre ce qu'i venir i firent.  
 Dui demoniaque i alerent,  
 7115 Si garirent; et redrecerent  
 Dui contret qu'i venu estoient  
 Por querre as genz qui la venoient.

f<sup>o</sup> 180 r<sup>o</sup>

A Tors furent mis en prison  
 Genz por ne sai quel achison,  
 7120 Mes li lien tuit desrompirent  
 Si tost com saint Martin preierent;  
 Et cil en l'iglise corurent  
 Ou puis au saint tuit quite furent.

Un jor issit de sa maison  
 7125 Uns qui Morant ot non, mes hom  
 Ne fut onc plus espeantez:  
 A la terre s'est achantez  
 Por ce que avision ot

- Qu'uns ou chief grant cops li donot.  
 7130 Sa parole ot neïs perdue;  
 Tant qu'il vit puis en une rue  
 Notonniers, a qui un triant  
 Bailla si com pot, en priant  
 Qu'a l'iglise au saint le portassent.  
 7135 Cil le promet, et outre passent;  
 Si ont d'iqui lor voie alee,  
 Et cil a d'or tantost trovee  
 Une rien, qui semblot triant.  
 Maintenant la prist en riant  
 7140 Et pensa que guerredonne  
 Fut ce qu'il ot au saint donne.  
 Si est menois entrez en mer,  
 Car au saint, que tant solt enmer,  
 Vost aler en pelerinage;  
 7145 Mes n'ot gueres ale a nage  
 Que la parole ot recovree;  
 Lors a au saint merci crieo,  
 Dom pitie ot de lui eüe  
 Einz qu'eüst s'iglise veüe.  
 7150 Puis est a Bordeaux arivez,  
 Si ala trestot abrivez  
 A l'iglise au saint merci rendre,  
 Dom sa preiere vost atendre.

f<sup>o</sup> 180 v<sup>o</sup>

- Au jor que son transse fesoient  
 7155 Uns contreze que Morau nommoient,  
 I vint, qui portot une eschace;  
 Mes einz garit que de la place  
 Se meüst; et si eschaperent  
 Prison qu'a Tors enprisonerent.

f<sup>o</sup> 181 r<sup>o</sup>

- 7160 D'Anbaize ert contret uns enfeites,  
 Si rivint ou ses potencetes,  
 Mes li bon sainz, sanz lui blecier,  
 Le fist tantost ilec drecier.

- Fievere ot uns autres si ague  
 7165 Que pou ot en lui atendue;  
 Si garit quant por medecine

But la poudre, et de la cortine  
 Ot une frange a col pendue.  
 Et par ce ra sante eüe  
 7170 De fevre, sanz arestement,  
 Uns autres qui fist ensement.

De Peregoriz fut venu  
 Uns a qui fut mesavenu  
 De son sen, car il n'en ot mie;  
 7175 Si garit de sa desverie  
 Li seinz icelui crestien,  
 Que il s'en alast sanz lien.

f° 181 v°

Leodulphes, uns hom de Borjes,  
 Fut un diemainne molt sorges  
 7180 De son fain cel jor charroier;  
 Mes quant il prist a menoier  
 Sun fain, qu'a mener li tardoit,  
 Vis li fut que sis piez ardoit  
 Si qu'il ne se pot sostenir;  
 7185 A son ostel li plot venir  
 Por soi ileques reposer,  
 Mes Damelde por le choser  
 Ne le pot onques chastier,  
 N'onc nus ne le pot tant prier  
 7190 Que meneis ne tornast ariere.  
 Si l'atorna en tel maniere  
 Jhesu Crist par sa cortoisie  
 Qu'au fain charreier ne vit mie.  
 Puis li a bien un an dure;  
 7195 Mes saint Martin le ra cure,  
 Que il ala a Tors requerre.

f° 182 r°

Uns contrez de ne sai quel terre  
 Revint a Tors por lui prier;  
 S'ou garit por l'an envoier.

7200 Uns cex, muz, sorz i fut menez,  
 Qui estoit de Breteingne nez,

\*

7172 i fut      7201 nee

Patrens ot non, si rot contreites  
 Les dous mains, mes quant il ot fetes  
 Ses prieres, sa maladie  
 7205 S'est menois de lui departie.

A Bordeaux ot uns feus esprise  
 Une meson, et tant l'atise  
 Uns venz qui durement ventot,  
 Que tot ardoit; molt grant genz ot  
 7210 Ilec por le feu assemblee,  
 Qui a saint Martin quiert et pree  
 Que il dou fou les deffendist.  
 Lors ausi com so descendist  
 Plue, qui sus le feu pleüst;  
 7215 Nule riens ardoir ne peüst,  
 Et tot ardoit avant a tere.

f° 182 v°

Un vallet ravoit dessintere  
 Si fort que par pou nu tuot,  
 Mes il garit quant beü ot  
 7220 De la poudriere de l'iglise,  
 Qui li fut ou ne sai quoi mise.

A Tors, ou a relique mainte,  
 Gist une gloriose sainte  
 Qui Moneionde est apelee;  
 7225 A saint Pere fut enterree  
 Que l'an apele Espuelier;  
 La seolt l'en, quant il solt geler,  
 Les nes, les pors et les chos vendre.  
 A ma matire voil entendre,  
 7230 Car ne puis pas ci demorer:  
 A ceste sainte ala orer  
 Uns cex un jor et querre ajue.  
 Le soir li est cele aparue  
 Et li dist a la commençaille  
 7235 Qu'as autres sainz pas ne s'i gaille,  
 Mes ilec li seroit rendue  
 L'une meitie de sa vetie.  
 L'autre voit saint Martin requerre,  
 Car nus n'estoit en nulle terre

f° 183 r°

7240 Qui si bien l'en peüst aider.  
 Lors s'en partit sanz plus plaider,  
 Et cil a d'un des oilz veü.  
 Tantost s'est d'illec esmeü;  
 Si fist tot son quemandement  
 7245 Et fut gariz delivrement.

En l'iglise a Tors rert assis  
 Uns perrons, sus lequel assis  
 Maint jor li saint ce recontoient:  
 Uns prestres que Leom nommoient,  
 7250 Le fist un jor de son leu traire,  
 Car illec fosse voloit feire  
 Ou l'en puis sa mort le meist;  
 Meis ainz qu'il s'en entremeüst  
 Si petit, non, si fort trembla  
 7255 Que a tote la gent sembla  
 Qu'il fesoit que fels de movoir.  
 Lors s'en ala par estovoir,  
 Car li maus si fort le lassa.  
 Au tierz jor dou mont trespassa.

fº 183 vº

7260 A Martingne ert une iglise,  
 Mes petite estoit a devise,  
 Car pou i plot a laborer;  
 La soloit saint Martin orer,  
 Qui estoit de tot bien menant.  
 7265 Uns abbez rert a saint Venant  
 Que les genz Gontaire apeloient;  
 Toz jorz quant par ilec passoient  
 Il et li sien, i descendoit  
 Et ses oroisons i rendoit  
 7270 A saint Martin demeinnement;  
 Tant que a Tors, ne sai comment,  
 Fut a arcevesque esleüz,  
 De ne sai dom fut apleüz.  
 Un jor, que par illec passot,  
 7275 Environ lui molt grant masse ot  
 D'estrange genz et de privee;  
 Tantost a sa resne tiree,  
 Car pas, ce dit, ores n'ira,

fº 184 rº

Et li chevaux son chief tira  
 7280 Vers l'iglise ou aler soloit,  
 Et cil qui aler n'i voloit  
 Fiert des esporons et le tire,  
 Mes arriere pointet nu tire,  
 Car ainz depecier le peüst,  
 7285 Que il tant ne quant se meüst.  
 Quant vit qu'il i mist tel deffense,  
 Tantost de saint Martin s'apense,  
 Qui voloit que il descendist  
 Et ses oroisons li rendist.  
 7290 Lors descent et sunt descendues  
 Ses genz, si les li a rendues.

Saint Arez avoit en l'iglise  
 De l'uile une ampolete prise;  
 Puis ot sa mere maladie  
 7295 Si grant qu'ele ne parlot mie;  
 Mes tantost fut de lui desjointe  
 Com un petit l'ot de l'uile uinte.

f° 184 v°

Uns qui avoit la main enflee  
 D'espine, qui s'i fut botee,  
 7300 Et une fame hors dou sen,  
 Et uns cex, qui pou rot de sen,  
 Et des demoniaques mainte  
 Regarrirent par l'uile sainte.  
 Sathan, qui onc mau ne dota,  
 7305 Au ponce a un se rebouta,  
 Dessoz l'ungle en la charneüre,  
 Si reliot de cele ointure,  
 Oint le ponce delivrement;  
 Lors s'en saillit hastivement  
 7310 Sathan, et ala char rompue  
 Par ou i porchaca s'esue.

Une vigne ot li saint plantee,  
 Si en ot saint Arez portee  
 Une grape por seintuaire,

\*

7286 quant vint      7302 demoniaque      7310 et a ala

7315 Et por la licor estre maire  
 Mist cele grape tote sole f<sup>o</sup> 185 r<sup>o</sup>  
 O un pou d'eve en une ampole.  
 Puis vint de ne sai quel contree  
 Uns hom a lui, qui ot enflee  
 7320 La teste et les oilz ensement ;  
 Si garit sanz arestement  
 Quant ot de cele eve beüe.  
 La grape a sa verdor tenue  
 Par quatre anz sanz blemissëüre.

7325 A lui revint par aventure  
 Une famme sorde et muete  
 Por ce que de lui s'entremete,  
 Car Sathan l'ot tel conreee ;  
 Si ot sante sanz demoree  
 7330 Quant cire ot en s'oroille mise  
 Qu'il ot aporte de l'iglise.

Joste Lengies une feiee  
 Fut uns prestres qui mehaigniee  
 Ot l'une jambe malement ;  
 7335 Si alot un jor belement  
 Au mostier, quar si mal l'apraie ; f<sup>o</sup> 185 v<sup>o</sup>  
 Puis encontra enmi sa voie  
 Un home jenvre et .i. chenu,  
 Qui venoient le pas menu,  
 7340 Mes clerz li ressemblerent estre.  
 Si enquist li jenvres au prestre  
 Savoir si il garir vousist  
 Sanz ce que l'an rien li tosist ;  
 Et cil li dist que nule envie  
 7345 Avoit, fors que de maladie  
 Fust delivres, car nul chatau  
 D'or ne d'argent, ne nul metau  
 Ne valoit tant com estre en vie  
 Trestoz jorz sains sanz maladie.  
 7350 Lors li a li voiz prinseignee :  
 La jambe li fut redrecee

\*

7328 tel contree    7332 fee    7333 mehaigniee    7350 priseignee  
 Gatineau. 15

Et la li commanda estendre,  
 Si l'estendit sanz plus atendre.  
 Puis dist li jenvres au prevoire  
 7355 Que s'il de rien le voloit croire  
 Molt que sages prestres feroit  
 Et iglise illec fonderoit  
 De saint Martin, qui redrecee  
 Li ot la jambe mehaignee.  
 7360 Lors fist li prestres illec fere  
 L'iglise et, si com j'oi retraire,  
 Ce et contret tuit garisoient  
 Quant a cele iglise venoient.

f<sup>o</sup> 186 r<sup>o</sup>

Espaingne fut une feiee  
 7365 Trestote par guerre essillee,  
 Car li rois son filz guerroiote  
 Et les iglises peceiot,  
 Car c'est costume a robeors.  
 Par le país fut la peors  
 7370 Si grant que les genz s'enfuioient.  
 En cele terre illec estoient  
 Moinne noir en une abaïe,  
 Qui avoit este establee  
 De saint Martin, quant il la firent.  
 7375 Por la peor se s'enfoïrent  
 Li moine, et lor abe lessierent.  
 Quant il vindrent si peceierent  
 Cele abaïe, et la roberent,  
 Et l'abe assez menacerent.  
 7380 Mes li uns d'els, qui plains fut d'ire,  
 Le vost o son cotel ocire,  
 Si cheït mort soudousement  
 Quant il le prist au vestement.  
 Li autre lors s'espoanterent  
 7385 Et au roi la chose conterent,  
 Si commanda lor chose rendre  
 Que il avoit fet tote prendre.  
 Icist rois, qui fut arriens  
 Et liez des mortaus liens,

f<sup>o</sup> 186 v<sup>o</sup>

\*

7365 essille      7387 que avoit



- 7390 De l'aventure se mervaille  
 Por ce c'onc n'ot fet sa paroille  
 Nus des eveques de sa sete,  
 Et trestoz jorz avoit despete  
 Par els nostre loi crestienne;  
 7395 Mes tantost un evesque a Cenne  
 Qui fut arriens ensement,  
 Si li demanda simplement  
 Por quoi miracles ne fesoient  
 Cil qui en lor loi creoient  
 7400 Aussi com cil qu'il apeloent  
 Crestiens, car sor toz quidoent  
 Avoir la meillor loi choisie.  
 Cil dit qu'il ne s'en mervoist mie,  
 Car meinte foiz avoit rendues  
 7405 A meint oïes et veües  
 Et encore a maint en rendroit.  
 Menois trova illec en droit  
 Un garçon, si l'a apele  
 Et li commanda que cele  
 7410 Fust ce que illec li diroit;  
 Puis dist que quant li rois iroit  
 Par illec, que sanz atendance  
 Li deïst que par la creance  
 Li rendist des oilz la veüe,  
 7415 Et que de nul ne fust seüe  
 La chose; molt le sermonna  
 Et tot maintenant li donna  
 Deniers d'or bien jusqu'a quarante.  
 Puis s'en part et au roi se vante  
 7420 Qu'aucun ce voudroit encontrer  
 Por li le miracle montrer.  
 Lors saillit cil qui se seigneur  
 Et devant le roi se pleigneit,  
 S'o preia qu'a lui descendist  
 7425 Et que ses oilz tost li rendist  
 Par la creance qu'il creoit;  
 Et cil qui a cheval seoit,  
 Descendit orgollossement

f<sup>o</sup> 187 r<sup>o</sup>f<sup>o</sup> 187 v<sup>o</sup>

\*

7399 croient      7400 comme      7413 que en creance      7424 Seo

15 \*

Et dist qu'ensi veraement  
 7430 Com il creoit, li fust rendue  
 La lumere qu'avoit perdue.  
 Maintenant fut cil avuglez.  
 Si fut l'evesque desjulez  
 Quant la veritez fut seüe  
 7435 Que cil ot perdu la veüe  
 Qui einz veoit apartement.  
 Ne n'i fut nus qui hautement  
 A l'evesque lors ne deïst  
 Que miracles mes ne feïst,  
 7440 Et qui bien ne li conseillast  
 Qu'au saint mes ne s'apareillast.

f<sup>o</sup> 188 r<sup>o</sup>

Seint Gregoire a Tors dediot  
 Une iglise, et mis i ot  
 De saint Martin et d'autres sainz,  
 7445 Que de chant de clers, que de sainz  
 Fut grant la noise quant entrerent  
 La ou les reliques portèrent.  
 Lors vint ou fou si grant lumere  
 En l'iglise qu'en la poudrere  
 7450 Fist la gent de poor cheïr,  
 Ne nus ne la poeit veïr,  
 Tant estoit reluisant et clere;  
 Et sachez bien que nus n'i ere  
 Que la lumere n'estordist;  
 7455 Tant que saint Gregoire lor dist  
 Qu'ale sunt sus, car visite  
 Orent este de verite  
 De saint Martin, lor noriçon.  
 Lors lor passa tele frïçon  
 7460 Et ont amont les mains tendues  
 Et li ont les graces rendues,  
 Dom ilec si les regarda  
 C'onc a lor pechie ne garda.  
 Ausi l'out autre gent veü  
 7465 Mainte fois et bien queneü.

f<sup>o</sup> 188 v<sup>o</sup>

\*

7444 daustre      7448 lumire

- Sainz hom ert et bons crestiens  
 Uns qui fut nomme Troïens,  
 Qui fut evesque de Saintonge.  
 En hiver, quant la nuit alonge,  
 7470 Fut de nuiz alez as iglises  
 Orer, qui estoient assises  
 Les la cite, a la reonde;  
 O soi n'avoit homme dou monde,  
 Fors un sol clerc tot solement.  
 7475 Si virent tot apartement  
 Des cels venir molt grant lumere. f<sup>o</sup> 189 r<sup>o</sup>  
 Li evesque se treist ariere,  
 Qu'i sot bien que senefia,  
 Et a son clerc forment pria  
 7480 Qu'ilec sanz movoir se tenist  
 Entreque arriere a lui venist.  
 Lors s'en part, si est descendue  
 La lumere qu'il ot veüe,  
 Ne se d'apresser ne fina;  
 7485 Et cil vers terre s'enclina  
 Quant il ot saint Martin veü.  
 Ausi com l'eüst queneü  
 S'entrebescerent maintenant  
 Dui foiz ou trois en .i. tenant,  
 7490 Ne vers nus qui ne requēist  
 Que li uns l'autre beneïst,  
 Et parlerent molt longuement.  
 Puis s'en ala tot ensement  
 Si com il vint et cele voie.  
 7495 Je ne cuit que james hom voie  
 Si tresgrant clarte comme la. f<sup>o</sup> 189 v<sup>o</sup>  
 Li evesques lors apela  
 Son clerc, et dit s'aventure a,  
 Mes forment li dist et jura  
 7500 Que tantost com il le diroit  
 Que de cest siecle s'en iroit.  
 Puiz morit sanz porloignement  
 Li evesque molt saintement,  
 Et li clers puis de mort sobite

\*

7473 hom      7494 si fehlt

7505 Morit tantost com il ot dite  
 Li chose qu'il i ot veüe  
 De l'aventure qu'ot eüe.

Sainz Arez estoit de sa mere  
 Molt marriz por ce que morte ere,  
 7510 Si la en un moister posee.  
 La nuit est au moister levee  
 Tel clarte que tuit s'esbairrent,  
 Quar tot ausi clerement virent  
 Com ce se fust a l'enjornee;  
 7515 Sus le cors s'est grant piece estee,  
 Puis s'en partit, lor s'ecrierent  
 Li demoniaque qui erent  
 Au mostier por avoir aïe.  
 A tot le peple checun crie  
 7520 Que c'ert saint Martins verement  
 Qui s'en alot si richement.

f<sup>o</sup> 190 r<sup>o</sup>

A Chinon est une corue  
 A saint Mesme por querre ajue,  
 Car contrete estoit malement.  
 7525 Molt i sejourna longuement  
 Sanz ce qu'ele eüst garison,  
 Tant que li vint en avison  
 Saint Mesmes, qui li commanda  
 Qu'en une iglise qu'a Cande a,  
 7530 Qui de saint Martin est fondee,  
 Ou de lui s'en ert l'arme alee,  
 Alast tost, si seroit garie,  
 Que nus ne s'apareilloit mie  
 A lui en tex choses ovrer.  
 7535 Et cele qui vost recovrer  
 Ses membres, s'est dilec partie;  
 Si fut menois tote garie  
 De ses membrec cele feïee  
 Quant vint la ou fut envoïee.

f<sup>o</sup> 190 v<sup>o</sup>

7540 Clodovees, li rois de France,

\*

7506 vee      7507 ot trovee

- Avoit au saint grant esperance  
 Et fut li premiers crestiens  
 En France des rois anciens  
 Par la bataille d'Alemaigne,  
 7545 Qu'il venquet. Mes uns rois d'Espaigne,  
 Que l'en Alaric apelot,  
 Tote sa terre li pelot,  
 Si que ne sembloit que degenz.  
 Lors vint une plente de genz  
 7550 Jusque a Tors, si vint en l'iglise  
 Por le saint que molt aime et prise,  
 Et li pria qu'il ne li faille  
 A grant besoing de sa bataille;  
 Et puis un cheval i donna  
 7555 Et au mostier se corona  
 Por le saint et por sa hautece. f<sup>o</sup> 191 r<sup>o</sup>  
 D'ilec vers Anbayce s'adrece  
 O grant ost, ou grant chevauchee,  
 Mes ainz que sot lui chevauchee  
 7560 Son ennemi tot au mau mist,  
 Qui ainz sa terre li maumist.  
 Empres a Tors est retornez,  
 Si pria l'abbe que tornez  
 Li fust li chevaux en deniers;  
 7565 Et cil qui n'estoit pas le niers  
 D'esprendre, le li otroia,  
 Et li rois lors li envoia  
 Bien cent solz de cele monoie,  
 Et por son cheval querre envoie;  
 7570 Mes ne l'en porent onc mener:  
 Semblant fesoit de repener  
 Si fort qu'a grant peinne i tochoient;  
 O frein, o chevestre tiroient,  
 Mes ne poet estre esmeüz.  
 7575 Tel miracle ne fut veüz,  
 Ce distrent la gent qui le virent,  
 Car quant cil plus forment le tirent, f<sup>o</sup> 191 v<sup>o</sup>  
 Semblot qu'en terre se tenist.  
 Puis quovint que li rois venist,

\*

7549 une granz

- 7590 Qui autres cent solz i paia.  
 Et quant au mener cessaia  
 Et il ot les cent solz paiez,  
 Si s'est li chevaux apaiez,  
 Si que tot em pez l'em menerent
- 7585 Cil qui einz tocheir n'i oserent.  
 Puis dist li rois par cortoisie  
 Que nus sainz nu resembloit mie,  
 Car sus toz autres sainz ajue,  
 Mes trop vendoit chiere s'ajue.
- 7590 A gent qui nest en Denemarche  
 Covient que mainte terre marche,  
 Car trop creist et trop monteplie.  
 Por ce fut costume estableie  
 Que cil qui dou païs estoient
- 7595 Checun cinc anz sors giteroient,  
 Et cil sus qui la sorz cherroit  
 En la terre plus ne gerroit,  
 Einz s'iroit aillors porchacier.  
 Si avint ainsi que chacier
- 7600 Covint par cele sorcerie  
 Hastingue o grant chevalerie;  
 Si granz genz furent que coverte  
 En fut la terre et a poverte  
 Tote la gent par tot tornee.
- 7605 A gaster n'i remest contree  
 Par om il onques passe sunt.  
 Tant que venu vers France sunt,  
 Que il sus totes degasterent:  
 Les citez pristrent et roberent,
- 7610 Les murs et les tors abatirent,  
 Les villes et les bors ardirent  
 Et mengerent quant qu'il troverent;  
 Tant que vers Toroigne ariverent.  
 Si ont Ambaize degastee
- 7615 Et arsse, et la chose portee  
 Qu'entre Chier et Leire troverent.  
 D'ilieques a Tors abuterent,  
 Si l'ont trestot entor assise,  
 Por ce ni ot ou ne fut mise

f<sup>o</sup> 192 r<sup>o</sup>f<sup>o</sup> 192 v<sup>o</sup>

- 7620 Garde que il n'en exisunt,  
 Si que trestoz les preïssunt.  
 Lors engins tot entor leverent,  
 Et enz operrieres giterent  
 Et ou mengonneaux, ce me semble,  
 7625 Tote la terre environ tremble.  
 De la novelle qu'il oïrent  
 Cil dedenz apareillier firent  
 Toretes, murs et hordeïz,  
 Si ne fut onc tel lanceïz  
 7630 Com dedenz et dehors fesoient:  
 Quarraux et sectes trahieient  
 Tant qu'o semblot que ou pleüst;  
 Qui le veït molt li pleüst  
 Por ce que il ne fust bleciez.  
 7635 As murs ont motons adreciez  
 Cil dehors, qui forment hurtoient.  
 Li murs des cobes tuit croloient  
 Que cil o lor motons feroient.  
 Cil dedenz grant poor avoient  
 7640 Que li mur por els cheïssunt  
 Et que dedenz les preïssunt  
 Icil Sarazin renoie.  
 Si se sont d'ilec avoie  
 A saint Martin, si l'an porterent  
 7645 Et desus le mur le pouserent,  
 Ou cil plus forment assailloient.  
 Tot maintenant que cil le voient  
 Se sunt mis trestuit a la fuie,  
 Et la cite tote se vuie  
 7650 Des genz qui tantost le seguerent.  
 Mes li Deneis s'entresparcerent  
 Ou gleves et s'entrocieient,  
 Car pas ne s'entrequenoissoient;  
 Tel poor avoit entr'els mise  
 7655 Li saint, qui em prist sa justise.  
 Li Torenjaz les en chacerent  
 Sex leues, et o els porterent  
 Le cors saint en procession  
 Trestuit o grant devocion,

f° 193 r°

f° 193 v°

\*

7652 sentrocieient

- 7660 Et li clerc hautement chantoient.  
 Li autre les Deneis tuoient,  
 Si que la place en delivrerent,  
 Molt en pristrent, molt en tuerent,  
 Et mainte d'els res'enfoïrent.
- 7665 A Tors lor prison mener firent,  
 Ou il furent enprisone;  
 Par tote la vile ont sonne  
 De la joie de cele prise.  
 Ilec fondirent une iglise,
- 7670 Ou le saint mistrent et poserent,  
 Que Saint Martin le Beau nommerent,  
 Qui veost autant dire, sanz faille,  
 Com de saint Martin la bataille.  
 Une autre iglise refonderent
- 7675 Au mur, ou le cors saint porterent,  
 Qu'il ont la Besoiche apelee.  
 Iqui fut jadis grant et lee  
 La sale Valentinien,  
 Ce disoient li ancien,
- 7680 Qui sa cheeille tost vuida  
 Quant li fous bruler le quida.  
 Puis fut la feste celebree  
 En mai d'ore jors vers l'autree  
 Por l'ennor de cele victoire,
- 7685 Et l'arcevesque por memoire  
 Le commanda en toz ses seinnes  
 Garder as homes et as femmes.

f<sup>o</sup> 194 r<sup>o</sup>

- En paiz ont puis quinze anz passez,  
 Tant que de la vint genz assez
- 7690 O un que Rollo apeloent.  
 Totes les terres degastoent  
 Par la ou vindrent ne passerent.  
 Bretingne et Flandre degasterent  
 Et ausi tote Normendie.
- 7695 Je ne sai plus que ge vos die,  
 Mes les iglises qu'il troverent  
 Ardirent totes et roberent,

f<sup>o</sup> 194 v<sup>o</sup>

\*

7684 uictorie



- Et cels qu'il troverent tueient  
 Et en liens en remenoient,  
 7700 Ça dous, ça trois, ça cinc, ça sis,  
 Tant que Le Mans ont puis assis  
 Et tote la terre essillee.  
 Puis ont a Tors gent envoiee  
 Que les genz en amenessunt  
 7705 Et le trestot aportessunt.  
 Mes Leire et Chier furent creü  
 Si tresgrant que seroit creü  
 A grant peinne si jou disoie,  
 Car saint Martins lor ot la voie  
 7710 De cele partie escopee,  
 Que sa vile ne fust gastee.  
 Quant virent qu'il n'i passeroient  
 Por les eves, qui granz estoient,  
 Vers Mermostier s'en retournerent,  
 7715 Ou bien sex vinz moignes tuerent,  
 Fors quatre, qui mains i estoient.  
 L'abe, qui reboz ert, queroient  
 Par les roches, si le troverent;  
 Si durement le tormenterent  
 7720 Que par trestot le cors seignot,  
 Et disoient s'il n'enseignot  
 L'avoir, que tantost l'ociroient,  
 Et toz les moignes qui restoient  
 Leenz reboz, lor enseignast;  
 7725 Qui les veïst, molt se seignast,  
 Car onc nu firent tant seigner  
 Que rien lor nousist enseigner.  
 Bien vint et quatre moigne estoient  
 Qui en roches s'atapissoient,  
 7730 Por ce que cil nes preïssunt,  
 Mes por ce qu'il conduïssunt  
 Le cors saint si com il puis firent  
 Les garda si c'onques nes virent.  
 Li Deneis lors s'en retournerent,  
 7735 Et quant les eves s'en ralerent  
 Et a Tors le martire oïrent  
 Qu'a Mermontier as moignes firent,  
 Et comment l'abe tormenterent,

fº 195 rº

fº 195 vº

- Angoïsement tuit plorerent,  
 7740 Et sus trestoz meiesmement  
 Plorerent de lor ossement  
 A saint Martin tuit li chenoïne.  
 Molt lor pesot de lor essoïne,  
 Qui einsi lor ert avēnu.  
 7745 A Mermoster sont lors venu  
 En robes de plor tuit plorant,  
 Et les genz revindrent corant  
 Empres, qui grant duel demenerent.  
 Les moīnes en roches troverent  
 7750 Li clerç saint Martin, qui la vindrent,  
 Qui grant plet illec pas ne tindrent,  
 Mes maintenant s'en retournerent  
 Et a grant ennor en menerent  
 Les moines et l'abe Herbert  
 7755 Por ce que ou os se herbert.  
 Joste la porte de l'iglise  
 Ont as moīnes meson assise,  
 Si qu'ensi com l'or uis ovroent  
 Qu'en l'iglise tantost entroent,  
 7760 Et li cler bien les fornissoient  
 De quant qu'au mont mestier avoient.

f<sup>o</sup> 196 r<sup>o</sup>

- Bien .vi. mois einsi sejournerent  
 Tant que ne sai quel gent conterent  
 Que venir arriere devoient  
 7765 Si tost com Le Mans pris auroient.  
 Li clerç les bordoīs commanderent  
 Et du çors saint tuit s'acorderent  
 Que a Orlieus l'en porteroient  
 Et que o lui sanz plus iroient  
 7770 L'abe Herbert premerement  
 Et si moīne o lui ensement,  
 Qui sanz plus vint et quatre estoient;  
 Et d'ore chenoïne riroient,  
 Qui toz jorz du saint chantessunt,  
 7775 Et d'ore bordoīs ralessunt  
 Ou els, qui lor porchaceroient

\*

- 7766 manderent      7776 Quels qui

- Les choses dum mestier auroient.  
 Einsî fut fet, einsî alerent,  
 Mes guerre ilec ne sejournerent,  
 7780 Einz l'am porterent sanz reteire  
 Droit a saint Benoît sus Leire,  
 Por noveles que genz contoent  
 Que cil vers France s'aprissoent.  
 Puis lor ont noveles contees,  
 7785 Si le ront porte a Chablees  
 Que lor quite ert demainement;  
 Puis l'an porterent vistement  
 A Aucerre, qui estoit close,  
 La ou saint Germain se repose.  
 7790 Quant l'evesque et la gent l'oïrent  
 Encontre alerent et li firent  
 Ennor si grant com il plus porent,  
 Et com cil qui grant joie en orent.  
 Joste saint Germain le poserent.  
 7795 Maintenant tretuit redrecerent  
 Li contret, et li ce revirent,  
 Li fevros, li meseau garirent,  
 Si c'om mes n'i ot maladie  
 Qui maintenant ne fust garie,  
 7800 Et davant pas ne garissoient.  
 Tantes gens illeques venoient  
 Qu'avoir ne poeient ostaux:  
 Par les viles, par les costaux  
 D'entor la cite se gesoient,  
 7805 Et li clerc Saint Martin prenoient  
 Quancqu'a lor saint virent offrir.  
 Mes li clerc d'Aucerre soffrir  
 As Torenjaz ne le voloient,  
 Car li monceau si grant estoient  
 7810 Des deniers que les genz offroient  
 Que par nature covoitoeint  
 A l'avoir en tote maniere,  
 Et lor distrent que parçonniere  
 Doit l'offrende estre qu'i metoient,  
 7815 Quant li sainz ensemble fesoient  
 Toz les miracles sanz devise  
 Meesmement en lor iglise.

f<sup>o</sup> 196 v<sup>o</sup>f<sup>o</sup> 197 r<sup>o</sup>f<sup>o</sup> 197 v<sup>o</sup>

Li Torenjaz lur respondoient  
 Que nul miracle n'avenoient  
 7820 En l'iglise einz qu'il venissunt,  
 Mes si tost com venu i sunt  
 Et lor seignor i aporтерent,  
 Menois li contret redrecerent  
 Et li autre miracle avindrent;  
 7825 Et si les genz qui por ce vindrent  
 Au saint du lor donne avoient,  
 Riens du lor avoir n'en devoient.  
 Et por en oster la dotance  
 Tot maintenant, sanz atendance,  
 7830 Un meseau d'ilec preïssunt  
 Et entre dous le meïssunt,  
 Et si de lui l'une partie  
 Est devers saint Martin garie  
 Et devers saint Germain remeingne  
 7835 L'autre a garir, l'offrende prengne  
 La gent Saint Martin sanz partie,  
 Et si cele messelerie  
 Rest devers saint Germain osee,  
 Et saint Martin ne l'ait curee,  
 7840 Autresi de la soue part  
 N'i volent point avoir de part,  
 Einz sera lor trestote quite.  
 A la parole qu'orent dite  
 Cil d'Aucerre tuit s'acorderent  
 7845 Et entre les cor sainz poserent  
 Un meseau segont lor devise;  
 Mes la partie qui fut mise  
 Devers saint Martin fut garie  
 Tantost de la meselerie,  
 7850 Et sainz Germain ot repeitee  
 A garir a cele feïee  
 La part qui fut vers lui posee.  
 Lors l'ont li Torenjaz tornee  
 Vers lor seignor igneement,  
 7855 Si garit enterinement.  
 Totes les genz lors s'escrierent

f<sup>o</sup> 198 r<sup>o</sup>

\*

7855 entrinement

- Que cil d'Aucerre veincu erent  
 Et qu'a cens de Tors ert l'offrende.  
 Si orent puis tote l'arende  
 7860 Em peiz, sanz fere autrui partie.  
 Sainz Germain fist grant cortoisie,  
 Qui son oste si ennora  
 Por ce qu'avec lui demora,  
 Que il vost que la gent seüst  
 7865 Qu'a saint Martin ne se peüst  
 Egailler de miracle fere.  
 De saint Martin ne repuis tere  
 La cortoisie et la largece  
 Qui a ses genz, qui en destrece  
 7870 Et en essil o lui estoient  
 Et qui toz jorz garde l'avoient  
 A si merie lor deserte  
 Que il les garda de poverte  
 En la terre ou il riens n'avoient,  
 7875 Et que trestuit cil garisoient  
 Qui a lui s'estoient voe,  
 Dom il restoient plus loe.

f<sup>o</sup> 198 v<sup>o</sup>

- Long tens fut la terre essilee,  
 Tant que Dex rel'ot aveiee,  
 7880 Qui bien set trestoiz aveier.  
 Par son plesir fist batoier  
 Et covertir Rollo meneis  
 On molt grant plente de Deneis.  
 Robert ot non de Normandie,  
 7885 Dom il ot puis la seignorie;  
 Si tint puis en paiz la contree.  
 A Tors orent fet assemblee  
 Por gent querre qu'il envoierent  
 A Aucerre et par els preierent  
 7890 L'evesque, qui ot non Annaires,  
 Qui n'estoit pas trop debonnaire,  
 Que lor cors saint lor enveiaist  
 Ne que pas ne lor deveiaist  
 Chose qu'il devoit par droit fere.

f<sup>o</sup> 199 r<sup>o</sup>

\*

7866 le fere

- 7895 Mes cil qui fut de mal afere  
 Lor dist qu'il ne lor rendroit mie,  
 Qu'il en avoit trove sessie  
 S'iglise quant si clerc l'eslurent.  
 Li Torenjaz tantost corurent
- 7900 Au roi de France por requerre  
 Que lur seint rendist a lor terre,  
 Car trop en ert desconseille  
 Et trop seroit esleiece  
 Si il lor seignor lur rendoit.
- 7905 Et li rois, qui a mau tendoit,  
 Dist que bien les ot entenduz,  
 Mes pas ne lor seroit renduz  
 Saint Martin, que il requerroient,  
 Car ambedos sones estoient
- 7910 Les citez, de veritez fine,  
 Et Aucerre avoit la sessine  
 Des cors seinz longuement eüe,  
 Et il l'avoient ja perdue,  
 Lonc tens avoit, par lor folie,
- 7915 Si ne l'an dessesiroit mie.

f° 199 v°

- Li Toreinaz lors s'en tornerent  
 Et ou Adalande assemblerent  
 Lor arcevesque o grant concile,  
 Ne remest onc pres bone vile
- 7920 Dom li evesque n'i fussunt:  
 D'Orlains et do Mans venu sunt  
 Li evesque, et saint Lou d'Angiers  
 Rivint sanz ce que nus dangiers  
 Fut fet de nul por i venir.
- 7925 Li quens Enjogiers selt tenir  
 En ce tens d'Anjo la conte,  
 Que uns bons reis par sa bonte  
 Li avoit net gueredonnee.  
 Degastineis rot la contree,
- 7930 Car neis fut le duc de Borgoinne,  
 En tot bien avoit tant mis poinne  
 Qu'a lui nus ne se gallot mie

f° 200 r°

\*

7903 esleiecee      7920 fussent      7921 uenust'

- De bien ne de chevalerie.  
 Anbaize et Loches sien estoient  
 7985 Et par droit li apartenoient,  
 Maison et vingne a Aucerre ot,  
 Qui charjot vin qui aucerrot  
 Totes les genz qui en bevoient,  
 Car vin superslatif estoient  
 7940 Li vin qui en la vigne crurent.  
 Le concille, si com il durent,  
 Firent ensemble et s'acorderent  
 Trestuit cil qui venu i erent  
 Que li quens meolz acheveroit  
 7945 Ceste evre qu'il enpereroit  
 Que nul autre qu'il seüssunt.  
 Menois au querre meü sunt,  
 Si comme devise avoient,  
 Quant au mostier venir le voient;  
 7950 Si sorent bien certainement  
 Que sainz Martins tot proprement  
 L'avoit la por ce amene.  
 Tuit ensemble se sont pene  
 Dou servir et de l'ennorer.  
 7955 Quant li quens vint dou saint orer  
 Joste els s'asist, et il s'asistrent,  
 Mes onc nule rien ne li distrent  
 Jusque il, si comme Dex voloit,  
 Lor dist que forment se doloit,  
 7960 Et d'autre part se merveillot  
 Quoment aucuns d'els ne veillot  
 A penser comment il rauroient  
 Lor seignor, que perdu avoient.  
 Maintenant tuit se merveillèrent  
 7965 Et a De lor graces renderent,  
 Dom il les vost escommouvoir  
 De parler de lor estovoir.  
 Empres au conte responderent  
 Quoment a l'esvesque prierent  
 7970 Qu'il le rendist, si nou vost rendre,  
 Et comment puis, sanz plus atendre,  
 Ren alerent au roi de France,  
 En qui avoient lor fiance,

f<sup>o</sup> 200 v<sup>o</sup>f<sup>o</sup> 201 r<sup>o</sup>

- Que il rendre le lor feïst  
 7975 Que que li evesque deïst,  
 Et quoment par sa felonie  
 Lor dist qu'il ne lor rendroit mie, f° 201 v°  
 Quant cil la sessine en avoient.  
 Et maintenant d'ilec s'avoient  
 7980 Ensemble por prier le conte  
 Que por s'ennor, que por lor honte  
 Lor ajut, s'il puet, que il aient  
 Lor bon seignor, dom molt s'esmaient.  
 Lors lor a li quens otroie  
 7985 Ce qu'il li ont illec preie.  
 Tantost vers Anjou s'aveia  
 Et par trestot querre envoia  
 Genz qui venissunt as soudees,  
 Si a tantost genz assemblees,  
 7990 Qu'a cheveu bien .vi. mille estoient  
 Les genz qui o lui chevauchioient.  
 A Tors par .vii. jor jeünerent,  
 Car li evesque ou commanderent  
 Que Dex le conte conduissist  
 7995 Si bien que nus ne li nuissist.  
 Li quens et li sein puis errerent  
 Tant que dedenz Aucerre entrerent, f° 202 r°  
 Mes grant poor orent de guerre  
 Cil qui estoient a Aucerre,  
 8000 Quant ou armes venir les virent.  
 La premiere nuit riens ne firent,  
 Mes l'andemain a la mornee  
 S'est li quens et la gent armee  
 Checun d'els de fause armeüre.  
 8005 Puis vint li quens grant aleüre  
 A l'iglise, et molt i plora,  
 Quant devant saint Martin ora,  
 Car pitie ot dom perdu l'orent  
 Ses genz, qui avoir ne le porent.  
 8010 L'evesque a querre a commande;  
 Si vint, puis li a demande  
 Si saint Martin rendre vodroit  
 Ou si que non, il li tondroit,  
 Ce seüst il certainement.



- 8015 Puis dist, oianz toz hautement,  
 Qu'a evesque pas n'avenist  
 Que il la chose detenist  
 Que l'en li a baillie en garde.  
 Li evesque forment l'esgarde  
 8020 Et dist qu'a pelerin n'avient  
 D'einsi venir com il la vient  
 Et que il s'en conseilleroit  
 Et response li en rendroit  
 Bien matinet a la mornee.  
 8025 Puis a sa gent tote mandee  
 Li evesque por conseil prendre.  
 Volentiers a ce vosist tendre  
 Que li cor saint ne fust renduz  
 Et que granz avoires despenduz  
 8030 Fust ançois qu'il le rendessunt,  
 Ne qu'il ainsi l'an portessunt.  
 Mes dui evesque ilec estoient:  
 L'un Siagre dou Tot nommoient  
 Et l'autre Donnolo de Treies;  
 8035 Cil li distrent tant totes voies  
 Qu'il graanta qu'il le rendroit  
 Ne que ja plus nou detendrait,  
 Car bien savoit qu'il li todroient  
 Si en paiz seisi n'en estoient.  
 8040 L'andemain le conte manderent  
 Et li cor saint li apporterent  
 Et li distrent qu'il li rendoient.  
 Li quens, li abes querre envoient  
 Les moignes, les clers qu'o lui vindrent,  
 8045 Qui par la Borgoigne maintindrent  
 Et evesquez et abaïes,  
 Car li saint lor ot ja merïes  
 Les bontez que fez li avoient,  
 Car esseille por ce s'estoient  
 8050 Qu'essillie en essil porterent,  
 Mes onc ançois ne retournerent  
 De l'eisseil que li essilliez  
 Les ot d'essil dessessilliez,

\*

8052 qui li

f° 202 v°

f° 203 r°

Car evesque et abe estoient.  
 8055 Si tost com les messages voient  
 Et la novelle orent oïe,  
 La joie ne demandez mie  
 Que tuit ensemble demenerent :  
 De la joie trestuit plorerent.  
 8060 Puis ont fet lor erre aprester,  
 Si alerent sanz arester.

f<sup>o</sup> 203 v<sup>o</sup>

Quant a Aucerre asemble furent  
 Si chanterent, si com il durent,  
 Messe dou saint premerement,  
 8065 Puis prist en plorant doucement  
 Li quens Enjogers cele charge  
 Que tant aime que point nu charge,  
 Et li evesque d'autre part,  
 Qui a grant painne s'en depart.  
 8070 Li autre evesque apres alerent,  
 Et li clerc, qui molt haut chanterent,  
 Et li peples communement,  
 Qui ploroient molt tendrement  
 De cele dure departie.  
 8075 Bien alerent lieue et demie,  
 Et puis empres s'en retournerent ;  
 Et li quens et sa gent errerent  
 Le chemin qu'i lor enseignoent.  
 Lur messe et lur ore chantoent  
 8080 Checun jor du saint hautement  
 Et molt aloent seintement,  
 Car nus o famme ne geüst,  
 Et si il bien feire ou peüst  
 Ni feüst il pas velanie  
 8085 Ne traïson ne roberie ;  
 Quant qu'ert mestier tot achetoient  
 Et bien rendoient et paieent ;  
 En paiz aloent lor jornees  
 Et sanz tençons et sanz meslees.

f<sup>o</sup> 204 r<sup>o</sup>

8090 Si tost com en Toraingne entrerent  
 Li contret trestuit redrecerent,  
 Et tuit li malade garirent

- Cil qui onc porter ne s'i firent,  
 Et cil qui preie ne l'avoient  
 8095 Trestot maintenant garissoient  
 Qu'il entra en sa dyocese:  
 N'i a maladie remese  
 De neissun, quicunque l'eüst  
 Que onques puis i pareüst.
- 8100 A Derre dui contret estoient  
 Qui la novele oïe avoient  
 Que li saint checun garissoit  
 Nis en quelque leu que il soit,  
 Mes qu'il le trovast en Toraïne.  
 8105 Si distrent que en male painne  
 Seroient si il garissoient,  
 Car chose fere ne savoient  
 Dom peüssent avoir gaaing,  
 Si venoit mielz avoir mehaing  
 8110 Que il ainsi tuit garissunt.  
 Ce distrent entr'os, quar il sunt  
 Molt a aise, quar totz lor donent  
 Tant du lor qu'assez en renbonent,  
 Si qu'il en ont puis prouviande,  
 8115 Ne nesuns riens ne lor demande,  
 Et si dorment quant il se veolent  
 Ne de nule riens ne se deolent,  
 Qu'assez ont viande et drapeaus  
 Et des bons vins en henapeaus,  
 8120 Des meillors qu'il troissent a vendre,  
 N'a riens ne les convient entendre  
 Fors a deduire solement.  
 Si pristrent si lor parlement  
 Qu'ambedui tantost s'enfureient  
 8125 Ne que le saint pas n'atendreient;  
 Lors s'en fuient, que plus n'atendent,  
 Et au foïr d'aïr entendent;  
 Soz lor braz potences avoient,  
 O quoi toz jorz se sostenoient,  
 8130 Si corurent si com il porent,  
 Mes onc si tost foïr ne sorent  
 Que li sainz nes aconseüst;

fº 204 vº

fº 205 rº

Bian lor fust ou mau lor setist,  
 Si que maugre lor redrecerent.  
 8135 Le miracle taire n'oserent,  
 Dom lor pesot, s'il peüssont,  
 A la gent qu'ilec venu sunt, f<sup>o</sup> 205 v<sup>o</sup>  
 A qui le miracle conterent.  
 Et les genz illeques fonderent  
 8140 De saint Martin une chapele  
 Que l'an encore hui apele,  
 Ce m'est vis, la chapele blanche.  
 Li dui a qui li saint la hanche  
 Ot malaigre lur redrecee,  
 8145 Ont vers Tors lor voie adrecee,  
 Ou a l'iglise au saint porterent  
 Lors batons, et tot lor conterent.

Au trezeme jor de Decembre,  
 Si com li livres me remembre,  
 8150 Entra li cor saint en Torainne,  
 En la soue terre demainne.  
 Tote fut la terre geele,  
 Mes li sainz l'a tele atornee  
 Qu'ele fust tot contre nature :  
 8155 Car tote torna en verdure,  
 Si que tuit li pre florissoient, f<sup>o</sup> 206 r<sup>o</sup>  
 Et tuit li arbre fullisoient,  
 Et de floretes blancheoent.  
 Par trestot, si com il passoent,  
 8160 Li sainz sanz i tocher sonerent,  
 Cerges et lampes alumerent  
 Sanz ce que nus fou i meist,  
 Ne de rien s'en entremeist.  
 A Mermostier meesment,  
 8165 A s'iglise a Tors ensement,  
 Sus toz par els li saint sonoent  
 Et lampe et cerges alumoent.  
 Quant a Tors sorent qu'il venoient  
 Et que le cors saint apportoient,  
 8170 A l'ancontre tantost alerent

\*

8137 o ilec      8138 conterent

- Li evesque, qui venu erent  
 Proprement por cele venue.  
 En la province n'ot eüe  
 Nule evesque qu'il seüsunt  
 8175 Dom li evesque n'i fusingt,  
 Li clergez, li abe, li moine  
 Et les nonnains et li chenoine.  
 Li baron et la gent menue  
 A l'encontre de sa venue  
 8180 Hors de la vile tuit issirent.  
 L'arcevesques et li clerc firent  
 Davant els la procession  
 En chantant ou devocion;  
 Croiz et cerges ou els porterent  
 8185 Et encensers, dom encenserent  
 Le cors saint quant il le reçurent.  
 Ou si grant joie com il durent  
 Droit a s'iglise l'emporterent;  
 Li plusor de joie plorerent,  
 8190 Dom il lor bon seignor veoient  
 Que longuement perdu avoient,  
 Car trente et .i. an le garderent  
 A Aucerre cil qu'o lui erent.  
 Puis fut la feste celebree  
 8195 Et par les sennes quemandee,  
 Car li evesque l'establirent,  
 Qu'i par tot bien ferier la firent.  
 Des l'an de l'incarnation  
 Enjusque a ceste escepcion  
 8200 Furent .viii. cenx anz droitement  
 Et quatre vinz anz ensement,  
 Fors trois sanz plus, qui s'en failloient,  
 Qui a venir encore estoient.  
  
 L'arcevesque et li clerc josterent  
 8205 Et le conte Enjogier manderent,  
 Si li donerent de lor rende  
 A toz jorz mes une provende,  
 Dom toz jorz chenoine seroient  
 Si eir, qui empres lui vendroient.  
 8210 La garde de totes lor terres

f° 206 v°

f° 207 r°

Li redonnerent por les guerres  
 Que les genz d'entor lor fesoient,  
 Et as homes que il avoient  
 Puis empres la censsorerie,  
 8215 Car censsoreir n'i avoit mie,  
 Et il eslere le devoient  
 As barons, qui ale estoient  
 Por le cors saint et l'aportèrent.  
 Dedenz Tors et dehors donnerent  
 8220 Granz fiez, dou lor home devindrent,  
 Et du censsorier puis les tindrent;  
 A cels qui furent o le conte  
 Donerent du lor, tot sanz conte,  
 Riches dons de terre et d'avoir,  
 8225 Unques n'en porent nul savoir  
 Qui i fust cui guerredone  
 Ne fust bien, tant li ont donne.

f° 207 v°

Dedenz le mois de lor venue  
 Fut l'arcevesque escheüe,  
 8230 Quar l'arcevesque, par droiture,  
 Sa dete rendoit a nature.  
 Adaland les genz l'apeloient,  
 Qui de sa mort forment ploroient.  
 Quant li quens ot sa mort oïe,  
 8235 Qui alez ne s'en estoit mie,  
 Einz ot puis toz jorz sejourne.  
 Au main, quant il fut ajorne,  
 Proia les clers communement  
 Que por De trestot purement  
 8240 Et por s'ennor et por s'aïe  
 Et por ce que chescuns em prie,  
 Clers e bordois qu'ileque sunt,  
 Que l'arcevesque donnissunt  
 A l'abe Herbert proprement,  
 8245 Qui avoit garde longuement  
 Saint Martin, de Tors esillie,  
 Quant tort avoient essillie.  
 Li clers lors le li otroierent,  
 Car totes les genz en preierent,  
 8250 Et l'arcevesque li donnerent,

f° 208 r°

Et arcevesque le sacrerent.  
 Mes li sainz le fist sanz dotance,  
 Qu'i l'ot lonc tens garde en France  
 Sanz ce que il riens li donast  
 8255 Ne que il li guerredonast;  
 Mes as autres qui o lui furent  
 Fist tant que par tot l'esleürent.

Liber Heberti abbatis majoris monasterii et postea  
 archiepiscopi Turonis.

Au saint de par tot gent venoient, f° 208 v°  
 Car grant miracle i avenoient  
 8260 Que li sainz fesoit, qui retrere  
 Ne se vost onques de bien fere,  
 Dum je vos voil auqun conter  
 Si com les oï aconter.

Uns contreiz qui ot non Semberz  
 8265 Fut ausi com enfes en berz,  
 Car en son lit par estovoir  
 Gisoit toz jorz sanz se movoir,  
 Puis garit si que toz le virent  
 Quant au cor saint porter le firent.

Une qui ot non Roseline  
 Revit bien cinc anz en gesine,  
 Car elle ert tote contretie  
 Et de deables si emplie  
 Qu'en l'iglise entrer ne peüst  
 8275 Por rien que l'an fere seüst,  
 Car li deable nou soffrirent;  
 Mes de son cors tantost saillirent  
 Davant toz, et fut redrecee  
 Quant a l'iglise fut alee.

8280 Au cor saint amener le firent,  
 Dom les genz forment s'esbaïrent;

\*

8257 les lurent

f° 209 r°

Puis dist qu'el s'en retorneroit  
 Et chandele atorne feroit  
 Que l'an devant le saint meist,  
 8285 Mes n'avoit dom elle ou feïst,  
 Car povre estoit a desmesure.  
 Lors s'en ala grant aleüre,  
 Si encontra devant la porte  
 Un viul moïne, qui li aporte  
 8290 Un denier blanc de grant maniere;  
 Puis s'en est retornez ariere,  
 Sanz ce qu'ele onc aperceüst  
 Que il devant lui se meüst;  
 Maintenant d'ilec s'en retorne  
 8295 Et a changeors tot atorne  
 Le mostrer, qui desus presterent  
 Treis meailles et demanderent  
 Ou ot cel monee trovee,  
 Si le lor dist, et achete  
 8300 En a chandele, que offerte  
 A devant le saint, qui soferte  
 N'a sa poverte a apovrir,  
 Einz li fist son tresor ovrir.

f<sup>o</sup> 209 v<sup>o</sup>

Agnes, qui fut nee de Faie,  
 8305 Ravoit eü molt male paie,  
 Car piez et mains avoit perdues,  
 Mes maintenant les a eües  
 Qu'ele vint le cor sainz requerre,  
 Si com el pot venir par terre.

8310 'Te Deum laudamus' chantoent  
 En l'iglise, et forment sonoent  
 Li chenoïne qui i servoient  
 Por les miracles qu'i estoient,  
 Qu'i pas ne firent a celer,  
 8315 Tant qu'a Saint Pere Pueler  
 Avoit lors ne sai quel chenoïne,  
 Qui d'aler avoit grant essoingne,  
 Car le chancre ot au pie senestre

f<sup>o</sup> 210 r<sup>o</sup>

\*

8282 retornerent

8295 aorne

8296 mostra



Et ne porquant molt vousist estre  
 8320 A l'glise ou li saint sonerent ;  
 Tant que ses genz la le porteirent,  
 Sur qui toz jorz s'est sostenuz ;  
 Mes onc si tost n'i fut venuz  
 Com il ot garison entiere  
 8325 Sanz ce qu'onc en feist priere.

Osenne ot non une pucele  
 Qui molt estoit vaillant et bele,  
 Mes les mains ot totes enflees ;  
 Si les li a li saint senees  
 8330 Si que toz jorz puis bien fila  
 Et que s'aguille en enfla.

Uns contreiz qui ot non Gofrez  
 Estoit si de cholor toz freiz  
 Que les jambes avoit perdues ;  
 8335 Mes li sainz les li a rendues  
 Si que sa potence a guerpie  
 Sanz qui davant n'i venist mie.

Si mariz avoit meheigniee  
 Une autre fame une feiee  
 8340 Qu'il li ot les jarrez copez,  
 Car il cremoit estre encopez,  
 Si com chescun gelous espoire ;  
 Mes onc de vaillant une poire  
 Ne li meffist n'en fet n'en dit,  
 8345 Mes ainsi fut comme l'en dit  
 Que cil prent qui meffet ne l'a.  
 Un jor ala la famme la  
 Au mostier, qui n'estoit essue :  
 Bien avoit .iiii. anz de l'essue  
 8350 De son ostel demeinnement ;  
 Si garit ilec sainnement  
 Sanz i querre autre medecine,  
 Et i offrit une cortine.

f<sup>o</sup> 210 v<sup>o</sup>

En ço tens rivint uns pescherres  
 8355 Qui molt estoit, ce cuit, pecherres,

Car mains ot torses et enflees,  
 Et teles les ot conreeces  
 Que por riens peschier ne peüst,  
 N'en avoit dom son vivre eüst;  
 8360 Si garit a cele feie  
 Quant il la cheasse ot tochee.

f<sup>o</sup> 211 r<sup>o</sup>

Une pucele i fut venue  
 Qui estoit tele devenue  
 Qu'ele semblot estre mesele  
 8365 Et davant soloit estre bele,  
 Mes li maus l'ot molt amesgrie  
 Et rot la char tote perie  
 De ne sai quel mal et de teingne;  
 Molt pria li saint qu'il i prengne  
 8370 De lui pitie, si fut garie  
 Dou mal qui l'ot tote atarie.

Perronnele, une genvre tose,  
 Rivint, qui fut molt angoissose  
 De ses jambes, qu'ele ot tordies  
 8375 Et as genoiz recorbelies,  
 Et si portot en ses manetes  
 En leu de ses piez dous selleites,  
 Mes el garit quant pria la,  
 Si que sur ses piez s'en ala.

f<sup>o</sup> 211 v<sup>o</sup>

8380 Puis rivint une riche fanne,  
 Qui avoit non Guallicianne,  
 Qui ot si la gorge estretee  
 Qu'el ne poet tresir riens nee,  
 Mes li saint l'a tantost garie  
 8385 Si que mande a puis tresie.

Lors i rivint une feiee  
 Une qui la main ot sechee  
 Et les jambes avoit contretes;  
 Mes quant ses preieres ot fetes  
 8390 El garit enterinement

\*

8357 conreeces

Si qu'el s'en ala droitement.

- En Alemainne ot assemblee  
 Empereres une assemblee  
 Des evesques de tot l'empire;  
 8395 Par tot lor fist mander et dire  
 Qu'a Meience a lui venissunt  
 Ne que pas ne remainssissunt.  
 Si vindrent tuit delivrement,  
 Et conte et baron ensement,  
 8400 A qui maint denier a costé.  
 Quant il furent tuit ajoste,  
 Si tint o els son parlement,  
 Et lor dist que porposement  
 Avoit de fonder une iglise  
 8405 Et tele qu'el fut a devise  
 La plus haute de tot l'empere,  
 Et tot le plus haut saint eslere  
 Voloit, dom el fust dediee,  
 Et en rot mainte gent preiee  
 8410 Que garde s'en repreissunt  
 Et empres le li deïssunt,  
 Mes onques puis riens ne l'en distrent.  
 Li evesques lor consoil pristrent  
 Savoir lequel saint esleroient,  
 8415 Car li apostre haut estoient  
 Et li martir por lor martires;  
 Mes des confessors fut li sires  
 Saint Martins, ce lor fut avis,  
 Et plus fit amorz et avis  
 8420 Genz bien et a mort et a vie  
 Que nul que il seüssent mie:  
 Car maint de mort resuscita,  
 Et des peïnnés d'enfer gita  
 Tex qui ja dampne i estoient,  
 8425 Et plus malades garissoient  
 Par lui tot soul tant solement  
 Que par trestot communement,  
 Et per as apostres dit ere,

\*

8406 lempire

- Et bien le devoient eslere,  
 8430 Car ausi haut ert com apostres.  
 Lors dist checun: „Cist sera nostres!  
 C'est cil dom l'iglise sera  
 Que li emperieres fera!“  
 Tuit ensemble s'i acorderent  
 8435 Et a l'empereor alerent  
 Et distrent qu'esleü avoient  
 Saint Martin, quar il ne savoient  
 Nul plus haut saint en tout le monde, f<sup>o</sup> 213 r<sup>o</sup>  
 Et bien loent que il en fonde  
 8440 L'iglise s'il la voloit fere,  
 Et bien li doit sainz Martin plere,  
 Car haut fut et de sainte vie.  
 Li empereres lors s'escrie  
 Qu'en tot le mont n'a saint eü  
 8445 Qu'il voille qu'aient esleü  
 Fors saint Martin tot proprement,  
 Qu'il la feroit trop richement,  
 Et tele ainz dous anz se devient,  
 Com a si tres haut saint avient,  
 8450 Car arcevesque i feroit,  
 Et a Meience illec seroit,  
 Et a lui soul obeïroient  
 Tuit cil qui en l'empire estoient;  
 Molt i donroit avoir et rente,  
 8455 Mes volentiers meist s'entente  
 Comment des reliques eüst  
 De saint Martin, se il peüst,  
 Et comment li clerc fussent frere f<sup>o</sup> 213 v<sup>o</sup>  
 Cil de l'iglise ou li saint ere  
 8460 Et cil de Meience ensement,  
 Si li conseillessunt quement  
 Ne que il jeüneieroit  
 Et les quex il em preeroit.  
 Lors li distrent que envoyer  
 8465 Quovendroit granz genz en proier,  
 Car li clerc haute genz estoient,  
 Ne nul si bon n'en i savoient  
 Com ert si filz demeinnement:  
 Si li envoiaist richement

- 8470 Et genz assez i enveiaſt  
 Et les clers par letres preiaſt  
 Et lor mandast tot ſon afaire.  
 L'empereres ne tarda gaire  
 A faire ce qu'il conſeillèrent,  
 8475 Car maintenant ſ'apareillèrent  
 Sis fils et ſes genz de movoir :  
 Bien portèrent lor eſtovoir,  
 Car l'emperere ou commanda, f<sup>o</sup> 214 r<sup>o</sup>  
 Et as clers par letres manda  
 8480 Tote la choſe devisee.  
 Puis a erre mainte jornee  
 Icil vallet et ſa meſnee,  
 Tant que lor voie ont adrecee  
 Envers le Rin, que paſſer durent.  
 8485 Maintenant que venu i furent,  
 Deſchargerent et deſtroſſerent  
 Et en un chalan ſ'en entrèrent,  
 Que li notonnier lor loerent.  
 A lor chevaux tuit entendreent  
 8490 Que il pas ne repuceſſunt  
 Ne qu'il ne ſ'entrebleceſſunt.  
 Mes li filz a l'empereor,  
 Qui genvres ert, ot tel poor  
 Dou ſein chevau, qui le ferit,  
 8495 Qu'i cheït en l'eve et perit.  
 Li notonnier lors ſ'eſcrierent  
 Et ſes genz grant duel demenerent  
 Dom lor ſeignor neier veoient f<sup>o</sup> 214 v<sup>o</sup>  
 Ne ajuer ne li poeient,  
 8500 Car l'eve eſtoit parfonde et noire ;  
 Si ne valoit pas une poire  
 Nus quouz que nus d'els i meïſt,  
 Car por rien pege n'i preïſt.  
 Totes ſes genz forment ploroient  
 8505 Et de lui molt ſe dementoient  
 Et diſtrent qu'il ſ'en torneroient  
 Quant lor ſeignor perdu avoient.  
 Mes uns diſt que nou feïſſunt,  
 Einz aleſſunt et preïſſunt  
 8510 Ce que a Tors lor balleroient

- Qu'en lor païs enporteroient,  
 Car bien lor porroit Dex aider.  
 Lors alerent, sanz plus plaider,  
 Si comme cil l'ot conseillie;  
 8515 Et sainz Martins a puis veillie  
 Trestoz jorz por ses pelerins,  
 Car li loiers fut enterins  
 Que por lor travail lor donna. f<sup>o</sup> 215 r<sup>o</sup>  
 L'uns a l'autre mot ne sonna  
 8520 Tot le jor si com il errerent,  
 Car tote jor trestuit plorerent  
 Et firent duel, car fere ou durent;  
 Tant qu'a Tors un jor venu furent  
 Et menois a l'iglise alerent,  
 8525 Et as clers molt se dementerent  
 De cele grant mesavenue  
 Qui ainsi lor fut avenue;  
 Et puis lor letres lor baillierent  
 Et lur requistrent et prierent  
 8530 Que por lor seignor feïssunt,  
 Ne pas ne l'escondeïssunt.  
 Li clerc tantost lur otroierent  
 Qu'il ferunt ce qu'i lor requierent  
 Et ce por qui sont la venu  
 8535 Et dom lor fut mesavenu.  
 Molt lor em poise, ce lor distrent,  
 Et menois le servise en fistrent  
 Qu'il l'orent la nouvelle oïe, f<sup>o</sup> 215 v<sup>o</sup>  
 N'onques le vaillant d'une fie  
 8540 Ne lor soffrirent a despendre,  
 Einz lor firent baillier et rendre  
 Lor guages qu'engagez avoient.  
 Tex reliques com il soloient  
 Doner a matin, lor donnerent,  
 8545 La fraternite confermerent  
 Si qu'a toz jorz mes l'atendroient,  
 Si com lor letres le disoient.  
 Li mesage lors s'en partirent  
 Et as clers granz graces rendirent  
 8550 Des bontes que fez lor avoient,  
 Et par la ou venu estoient

- Isnelement s'en retournerent.  
 Mes mains d'els se desconforterent  
 Dom plus grant chose n'en portoient,  
 8555 Car aucun membre avoir quidoient  
 Dou saint a porter en lor terre,  
 Quant d'einsi loing le vindrent querre,  
 Qu'il n'orent fors dou vestement;  
 Car encor onques autrement  
 8560 Du saint nule riens ne donnerent,  
 Ne ne soffrirent, ne n'oserent  
 Que nus hons a lui adesast,  
 Car trop crement que l'en pesast.  
 Einsi li plusor marri furent  
 8565 Qu'i les reliques ne quenurent,  
 Tant qu'uns d'els de lor compaignie  
 Lor dist: ne s'esbahissunt mie,  
 Car de riens n'estoit riens petite,  
 Tant estoit de haute merite  
 8570 Et bien avier lor porroit  
 Si qu'en joie lor duel torroit.  
 Einsi lor dist, et puis errerent  
 Tant qu'a cel rivage ariverent  
 Ou lor seignor perdu avoient.  
 8575 Tuit ensemble grant duel fesoient  
 Si tost com ou chalan entrerent,  
 Et tuit ensemble s'escrierent  
 A saint Martin que il ajut  
 8580 Cil por qui furent conforte  
 Ot le saintuarie porte  
 Toz jorz qu'il li fut commande.  
 Si lor a a toz demande  
 Savoir ou lor sire cheït,  
 8585 Dom si forment lor mescheït.  
 Tantost a plorer s'escrèverent  
 Et le leu a celui monstrent;  
 Et cil le saintuarie a pris,  
 Qui enseigniez et bien appris  
 8590 Estoit de tote cortoisie,

\*

8573 cele rivage

Gatineau.

Et davant saint Martin toz prie  
 Qu'i les conseillass vistement  
 Et lor mostrast apartement  
 Signe par quoi le creüssunt  
 8595 Cil qui la por lui venu sunt,  
 Et que chescun s'aperceüst  
 Qu'il vost que s'iglise creüst,  
 Qui en lor païs est fondee  
 Et qui de toz fust ennoree,  
 8600 Ou si que non, il lesseroient  
 Les reliques que il avoient,  
 Ne plus n'en seroient portees.  
 Puis les a de son col ostees,  
 Tot maintenant que ce dit a,  
 8605 Et dedenz l'eve les gita.  
 Li vallet meneis hors saillit  
 Et as prendre pas ne faillit,  
 Einz les prist sanz arestement.  
 Quant cil le virent, vistement  
 8610 L'ont hors de l'eve a els tire,  
 Molt l'ont tot entor remire  
 Et ploroient et puis rioient  
 De la joie que il avoient.  
 Molt s'esbahirent que moillez  
 8615 N'avoit point este ne soilliez,  
 Et que l'eve ne l'acora  
 O plus de vint jorz demora,  
 Ne comment il tant jeünöt,  
 Car puis mengie ne beü n'ot.  
 8620 Mes li valez lor a conte  
 La grant ennor, la grant bonte  
 Que saint Martin li avoit fete,  
 Quoment Sathanz, qui tot aguete,  
 Dedenz l'eve le trebucha  
 8625 Et quoment saint Martin hucha  
 Molt de loinz, qui empres venoit,  
 Au deable qui le tenoit,  
 Qu'i le lessast molt vistement,  
 Car seins estoit tot quitement.

f° 217 r°

f° 217 v°

\*

8597 neost



- 8630 Li deables lors s'enfoît  
 Si tost com saint Martin oït.  
 Li sainz puis point ne tarda,  
 Einz le prist et si le garda  
 Trestoz jorz sanz encombrement.
- 8635 Cil se mervoillent durement  
 Des mervoilles qu'il a contees.  
 Puis errerent par lor jornees,  
 Tant que en lor país revindrent ;  
 Les miracles qui lor avindrent
- 8640 Ont toz a lor seignor contez,  
 Et quex ennors et quex bontez  
 Li clerc de Tors fet lor avoient,  
 Qui les reliques li envoient.  
 Li empereres s'esjoît
- 8645 Quant il le grant miracle oït  
 De son filz, qui estoit neiez ;  
 Si a les evesques preiez  
 Qu'a Meieince s'asenblessunt  
 Et l'iglise dedeiessunt.
- 8650 Si fut l'iglise dediee  
 Dou saint qui l'avoit gaheignee,  
 Et l'arcevesque establee.  
 Des rentes ne vos dirai mie  
 Que l'empereres i donna,
- 8655 Car je cuit qu'en tot le mont n'a  
 Nule iglise qui plus ait rente,  
 Car li filz i mist molt s'entente  
 Com el fut haute et ennoree.  
 Puis fut illeques confermee
- 8660 La fraternite des iglises.  
 Les reliques refurent mises  
 En vesseaus d'or molt richement,  
 Si les tindrent molt hautement,  
 Car li malade i garisoient
- 8665 Quant il apporter s'i fesoient.

fº 218 rº

fº 218 vº

A Tors ont puis une amenee  
 Qui Alixandre estoit nommee,

\*

8651 quil lavoit      8666 ot

17\*

A qui le pie por ses pechiez  
 Estoit, ce cuit, trestot sechiez.  
 8670 A la famme molt en pesot,  
 Quant riens ne valet et pesot,  
 Mes el garit sanz demoree  
 Quant en l'iglise fut entree.

Une autre rivint ensement  
 8675 Qui fut tote enterinement  
 Des ses membres desavoiee;  
 Si garit a cele feiee.

Puis i est une autre venue  
 Que palesins avoit ferue;  
 8680 Si garit einçois la semaine  
 Si qu'el sen ala tote sainne.

f° 219 r°

Guiborc rivint, qui restoit cee;  
 Si garit si que retornee  
 S'en est par soi, sanz autre ajue,  
 8685 Qui par autre i estoit venue.

Un i menerent si voisin,  
 Qui fut atainz de palesin,  
 Mes la dolor qu'il ot souferte  
 Foït quant s'ofrende ot oferte.

8690 Gundrant i revint, qui sech ot  
 Le braz, por ce que trop pechot;  
 Si garit, mes molt s'esmaia  
 De ce dom li sains en raia.

A Nozille son ble venot  
 8695 Un hom au tens que l'en glennot:  
 Si a la parole perdue,  
 Car Sathanz la li ot tolue;  
 Molt escumot, ne ne menjot,  
 Car li deables s'en venjot,  
 8700 Mes au saint fut un jor menez,  
 Si fut de trestoz assenez.

f° 219 v°

A la saint Estienvre en este  
 I a un contrez conquete  
 Grant conquete, car il conquist  
 8705 Tot ce que il au saint onc quist.

D'Orliens vint un qui ot non Pierres,  
 Qui toz jorz regardoit les pierres,  
 Tant fut par mau recorbeliz,  
 Molt ot perdu de ses deliz,  
 8710 Jusque li saint l'esleieça,  
 Qui le garit et redreça.

Uns autre cex rivint du Meinne  
 Qui rot cele meisme peinne,  
 Que li quens Enjogers norrit;  
 8715 Mes dou mau, qui tot le porrit  
 Et don il avoit si grant honte,  
 .Fut gariz par l'ennor le conte.

Puis vint uns contrez sus .i. egue,  
 Mes a aler ot plus de legue  
 8720 Vers Tors, ou se fut adrecez,  
 Quant il fut tantost redrecez.

f<sup>o</sup> 220 r<sup>o</sup>

Hermanjart, une famme cee,  
 Refut ausi enluminee  
 Einz qu'au mostier venir peüst;  
 8725 Mes por riens puis ne li pleüst  
 Que par neisun i fust menee,  
 Einz i est par soi sole alee.

Dous fammes malaventurosses  
 I revindrent molt angoissoses,  
 8730 Que de crier ne se finoient;  
 A toz les clers molt ennoieient;  
 Quant li saint cele maladie  
 Lor osta et lor crierie.

Puis i revint une autre tose

\*

8711 le redreca      8729 angoissese

8735 Qui de ses oiz fut angoissose,  
 Dom elle ot perdu la veüe;  
 Si ot tantost du saint l'ajue.

f<sup>o</sup> 220 v<sup>o</sup>

Ildris ot non un qui le sege  
 Tenoit de l'evesque du Lege.  
 8740 Prodom ert et de sainte vie,  
 Mes il avoit la maladie  
 Qui par tot est lou apelee:  
 Vers ses reins s'estoit avalee  
 La maladie, qui mengiee  
 8745 Li ot la char et derungiee.  
 Dolors estoit de l'esgarder,  
 Car tant ne se seüst garder  
 Que por riens en eschapast mie.  
 Mes por alongement de vie  
 8750 Quoitot que dui poncin pele  
 Fussent bien matin apele  
 A baillier a sa maladie;  
 Et au soir apres la conplie,  
 Ren quoitot autres dous baillier.  
 8755 Einsi le convenoit tailler  
 Trestoz les jorz, de droite rente,  
 Ne nul jor plus fors l'ossemente  
 N'en remeignoit a devorer.  
 Molt i pristrent a laborer  
 style="text-align: right;">f<sup>o</sup> 221 r<sup>o</sup>

8760 Tuit li mestre fisicien  
 Et ausi li chirurgien,  
 Mes onques riens ne profeteirent,  
 Einz li distrent et conseillerent  
 Qu'il eüst bone repentance,  
 8765 Car molt estoit en grant dotance.  
 Lores toz les en envia  
 Et a saint Martin sol preia  
 Que il le deignast regarder,  
 Quar il voot que sanz tarder  
 8770 Iroit la ou si cors repose.  
 Tantost com ot dit cele chose  
 Fist apareiller tot son erre

\*

8766 en fehlt

- Et tant par ses jornees erre  
 Que il vint a Tors a la feste.  
 8775 En la vile nus clers n'aresté  
 Quant il de lui novele oïrent:  
 Einz vindrent encontre et li firent  
 Si grant ennor com il plus porent,  
 Mes grant ire et grant dolor orent f<sup>o</sup> 221 v<sup>o</sup>  
 8780 Dom si angoissus le veoient.  
 Droit a l'iglise le convoient,  
 Ou il li plot plus a descendre  
 Que a nule autre chose entendre.  
 Davant le cor saint le menerent  
 8785 Li clerc, et puis res'en alerent  
 Por dire dou saint le servise.  
 Puis fut l'evesque en l'iglise  
 Malades dou mau qui le greve  
 Jusqu'a la voille de l'uiteve.  
 8790 La nuit, si com il someillot,  
 Qu'il ne dormoit ne ne veillot,  
 Vit saint Martin molt richement  
 Revestu d'un beau vestement  
 Et bien semblot evesques estre.  
 8795 Tries li fut, condestres son mestre,  
 Saint Briz, richement atornez  
 Et com evesque aornez.  
 Saint Martin saint Briz apela  
 Et li dist: „Quant cil hom de la f<sup>o</sup> 222 r<sup>o</sup>  
 8800 Vint de si loing querre m'aïe,  
 N'est resons que sa maladie  
 Li soit tote par moi osee?“  
 Sainz Briz li dist: „Se vos agree  
 Sire, bien est qu'il soit senez,  
 8805 Car il est ausi ordenez  
 Com nos sommes et d'autel ordre,  
 N'en lui ne peüst l'en remordre,  
 Car segont son ordre a sa vie.“  
 Saint Martin ne demora mie  
 8810 Que sus l'evesque a la croiz fete  
 Et li dist: „Ildri, quar te hete!  
 Car Jhesus t'a sante donnee.

- Di a mes clers que recovree  
 As par ma proiere ta vie  
 8815 Et a dire n'oblier mie  
 Que je lor manch que sanz essoigne  
 Te facent maintenant chenoinne  
 Et tu la messe i chanteras  
 Demain, car essample en diras  
 8820 As genz, qui au mostier serunt,  
 Qui Damelde mieuz en crerunt  
 Et en aurent plus grant fiance  
 En moi et plus grant atendance.  
 Quant ot ce dit, si mist la pointe  
 8825 De sa croice la ou l'espointe  
 Li tenoit de sa maladie.  
 Mes tantost com il ot sentie  
 La croice qui sus lui fut mise,  
 S'est esvelie et puis avise,  
 8830 Mes onques ne s'aparcetürent  
 Ne ne sot que devenu furent.  
 Tantost a la place tochee  
 Qui dedavant ert escorchee,  
 Mes elle estoit si bien garie  
 8835 Que riens dou mont n'i parut mie.  
 Puis a sa mesnee apelee  
 Et lor a sa plaie monstree,  
 Qui le soir ert tote aouverte,  
 Et ja estoit tote coverte.  
 8840 Cil tot environ regarderent  
 Et les porins enters troverent  
 Que le soir davant mis avoient,  
 Ne du mal ne s'apercevoient  
 Que la char ne fust bien pareille,  
 8845 Fors d'une reete vermoille.  
 Ses mesnees lors s'escrierent  
 Et saint Martin en haut loerent  
 Dom lor sire lor fut renduz.  
 Quant li clerc les ont entenduz,  
 8850 Qui as matines entendirent,  
 Les matines totes lesserent

f<sup>o</sup> 222 v<sup>o</sup>f<sup>o</sup> 223 r<sup>o</sup>

\*

8813 mes cleres      8830 saparurent      8837 lors

- Et au miracle tuit corurent.  
 Et quant davant lui venu furent  
 Si lor a la chose contee,  
 8855 Quoment il fut gariz sanz mee  
 Par saint Martin tot solement,  
 Et lor dist son commandement,  
 Que chenoinne le feïssunt  
 Et en lor quer le meïssunt. f<sup>o</sup> 223 v<sup>o</sup>  
 8860 Li criz fut granz, li saint sonerent,  
 ,Te Deum laudamus' chanterent  
 Li clerc, qui grant joie en avoient.  
 Au matin, si com il devoient,  
 Chenoinne en l'iglise le firent  
 8865 Et a toz jorz mes establirent  
 Que tuit cil la provende auroient  
 Qui du Lege evesque seroient.  
 La messe a le jor celebree,  
 Puis a mainte robe donnee  
 8870 As chenoïnes de dras de soie,  
 As autres vesseaus d'or envoie  
 Et maintes autres choses riches.  
 Envers le saint ne fut pas chiches,  
 Einz li dona comme prodom  
 8875 D'avoir, d'or et d'argent prou dom.  
 Puis s'en ala a sa contree,  
 Ou de saint Martin a fondee  
 Une iglise, si com l'en cante,  
 Ou il mist chenoïnes cinquante, f<sup>o</sup> 224 r<sup>o</sup>  
 8880 Et tant de rente i porchaça  
 Qu'eglise si riche n'a ça.  
 Puis establit qu'il fussent frere  
 Cil de l'iglise qui la ere  
 Et cil de Tors tot ensement.  
 8885 Si vos di bien certainement  
 Qu'encore i est d'antiquite  
 De dous parz la fraternite.

A Beaumont out une abaasse  
 Qui de bonte avoit grant masse

\*

8862 en fehlt

- 8890 Et Tefeine estoit apelee.  
 Si se fut un jor obliee  
 Que l'en avoit un cerge mis  
 Davant li saint, qu'ele ot promis,  
 Tant qu'a un que l'en apela  
 8895 Bosogno, le revela  
 Li saint et li dist qu'il deïst  
 A l'abaasse qu'il feïst  
 Sun cerge, si li fust renduz.  
 Les moz que cil ot entenduz  
 8900 Dist a la dame l'endemain,  
 Et cele de sa propre main  
 Le li fist, si li a rendue  
 Sa promesse sanz atendue.

f<sup>o</sup> 224 v<sup>o</sup>

- Par .X. anz ot le braz sechie  
 8905 Uns qui en torna en dechie,  
 Car dou braz point ne saïnot;  
 A mainz sainz quise sa vie ot,  
 Mes uns ne la li otroia;  
 Tant qu'a Tors au saint s'avoia.  
 8910 Si garit quant il fut lore enz,  
 La veille de la Saint Lorenz.

- De Loenz, de Chemille furent  
 Dui vallet qui au mostier virent,  
 Qui sort et mus trestuit estoient;  
 8915 Mes tot quanque perdu avoient  
 Par le saint tantost recovrerent  
 Com des quers merci li crierent.

- De Nifborc i refut venue  
 Une a qui estoit avenue  
 8920 Cele meesme maladie;  
 Si regarit par compaignie.

f<sup>o</sup> 225 r<sup>o</sup>

Do l'Oreor i ramenerent  
 Un enfant ce qu'Andre nomerent,  
 Qui de .VII. anz n'avoit veü,

\*

8891 oblie



8925 Si a tantost remede eü.

Aie, qui fut de Cormesmain,  
Ot contrez les membres, mes main  
Ot une de quoi s'ajua;  
Si vint et sante eüe a.

8930 Hodeart, qui fut d'Azai nee,  
Refut tot autel conree:  
Si fut par le saint secorue  
Quant a s'iglise fut venue.

Fulves, uns du borc Saint Clement,  
8935 Restoit malades ensement;  
Si garit de cele hachee  
Quant la tombe au saint ot tochee.

Joanz, uns hom de Semblençai,  
Revint au saint vistement çai,  
8940 Car en son braz char porrissoit  
Si fort que li os s'en issoit;  
Mes il la rendit cele paie  
C'om puis ne sentit point de plaie.

f<sup>o</sup> 225 v<sup>o</sup>

Une famme de la Boissere  
8945 Ot les mains ci devant derriere,  
Et Garins, uns qui fut de Faie,  
Ot mal au chief, dom molt s'esmaie,  
Que li mee esvertin nommerent.  
Lors genz au cor saint les voerent  
8950 Et por i venir s'esmeürent;  
Mes en la voie gari furent  
Einz que la venir peüssunt  
Ou a aler esmeü sont.

Une famme a Saumur estoit  
8955 Qui molt richement se vestoit,  
Car molt ot riche aïement;  
Mes les dous mains ot malement

\*

8931 conree      8934 broc      8950 si esmurent      8953 esnue

Par ne sai quel mal contreties.  
 Puis a les nouvelles oïes  
 8960 Que trestoz a Tors garissoient  
 Cil qui maladies avoient;  
 Si jura que si Dex l'avoie,  
 Qu'au matin se metroit en voie  
 A i aler, s'ele est haitee.  
 8965 Tantost s'est cele nuit cochiee,  
 Si a tote la nuit dormie,  
 Mes au matin fut esbaïe  
 Quant elle se fut esveillee,  
 Car l'une a l'autre fut drecee  
 8970 De dous mains, que contretes ot.  
 Tot maintenant, si com aise ot,  
 Est au saint a Tors droit alee,  
 Qu'ele s'estoit davant voee.

f° 226 r°

A Chinon estoit une fenne  
 8975 Que la gent apelot Osenne,  
 Qui restoit tote contretie,  
 Tex estoit qu'el n'i venist mie  
 Si en char n'i fust aportee;  
 Mes maintenant fut redrecee  
 8980 Qu'ele monta por i venir.  
 D'i venir ne se pout tenir  
 Giefroiz, un vallet de Blire,  
 Car ausi avoit aslire  
 Toz ses membres, si le dreça  
 8985 Cil qui molt l'an esleeça.

f° 226 v°

Une famme vint de Montoire,  
 Qui molt meuz vousist estre en gloire  
 Qu'ele fust itex conreee,  
 Car cinc anz avoit bien portee  
 8990 De son braz sech la maladie;  
 Mes li sainz ne l'oblia mie,  
 Que l'i li a menois tendu.  
 Puis a a un autre entendu  
 Qu'il regarit delivrement

\*

8960 qui      8973 quel . voe      3988 conrees      8990 la madie

8995 Dou braz qu'il avoit ensemement.

A Montrichart fut une nee

Qui Meneuz estoit apelee.

Un jor se gesoit en une aire

Ou sa mescine fet attraire,

9000 Si vit maufez com gent armee,

f<sup>o</sup> 227 r<sup>o</sup>

Dom el fut si espoantee

Qu'ele en devint desvee et mue;

Mes en son sen est revenue

Et sa parole a recovree

9005 Si tost com au saint fut menee.

Uns marquis de Monferranz ere

Qui ot voe que tot a tere

Ireit checun an, s'il osot,

La ou saint Martin reposot,

9010 Et si de vie avoit espalice.

Li marquis ot non Boniface,

Qui molt estoit de grant valor.

Ja ne feïst si grant cholor,

Ne neif, ne pluie, ne gelee

9015 Que ja por ce lessast jornee

D'aler, si com il ot promis.

Un jor se fut en voie mis

A i aler com il soloit,

Car acomplir son vou voloit

9020 Si com il i estoit tennuz.

f<sup>o</sup> 227 v<sup>o</sup>

Tant erra qu'a Tors est venuz

Et il et tote sa mesnee.

Menois a sa voie adreece

Li marquis tot droit a l'iglise.

9025 Li clerc fesoient le servise

Car de la feste fut la veille.

Li marquis tote la nuit veille

Davant le saint, tant qu'il s'apense

Qu'il ot fet une grant despense

9030 Bien de sexante mile soz,

Qui ne peüssent estre soz

\*

9001 espoante      9027 Et li

- Au bordois por nule riens nee  
 A l'ore qu'il ot devisee,  
 Car sa foi li avoit plevie  
 9035 Que si Dex li donnot tant vie  
 Qu'a cele feste li rendroit  
 Son avoir, ou il li tendroit  
 Ostage, sanz fere autre eschange. f<sup>o</sup> 228 r<sup>o</sup>  
 Li marquis avoit duel estrange  
 9040 Por ce que s'i voler seüst;  
 Rendre au jor nen les li peüst,  
 Ne ses genz mie nu savoient.  
 Si hom environ lui estoient,  
 Et li marquis forment plorot  
 9045 Et le saint doucement orot  
 Qu'il li ajuast, que mentie  
 Ne fust sa foi, qu'il ot plevie,  
 Car pas n'avoit la remembrance  
 Quant il vint de cele fiance,  
 9050 Et tant de ce s'en cremeüst  
 Que il toz sols por lui feüst  
 Ce que nus hom ne porroit feire.  
 Puis s'endormit, ne tarda gueire,  
 Et tuit si home se ruserent;  
 9055 Si vit que davant lui passerent  
 Trei clerc, qui com evesque estoient,  
 Car trestote autel robe avoient,  
 Et l'un dels saint Martin nomoent f<sup>o</sup> 228 v<sup>o</sup>  
 Li dui, qui forment le preoent  
 9060 Qu'il eüst pitie dou marquis,  
 Et fere le devoit, qu'anquis  
 Li avoit consoil et aïe  
 Comment sa foi ne fust mentie.  
 Saint Martins lors lor otroia  
 9065 Ce que chescun d'els li proia,  
 Et dist qu'en lui eüst fiance  
 Qu'il aquiteroit sa fiance.  
 Li marquis lores s'esveilla,  
 Rien ne vit, si se merveilla  
 9070 Que ce fut ne que ce pot estre.

\*

9048 remembrance      9068 lors

- Puis vit dejoste soi a destre  
 Dui bacins d'arein, qui luisoient,  
 Qui jusqu'as erles plain estoient  
 De deniers, qu'au bordois devoit.  
 9075 Quant li marquis la choise voit,  
 Molt s'esbahit, ne sot que dire,  
 Entor soi esgarda a tire  
 Savoir si nus hom i geüst  
 9080 Qui les deniers mis i eüst;  
 Tant que si hom l'aperceürent,  
 Qui loing a une part s'esturent;  
 Si vindrent veier qu'il feseit  
 Ne savoir si riens li plesoit.  
 Lors lor a li marquis enquis  
 9085 Savoir si puis l'ot nus hon quis  
 Qui eüst la chose aportee  
 Qu'il avoit joste soi trovee.  
 Si home forment li jurerent  
 C'onc puis nule gent n'i entrerent,  
 9090 Et certainement le savoient,  
 Car toz jorz puis veille avoient.  
 Maintenant s'est aperceüz  
 Que les deniers avoit eüz  
 Par le saint, qui les li promist.  
 9095 Menois a genoillous se mist  
 Et li requist ou douçor fine  
 Que sa bonte fust enterine,  
 Si que de pechie le gitast  
 Et que sa fiance aquitast  
 9100 Si com il le li ot promis,  
 Puis que tant s'en fut entremis.  
 Si home forment s'esbahirent  
 Des deniers qu'en dous bacins virent  
 Et de la chose que contee  
 9105 Lor ot si com el fut alee.  
 Puis lor dist qu'il les preïssunt  
 Et qu'en l'ostel les meïssunt  
 Jusque Dex l'en vousist plus feire.  
 Lors se mistrent cil au repaire,  
 9110 Qui toz les deniers en porterent,  
 Et il o tot si encontrerent

f° 229 r°

f° 229 v°

- Le bordois davant l'usserie,  
 A qui sa foi avoit plevie,  
 Et li marquis lors s'escria  
 9115 Et saint Martin en mercia  
 Dom il ot fet tel cortosie  
 Qu'i l'ot garde de foi mentie.  
 Les genz qui par la vile furent  
 Trestuit au miracle corurent,  
 9120 Et li marquis demeinement  
 Lor contot molt cortoisement  
 S'aventure tot em plorant  
 Si qu'aval venoient corant  
 Les lermes jusque sus sa chiere.  
 9125 Par l'iglise avoit grant poudreire,  
 Car li uns les autres botoent,  
 Car a oïr molt covetoent  
 Le miracle, dom molt loerent  
 Saint Martin et molt plus emmerent.  
 9130 Gueres este puis a Tors n'a  
 Li marquis, ainz s'en retorna  
 En sa terre, o une abaïe  
 Fist fere, qui fut estableie  
 De saint Martin tot solement;  
 9135 Molt fut fondee richement,  
 Car molt i mist a sa devise  
 Avoir et rente bien assise,  
 Et puis par grant devocion  
 I mist gent de religion,  
 9140 Moines noirs de molt sainte vie,  
 Qui maintenissunt l'abaïe  
 Et qui abe i meïssunt,  
 A qui trestuit obeïssunt,  
 Li bordois refist ensement  
 9145 De son avoir tot proprement  
 Mostier par bone entencion,  
 Ou il mist congregacion  
 De moïnes noirs, qui servissunt  
 Saint Martin au leu ou il sunt,  
 9150 Et tant i mist gaahenneries,

\*

9116 tele      9118 la fehlt      9137 retente

Vignes et bois et praeries  
 Que de lor rentes richement  
 Se vivent enterinement.  
 Joste les monz pres de la Suse  
 9155 Les voit l'en encor qui i muse,  
 Et mainte miracle i avient  
 A cels qui du païs i vient.

D'Espeigne, de Vilcentres furent  
 Dui pucelles qui i corurent,  
 9160 Qui estoient sordes et mues,  
 Mes quant elles furent venues  
 Et l'oïrent bien et parlerent,  
 Si que le saint en mercierent.

f<sup>o</sup> 231 r<sup>o</sup>

Genz de Puille i amenerent  
 9165 Un enfant que Guillot nommerent,  
 Qui sus l'eschine ot une boce,  
 Corbes estoit com une croce,  
 Mes la boce se develit  
 Si bien que tot descorbelt.

9170 De Cravenz i vint une famme  
 Que la gent apelot Johanne,  
 Contrete ert, mes onc ne fina  
 Enjusqu'au saint s'atrahina,  
 Qui l'a maintenant redrecee,  
 9175 Sanz ce que point i fust blecee.

De Montoire, lez Lavertin,  
 Vint uns contrez que Bernardin  
 Nommoient cil qui l'amenerent;  
 Si garit et res'en alerent.

f<sup>o</sup> 231 v<sup>o</sup>

9180 Son filz une fame amena,  
 Qui molt tres grant duel demena,  
 Dom la pierre avoit en la coille;  
 De ses lermes sa face moille  
 Davant saint Martin en priant  
 9185 Et o sopirs merci criant  
 Qu'a son enfantet aïast,

Car n'ert nus on tant s'en flast;  
 Einsî s'est la nuit dementee.  
 L'andemain, a la matinee,  
 9190 Bret son filz com brere soloit  
 Et li dist que pisser voloit.  
 Lors le prist la mere dolente,  
 Qui en plor a mise s'entente,  
 Si li a la verge drecee,  
 9195 Maintenant s'en est hors volee  
 Une pierre tot ausi grosse  
 Com feve goesche en sa gosse.  
 Quant cele a la pierre veüe  
 Si a au saint merci rendue.

f<sup>o</sup> 232 r<sup>o</sup>

9200 De Pauluan rifut venue  
 Une qui cee fut nasque;  
 Si garit sanz atendement  
 Et vit lores premerement  
 Chose qu'el n'ot onques veüe  
 9205 Des lore qu'ele fut nasque.

De Chatelliun et de Luçai  
 Refurent au saint venu çai  
 Dui vallet qui desve estoient,  
 Les genz bleçoient et mordoient  
 9210 Et els meïsmes remenjoient,  
 Si com les genz les amenoient;  
 Mes en lor droit sen retorerent  
 Maintenant qu'au mostier entrerent.

D'Arge, de Busençais revindrent  
 9215 Dui frere qui lonc tens se tindrent  
 De forgier, car les braz avoient  
 Si ses que forgier ne poeient,  
 Mes maintenant lor dessecherent,  
 Si que lor ovres puis forgerent.

f<sup>o</sup> 232 v<sup>o</sup>

9220 A Tors avoit une feïee  
 Une tose qu'i angoïsee  
 Avoit fevre molt malement;  
 Si regarit tot ensement.



Une fame outre Chier menot  
 9225 Tel deol par pou ne forsenot,  
 Por un sen filz qui se moroit  
 D'un mal si fort qu'i l'acoroit,  
 Mes li sainz, quant el li porta,  
 Le garit et la conforta.

9230 A un coitot qu'il se geüst  
 Car movoir pas ne se peüst,  
 Tant ot les membres desloez.  
 Puis s'est a saint Martin voez;  
 Si fut gariz sanz demoree  
 9235 Si tost com la chose ot pensee.

De Malicorne, de Borquil,  
 D'Escuille, sanz faire orguil  
 De mengier ne de beverie,  
 Orent troi vallet maladie  
 9240 Que les genz idrope nommoient.  
 Li vallet saint Martin preoient  
 Que de lor maux li sovenist;  
 Tantost, sanz ce que nus venist  
 A s'iglise, tuit desenflerent  
 9245 Cil qui einz par pou ne creverent.

f<sup>o</sup> 233 r<sup>o</sup>

Une qui avoit non Marie  
 Ravoit tot antel maladie;  
 Si fut maintenant desenflee  
 Qu'a saint Martin se fut voee.

9250 Nie, qui de Loches fut nee,  
 Estoit muete et sorde et cee,  
 Mes li saint tote la tira  
 De trestot quant qu'ele adira.

Dedenz Montoire une fame ot  
 9255 Qui par pou ne se forsenot  
 De son filz, qui si grant mal ot  
 Qu'a pou l'arme ne s'en alot;

\*

Mes par le saint le retroa  
Si tost com el le li voa.

f<sup>o</sup> 233 v<sup>o</sup>

- 9260 Un demoniaque amenerent  
De Pruille, que Gimon nommerent;  
Lieiz estoit estretement,  
Car il mordoit molt malement  
Toz ceos que il poet atendre;  
9265 Des cobes fesoit les genz plaindre,  
Car comme roncins repenot.  
Si ostes forment le penot  
Que por lui fut venuz d'enfer,  
Et por ce fut liez en fer  
9270 Que les genz trop ne maumeïst.  
Nus n'i venoit qu'il ne deïst  
Davant trestoz que bien savoit  
Tôz les pechiez que feiz avoit,  
Puis les nommot trestoz a conte.  
9275 Checuns qui l'oët avoit honte,  
Car li uns des autres oëient  
Toz les meffez que fez avoient,  
Et ra l'un de l'autre seü  
Cels et celes o qui geü  
9280 Avoient onc jor de lor vie.  
Nus ne riert qu'i ne redie  
L'ore et lor jor que fet l'avoient.  
Les genz forment s'esbahissoient  
Qui li ot tante chose aprise.  
9285 Sodaiens estoit de l'iglise  
Uns clerc, que Federic nommerent;  
A lui vindrent, si li conterent  
Porquoi checun d'els se rusot,  
Car li maufez les encusot  
9290 De toz lor pechiez, ce li distrent,  
Et li uns des autres molt ristrent;  
Mes li souzdaiens ne rist pas,  
Einz i ala le petit pas,  
Qu'il ne quidot qu'estre peüst  
9295 Que deables ice seüst,  
Puis s'est davant lui arestez,  
Et li deables s'est crestez

f<sup>o</sup> 234 r<sup>o</sup>

- Quant il le vit, et l'esgarda;  
 Puis dist: „Cist soudeiens garda  
 9300 Ersoir son ordre malement,  
 Car bien sachez certainement  
 Qu'il jut ersoir o tel meschine.“  
 Li clers, qui la verite fine  
 Dou pechie qui ot fet oït,  
 9305 Ot tel honte qu'i s'enfoît  
 A un provoire, si se fist  
 Confes de tot quant qu'il mesfist,  
 Et cil l'en donna sa penance.  
 Maintenant vint sanz atendance  
 9310 Davant le deable et li crie  
 Que tot quant qu'il set de lui die  
 Davant toz, ne n'i sejoynast.  
 Et cil dit qu'il s'en retornast  
 Tot maintenant que il le voit,  
 9315 Car en lui rien n'apercevoit  
 Qui soue fust ne qu'il seüst,  
 Car de rien ne s'en receüst.  
 Lors ot li souzdaiens grant joie  
 Et prie au pueple que il l'oie  
 9320 De crestiente la creance,  
 Car bien seüssunt, sanz dotance,  
 Que tote abominacion  
 S'esleve par confession,  
 Et bien l'avoit ore esproe  
 9325 Qu'il ert del pechie enboe,  
 Dom li deables l'acusa  
 Quant il arriere se rusa.  
 Mes menoïs que confession  
 Ot eü et contricion  
 9330 Et a lui de chief retorna,  
 Li deables se trestorna,  
 Aussi com pierres li ruast  
 Et li dist qu'il se remuast,  
 Car trop durement l'angoïssot  
 9335 Dom en lui riens ne quenoïssot,  
 Et por ce checun d'els preïast  
 Notre seignor qu'il neteïast  
 Dou deable son crestien,

f<sup>o</sup> 234 v<sup>o</sup>f<sup>o</sup> 235 r<sup>o</sup>f<sup>o</sup> 235 v<sup>o</sup>

- Car trop l'ot tenu en lien.  
 9840 Lors a li Satans respondu  
 Qu'il le tenoit por fol tondu,  
 Car ja ce riens ne lor vaudroit  
 Ne ja por els ne s'en saudroit,  
 Fors por saint Martin solement,  
 9845 Einsi que de lui proprement  
 Fust la messe avant chantee.  
 Quant les genz orent escoutee  
 La parole que cil ot dite,  
 La vie au saint n'ont pas despote,  
 9850 Einz ont la messe celebree.  
 Empres quant el fut achevee  
 Que li clerc o devocion  
 Distrent le postcommunion  
 Dou saint: Martinus Abrahe,  
 9855 Li deables, qui ait dahe,  
 Saillit hors de la criature  
 Ou puor et o porreture.  
 Li souzdaiens lors sermonna  
 Et a Mermostier se donna,  
 9860 Ou de moine ot habit et vie  
 Jusque sa vie fut fenie.

f<sup>o</sup> 236 r<sup>o</sup>

- A Blois avint, si com me membre,  
 A la Saint Briz dedenz Novembre  
 Qu'uns peletiers fesoit besoigne :  
 9865 A bien codre ot mis sa poigne  
 Un peau d'eigneaus que il ot,  
 Tant qu'il avint qu'il enfilot  
 S'aguille tot en retornant,  
 Et saint Briz, qu'il ot fet tort tant  
 9870 Qu'il n'avoit sa feste gardee,  
 Li a l'aguille entresverssee  
 En la boche sanz atendue,  
 Si que la parole a perdue.  
 Quant les genz le miracle virent  
 9875 Grant erre a Tors venir le firent  
 Por lui de son mal aveier,  
 Et por le douz Martin preier  
 Qu'a saint Briz son fillo preiaist

f<sup>o</sup> 236 v<sup>o</sup>

- Que il sante li otreiaist.  
 9380 Einsī le fist com cil l'orerent,  
 Mes quant il et ses genz entrerent  
 En l'iglise, si com me semble,  
 L'aguille et le fil tot ensemble  
 Hors de la boche li cheit.  
 9385 A celui pas ne mescheit  
 Qui sa parole ot recovree:  
 Bien rot sa preiere escoutee  
 Cil qui son fillot em preia  
 Tant que sante li otreia  
 9390 Si tost qu'enzemme sa venue  
 Li fut la parole rendue.

- A la feste au saint en este  
 A toz jorz en costume este  
 Que totes les genz de la vile  
 9395 Vont ou soir oïr la vegile;  
 Et quant la vegile est chantee  
 Si est l'iglise regardee  
 Que nus hom ne s'i soit tapiz  
 Soz cortines ne soz tapiz,  
 9400 Et est li auters atornez  
 Et de tot ce bien atornez  
 Qu'il convient a messe chanter,  
 Car la gent sent dire et conter  
 Que saint Martin vient en s'iglise  
 9405 Cele nuit et fet le servise;  
 Puis est l'iglise bien fermee  
 Et chacune porte gardee  
 O gaites, que ce doivent faire,  
 Ne ja pointet de luminere  
 9410 N'ert esteinz que tote nuit n'arde.  
 Li chevecers qui a la garde  
 De l'iglise, si com me semble,  
 En fet porter les cles ensemble  
 Au marregler en ses mesons.  
 9415 Au matin, si com est resons,  
 Revint et le moustier lor ovre,  
 Et li peuples, qui ne fet ovre,  
 Vient au mostier por messe oïr.

f<sup>o</sup> 237 r<sup>o</sup>f<sup>o</sup> 237 v<sup>o</sup>

- Li autre por els rejoïr  
 9420 Riviennent et por els esbatre,  
 Ça dous, ça trois, ça cinc, ça quatre,  
 Ça sex, ça sept, ça deiz, ça vint,  
 Tant que ne sai que en avint  
 Qu'a iceste feste demeinne  
 9425 Fut cheveciers de la semaine  
 Li chantres, cil qui a chablees  
 Le soir en ot les cles portees,  
 Si con fere le li covint.  
 Au matin, quant il li sovint  
 9430 D'ovrir l'iglise, si leverent  
 Il et si clerc et defermerent  
 L'iglise, com fere devoient.  
 Les esteiles molt cler luisoient  
 Et la lune molt cler raet,  
 9435 Si qu'au mostier de son rai ot  
 Dex alume son luminere  
 Por fere a son saint ennor mere  
 Et por monstrier que l'an creüst  
 Par le monde et que l'an seüst  
 9440 Qu'a ses apostres pareiz seist.  
 Li jorz encor poi paresseit  
 Quant li chantres et cil entrerent:  
 Le luminere esteint troverent,  
 Dom molt forment se merveilloent.  
 9445 Endementres qu'il en parloent  
 Vint uns escroes devers les nues  
 Aussi com si fussent cheües  
 Totes les votes a la terre.  
 Li uns d'els vers l'autre se serre  
 9450 De poor, dom tant s'esbahirent  
 Qu'a la terre pasme cheïrent  
 Sanz mout soner tuit estendu;  
 Mes guere illec n'ont atendu,  
 Einz foïrent tant com il porent  
 9455 Vers cele porte qu'overte orent,  
 Ou mainte genz dehors estoient,  
 Qui pas l'escrois oï n'avoient,  
 Si come cil le lor conterent.  
 Unc puis nule gent n'i entrerent

f<sup>o</sup> 238 r<sup>o</sup>f<sup>o</sup> 238 v<sup>o</sup>

9460 Si matin com celes genz firent,  
 Et li channoine restablirent  
 Que porte overte n'i eüst  
 Jusque le jors clers pareüst.

D'un mien cosin, que molt emmai,  
 9465 Avint, ne sai quel an, en mai,  
 Quant la feste dou saint fesoient  
 Et de Mermostier i estoient  
 Li moinne venu a la messe,  
 Que de genz ert la presse espesse  
 9470 Qui a chanter les escoutoent,  
 Et des jueres regardoent  
 Maint autre, por els meoz veoir;  
 Mes entr'eus ne se vout seoir  
 Li enfes, qui par tot saillit,  
 9475 Tant que l'un des piez li faillit,  
 Si cheït, je ne sai comment,  
 Des juveres ou pavement,  
 Mes onc point de mau ne sentit,  
 Se il meïmes ne mentit,  
 9480 Car jo vi, et plus de trois mile,  
 L'andemain joer par la vile;  
 Cil qui ens juveres s'esterent  
 Si tost por l'enfant se leverent,  
 C'une grant pierre trebucherent  
 9485 En cuer si com il se drecerent  
 Sus les moïnes qu'illieç s'estoent.  
 Mes je sai bien que il chantoent  
 Au saint si agraablement  
 Qu'il les garda presentement  
 9490 De mort, car si serre estoient  
 Que estre en grant poïne i poeient.

f<sup>o</sup> 239 r<sup>o</sup>

Dou saint, por sol sa rennomee,  
 Fut jadis a Utre fondee  
 Une iglise anciennement;  
 9495 Mainte rente et maint tenement  
 Unt li chanoine de l'iglise.  
 Por l'ennor du saint i fut mise  
 L'evesque trestot proprement,

f<sup>o</sup> 239 v<sup>o</sup>

- Et, si chartre ou escriz ne ment,  
 9500 Cil de Tors ont fraternite  
 O les clers de cele cite,  
 Si grant que quant cil a Tors viennent  
 Comme por chanoine les tiennent,  
 Et o els en cuer les reçoivent,  
 9505 Ou par costume entrer ne doivent  
 Nul clerc si il n'en sont chanoine.  
 Et quant il ravient por essoine  
 Ou por acune chose querre  
 Que cil de Tors vont en lor terre  
 9510 Et qu'a Utre sunt queneü,  
 A tel ennor sunt receü  
 Com l'an doit a son ami fere.  
 Si avint, n'a encore guerre,  
 Que li clerc d'Utre saluerent  
 9515 Les clers de Tors et lor manderent  
 Par messege o lour chartre overte  
 Qu'il avoient fete une perte  
 En lor mostier novelement,  
 Ou sainz Martins apartement  
 9520 Fist tels miracles que seüe  
 Fust la chose qui fut perdue :  
 Quar dui laron de nuiz entrerent  
 En lor iglise et an porterent  
 Dous croiz d'or et mainte autre chose.  
 9525 Au matin troverent bien close  
 S'iglise cil qui la gardoient,  
 Mes durement s'en mervoilloient  
 Qu'estoit la chose devenue,  
 Tant qu'il aperçurent l'essue  
 9530 Par om cil issu s'en estoient  
 Qui robe le mostier avoient.  
 Quant il virent ce si plorerent,  
 Et totes les genz apelerent  
 Por lor mostrer lor mesestance :  
 9535 N'i ot nul n'en eüst pesance  
 Quant cil la verite conterent,  
 Et tels i ot d'els qui voerent

\*

9536 lor conterent

1<sup>o</sup> 240 r<sup>o</sup>



- Maint vou, que Dex par sa pitie  
 Lor demonstrast tel amitie f<sup>o</sup> 240 v<sup>o</sup>
- 9540 Que il les larrons trovesont  
 Et la chose ne pardesont  
 Qui estoit en larroncin prise.  
 Tuit li haut home de l'iglise  
 Par toz les chemins renveerent
- 9545 Genz qui quistrent et espierent  
 Por savoir si trover porroient  
 Cels qui la chose emble avoient,  
 Si com vos ai desus conte.  
 Si lor fist li sainz tel bonte
- 9550 Por ce que tant preie l'en orent  
 Que porter oustre plus n'en porent  
 Les croiz, dom as genz molt pesot,  
 Einz lor fut vis que tant pesot  
 La grant croiz qu'il orent emblee
- 9555 Que por nule rien qui fust nee  
 Plus porter ne la peüssunt,  
 Ne por rien ne se meüssunt  
 De cele place ou il s'estoient.  
 Environ le leu s'en tornoient f<sup>o</sup> 241 r<sup>o</sup>
- 9560 Ou il orent les croiz posees;  
 Par ne sai quantes reposees  
 S'i pristrent a la grant lever;  
 Si vos di qu'il durent crever  
 Au desoz quant il s'i boterent;
- 9565 En maintes manieres tasterent  
 Comment la croiz en portessunt,  
 Et volentiers s'en alessunt  
 S'il peüssunt, mes il ne porent;  
 Lors apercurent bien et sorent
- 9570 Que par saint Martin pris estoient  
 Por ce que robe li avoient  
 S'iglise et le sien en portoient.  
 En maintes manieres pensoient  
 A eschaper s'il peüssunt,
- 9575 Ne savoient qu'il deüssunt

\*

9554 emble    9559 leu tornoient    9564 il fehlt    9572 portoient  
 9575 deussent

- Fere des croiz; ses enterrent  
 Et desus du terrer giterent  
 Por ce que lever ne les porent.  
 Les genz qui les querroient orent  
 9580 Assez cergchie, si les troverent  
 Et puis par messages manderent  
 Les clers et les lais de la vile;  
 Si en i vindrent bien cinc mile,  
 Car a veoir molt desiroient  
 9585 Les larrons, et molt covoitient  
 A savoir comment pris estoient.  
 Presse i ot grant, quar molt voloient  
 Tote oïr lor confession.  
 Mainte genz de religion  
 9590 Por veoir le miracle vindrent,  
 Et cil qui les larrons pris tindrent  
 L'un d'els de l'autre desevrerent,  
 Et li un dels asegurerent  
 Por que tot le voir lor deïst,  
 9595 Si que mençonge ne meïst  
 En riens qui lor fust avenu.  
 Lors n'a pas cil lonc plet tenu,  
 Ainz a la verite contee  
 Comment la chose fut emblee  
 9600 Et lessiee par estovoir  
 Quant il ne la porent movoir,  
 Et quement effreee l'orent  
 Et comment aler ne s'en porent.  
 Et si compainz tot ensement  
 9605 Reconta ce demainnement  
 A cels qui le li demanderent.  
 Lors ses pristrent et les menerent  
 La ou les croiz en terre estoient.  
 Et quant il la grant croiz traeient  
 9610 Dou leu saillit une fontainne  
 De clere eve nete et de sainne,  
 N'on mes n'i avioit eive eüe,  
 Et en quatre parz est corue  
 Si com li quatre braz gesoient

\*

9583 i fehlt    9594 dist    9596 lor a    9602 effree

- 9615 De la croiz qu'enterree avoient  
 Por ce que porter ne l'en porent.  
 Cil qui veü ce miracle orent  
 A saint Martin graces renderent  
 Et tuit cil qui au leu tocherent, f<sup>o</sup> 242 v<sup>o</sup>  
 9620 O qui de la fontaine burent  
 De trestoz lor maus gari furent :  
 Si vos di bien certainement  
 Que Dex monstra apertement  
 Por ce qu'il fist corre celle unde  
 9625 En quatre parties dou monde  
 Qu'il voloit que li monz seüst  
 Quel grace au saint done eüst  
 Et que par tot l'ennouressunt  
 Et jor et nuit le priessunt  
 9630 Que a toz par tot sequoroit  
 Ausi com l'eive qu'i coroit.

- Saint Giroime mande en s'epistre  
 Au derrier en icel titre  
 Qui des .xii. leçons parole,  
 9635 Que sainz Hylaire par s'escole  
 Et par son sen ot surmonte  
 Tot le mont, mes en sa bonte  
 Ot trove pareil proprement  
 Saint Martin de Tors solement. f<sup>o</sup> 243 r<sup>o</sup>  
 9640 Et bien parut que encor perent  
 Lors pas si com il s'encontrerent  
 A Petiers, au mostier saint Pere.  
 Encore pas fete n'i ere  
 L'iglise saint Martin, que firent  
 9645 Cil qui celui miracle virent.

- En l'evre nueve qui est fete  
 N'orent onc li ovrer soffrete  
 Que li saint ne lor ajuast,  
 Que deables ne les tuast,  
 9650 Qui mainte foiz s'i essaia.  
 Si vos dire com il paia  
 Un povre home Mathe Vidau,  
 Qui est maçon ne ne vit d'au :

Des juveires comme tempeste  
 9655 Li cheït un fust sus la teste  
 Si qu'i l'en convint puis roener.  
 Un ovrer resot si coener,  
 Que l'an apele Petevin,  
 Que tant li ot fet boivre vin  
 9660 Qu'a terre des votes cheït  
 Et d'itant sol li mescheït  
 Qu'il ot une jambe brisee;  
 Mes li sainz la li a drecee  
 Meoz que meies de tot le mont.

f<sup>o</sup> 243 v<sup>o</sup>

9665 Uns s'en repoia contremont  
 A la croiz d'or desus le cuer,  
 Mes par pou n'ot creve le cuer  
 Et peçoiez trestoz les membres,  
 Quar il cheït sur un des membres  
 9670 De l'iglise toz estenduz,  
 Mes il fut si bien deffenduz  
 Par le saint, qui as siens aïe  
 Qu'il n'i perdit membre ne vie.

Pres de Rains en l'arcevesquie  
 9675 Fut uns bers, tant com il vesquie  
 Riches de terre et de lignage,  
 Si rot fame de haut parage  
 La plus gentils de sa contree:  
 Bele fut, si l'ot molt amee  
 9680 Comme sa famme, et elle lui.  
 Si avint puis, si com je lui,  
 C'uns rois de France ot commande  
 Que tuit si ost fussent mande  
 Por aler sus cels d'Outreriche;  
 9685 Si n'i ot ne povre ne riche  
 Qui n'i alast, car ou covint.  
 Cil bers ot ne sai quinze ou vint  
 Chivaliers puz de sa mesnee,  
 S'a vers l'ost sa voie adrecee  
 9690 Tantost com il fut atornez.

f<sup>o</sup> 244 r<sup>o</sup>

\*

9664 le monte

- Mes menois qu'il s'en fut tornez  
 Sa famme un mesage envoia  
 A un chevalier et preia  
 Qu'a lui venist delivrement.  
 9695 Cil chevaliers l'ot longuement  
 D'amors proiee, et requise  
 S'en ot; quant il vint a devise  
 A son gre, a sa volente,  
 Ou grant deduit, a grant plente,  
 9700 Et fist tant qu'el remeist enceinte.  
 Li rois ot ja terre arse mainte  
 Et maint chastel pris et fundu,  
 Et fet tant qu'il ot confundu  
 Le païs et ars et reient  
 9705 Et destruit et mis a nient,  
 Si pensa qu'il s'en retorroit  
 Ne plus illec ne sejourroit  
 Car n'ot point en l'ost de vitaille.  
 Si fist crier que l'an s'en aille  
 9710 Checuns arriere en sa contree.  
 N'i ot plus fet de demoree  
 Li bers o ses genz, s'en revint.  
 Mes morne et pensive en devint  
 Sa fame, qui se fut mesfaite,  
 9715 Mes par semblant a joie faite  
 De lui et de sa revenue.  
 Par tot fut la chose seüe  
 Cum la dame s'ert demenee,  
 Si fut a son seignor contee,  
 9720 Qui durement s'en hesbahit  
 Et tant por sol ce la haït  
 Que de son ostel la chaça  
 Et le chevalier menaça  
 A prendre, et sa terre a destruire,  
 9725 Et a cels de son poeir nuire  
 Qui sa fame receteroient.  
 Li parent a la dame estoient  
 Gentil home et riche de terre;  
 Si firent le baron requerre

\*

9724 destrure

- 9730 Que sa famme arriere preïst  
 Ne plus honte ne lor feïst  
 De chose qui n'estoit pas voire;  
 Et s'il einsi nes voloît croire  
 La dame s'en espurgeroit,  
 9735 Et s'il voloît, elle en feroit  
 En fou ou en eive un juïce  
 Et tenu seroit a malice  
 Si il ces offres refusot  
 Quant nesuns hom ne l'acusot  
 9740 Ou quant el n'ert prise provee.  
 Tant li fut la chose monstree  
 Et tant riche gent l'an pria  
 Qu'il lor dist et lor otroia  
 Qu'antres dous auroient pez mise  
 9745 Si a Reins en chacune iglise  
 Li jurot qu'el ne fust copable  
 Dou mesfet, et qu'il estoit fable  
 Et mençonge male et surmise.  
 La paiz d'els fut einsi enprise  
 9750 A faire et bien aseguree.  
 A terme, a hore devisee,  
 Vint a Reins la dame et li sires.  
 L'an quidot que fist uns concires  
 Por les genz qu'o els amenerent.  
 9755 A la mestre iglise en alerent  
 Tuit et totes premerement.  
 Ileques fist son sairement  
 La dame sus le saintuaire,  
 Et jura que de cele affaire  
 9760 Dom sis sires l'avoit blesmee  
 Qu'ele n'en estoit encopee  
 N'en riens ne s'i estoit mesprise,  
 Einsi fist en la mestre iglise  
 Son sairement premerement;  
 9765 Empres rejura ensement  
 Par toz les mostiers de la vile,  
 Mes nus n'apercevoit sa guile,  
 Fors Dex, qui tot sen et tot voit.

f<sup>o</sup> 245 v<sup>o</sup>f<sup>o</sup> 246 r<sup>o</sup>

\*

9730 prist

- Tant errerent qu'il estovoit  
 9770 Qu'arrieres s'en retornessunt;  
 Mes ainz que gueres erressunt  
 Vit li bers hors de la cite  
 Une iglise d'antiquite,  
 Petite et de grant renommee,  
 9775 Qui fut de saint Martin fondee  
 Empres sa mort molt longuement,  
 En la vigne et ou tenement  
 Que par lui avoit en l'iglise,  
 Dom li mort porta garantise  
 9780 Par le saint et par sa bonte,  
 Si com vos ai desus conte  
 En un miracle de sa vie.  
 Ilec vost li bers que fenie  
 Fust la chose enterinement:  
 9785 Si fist ilec son sairement  
 Cele qui tote ert eschapee;  
 Mes quant el ot sa main levee,  
 Ele meesme proprement,  
 Sanz negun autre enseignement,  
 9790 Son sairement lors escherit  
 Que si Dex et saint Esperit  
 Et saint Martin li aidessunt,  
 Que fables et mençonges sunt  
 Ce dom l'en la tenoit por fole.  
 9795 Mes tantost com cele parole  
 Hors de la boche li vola,  
 Dex et saint Martins l'afola  
 D'un enfantet qu'o ventre avoit,  
 De quoi nus lons riens ne savoit,  
 9800 Davant toz si treslaidement  
 Qu'el cheit mort au pavement,  
 Si c'onques puis ne releva  
 Et que li ventres li creva,  
 Si que li enfes mort cheit.  
 9805 A la dame ainsi mescheit  
 De jurer le faus seirement.  
 Tote la gent qui vit comment

f<sup>o</sup> 246 v<sup>o</sup>f<sup>o</sup> 247 r<sup>o</sup>

\*

9778 lui ot      9801 paueuent

Gatineau.

Fut a la dame mescheü,  
 En a plus saint Martin creü  
 9810 Et plus servi et aore  
 Et de riches dons ennore,  
 De dras et d'autre garnement.  
 Li bers li donna quitement  
 Totes les demes de sa terre  
 9815 Et fist dras de soie assez querre,  
 Dom l'atorna molt richement,  
 Et i donna maint tenement  
 Et mainte rente bien assise,  
 Si que parroisseau fut l'iglise,  
 9820 Et de grant non et bien servie. f<sup>o</sup> 247 v<sup>o</sup>  
 Li bers fenit molt bien sa vie  
 Et morit en relegion,  
 En penance, en contricion  
 De quant qu'en mont vers De mesfist.  
 9825 En la fin enterrer se fist  
 En l'iglise, que molt ot chiere,  
 Bien creant que par la priere  
 Au saint auroit a son devis  
 Le haut regne de Paradis.

9830 Dela les monz pres de la Suse  
 Voit l'an vers destre qu'i i muse  
 Soz les tretres unes valees,  
 Ou a maintes villes fondees  
 Et mainte terre bien assise  
 9835 Et fonde ria mainte eglise  
 De mainte sainz molt hautement;  
 Mes jadis anciennement  
 Dex si guerroier les soloit  
 Que trestoz lor blez lor tolloit  
 9840 Ou par tempeste ou par gelee, f<sup>o</sup> 248 r<sup>o</sup>  
 Que ja tant ne fust eschaufee  
 De soloil la terre en este,  
 Ne tant n'eüssunt bel este  
 Li ble, qu'einz qu'il les cuillissunt  
 9845 Que tempeste n'i cheüssunt,

\*

9836 maint sainz



- Si que par poi tot ne perdoient,  
 Et de ce qu'il en recuilloient  
 Ne valoit pas uns plains guerniers  
 Por mengier .xvii. deniers,  
 9850 Quar vers ert et puans et moites.  
 De la balle fesoient coites  
 Et le grain a lor pors donnoient,  
 Et d'autre ble se porchaçoient.  
 Par Torquenne et par Lumbardie,  
 9855 Et en mains leus quistrent aïe  
 Et conseil, mes point ne troverent;  
 Tant que marcheant lor loerent  
 Qu'il alessunt a Tors en France  
 Requerre de lor mescheance  
 9860 Au riche saint Martin s'ajue, f° 248 v°  
 Car onques riens ne fut veüe  
 A qui elle onques fust nee.  
 La chose qui lor fust loee  
 Firent cil au plus tost qu'il porent,  
 9865 Et des plus beaus dons que il orent  
 A Tors au cors saint envoierent,  
 Et les clers par letres preierent  
 Qu'a saint Martin requeïssunt  
 Que els et la terre ou il sunt  
 9870 De la tempeste desfendist,  
 Ne qu'a lur pechie n'entendist  
 N'a els, s'il onc riens li mesfirent.  
 Einsi fut dit, einsi le firent  
 Les clers cum cil le lor requistrent,  
 9875 Et les genz du país se mistrent  
 Ensemble en une confrarie,  
 Qui fut si faite et establee  
 Que checun an au saint donoient  
 De checun arpent qu'il avoient  
 9880 Quatre deniers de lor monoie f° 249 r°  
 Sanz amende et sanz prendre proie  
 De celui qui ne vodroit rendre,  
 Et des deniers, sanz plus atendre,  
 Un asne blanc achateroient

\*

9862 fuit nee      9884 une asne

- 9885 Que de farine chargeroient,  
 De beau froment, bien neteiee,  
 Et seroit ainsi envoiee  
 Chescun an au saint por offrende  
 Que Dex et li saint lor deffende  
 9890 Lor blez et lor vins de tempeste.  
 Einsi le firent, et la feste  
 Dou saint refirent hautement,  
 Et Dex por son saint solement  
 Dou tempeïr les delivra  
 9895 Et tant vin et ble lor livra  
 Qu'as autres genz prou en vendirent,  
 Mes puis au saint pas ne rendirent.  
 Tex i ot ce qu'il li promistrent,  
 Mes cinc cenz tant du lor i mistrent,  
 9900 Car de quant qu'il orent seme  
 N'orent pas un sextier deme,  
 N'onc li autre ble mau n'en orent.  
 Lors aperçurent bien et sorent  
 Que s'il au saint tot ne rendoient,  
 9905 Que perdu lor mutes auroient,  
 Si rendirent plus droitement.  
 Et l'an me peut segurement  
 De ce sol a garant tenir  
 Que je vi l'asne a Tors venir  
 9910 Trosse de travers de l'eschine  
 D'un grant sac et lonc de farine,  
 Qui estoit blanche comme neis,  
 Cil ot non Renaut de Meneis  
 Qui l'amena de Lombardie.  
 9915 Encore est la rente establee  
 Et paiee sanz atendue,  
 Si com el fut primes rendue.

f<sup>o</sup> 249 v<sup>o</sup>

- Puis avint c'uns clers de Toreinne,  
 De l'glise au saint, prist la peinne  
 9920 Sor soi d'aler en Lumbardie.  
 Le nom du cler ne dirai mie,  
 Car onques nomer ne l'oi.

f<sup>o</sup> 250 r<sup>o</sup>

\*

9916 paie

- Au païs furent esjoï  
 Quant il oïrent sa venue.  
 9925 La rente qui estoit deüe  
 Reçut li clers delivrement  
 Et les homages ensement  
 Et du marquis et des vassaus,  
 Des riches feiz qui bien a saus  
 9930 L'iglise au saint, dom il les tiennent,  
 Car il deffendent et maintennent  
 Ses rentes et sa droiture.  
 · Li clers qui fut venuz n'ot cure  
 De sejourner plus longuement:  
 9935 Si prist congie molt doucement  
 As genz, et puis s'en retorna;  
 Mes cele nuit se sejorna  
 En une vile illec de coste;  
 Si ot mal ostel et male oste,  
 9940 Car l'avoir qu'il ot assemble  
 Li a la nuit trestot emble  
 Sis ostes, et puis s'enfoît,  
 N'onc li clers noveles n'oît  
 Quel part le peüst espier.  
 9945 Si le fist escommenier  
 Davant tot le pueple et maudire,  
 N'onques puis, si com j'oï dire,  
 Il ne si lignages ne crurent,  
 Einz apovrirent si qu'il furent  
 9950 Pain querant par cele contree.  
 La maisons rest tel conreee  
 Que nul por ester n'i torroit,  
 Car nus hom ester n'i porroit  
 Un jor, que dedenz la seree  
 9955 Ne s'en fust de lui l'arme alee.

f<sup>o</sup> 250 v<sup>o</sup>

- Saint Oien met en remembrance  
 De Dagonbert, le roi de France,  
 Que quant du siecle fut passez,  
 Qu'uns clers de Peitiers fut lassez  
 9960 D'estre sus mer sanz prendre port;

f<sup>o</sup> 251 r<sup>o</sup>

\*

9951 tel conree

Si se mist, por avoir deport,  
 A river pres a une islete,  
 Ou trova une mesonnete  
 Et un reclus voil et chenu,  
 9965 Qui l'a molt en grant plet tenu  
 De Dagonbert et de sa vie.  
 Puis dist que gueres n'avoit mie  
 Qu'uns hom blans l'avoit esveille  
 Un jor qu'il ot molt sommeille,  
 9970 Si li dist que De requeïst  
 Que l'arme Dagonbert preïst;  
 Et tot einsi com il preïot  
 Por lui, et com il saumeot,  
 Vit deables, qui l'an portoient  
 9975 Et qui batant le trahinoient,  
 Criant: „Saint Denis, saint Maurise!  
 Hui ne merissez mon servise,  
 Sire saint Martin, quar m'ajue!“  
 Tantost vit issir d'une nue  
 9980 Treis homes, qui le delivrerent  
 Et l'arme en celx chantant porterent,  
 Mes ainz au reclus dit avoient  
 Que de voir cil trei saint estoient  
 Qui Dagonbert queroit aïe  
 9985 Por revenir de mort a vie.

f<sup>o</sup> 251 v<sup>o</sup>

Une famme de Normandie  
 A un semadi puis complie  
 Cousoit ne sai dras ou chemise,  
 Si s'est l'aguille en sa main prise;  
 9990 Cele forment s'en merveilla  
 Et par trois semadis veilla  
 En un mostier de nostre dame.  
 L'une nuit vit la prode dame,  
 Nostre dame sainte Marie,  
 9995 Qui li dist qu'el ne garroit mie  
 Ileques por son veïlement,  
 Mes alast a Tors vistement,  
 Ou li bons saint Martin repose,  
 Que nus pechierres preer n'ose  
 10000 De rien, que il ne li aït.

f<sup>o</sup> 252 r<sup>o</sup>

- La prode fame s'esbahit  
 De ce, quant el fut esveillee;  
 Puis a sa voie apareillee,  
 Si est a Tors au saint alee;  
 10005 L'iglise trova deffermee,  
 Si i entra molt humblement;  
 Si maus l'angoissoit malement,  
 Si que trestote jor criot.  
 Clers et lais environ li ot  
 10010 Qui cele mervoille esgardoent  
 Et por pitie au saint preoent  
 Que cele aiguille s'en cheïst,  
 Si que plus mau ne li feïst.  
 Cele a mainte terme ploree,  
 10015 Car la main ot tote serree.  
 Dou mau que forment l'espoignot  
 Por l'aiguille qui li joignoit.  
 A oroisons ilec s'esta,  
 Tant que li saint la viseta,  
 10020 Qui li a la main deserree,  
 Si que l'aiguille en est volee.  
 La gent qui le vit s'en seignot,  
 Car la main forment li seignot:  
 Encontre val par les jointures  
 10025 Ot en ses deïz decreveüres,  
 Dom el ne fut onc estanchee  
 Jusque sa main fut redrecee.  
 Au saint graces et merci crie,  
 Qui la main li avoit garie  
 10030 Que elle avoit davant contrete  
 Por la folie qu'elle ot fete.

fº 252 vº

- Cil d'Auverne saint Martin eimment  
 Toz jorz, et lor seignor le clement,  
 Car a mainz en a aïei  
 10035 Si tost com il l'en ont preiei.  
 Si avint si que se voerent  
 Genz qui en ço païs esterent,  
 Qu'a Tors a saint Martin iroient

\*

10002 esveille      10003 apareille 10010 que cele

- Au plus tost qu'il onques porroient.  
 10040 Li leus vint, si s'apareilleirent  
 Et lor estovoir porchacierent  
 Si qu'au chemin tantost se mistrent.  
 Lor oroisons par France fistrent,  
 Si com pelerins doivent faire.  
 10045 Puis se remistrent au repaire  
 Par Orlains, ou chalan loerent.  
 Li notonnier avau nagerent,  
 Si comme fere le devoient.  
 Li pelerin tuit entendoient  
 10050 Au païs tot encor voier,  
 Tant que deable en fist choier  
 Un en l'eive, si le perdirent.  
 A chore menois descendirent,  
 Car li un d'els forment ploïrent,  
 10055 Li autre lor temples tiroent  
 De deul dom il perdu avoient.  
 Li notonnier molt entendoient  
 Au peschier, si il peüssunt,  
 Mes onc por riens qu'il seüssunt  
 10060 Trover ne pecheir ne le porent.  
 Tuit li pelerin grant duel orent  
 Quant d'ilec partir les convint,  
 Car de lor ami lor sovint  
 Qu'en l'eive ilec perdu avoient,  
 10065 Ne riens fere plus n'en pooient.  
 D'ilec tot lor chemin errerent  
 Tant qu'a Mermostier abuterent.  
 Si alerent a oroisons:  
 Li plusor d'els en pamaisons  
 10070 Cheirent dou deul qu'il avoient,  
 Et distrent que molt se haoient  
 Dom onques nesun d'els la vint,  
 Quant ainsi lor en mesavint.  
 Grant piece eissi se dementerent,  
 10075 Tant que vers Tors res'adrecerent  
 Por fere lor pelerinage  
 Comme prodome et comme sage.

f<sup>o</sup> 253 r<sup>o</sup>f<sup>o</sup> 253 v<sup>o</sup>

\*

10059 onques      10065 poient

- Mes ainsi com le pont passerent  
 Lor conpaignon tot sain troverent,  
 10080 Qui les atendoit sus le pont  
 Ne por els pas ne se repont, f<sup>o</sup> 254 r<sup>o</sup>  
 Einz lor dist que bien venissunt.  
 Li pelerin esbaï sunt  
 Quant il lor conpaignon sain voient,  
 10085 Que voier james ne quidoient.  
 Puis corurent, si l'acolerent  
 Et de son estre demanderent  
 Savoir comment se fut meüz  
 De l'eive ou il estoit cheüz.  
 10090 Lors lor dist cil molt hautement  
 Comment il cheït et quement  
 Saint Martin tantost s'escria  
 Et quoment saint Martin li a  
 Aide et secoru meneis :  
 10095 Qu'uns hom blanc ausi comme neis,  
 Qui evesque li resemblot,  
 Vint a lui, qui forment tremblot  
 D'ire et d'angoisse et de freor,  
 Et li dist qu'il n'eüst peor  
 10100 Car il estoit a sauvete  
 Por ce qu'il l'avoit regrete f<sup>o</sup> 254 v<sup>o</sup>  
 Et que demande ot s'aïe  
 Et que la voie ot envaïe  
 D'aler a lui, ou se voa,  
 10105 Et comment puis toz jorz noa  
 Soz l'eive, ou toz jorz le menot,  
 Et de lui garder se penot  
 De l'eive, ou par force neast  
 Se il tant le saint ne preast,  
 10110 Et comment hors de l'eive ou mist,  
 Sanz ce que il onc point vomist,  
 Davant Mermostier l'abaïe,  
 Et li dist que por cele aïe  
 Hec saint Martin merciast,  
 10115 Et puis alast, si le priast  
 A Tors, ou si cors reposot,  
 Et comment este la chose ot  
 Deïst a toz communament,

- Si vivoient plus leaument  
 10120 Et de plus en enoreroient  
 Et saint Martin en enmeroient,  
 Car bien seüst de verite  
 Qu'i l'ot de la mort aquite.  
 Li pelerin molt s'esjoïrent  
 10125 Et lor pelerinage firent  
 Au cors saint, ou prou genz troverent,  
 A qui le miracle conterent;  
 Et cil meïmes lor canta  
 Qui davant els toz se vanta  
 10130 Que par le saint et par s'aïe  
 Avoit recovree sa vie,  
 Et pria qu'il le nommeissunt  
 Par trestot, et le preichessunt.

- Aventure vos dirai une  
 10135 Qui fut de Mathe d'Anseüne,  
 Si avint n'a encore gueres:  
 A saint Engnein fut li reperes  
 Au chevalier que vos oez;  
 De ses voisins fut molt loez,  
 10140 Car bien lor fist mainte feïee.  
 Si avint si que commenciee  
 Avoit a fere une maison,  
 Si estoit lores la saison  
 Que la Saint Briz est celebree.  
 10145 Li chevaliers cele seree  
 De la Saint Briz i fut venuz,  
 Sis estrex li fut bien tenuz,  
 Car prou i ot gent, qui fesoient  
 La maison que fere devoient.  
 10150 Li maçon orent ja levee  
 L'une part d'une cheminee  
 Et volentiers le lessesunt  
 A itant si il osesunt,  
 Car les vespres par tot sonoent  
 10155 De Saint Briz, que molt ennoeroent,  
 Si li distrent qu'il se leireient

\*

10132 nonicessunt

f° 255 v°



- Volentiers, car trop i feseient,  
 Por la Saint, Briz, dom la voille ere,  
 Et cil jura l'arme son pere  
 10160 Que si saint Briz l'avoit jure  
 Seroit avant trestot mure  
 Et la cheminee levee  
 Qui n'ert pas encore achevee.  
 Menois qu'il ot dit sa folie  
 10165 La langue si forment li lie  
 Que il fut trestoz amoiz.  
 Puis est montez, si est foiz  
 A son ostel, ou l'atendoient  
 A mengier genz qui i estoient.  
 10170 Cil entra enz sanz mot sonner  
 Et sanz nul d'els aresoner,  
 Et dedenz son lit se coucha.  
 Sa fame, qui rien ne socha  
 De cele grant mesavenue,  
 10175 Est en sa chambre a lui venue,  
 Et dist que ses genz l'atendoient  
 Et les tables mises avoient,  
 Car tot ert prest en la coisine;  
 Einssi de lonc tens ne se fine  
 10180 De preier cel qui bien l'oet,  
 Mes soner mot ne li poeit.  
 Lors fut molt la dame esbahie  
 Et a sa mesnie s'escrie  
 Que d'aler la se hatessunt  
 10185 Et chandele i aportessunt.  
 Cil i vindrent et alumerent  
 Et de lor seignor molt plorerent  
 Quant virent qu'il ne parlot mie.  
 Tantost, sanz ce que riens lor die,  
 10190 De son lit par soi se leva,  
 Mes einz a plorer s'escrava,  
 Dom totes ses genz grant duel firent,  
 Quant il einzi plorer le virent.  
 Un vallet tot sol acena,  
 10195 Qu'en la marchaucie le mena

f° 256 r°

f° 256 v°

\*

10170 molt sonner    10186 i fehlt    10195 le fehlt

- Et li monstra que il meist  
 Dui seles, et tost le feïst.  
 Tantost fut fet et puis monterent,  
 Et vers Tors le chemin errerent  
 10200 Que li chevaliers li monstrot.  
 Li vallet arme n'encontrot  
 Qu'il ne preïast qu'il alessunt  
 A sa dame et li contesunt  
 En quel endroit les encontrerent.  
 10205 Mainz i furent et li conterent  
 Comment encontrez les avoient  
 Li dui qui au chemin estoient.  
 Vers Tors sanz arest chevauchierent,  
 Puis i vindrent, si descenderent  
 10210 Davant la porte de l'iglise.  
 Li chevaliers tantost avise  
 L'auter saint Briz, n'onc ne cessa  
 Enjusque cheier se lessa  
 Davant ou grant gémissement.  
 10215 Li vallet sanz atendement  
 Mist ses chevaux en une estable,  
 Qui li estoit molt agreable  
 Por ce que pres estoit et bele.  
 Quant la dame oït la novele,  
 10220 Si est a Tors tantost venue,  
 A grant ennor fut receüe,  
 Car li clerc ennor lor fesoient  
 Por ce que prode gent estoient.  
 Einsi vint cinc jorz a l'auter,  
 10225 N'onc ne fust jor que le sauter  
 Sa fame tost ne verseillast,  
 Que Damedex le conseillast;  
 Tant que les clers chanter oïrent  
 Qui l'uiteve saint Martin firent  
 10230 De l'Ivernau, qui fut venue.  
 Si est sa fame a lui corue,  
 Qui en plorant forment li prie  
 Qu'a saint Martin requiere aïe,  
 Car de franchise sormontot

f<sup>o</sup> 257 r<sup>o</sup>f<sup>o</sup> 257 v<sup>o</sup>

\*

10209 descendirent

10235 Toz les sainz qu'en tot le mont ot.  
 Maintenant d'ilec le leverent  
 Et davant le saint le menerent,  
 Et li douz sainz sanz atendue  
 Li a la parole rendue.

10240 Grant joie orent, si s'en alerent  
 Et a la feste retorerent  
 Sa fame et il par compaignie  
 Toz jorz tant com furent en vie.  
 Ja nus cele essoigne n'etüst,

f<sup>o</sup> 258 r<sup>o</sup>

10245 Ne ja nus d'els ne se meüst  
 De Tors por nessune riens nee  
 Jusque la Saint Briz fust passee.

A Tors avoit une feiee  
 Une fame fet sa bueree

10250 Un jor davant que toz fesoient  
 La feste au saint, que tuit devoient  
 Garder, quar el fut commandee;  
 Mes cele ne l'a pas gardee,  
 Einz ala ses dras essangier,

10255 Mes el nou fist pas sanz dongier,  
 Car li saint forment l'en reprist,  
 Si que li batoiers se prist  
 A sa main si tresdurement  
 Que por nesun efforcement

10260 Qu'el feüst, avoir nou peüst,  
 Einz criot ne ne se teüst  
 Por rien, ainz est au saint alée  
 Et li a molt merci crie.

f<sup>o</sup> 258 v<sup>o</sup>

Maint home au batoier tirerent,  
 10265 Mes onques point ne remuerent  
 Jusque li saint apartement  
 L'en fist sortir molt belement.

Maint miracle i sunt avenu  
 A mainz qui au saint sunt venu

10270 Quant dou fou saint Sovain ardoient,  
 Encore pas ne s'en recreient

\*

10247 passee

D'i venir, ainz i a grant presse  
 Quant li mal d'ardoir ne se cesse  
 Et quant d'i venir ne se feignent,  
 10275 Dedenz le neme jor esteignent  
 Ou muerent sanz avoir aïe  
 Quant il ne l'ont pas desservie.

De Tors fut un petit enfetes  
 Qui avoit tortes les menetes  
 10280 Et les piez trestoz contretiz,  
 Si qu'il estoit trestoz freitiz.  
 Si aios au saint l'amena:  
 Thebaut Viau, nul home n'a  
 En tote Tors qui nu quenoisse.  
 10285 Li enfetes de cele angoisse  
 Garit le jor qu'il celebroident  
 L'Estrivan, quant terce chantoient,  
 Et ala lors premerement.

f<sup>o</sup> 259 r<sup>o</sup>

Conte vos a molt longuement  
 10290 Son conte Peains Gatineaus,  
 Mes il ne pot plus estre ineaus,  
 Car trop avoit longue matire,  
 Qu'il vos a conte tot a tire  
 L'estoire, si com el s'enset.  
 10295 Or s'en test ci, car plus n'en set.

Explicit vita sancti Martini.

## ANMERKUNGEN ZUM TEXT.

19. Für tantos ohne t bietet Godefroy nur ein beispiel aus einer urkunde von der zeit um 1300.

29. Ich habe mich nicht entschliessen können, ebenso wenig wie Bourassé, die pikardische form *prench* beizubehalten, obgleich die silbenzahl die richtige ist; der sinn wäre mir auch dunkel. Jedoch kann gegen meine änderung der einwand gemacht werden, dass *predicare* bei dem dichter öfters dreisilbig ist, und dass es sich nicht mit *s* geschrieben findet.

32. *amortir* hier = ‚*accabler*‘.

42. Komma nach *eus*.

45. Die nähere bestimmung zum *verbum* fehlt, wie so oft in unserem text.

46. Man könnte vielleicht auch *Amner* lesen, was der in einigen hds. der *Historia septem dormientium* vorkommenden form *Amarus* entspräche. Gatineau schreibt aber auch *Hongrie* für das viel öfter vorkommende *Hunnorum regnum*; dieses scheint darauf hinzudeuten, dass er einen codex benutzt hat, wo *Hungrorum* sich findet, und in diesen codices steht auch *Aumarus*. Vgl. Migne, LXXI, 1107.

72. *acorre* in reflexiver anwendung fehlt bei Godefroy; hier = ‚*se hâter*‘.

93. Komma nach *ensemble*.

99. Die form *delivre* (: *vivre*) braucht kaum einer besonderen erwähnung.

104. Man könnte wohl, ohne hiatus zwischen *que* und *il* annehmen, *quité ot* lesen; wegen des reichen reimes ziehe ich vor *quite ot* zu lesen, ungeachtet der etwas eigenthümlichen konstruktion.

109. *remanissont* (: *sont*). Das erste beispiel der in unserem texte ungemein häufig, c. 60mal, vorkommenden form der betonten

6 perf. konj.; vgl. über diese erscheinung Förster zu Erec 1449, meine abhandlung Über accentverschiebung in der dritten person pluralis im altfranzösischen (Öfversigt af Finska Vet. Soc. Förhandlingar, h. XXXVII), wo auch über unseren text des näheren gesprochen wird, und die recension letztgenannter arbeit von G. Paris, Romania XXIV. 492.

127. Hier beginnt die reihe der höchst wunderlichen lesarten der Bourassé'schen ausgabe, durch die ich leider ein paar mal irre geführt worden bin. B. liest canist und setzt in das glossar: canitre = vêtir, remettre.

130. In der trennung resp. zusammenschreibung der partikel em verfuhr ich vielleicht nicht immer konsequent. Ich finde Försters behauptung in der anm. zu Aiol 182, dass emmener, emporter etc. sich nicht im altfranzösischen finden, vielleicht etwas übertrieben, und habe da, wo der sinn eine zusammenschreibung zu verlangen scheint, nicht getrennt. Wenn G. Paris, Romania XVIII, 148 in der recension von Bartsch-Horning behauptet: enmener n'existe pas à cette époque pas plus que entorner, so spricht er wohl von den beispielen bei B.-H., die sich alle auf eine frühere periode als die unseres schreibers beziehen; emporter hat er nicht angefochten. Für die zusammensetzungen mit en vgl. auch Tobler, Mitteilungen s. 260, zu encuidier.

133. Komma nach dame.

149. Durch ein missverständnis von seiten des setzers ist hier wie auch 321, 322, 352, 436 ij statt y mit zwei punkten getreten.

154. aüner hier = ‚zusammenzählen‘. Überall, wo ich das wort sonst habe belegen können — z. b. Benoit's Chroniques, Beaumanoir, Aymeri, Roman de Thèbes etc. — bedeutet es ‚assembler, réunir‘. Nur in den Chroniques II, 21352 scheint es die bedeutung ‚berechnen‘ zu haben.

156. Wo Gatineau diese jahreszahl 364 her hat, ist mir schwer zu ersehen. Eben die angaben bei Gregorius von Tours, der doch auch seine quelle gewesen ist, haben es vielmehr erlaubt, das datum auf 316 oder 317 zu setzen. Vgl. Lecoy de la Marche, Saint Martin, 51 ff.

161. endurer hier = endurcir?

162. Floires für Floire. Der schreiber verwechselt oft nom. und obl., auch bei qui und que. Nur wo missverständnis entstehen könnte, habe ich geändert.

163—164. Diese zeilen sind schwer begreiflich, wenn man nicht ses freres in komma einschliesst und als apposition zu ses filz be-

trachtet, wobei ses in ses filz auf den vater und in ses freres auf den sohn hinweist. Die stelle lautet im lat. original: *Florus autem antiquus senio confectus diem clausit extremum, terram suam primogenito suo dimisit, et duos fratres juvenes in manu ejus reliquit. Qui mortuo patre terram viriliter rexit, et fratres suos cum filiabus nobilissimorum pagi Hunnorum copulavit.*

191. Ich habe das wort othevien beibehalten so wie es in der handschrift steht (ich hätte jedoch nicht u in v ändern sollen), obgleich ich nicht die geringste idee habe von dem was gemeint ist. Bourassés gewaltsame änderung: sanz oster rien habe ich nicht einführen wollen.

213. Ich hätte wohl besser gethan ainot zu drucken sowie auch aine u. s. w., wollte aber, da in den ersten bogen die formen mit j sich schon im anschluss an Bourassé eingeschlichen hatten, später nicht mehr ändern. Ich kann mich übrigens auf das beispiel von Förster, Aiol v. 1339, anm. zu 650, berufen, was jedoch wohl gegen das jetzt allgemein herrschende prinzip nicht viel bedeutet.

217. Komma nach suble.

232. Wahrscheinlich hat der dichter hier bapteiez geschrieben wegen des reichen reimes, ähnlich wie 237, 283, 615. Die form bapteia findet sich 734, batoier 7881.

246. Die übersetzung ist hier sehr zusammengedrängt. Vgl. das original: *Hactenus, inquit ad Caesarem, militavi tibi: patere ut nunc militem Deo: donativum tuum pugnaturus accipiat: Christi ego miles sum; pugnare mihi non licet.*

250. Streiche das komma.

305. Komma am schluss der zeile.

308. Streiche das komma.

317. Vielleicht besser das nach aura stehende komma nach ja der folgenden zeile zu setzen.

330. li cort = ‚läuft ihm entgegen‘; ähnlicher gebrauch findet sich ausser bei venir und saillir, vgl. Förster zu Aiol 568, auch bei ruer, vgl. in unserem text li ruast 9332.

383. Wie ist hier d'une leviee aufzufassen?

420. Das objekt ausgelassen, wie oft sonst. Grund dazu ist wohl hier der zusammenstoss mit dem dativpronomen. Vgl. Tobler Gött. gel. Anz. 1877. s. 1619, jetzt ausführlich Ebeling, Auberee, zu 655. Zu den dort angeführten beispielen für ausgesetztes le li vgl. in unserem text 2078, 2180, 3153, 3205, 3394, 6084, 9259.

430. Für aquoise passt wohl hier am besten die bedeutung ‚stillschweigen‘.

504. Streiche das komma.

520. Punkt statt komma.

525. Das tonlose objektspronomen der dritten person ist in den nordwestlichen dialekten öfters *lui, li*. Vgl. Görlich, Die nordw. dialekte s. 70. So auch 574, 626, 660. Dagegen 627 u. a. le.

531. *propre ni ere* hat den anschein einer stehenden ausdrucksweise, jedoch kann ich sie sonst nicht belegen.

580. Vielleicht hätte ich besser *gethan* nicht *qu'i*, sondern *qui* zu lesen und in dem worte das *si l'on'* zu sehen, dessen entstehung Marchot neuerdings in der Zf. f. r. Ph. XX, 525 zu erklären versucht hat.

619. *qui* für *cui*, wie auch paar mal sonst. Vgl. Förster zu Aiol 34.

629. Ich lese *geune* zweisilbig und setze hiatus zwischen *cendre* und *et* voraus. Besser wäre es vielleicht den hiatus aufzugeben und wie gewöhnlich das vorvokalische *e* in *geune* als silbebildend anzusehen. Der text erlaubt indessen die eine wie die andere betrachtungsweise.

647. Das semikolon natürlich druckfehler.

671. Komma nach *demorer* ausgefallen.

679. Das dritte *e* in *conreee* fehlt an allen den zahlreichen stellen, wo dieses wort in femininer form vorkommt. Der schreiber hat es wahrscheinlich nicht verstanden. Öfters ist das metrum jedoch richtig, dank der form *ele* für *el*. Ich habe ohne bedenken geändert, da mir ein verb *conrer* unbekannt ist.

684. *fol l'amena*, im orig. *senem errare iudicio*.

713. Streiche das komma.

740. Am einfachsten wäre wohl das *ce* als einen fehler für *cel* aufzufassen. Ich glaube jedoch der dichter hat sich irre führen lassen durch das lateinische *original*, wo es steht: *horribile daemonium se videre*.

747. 748. Beispiele des pikardischen *z* für *s*.

753—757. Zusatz des dichters.

813. Sehr wahrscheinlich hat im orig. *deval out* gestanden.

835—841. Diese zeilen fehlen im original und sind nicht vollständig klar.

843. *s'i* zu lesen. Für *s'arregier* in dieser bedeutung ‚sich zur tafel setzen‘ findet sich bei Godefroy nur ein beispiel.

852. Komma nach *s'aconpe*.

920. Komma nach *vergier*.

958—959. Höchst wahrscheinlich hat der dichter *n'osa voer* und *a poeir* geschrieben, um einen reichen reim herzustellen.



969—971. Der übersetzer verkürzt und verdunkelt wieder. Im original: *Ex quo conjicere possumus, istiusmodi pseudoprophetis existentibus, Antichristi adventum imminere, qui jam in istis mysterium iniquitatis operatur.* — seitte halbgelehrtes wort für secta.

984. S. einleitung seite 18.

994. Die zeile ist ein zusatz des dichters. Der sinn ist mir unklar, man könnte wohl caillot als von chaloir hergeleitet betrachten, dann stünde aber nus für nul. Soll das vielleicht heissen, dass kein presbyter ihn begleitete (chadeler)?

1003. Komma nach prise.

1011. fers gewiss = geschlossen, firmus. Das original spricht von dem pessulus quem ostio obdiderat.

1022. Vesteüre natürlich viersilbig zu lesen, obgleich die beiden punkte über u weggefallen sind.

1039. cogole wahrscheinlich von cucullus. Das wort fehlt bei Godefroy. Das original hat amphibalum.

1074. Einige stellen, v. 4427, 4612, 4721, 5775, 7664, 7879, 7972, 8754, 8785, 9179, 10075, wo re vom verb durch ein anderes wort getrennt ist, hatten mich bewogen zu glauben, dass der dichter den zusammenhang zwischen dieser partikel und ihrem verbum als einen so losen ansah, dass er sie auch sonst von ihrem verbum trennen konnte. Hierzu kam noch, dass statt re oft ri geschrieben war, und zwar an solchen stellen, wo ein ibi nicht nur vollständig berechtigt war, sondern auch ganz nothwendig sich aufzudrängen schien, da ohne ein lokales bestimmungswort der satz gleichsam in der luft hing. Später fand ich aber einerseits, dass in einem solchen falle auch re stand, und andererseits, dass ibi in verbindung mit rivint vorkommt (z. b. 8386), und entschloss mich daher, in diesen fällen überall ri mit dem verbum zu verbinden. Ob aber auch re mit en, s'en u. s. w. zusammenzuziehen sei, darüber bin ich nicht ganz im klaren. Wie dem auch sein mag, an dieser stelle ist jedenfalls die trennung ganz unberechtigt.

1099. triacle: das original hat: utris instar.

1111. Kann lor billoit einfach ‚sie schlug‘ oder ‚gab ihnen einen schlag‘ bedeuten?

1141. Vielleicht ist für fut fist zu lesen; die zusammengedrückte übersetzung ist wieder schwer zu verstehen. Das original hat: *Martinum dicere nequaquam sibi in episcopatu eam virtutum gratiam suppetisse, quam prius se habuisse meminisset.*

1194—1195. Was der dichter mit diesen zeilen, die jeder

entsprechung im original entbehren, hat sagen wollen, ist schwer begreiflich. Vielleicht ist ein wortspiel mit *basilica* beabsichtigt.

1301. Könnte *abit* als verbalsubstantivum aufgefasst werden mit einer bedeutung von ‚haushalt‘ oder ähnlichem, oder ist das vorhandensein des wortes hier nur aus reimnoth zu erklären?

1341. Vielleicht würde der sinn deutlicher werden, wenn man *N'en* statt *Ne* lesen würde.

1347—1349. Einer von den weder nötigen, noch klaren sätzen, die der dichter am ende einer erzählung anzubringen liebt.

1354. Für *segreier* findet sich bei Godefroy nur ein beispiel, unsere stelle, mit der etwas vieldeutigen bezeichnung ‚*particulier*‘. Das wort scheint mir hier genau dasselbe zu bedeuten, wie das lat. *secretarium*, d. h. ‚abgelegener raum‘.

1395. Kolon nach *deslie*.

1424. Ich erkläre mir die eigentümliche form *rorstast* als von *re* + *oster* herrührend, denn die bedeutung ist wohl = *enlever*; das überflüssige *r* hat wohl dem reimworte seine existenz zu danken.

1435. *a ce que hier* = *pendant que*.

1448—1449. *porece* = *parochia*, *perece* = *pigritia*.

1490—1493. Das original ist wieder stark verkürzt. Es heisst: *Sed facta ibi oratione Martinus ita universam penitus liberavit ab ingruenti peste regionem, ut per viginti annos, quibus postea mansit in corpore grandinem in illis locis nemo pertulerit. Quod ne fortuitum esse et non potius Martino praestitum putaretur, eo anno quo ille defunctus est rursus incubuit rediviva tempestas.*

1532. Streiche das semikolon.

1561. Komma statt punkt.

1682. Für *boire sa folie* finde ich ein beispiel bei Littré aus *Renard* 15748. Der sinn ist wohl ‚büßen‘.

1709—1710. Hier ist die interpunktion ganz sinnlos. Streiche das komma nach *el* und setze kolon nach *respont*.

1735. Streiche das komma.

1877—1878. Es ist mir nicht möglich, den sinn dieser zeilen zu ergründen. *Enveroillez* kann wohl nichts anders heissen als ‚eingeschlossen‘, aber wie passt das in den zusammenhang?

1903 *reboster* hat überall, wo es in unserem text vorkommt, die bedeutung von ‚verhehlen‘. Wie der ausdruck ‚*fere rebostean*‘ hier aufzufassen ist, wage ich nicht zu entscheiden. Sollte das etwa heissen ‚unterschleife betreiben‘ o. ä.?

1935. Ungemein oft wird in unserm text *savejr* gebraucht, nur um einen indirekten fragesatz einzuführen.

1969. Für *s'assembler* a giebt Godefroy die bedeutung ‚se réunir, avoir accountance‘, Bartsch-Horning ‚rejoindre‘. Hier heisst das wort wohl ‚approcher‘.

1981. *espondre* = ‚zurückzahlen mit derselben münze‘.

1982—1983. Ich fasse das zweite que nur als wiederholung der konjunktion auf und übersetze: dass wenn er also je zu ihr kommen wird, dann wird das jüngste gericht da sein, denn vorher wird kein toter sprechen.

2015. Nichtkongruenz des partizips findet sich einige male, ist aber, soweit man sehen kann, bei unserem dichter nicht regel.

2067. Das wohlbekannte sprichwort ‚tel ne peche qui encort, begegnet hier in einer eigentümlich travestirten form. Wenigstens fasse ich es so auf, als ob der dichter sagen wollte ‚wer nicht sündigt, wird zuweilen doch bestraft‘, was mit dem inhalt der geschichte und auch mit dem folgenden reproche in übereinstimmung zu stehen scheint. Dass Bartsch-Horning, 624, 13 das sprichwort unrichtig gedeutet haben, zeigt G. Paris, *Romania* XVIII, 148, wo er auch eine deutung des wortes *encorir* giebt.

2112. Die form *ensenlepas*, die unter den vielen varianten dieses wortes gewöhnlich nicht aufgenommen ist, dankt dem bedürfnis nach reichem reim ihr vorhandensein an dieser stelle.

2133. Das einzige beispiel für den transitiven gebrauch des verbs *achanter* bei Godefroy ist dieser stelle entnommen; die erklärung lautet: *mettre, appuyer sur le côté*.

2145. Ich habe Sancerre für Sancerre stehen lassen, weil die hds. so vollkommen deutlich u hat und es mir nicht unmöglich scheint, dass der dichter des reichen reimes wegen sich erlaubt habe, das alte *Sacrum Cesaris* so zu benennen. — Die drei genannten städte waren wegen ihres guten weins bekannt. Vgl. für Auxerre *Aiol* anm. zu 3632.

2162. Vielleicht hat die hier folgende geschichte von Martins esel den ersten anlass zu dem sprichwort gegeben, das bei Tobler, *Li proverbe au vilain*, unter no 183 angeführt ist. Wie das sprichwort den sinn angenommen hat, den ihm Tobler in der anm. zur genannten stelle beilegt, ist nicht leicht ersichtlich. — Auch in den folgenden erzählungen ist Martins esel vielfach erwähnt.

2176. Relativsatz mit adversativer bedeutung. Kommt auch sonst ein paar mal in unserem text vor, z. b. 6194.

2264. *Atendre* in der bedeutung von *entendre*. Vgl. *Aiol*, anm. zu 7827. Auch das letzte beispiel bei Godefroy (aus dem 15ten jhd) gehört hierher.

2280. Komma nach teste.

2293. Die zeile ist offenbar nur da, um zu füllen. Soll vielleicht heißen: *sed in nullo loco facit nulla*, was jedoch nicht viel sagen will.

2300. Wegen des reichen reims habe ich nicht hiatus nach umbre zulassen wollen.

2305. Zu lesen: Saint Sovein.

2314. Muss wohl *fist* statt *fust* sein. Die beiden wörter sind mehrmals verwechselt.

2345. Komma nach *araisona*.

2369. Statt hiatus anzunehmen, hätte ich vielleicht besser *ge-*than, die sonst, z. b. 8361, zu findende form *cheasse* einzuführen.

2395. Wohl besser *beneeisse* zu schreiben.

2399. Man könnte sich zur not denken: dass er ihr das für so viel angesehen habe — dass er sie nicht sehen wollte; besser ist jedoch einfach das zweite *veü* in *neü* zu ändern, obgleich ein solcher reim nicht ganz mit den gewohnheiten des dichters übereinstimmt. Bourassé ändert . . . *que pas ne l'ot veu por qu'a* . . .

2438—2439. Hier hätte ich wohl lieber ändern sollen: *Qu'au* . . . *enveiee*.

2468. Streiche das komma.

2480—2481. Man darf annehmen, dass die beiden reimwörter das feminine *e* nur in der sprache des schreibers verloren haben.

2508. Streiche das komma.

2509. Ist *cresseient creuser* oder *croissir*, das nach Godefroy auch ‚*rompre, briser*‘ bedeuten kann?

2529. Komma statt semikolon.

2534. Fehlen des objekts, wenn man nicht *no* statt *ne* einführen will.

2551. *temples* heisst wohl hier so viel wie ‚binde ums haupt‘; Godefroy belegt nur das dim. *templette*. Sonst steht in unserm text *temples* für ‚*tempes*‘ 6067, 6731.

2646. Ich kann nicht umhin, auf das ganz vorzügliche erzählertalent, das in der jetzt folgenden geschichte zu tage tritt, hinzuweisen.

2665. Es kann sein, dass ich unrecht gehabt habe, *l'afeire* zu drucken, statt mit Bourassé *la feire*. Aber wenn Godefroy auch *la feire* liest und *enchardir* kühn mit ‚*avoir disette*‘ interpretiert, so scheint es mir jedoch besser, bis das verb eine für diese lesart befriedigende deutung gefunden hat, den auch sonst belegten sinn von ‚*teurer* werden, *steigern*‘ beizubehalten und das als von dem

pferde- oder kleidergeschäft ausgesagt zu fassen. Der reim bietet für unsern text keine schwierigkeit.

2712—2713. Die interpunktion ist durch ein missverständnis intervertiert worden.

2802. S. anm. zu 1074.

2850. Ausrufungszeichen nach Longaigne.

2935. Wenn roncin = ronce ist, so ist die metaphor ziemlich kühn; anderes kann es wohl aber nicht heissen, oder sollte es mit lat. runco irgend eine verwandtschaft haben?

3061. Wie soll hier taille aufgefasst werden? Vielleicht würde man den sinn besser herausfinden, wenn man Qu'il ot lesen und das verbum mit ‚verleumden, schimpfen‘ übersetzen würde.

3163. deleie wohl = habile, rusé (delicatus), obgleich die form und die dreisilbigkeit auffällig sind.

3278. Ich trenne A und conter in übereinstimmung mit der hds.

3281. se feindre ist hier nicht soviel ‚hésiter, manquer de courage‘, wie vielmehr ‚refuser‘.

3299. Komma nach delez.

3451. Ich habe As ses sowie Des ses 8676 stehen lassen in genauer übereinstimmung mit der hds.

3453. Kann rote als adj. aufgefasst werden mit der bedeutung ‚voll‘, oder wäre es besser zu ändern: Lors i ot en maint temple rote?

3487. Komma statt semikolon.

3506. Die lesart giebt kaum einen befriedigenden sinn. Besser: l'eisesunt.

3635. Ich weiss nicht, woher Gatineau dieses datum hat. Man hat sich zwar viel um die richtige jahreszahl für den tod Martins gestritten, aber in so späte zeit wie 412 ist diese begebenheit wohl von keinem biographen verlegt worden. Die angaben des Gregor von Tours haben im gegenteil zu der annahme von 397 oder spätestens 400 geführt.

4003. l. em preiast.

4065—4066. Umgekehrte interpunktion vielleicht besser.

4162. Das komma hier — und vielleicht auch 4164 — zu streichen.

4311 u. 4427. S. anm. zu 1074.

4407. Wohl besser: que le.

4464. ‚heire‘ heisst wohl hier so viel wie ‚tracht, bekleidung‘; vgl. das original: sed absens quoque interdum, cilicii sui fimbriis aut epistolis missis, corpora obsessa curabat. Das wort ist mir in dieser bedeutung sonst nicht bekannt.

4538. Besser: l'en menerent.

4544—4545. Zusatz des verfassers; schwer zu begreifen.

4873. ‚drei vollständig genannte jahre‘.

4883. ou, o als neutrales pronomen der dritten person (vgl. G. Paris, Rom. XXIII, 161 ff.) begegnet in unserem texte, ausser an dieser stelle, auch 6418, wo es wie hier in verbindung mit semblot einen unpersönlichen ausdruck bildet, und 7632, wo es einmal in derselben verbindung steht und dazu noch mit pleüst = il pleut.

4894. estoze habe ich aufgefasst als von estor herrührend und etwa ‚auf ihre kosten‘ bedeutend; die hds hat jedoch a ses toz — könnte man vielleicht so lesen und ‚mit ihr‘ interpretieren?

5005. Die königin heisst freilich im original Ultrogotha, die hds. hat aber deutlich Vitrogotins; ich hätte jedoch ändern sollen.

5063. conrout druckfehler für covrout (von covrer = combler = recevoir, s. God.).

5064. Für Por ist wahrscheinlich For(s) zu lesen. Das original hat: parumper habentes facultatis, nisi quod eas devotorum alit saepe devotio.

5065. vaiseaus d'ez = apium alvearia.

5104. gibet entspricht im original: verberibus (actus).

5169. Lieber vielleicht s'i.

5211. seier = moissonner suche ich vergebens bei Godefroy, finde es aber im Glossaire von Bos.

5235 ff. Ein hiatustilgendes s gegen alle regeln der flexion eingeführt; aber in dieser hinsicht sind weder dichter noch schreiber besonders gewissenhaft. — apeleit ist hier wohl ‚klagte an‘ und mise tençona ein juristischer terminus, ungefähr = ‚machte ihm das besitzthum streitig‘. Die zwei zeilen haben im original keine entprechung.

5284. Im original: lignum venerabile de cancello lectuli (wo nach Mabillon lectuli = tumuli) detulerat. — Ich kann mir den sinn dieser zeile nicht anders zurechtlegen, als indem ich, auf grund des originals, annehme, dass doler einem infinitiv de + \*tollere entspricht und dass rebost nichts anderes ist als revost. Wohl scheint dies vielleicht zu gewagt, aber man muss bedenken, einerseits dass das original den dichter oft zu sehr wunderlicher treue in der nachahmung geführt hat, und andererseits dass er es nicht verachtet, zuweilen der lautlichen form gewalt anzuthun, um nur einen reichen reim zu stande zu bringen.

5359. a s'ele fasse ich auf als ‚seinem ende entgegen‘; wohl ist der schritt von ‚flügel‘ — mag dieses wort auch in bildlicher bedeutung genommen sein, so wie es zuweilen auch im afz. ge-

schiebt (s. Godefroy unter *elle*) — ein nicht unbedeutender, aber jedenfalls doch kaum ein unmöglicher, und im original habe ich für meine ansicht eine gute stütze: *ut imminente morte vivere omnimodis desperarem*.

5411. Das orig. hat sowohl *Manlufus* als *Maulufus*.

5436, 5572, 5775. S. anm. zu 1074.

5694. *devese* wohl dasselbe wie *a devise*, *par devise* = ‚ganz und gar‘.

5776. Steht que hier für *se* = *si*?

5787. Die form *mee* (*meie*) ist die einzige, die bei unserem dichter *medicus* entspricht, s. das wortverzeichnis. Für die erklärung der verschiedenen entwicklung des wortes vgl. Rom. II, 240, VI, 132, 254, 309.

5846. *alenot* ist aus dem original zu erklären: es steht da, dass das kind ‚*ad alendum datur*‘, aber nichts essen konnte; das lat. verb hat offenbar den dichter zu dieser bildung geführt, die er sich wohl als ‚speise zu sich nahm, ernährt wurde‘ oder ähnl. erklärt hat.

5904. Hier hätte ich natürlich *prie* in *pree* ändern sollen, da über die aussprache der reimwörter kein zweifel herrschen kann.

5931. Vielleicht ist in *nobril* nur der strich über *o* vom schreiber weggelassen.

5953. *esvez* = ‚mit wasser gemischt‘. — ‚*varenne*‘, das ich ohne weiteres für einen Ortsnamen hielt, ist es natürlich nicht, sondern hat dieselbe bedeutung, in der das wort noch als agriculturwort gebraucht zu sein scheint, ‚sandiger, dürre boden‘.

6062. Man könnte wohl geneigt sein, *l'agiterent* zu lesen, aber da das original erzählt, dass das weib ‚*relicta a dominis*‘ wurde, hege ich kein bedenken, *giterent* zu drucken und mit ‚verwerfen, austossen‘ zu übersetzen.

6111. *fes* bietet ein beispiel für die verwechselung von *s* und *z*, die sonst nur in entgegengesetzter form zum vorschein kommt, d. h. *z* für *s*, das nicht selten begegnet.

6171—6172. Es genügt das objekt, das zu zwei verben gehört, nur einmal zu nennen; das gewöhnlichere ist jedoch, dass es im zweiten glied weggelassen wird, nicht, wie hier, im ersten.

6187. *bochete* giebt Godefroy mit ‚*petite bosse*‘ wieder; hier ist es unzweifelhaft diminutivum von *bouche*.

6194. *qui loez* ein verkürzter relativsatz mit adversativem sinne, gleich dem, der uns v. 2176 begegnet ist.

6256. *palletes* entspricht dem *paleis* (dat. plur. von *palea*, spreu) des originals, ist also diminutivum zu *paille*.

6306, 6310. Das verbum cocher ist, wie das original deutlich zeigt, nicht collocare, sondern captiare; der anlautende konsonant ist als ein ‚picardismus‘ aufzufassen, der für die nordw. dialekte nicht ganz unerhört ist, obgleich der entgegengesetzte fall, ch für k, öfter vorkommt, vgl. Görlich, s. 65. — Schwieriger ist der übergang von a zu o; die bez. dialekte kennen diesen wechsel vor n und auch in der verbindung a + i > o + i, aber das ist jedenfalls etwas anders.

6312. ou la tablete wäre ohne das original unmöglich zu verstehen: porro autem apprehensis manu tabulis et inter se collisis, vocem quaerentis imitabatur.

6373. viandeites fehlt bei Godefroy.

6389. poindre hier gar nicht = ‚attaque, bataille‘ wie bei God., sondern prendre son poindre = ‚sich bemühen, sich in bewegung setzen‘.

6402. deme = decima.

6412. profeter = ‚nützen, heil bringen‘.

6427. Im original: Badegisilus; die hds. hat deutlich R.

6444. armee für arme würde darauf hindeuten, dass die verwechslung von einfachem und doppeltem e nicht nur dem kopisten zuzuschreiben ist. — Das orig. hat umbra.

6588. Streiche das komma.

6658. Zusammengedrängt und ohne hülfe des originals unbegreiflich: Mulier Transligeritana in die Dominico cum operam exerceret, quam in die illo fieri Patrum inhibet auctoritas, manus ejus contracta dirigit; die zeile 6661, eine erfindung des dichters, verstehe ich nicht.

6673—6676. Der grammatikalische zusammenhang ist mir nicht ganz klar, weil ich nicht weiss, was der dichter mit apeüst gemeint hat. apaistre, wenn das der infinitiv ist, heisst nur ‚repaitre‘. Das original giebt: ex hoc nullius medici se credens posse fomento sanari Beati basilicam expetivit.

6799. Wenn ich a von savoir trenne (in übereinstimmung mit der hds.), so kann ich mich auf Försters argument, Lyoner Yzopet, anm. zu 181, berufen. Die konstruktion faire mit a würde dann nicht für den verf. des Yz. allein eigentümlich sein.

6931—6932. Das original giebt keinen anhaltspunkt für die erklärung dieser konstruktion. Es heisst nur: apparuit aviae ejus vir quidam per somnium etc.

6957. chocer = coactiare; für die lautform vgl. anm. zu 6306.

6964. Uebergang von sing. zu plural.



7078. Sehr bezeichnendes beispiel für die art, in welcher der verf. dann und wann sein original behandelt; dieses erzählt: *solutae sunt manus ejus, dixitque custodibus: In hoc apparet mea culpa quam dicitis esse immunem.*

7100. Für cession hat Godefroy nur ein beispiel mit der bedeutung, die hier passt; der sinn geht aus dem original hervor: *dies ille quo frangi consueverat, was in einer anmerk. so erklärt ist: dies quo febris intermittitur.*

7107. a au ne tiroit = ,nichts anderes nachstrebte.'

7132. Unter triant weist God. auf traiant hin, das mehrere bedeutungen hat, nur nicht die hier gemeinte. Das orig. hat triantem, d. h. trientem, von triens, kleine münze.

7225—7226. l. Saint Pere. — Espuelier hat keine entsprechung im original. Soll es das nämliche S. Petri puellaris sein, das 8315 vorkommt?

7235. gailler nicht ,se réjoir', wie God. unter galer das reflex. deutet, sondern ,sich anvertrauen, sich kümmern'. Vgl. 7932.

7265. l. Saint Venant.

7315. Beachte die konstruktion.

7324. blemissetüre fehlt in den wörterbüchern; es verdient als inchoativbildung neben wörtern wie bouillisseure (vgl. Risop, Studien zur geschichte der französischen konjugation auf -ir, s. 104) erwähnt zu werden.

7331. Beispiel der nichtkongruenz des partizips.

7395. cenne ist = ,synode', und kein Ortsname.

7444. Eigentümlich ist das fehlen des objekts; es ist gemeint reliques.

7486—7487. Der punkt muss wohl nach der zweiten von diesen zeilen stehen, statt nach der ersten.

7490. Den sinn kann man zur not herstellen, wenn man annimmt, dass die zeile sich auf das verbum der zeile 7488 bezieht; sonst könnte man sich auch vers in n'ert geändert denken.

7559. Ich kann mir den sinn dieser zeile nicht anders erklären, als dass ich dem lui genetivische bedeutung zuschreibe und es zu den pronomibus ziehe, von denen Tobler, Vermischte beiträge, I, 57 handelt. Weder bei ihm noch bei Diez, wo er III, 449 diese frage berührt, findet sich indessen ein beispiel von der anwendung des persönlichen pronomens in diesem sinne. — chevauchee in dieser zeile wäre dann als verbalsubst. aufzufassen.

7632. S. anm. zu 4883.

7879 und 7972. S. anm. zu 1074.

7917. Hier wie 8232 habe ich in der hds. Adaland, Adalande zu sehen geglaubt. Der name scheint jedoch im lat. Adalaudus zu sein. Natürlich ist es schwer zu entscheiden, ob die hds. n oder u hat; an anderen stellen kann man aber mit sicherheit behaupten, dass der dichter oder der schreiber schon das lat. original entstellt hat, wie Vitrogotins 5005 und Radegisil (lat. Badegisilus) 6427, das mit kleinem r geschrieben ist und also keinen zweifel übrig lässt.

7937. Was ist aucerrot? Vielleicht ein kond. von altiare in der bedeutung von ‚heben‘ in geistigem sinne. Jedoch will die zeitform nicht ganz passen.

8013. tondre kommt wohl auch im afz. in figürlichem sinne vor (s. die beispiele bei Littré) und li würde keine schwierigkeit machen, da es so oft die form für das direkte objekt ist; besser scheint es jedoch hier die form toudroit anzunehmen (von tollere); vgl. 8038.

8017. Wenn que = car ist, so muss nach der voraufgehenden zeile ein komma stehen; kann man aber annehmen, dass que für se steht (s. anm. zu 5776), so ist alles in der ordnung.

8100. Hier folgt die geschichte, die den anlass zur bekannten farce vom blinden und hinkenden des André de la Vigne gegeben hat (vergl. Fournier, Le Théâtre français avant la Renaissance, s. 155).

8104. Die zeile ist wohl entstellt.

8113. renboner heisst hier soviel wie ‚aufsparen‘; sonst finde ich nur emboner = ‚limiter‘.

8133. Der sinn würde klarer werden, wenn man für fust fist annähme.

8195. senne = synode.

8315. Orig.: Ecclesia b. Petri puellaris; vgl. anm. zu 7226.

8383 und 8385. tresir und tresie sind mir unbekannt; das letztere kommt wohl bei God. mit der bedeutung ‚poussée d’herbe‘ vor, was uns jedoch hier nicht viel hilft. Ohne allen zweifel heisst tresir ‚essen‘, ‚schlucken‘ und das subst. dementsprechend ‚das essen‘. Dies wird auch durch das original bestätigt. Welche würde aber die etymologie sein? trans + ēdère?

8393. In der hds. steht, glaube ich, lempereeres, obgleich es mir als ein grosses E vorgekommen ist.

8419—8420. Ich muss gestehen, dass mir der grammatikalische zusammenhang nicht ganz klar ist.

8632. Die zeile hat eine silbe zu wenig, ich finde aber keine plausible korrektur.

8795. condestre fehlt bei God.; bedeutet natürlich dasselbe wie adestre = à côté de.

8999. mescine — das God. nur mit ‚grappe de raisins‘ deutet, — heisst hier ‚moisson‘; das orig. hat: cum messoribus in area quiesceret. — Das folgende lautet im orig.: teterrimos spiritus in specie militum armatorum.

9040. Der vers wäre ohne das orig. kaum verständlich: Si enim more avium pernicious alis evolare posset, nec sic quidem ad praefixum poterat occurrere diem.

9197. Ist goesche eine farbenbezeichnung oder was? God. unter goeche sagt ‚perdrix grise‘.

9371. God. hat nur entreverser und zwar mit einer anderen bedeutung als die hier passende.

9390. enzemme = ‚zugleich mit, zu gleicher zeit wie‘; so wird ja auch ensemble zuweilen im afz. gebraucht.

9426. Ich kann mir den richtigen sinn von chablees hier nicht vergegenwärtigen.

9471. Das wort jueres, juveres, das hier und noch 9477, 9482, 9654 vorkommt, ist meines wissens bisher nicht belegt worden. Herr A. Salmon, den ich über das wort befragte, da er an Godefroys dict. arbeitet, vermutete irgend einen zusammenhang mit jubé. In der that, wie jubé aus dem lat. jube herzuleiten ist (s. Littré), so stammt juvere von dem infinitiv und hat offenbar dieselbe bedeutung wie jube, d. h. die gallerie in der kirche, wo man jube, domne, benedicere sang.

9688. Soll puz hier ‚simples, non équipés‘ heissen? und wie würde das mit dem reichthum des ritters zusammengehen? Jaubert in seinem Glossaire du centre de la France giebt pus = plus, aber auch das passt hier nicht.

9740. prise provee ist wohl so viel wie ‚en flagrant délit‘.

9894. Viel gewöhnlicher als tempeïr ist tempier.

9905. mutes wohl = motes, ‚biens de terre‘.

10053. Ueber a chore habe ich mir den kopf viel zerbrochen, ohne eine gute erklärung finden zu können. Ich habe chore zuerst als einen ortsnamen aufgefasst, finde aber in den mir zugänglichen geographischen hilfsmitteln keinen solchen ort zwischen Orléans und Tours; auch würde es wohl in dem zusammenhang schlecht passen. An das me. schore, ne. shore, ‚ufer‘, ist es wohl nicht erlaubt zu denken, obgleich der sinn und die konstruktion (to go at shore) passen würden. Vielleicht ist die stelle einfach verderbt.

10075. S. anm. zu 1074.

10249. bueree, ‚wäsche‘, ist bei God. nur durch ein beispiel aus späterer zeit (1390) belegt. Bos hat buërie = ‚buanderie‘; dass die verschleifung der vokale der ersten silbe möglich ist, zeigt das bei God. befindliche burresse aus Eustache Deschamps.

10254. essangier bedeutet hier unzweifelhaft ‚trocknen‘, ‚trocken schlagen‘. Man könnte es möglicherweise auf \*exemptiare zurückführen, wenn man sich den sinn als ‚vom wasser befreien‘ vorstellt; oder aber könnte man es mit estanchier zusammenstellen, s. besonders die beispiele aus dem Rosenroman und Gringore's Chateau d'amour bei God. — Vgl. Körting unter \*exemptiare und die dort citierte literatur.

10257. batoiers ist natürlich das werkzeug, womit die kleider geschlagen wurden; das wort fehlt bei Godefroy und in andern mir zugänglichen texten und glossaren.

## REGISTER.

(Die entsprechenden namensformen der lateinischen texte stehen in  
parenthese.)

- abit sbst. 1301.  
abit 3 pr. konj. 1300.  
Abraham 3520.  
Abrincaste 6279.  
abrivee p. p. 1233.  
acena 3 pf. ind. 10194.  
achanter 2133, achantez p. p. 7127.  
achater 3232, achatissont 6 pf. konj.  
2950.  
achieon 7119.  
aconseüst 3 pf. konj. 8182, acon-  
segue p. p. 2347.  
acoper 3883.  
acour 1 pr. ind. 72.  
acun pron. 3174.  
Adalaud 8232 (Adalaudus), Ada-  
laude 7917.  
Adans 1272, Adan 3940.  
adecie p. p. 5377.  
afondrer 1852.  
Afrique 3742.  
Ste Agnes 1362, 4628, Agnes 8304  
(Agnes).  
Aie 8926 (Aiga).  
aiole 6931.  
aire 8998.  
Aise 4496 (Asia).  
ajuer 718 etc., ajut 3 pr. konj. 776  
etc., aït 10000, ajuoit 3 impf. 1487,  
ajuot 3 impf. 213 etc., aidast 3 pf.  
konj. 5421 etc., aidessunt 6 pf.  
konj. 9792, ajueroint kond. 1383,  
aïe imper. 2053, aïei p. p. 10084.  
Alamaigne 664, Alemaigne 7544,  
Alemainne 8392 (Allemania).  
Alaric 7546 (Alaricus).  
alenot 3 impf. 5846.  
aler 718 etc., vait 3 pr. ind. 2352,  
2405, veit 1614, 2045, vet 3 pr. ind.  
71, 1854, 1855, 6083, voit 133, 216,  
vont 6 pr. ind. 4946, 5112, auges  
2 pr. konj. 3097, aille 3 pr. konj.  
70 etc., auge 5 pr. konj. 1088,  
1873, aut 870, 2049, aillent 6 pr.  
konj. 1120 etc., aleit 3 impf. 2216,  
3215, aloit 315, alot 186 etc.,  
alout 1018 etc., aloient 6 impf.  
534 etc., aloent 6781 etc., ala  
3 pf. ind. 395 etc., alerent 6 pf.  
ind. 584 etc., alast 3 pf. konj.  
293 etc., east 2433, alessunt 6 pf.  
konj. 4000, 8509, 9567, 9858,  
10202, alesunt 4942, ira 3 fut.  
2831, ireist 3 kond. 2797,  
ireit 2806, irot 6479, alez p. p.  
551.  
Alixandre 3756, 3866, 3945 (Ale-  
xandria).  
Alixandre 8667 (Alexandra).  
Allomer 5729 (Alomeris).  
Alpes 297.  
Alphins 5162 (Alpinus).

- Ambaize 586, 1508, 7614, Anbaize  
 7160, 7934, Anbayce 7557 (Am-  
 basia).  
 St Ambroises 2099, Ambroise 3686  
 (Ambrosius).  
 ameisa 3 pf. ind. 6744, amesa 4235,  
 amesessont 6 pf. konj. 3023,  
 amaisez p. p. 3039.  
 amenessunt 6 pf. konj. 7704.  
 Amiens 208, 5060 (Ambianensium  
 civitas).  
 amoï p. p. 1571, amoïz 6654, 10166.  
 amort 3 pr. ind. 32.  
 amorz p. p. (?) 8419.  
 ampoleites 6410, anpoletes 6039.  
 Anathoiles 925 (Anatolius).  
 Andre 8923 (Andreas).  
 Angiers 1820, 7922 (Andegavorum  
 civ.).  
 Anjo 5728, 6140, 6216, 7926, Anjou  
 6304, 6355, 7986, Enjou 6379  
 (Andegavensis).  
 Annaires 7890.  
 anorereent s. ennorer.  
 anteffle 4727.  
 St Antoinne 4367 (Antonius).  
 aoille p. p. 3595.  
 aperchoient 6 pr. ind. 5033.  
 apeticiee p. p. 1931.  
 apleüz p. p. 7273.  
 apoer 3287.  
 aportessunt 6 pf. konj. 6708, 7705,  
 10185.  
 apraie 3 pr. ind. 7336, apreot 3  
 impf. 6740.  
 Apre 5692 (Apra).  
 aprissoent 6 impf. 7783.  
 Aquilins 5180 (Aquilinus).  
 aquitissunt 6 pf. konj. 3133.  
 aquoise 3 pr. ind. 430, 1956.  
 Arboires 1074.  
 Arboriens 789 (Arborius).  
 arein 9072.  
 St Arez 5780, 5789, 6331, 6769,  
 7292, 7313, 7508 (Aredius).  
 Arge 2258, 9214 (Argeium castell.).  
 armee 6444 (anima).  
 Armentaire 5268 (Armentarius).  
 arrageir 6030.  
 Artonne 2383, 2436 (Arthona).  
 asenblessunt 6 pf. konj. 8648.  
 aslire p. p. 8983.  
 atapissoient 6 impf. 7729.  
 atarie p. p. 8371.  
 atendessunt 6 pf. konj. 6251, aten-  
 dissunt 5083.  
 ators n. pl. 2582.  
 au 431, 9653, aul 2172, el 1709  
 (aliud).  
 Aubigeis 6372 (Albingensis).  
 Aucerre 2144, 5410, 7788, 7936,  
 7807, 7844, 7857, 7889, 7911,  
 7997, 7999, 8062, 8193 (Autisio-  
 dorensæ, Autessiodorum opp.).  
 aucerrot kond. ? 7937.  
 Augustes 6434 (Augustus).  
 Aumer 46, 54, 64 (Aumarus).  
 Aumoinnes 5090 (Ammonius).  
 aüne p. p. 4343, 4694, aünez 154, 482.  
 Aupice 1485 (Auspicius).  
 Aussences 368 (Auxentius).  
 Auverne 10032.  
 autretan 4704.  
 St Avi 6726 (Avitus).  
 Aviciens 1433, Avicien 1400, 1501  
 (Avitianus).  
 avier 8570.  
 avis adj. ? 8419.  
 Avrenches 5746 (Abrincatina civ.).  
 aym 1226.  
 Azai 8930 (Asaiacum).  
 baailot 3 impf. 6585, baallie p. p.  
 3449.  
 babeot 3 impf. 6741.  
 bacins 9072, 9103.  
 baillier 8752, 8754, bauges 2 pr.  
 konj. 3096, baut 3 pr. konj. 1052,  
 baillessont 6 pf. konj. 3132, bau-  
 dreit kond. 3036.

- batier 2633, bapteia 3 pf. ind. ba-  
 taieessunt 6 pf. konj. 784, 2609,  
 baptize p. p. 285, 615, baptiziez  
 232, batoiez 5351.  
 Baudegisile 6876, 7014 (Baudegisi-  
 lus).  
 Baudin 4908 (Bandinus).  
 Beaumont 8888 (Bellus mons).  
 beien 2039, ben 4159.  
 Bele 5080 (Bella).  
 beneisse 3 pr. konj. 2376, 2395, be-  
 neet p. p. 5075, benoete 1419.  
 St Benoît 7781 (Benedictus).  
 Bernardin 9177 (Bernardus).  
 Berri 1218, 6488, 6540 (Bituriges,  
 Bituricum).  
 besече 1195.  
 Besoiche 7676 (Basilica).  
 Betleen 3934.  
 billoit 3 impf. 1111.  
 Blaives 2490.  
 blanche 8142.  
 blemisseüre 7324.  
 Blideric 6838 (Blidericus).  
 Blire 8982 (Blarenciacus).  
 Blois 9362.  
 bochete 6187.  
 boe 1282.  
 boeau 5716.  
 boens 1299, boenne 1955, boen 483  
 etc.  
 boillous 4879.  
 la Boissere 8944 (Bucseias).  
 Boniface 9011 (Bonifacius).  
 Bonulfes 5641, 5646 (Bonulfus).  
 Bordeaux 2490, 6606, 7150, 7206  
 (Burdegalensis urbs).  
 Bordelois 6394 (Burdegalenses).  
 bordes 5664.  
 Borgoigne 8045, Borgoinne 5308,  
 7930 (Burgundia).  
 Borjes 5684, 7178 (Biturigus).  
 Borguil 9236 (Burgulium).  
 Bosogno 8895 (Bosogonus).  
 bouce 5932.
- braisist 3 pf. konj. 3088.  
 Brenous 3248.  
 Breteingne 7201, Bretingne 7693.  
 Brichilde 57 (Brichildis).  
 St Briz 1672, 2266, 2275, 2280, 2292,  
 2654, 2946, 2990, 3004, 3025, 3050,  
 3065, 3077, 3081, 3098, 3104, 3109,  
 3143, 3190, 3626, 4686, 4698, 8796,  
 8798, 8803, 9369, 9378, 10155,  
 10160, 10212 (Briccius).  
 St Briz (la) 9363, 10144, 10146,  
 10158, 10247.  
 bueree 10249.  
 buies 4990.  
 Busencais 9214 (Busenciace cast.).  
 cacee sbst. 5100.  
 cacier 5189.  
 çaineure 1996.  
 Cambrai 4924 (Camaracum).  
 Cande 1829, 3426, 3444, 3532, 5128,  
 5144, 5562, 5585, 5650, 5878,  
 5906, 6314, 6826, 7529 (Conda-  
 densis).  
 Caribert 5200, Carinbert 5221 (Cha-  
 ribertus).  
 Carivaldes 5188 (Charivaldus).  
 Cartage 3745 (Carthago).  
 carz 2660 (quare).  
 ceip 6504.  
 Cemainne 6860 (Cenomannicum ter-  
 ritorium).  
 censoreir 8215, censsorier 8221.  
 censsorerie 8214.  
 centanz p. pr. 3828.  
 ceol pron. dem. 3831, çol 4493, ceu  
 2400 etc., ço 4322, cels 3902, ceos  
 9264, cez 747, ços 2613.  
 cerghie p. p. 9580.  
 cerugien 6370, cirurgien 8761.  
 cession 7100.  
 cesta 3 pf. ind. 6246.  
 cieuc. obl. pl. 631, ços 4369, celz  
 9981 (coelum).  
 cisemus 2662.

chablees 9426.

Chablees 1791, 7785 (Caballicus  
ager).

Chaëlons 6716 (urbs Cavillonensis).

chaer 668, chaer 2618, cheer 2890,  
cheir 7450, choir 697, choer 652,  
1130, choier 4271, chaît 3 pr. ind.  
1416, cheiet 5282, 5534, 5535,  
cheît 6248, cheïssunt 6 pf. konj.  
9845, cherroit kond. 7596, cheoite  
p. p. 4200, cheü 501 etc.

Champaigne 3269 (Campania).

chantessunt 6 pf. k. 7774.

Chartein 6889 (Carnotenum terr.)

Chartres 1143, 1398 (Carnotum,  
Carnotena civ.).

chasse 2369, 4784, cheasse 8361.

Chatellin 9206 (Castellionis opp.).

Chatons nom. 1554, Chaton 1547  
(Cato).

chauteaus 4052.

cheille 7680.

cheir 3501, 6011 (adj.)

Chenille 8912 (Cameliacum).

Chenemonde 4899 (Chainemunda).

cheoniste 1578.

cheque pron. 6115.

chetau 2509.

chevelige 5969.

chevrons 2907.

Chidebert 7010, 7096 (Childebertus).

Chier 6010, 7616, 7706, 9224 (Caris  
amnis).

chiere 1187.

chies prep. 457.

Chinon 1837, 1848, 7522, 8974 (Cay-  
nonis opp., Cainonense castrum).

cho 3219, cheus 4127, chous 4130  
(caulis).

chocer 6957.

choise 9075 (causa).

Chuz 58 (Chut).

St Ciprien 3746 (Cyprianus).

St Clement 8934 (Clemens).

Clermont 2384, 5448 (Claremons).

Clers 916 (Clarus).

Clodovees 7540 (Clodoveus).

Cloez 1216 (Claudiomagus).

Clotaire 5170, 6239, Clotoire 5152  
(Chlotarius).

cobes 7637, 9265.

cochoient 3 impf. 6310, coherent  
6 pf. ind. 6306.

coc 2661.

coide 3 pr. 2997, coiteit 3 impf.  
2808, coitot 9230, coitout 1046,  
1047, quidout 5257, quidoient 6  
impf. 543, 3756.

cogole 1039.

coille 9182.

coites 9851.

Coloigne 3646.

condestres 8795.

conduissunt 6 pf. konj. 7731.

conree p. p. 679 etc.

contraitrent 6 pf. ind. 6436, con-  
tretirent 6144, contreties p. p.  
5725.

conseillessunt 6 pf. konj. 8461.

contesunt 6 pf. konj. 10203.

contreval 1702.

Corconne 5858 (Vultaconnum, Mul-  
taconnum).

Cormesmain 8926 (Cormanacum).

corroil 1441.

Costanz 167, 170, 173 (Costantius).

Costentin 118, 169 (Constantinus).

Costentinnoble 144 (Constantino-  
polis).

covetoent 6 impf. 9127, covoitent  
7811.

covrout 3 impf. 5063.

Cravenz 9170 (Crevanturus vicus).

Creon 6980, Creum 6928 (Cronio,

Crovio).

crestez p. p. 9297.

creïssent 6 pf. konj. 3817.

crochei p. p. 6218.

Crochilde 4892 (Chrodechildis).

crole 7064.



cuillissunt 6 pf. konj. 9844.  
cupee p. p. 6115.  
cute 1060.

Dagonbert 9957, 9966, 9971, 9984  
(Dagobertus).

dechie 8905.

decreveüres 10025.

dedeiessunt 6 pf. konj. 8649.

Defensor 495, 501, 505.

degent 3 pr. ind. 3625.

degenz 7548.

deïssont 8846, 4037, deïssunt 6 pf.  
konj. 8411.

deleie p. p. 3163.

deliet 3086.

deme 3687, 4823, demez 5720 (di-  
midium).

deme 6402, demes 9814 (decima).

deol 9225.

Deneis 7651, 7661, 7734, 7883 (Da-  
nenses).

Denemarche 7590 (Danimarcha).

St Denis 9976 (Dionysius).

derraeinement 964.

derramee p. p. 2975.

Derre 8100 (Dedra).

deserree p. p. 1884.

Desier 5564 (Desiderius).

desjuglez p. p. 7433.

desloez p. p. 9232.

despensierres 1942.

desroie 3 pres. ind. 5887.

detoire 5302.

deüssent 6 pf. konj. 3562, deüssunt  
9575.

devese 5694.

diemainche 5861.

do (= de le) 63 etc., dou 548, du  
613.

doler 5284.

dom 8875 (donum).

don (= parce que) 221.

don (= dont) 222 etc., dum 7777.

don (= d'on) 876 etc., dun 325.

donessunt 6 pf. konj. 6261, 6709,  
donessont 3022, donissunt 8243.

Donnolo 8034 (Donnolo).

Dyocliciens n. 37, 100, Dyoclicien  
obl. 95 (Diocletianus).

Eborin 6416 (Eborinus).

Ecephoine 5500, 5648 (Epiphanii  
dies).

effrie adj. 6444.

Egipte 4501, Egypte 3985, 4547,  
4595.

Egyptciens 1636.

St Eingnens 2472, St Engnein 10137.

einsse sbst. 6070, 6113.

eire 3 impf. 242, eirt 5836, ere  
1150 etc., iert 423 etc., ies 2 pr.  
ind. 1041, fussént 6 pf. konj.  
3816, 5036.

eisesunt 6 pf. konj. 3506, esout 3  
impf. 5586.

eisse 3 pr. konj. 2394, eissi 3 pf.  
ind. 1355, eissit 1874, exisunt  
6 pf. konj. 7620.

eive 9612, 9736, eve 9611.

eïx 6885, ez 5065 (apes).

ele 5359.

els 3564 etc., eus 585 etc., ex 5869,  
os 2985, 3074, 3089 etc., ous 3388.

emble sbst. 667.

embriconer 3187.

empere 3 pr. ind. 6865.

empereres 3269, emperieres 80, 84  
etc., emperiere nom. 1167, 1177,

obl. 123 etc., empereor 246 etc.

empere 4665, empiere 39 etc., em-  
pire 241 etc.

empereriz 1201 etc.

enboe p. p. 9325.

ençai 2162.

enchangetoient 6 impf. 5032, es-  
changuetoient 1350.

enchardist 3 pf. konj. 2665.

encort 3 pr. ind. 2067.

encroiez p. p. 5327.

- enfans 6191, enfeites 7160, enfens  
 120, enfes 138 etc., enfestes 6611,  
 enfetes 6257, anfaites 6038, en-  
 fant 125, 1953, enfantet 5837, an-  
 fant 4951, 6047 etc., fant 6162.  
 Enjo s. Anjo.  
 Enjogers 8066, 8714, Enjogiers  
 7925, Enjogier 8205 (Ingelgerius).  
 enmer 3753, eimment 6 pr. ind.  
 10032, emmoient 6 impf. 3960,  
 enmeroient 6 kond. 10121.  
 enmere 6746.  
 enmorde 4392.  
 ennorer 6156, enerrer 6619, en-  
 noroent 6 impf. 6158, ennores-  
 sunt 6 pf. konj. 9628, anoreereent  
 6 kond. 6178, enerrez p. p. 3579,  
 henore 179.  
 enrageir 6031.  
 enset 3 pres. ind. 10294, enseit 1337.  
 ensenlepas 2112.  
 enssez 5 pres. ind. 6964.  
 entechei p. p. 5807.  
 enterins 8517.  
 enterressont 6 pf. konj. 5265.  
 entreblecessunt 6 pf. konj. 8491.  
 entremetres 1643.  
 entresverssee p. p. 9371.  
 envee p. p. 2439.  
 enveroillez p. p. 1878.  
 enzemme 9390.  
 ere subst. 531.  
 erles 9073, orles 3123.  
 erressunt 6 pf. konj. 9771.  
 erreivre 5357.  
 esbahissunt 6 pf. k. 4723.  
 escande 3427.  
 eschace 3 pres. ind. 6200, 7156.  
 eschar 3225.  
 escherit 3 pr. ind. 9790.  
 escondeissunt 6 pf. konj. 8531.  
 escroes 9446, escrois 9457.  
 Escuille 9237 (Estubiliacus).  
 escura 3 pf. ind. 4189.  
 esleisse 3 pr. ind. 417.  
 Espagne 960, 1558, 1608, 3268,  
 6152, 7864, 7545, Espaingne 6288  
 (Hispania).  
 Espeigne 9158 (Espeniacus).  
 esperitau 4076, esperitiaux 1367.  
 espleite p. p. 2721, 2735.  
 espointe 8825.  
 Espuelier 7226.  
 esquerre 2359.  
 esquoutoient 6 impf. 1351.  
 essoia 3 pf. ind. 306.  
 essorciste 290.  
 essue subst. 8349, 9529, esue 7311.  
 essue p. p. 8348.  
 estace 3 pr. ind. 1462, estacent  
 1258.  
 estanchee p. p. 10026.  
 estesunt 6 pf. konj. 3768, esturent  
 5019, 9081.  
 St Estienvre (la) 8702 (Stephani  
 festiv.).  
 Estivau 4741, Estrivau 10287.  
 estoz 4894.  
 estretee p. p. 8382.  
 estrex 10147.  
 estrue 5331, 5949.  
 esvertin 8948.  
 esvez p. p. 5953.  
 St Eufro(i)nes 5227, 5231, 5235  
 (Eufronius).  
 eüssunt 6 pf. konj. 9843.  
 Eustoche 5234 (Eustochius).  
 euvre 289, evre 4572, 5819, oevre  
 192, ovre 2234, uevre 635.  
 Evantes 1084 (Evanthius).  
 Eve 3940.  
 Evodes 844, 847 (Evodius).  
 St Evultres 2472.  
 Faie 8304, 8946 (Faia).  
 faie 6602.  
 faire 10044, fere feire 198 etc.,  
 face 3 pr. konj. 329, 5915, fa-  
 cent 6 pr. konj. 1259, faseient  
 6 imp. 3177, feissunt 6 pf. k. 3125,

- 8508, 8580, 8858, feïssont 4036,  
 fes p. p. 6111.  
 fain 7180, 7182, 7193, fein 2046  
 foenum).  
 fame 56, 1168 etc., famme 9986,  
 fanne 8380.  
 favere 6029.  
 feal 1947, fels 7256.  
 Federic 9286 (Fridericus).  
 feeë 2269, feieë 5998 etc., fieë 5781 etc.  
 fein 2047 (famem).  
 Ferraires 1216.  
 fers 1011.  
 fillo 9378, fillot 9388.  
 faistrie 3072.  
 Flandre 7693.  
 Floires 46, 60, 74, 117, 120, 130,  
 132, 137, 158, 162, 164, 326  
 (Florus).  
 St Floren 1773, Florenz 6199 (Flo-  
 rencius).  
 fo 7051.  
 foïrent 4991.  
 foleast 1674.  
 France 15, 285, 2162 etc.  
 freitiz 10281.  
 fullisoient 6 impf. 8157, foïlie p. p.  
 1280.  
 Fulves 8934 (Fulco).  
 fustme 2975.  
  
 gaahenneries 9150, gaaigneries 2746.  
 gaaing 8108.  
 gaeigner 5347, gaheignee p. p. 8651.  
 gaille 3 pres. ind. 7235, gallot 3  
 impf. 7982.  
 gaites 9408.  
 Gale 4603 (Gallus).  
 Galice 4775, 4937, 6775 (Gallicia).  
 gardein 5744.  
 Garins 8946 (Garinus).  
 garissunt 6 pf. konj. 8110.  
 Garmaise 243 (Vangionum civ.,  
 Worms).  
 Gaulinaire 371 (Gallinaria).  
 ge 2125, 2592, 3421, 7695, gie 254.  
 Gençai 2163.  
 genoil 5604.  
 genoillous 9095.  
 genvres 8493, jenvres 7341, 7354,  
 jenvre 7338, joene 643, joennes  
 45, joenne 916.  
 St Germaines 5464, 7850, 7861,  
 Germain 7789, 7794, 7834, 7838  
 (Germanus).  
 geron 4026.  
 gerroit, geû s. jut.  
 St. Gerveise 1080.  
 Giefroiz 8982, Gofrez 8332 (Gau-  
 fridus).  
 giet 3 pr. ind. 984, gehist 3 pf.  
 konj. 4526.  
 gieux 1644.  
 Gile 4763, 4771 (Egidius).  
 Gimon 9261 (Gimo).  
 St Giroime 9632, Jeroimes 3946,  
 3954, Jeroime 3989 (Hieronymus).  
 glennot 8695.  
 goesche 9197.  
 Gondran Bose 5521 (Gunthramnus  
 Boso).  
 Gondulfes 6238 (Gondulfus).  
 Gontaire 6238, 7266.  
 Gonthetrude 5440 (Gunthetrudis).  
 gosse 9197.  
 Grabatot 1771.  
 Gracien 1567, St. Graciens 2365  
 (Gratianus).  
 gregie p. p. 7020.  
 St Gregoires 5254, 5307, 5637,  
 5643, 6715, Gregoire 8634, 5276,  
 5278, 5299, 5303, 5354, 5627, 6066,  
 6086, 6206, 6222, 6266, 6818,  
 7083, 7442, 7455 (Gregorius).  
 grivole 6713.  
 groing 2980.  
 Guallicianne 8381 (Galliciana).  
 guastelet 3798.  
 guauche 2413.  
 guerles 3122.

guerniers 9848.

Guiborc 8682 (Guiburgis).

Guillot 9165 (Guillermus).

Gundrant 8690 (Gonerannus).

La Haie 8114.

haire sbst. 2496.

Hastingue 7601.

hatesunt 6 pf. konj. 10184.

Helyes 968 (Helias).

Herbert 7754, 7770, 8244 (Herbertus).

herce 5219.

Hercules Maximiens 38 (Maximianus).

herdoit 3 imp. 5798,

Hermanjart 8722, Hermeniart 6981 (Ermengardis).

herre adj. 3785.

hesbahit 3 pres. ind. 9720.

St Hilaire 287, Hylaires 357, 405, 2732, 2896, 9635, Hylaire 354, 395, 410, 2646, 2686, 2780, 2813, 2872 (Hilaris).

Hilgrins 62 (Hilgrinus).

Hodeart 8930 (Hildegundis).

Hongrie 11, 44, 104, 181.

hons 1305.

hordeiz 7628.

hostau obl. m. 3294, hostel 3297, osteau 1902, ostel 1908.

hucha 3 pf. ind. 8625.

iaus 1742.

Ibicus 4339 (Ibicus).

Ildris 8738, Ildri 8811 (Hildricus).

ilec 3747, 4941, 5346 etc., ileques 3762, iliec 3740, iloec 2082.

ineaus 10291.

irasquet 3 perf. ind. 5338.

Issodun 2145.

Itacien 1573 (Ithacius).

itau obl. m. 3295, itau fem. 6828,

itiaux 1366.

Ivernau 5702, 10230.

St. Jeroimes 3946, 3954, Jeroime 3989 (Hieronymus).

Jerusalem 3942, 3958.

jo (= je le) 2104 etc., jou 27, 7708.

Joanz 8938, St. Johan 968, 4503, 6034 (Joannes), la St. Johan 4693.

Johanne 9171 (Joanna).

joïces 1983.

joinchie p. p. 2868.

jointiee p. p. 1930.

juëf 2502.

jueres 9471, juveires 9654, juveres 9477, 9482.

Julian Cesayre 239 (Julianus Cesar).

Juliens 6288 (Julianus).

jut 3 pf. ind. 694, 820, 8579, gisent 6 pr. ind. 69, geüst 3 pf. konj. 544, gerroit 3 kond. 7597, jeü p. p. 135, geü p. p. 539, 1222, 1275.

Kararices 6776, Kararice 4936, 4959 (Charraricus).

Karitisiles 5171 (Charigisilus).

St Ladre 2381 (Lazarus).

laisissont 6 pf. konj. 3359, lessesunt 3881, 5106, 10152.

laisses sbst. 3417.

lampraie 1552.

lanbruchie p. p. 2869.

lanceïz 7629.

Landulfes 5532 (Landulfus).

las 4115.

Lavertin 9176.

le obl. fem. 2405, 5591, 9353, lie dat. fem. 5981, li obj. 626 etc., lui 660, 767, 1326, li art. fem. 7506, lui gen? 7559, lo 2980 etc.

Lege 8739 (Leodicum).

legie p. p. 7021.

leire inf. 496 etc., lere 3724 etc.

Leire 3247, 3592, 4752, 4906, 4927,

- 5479, 5520, 5676, 5988, 6653, 6911, 6915, 7616, 7706, 7781 (Liger).
- leit sbst. 3791, let 5836, 6192, lez 3528, liet 3087 (lactem).
- Lemosin 6258, Lemozin 6124 (Lemovicinum).
- Lengies 7332 (Lingonica civ.).
- Leodastes 6045 (Leodastes).
- Leodulfes 5884, Leodulphes 7178 (Leodulphus).
- Leom 7249 (Leo).
- Leomere 5335 (Leomeria).
- Leomeriz 5128 (Leomeris).
- Leovard 5749 (Leodovaldus).
- lere sbst. 3701, 4133.
- lerreiet 3 impf. 4949.
- leu 81 etc., lou 3780, lous 2119, 3684, lue 2528 (locus).
- Leüboves 5426 (Leuboveus).
- Leücadien 1566 (Leucadius).
- Levrous 624, 1770 (Leprosus).
- lez adj. 3529.
- Licontes 1640, 1649 (Lycontius).
- licor 7315.
- St Lidoires 467 (Lidorius).
- lieiz p. p. 9262.
- Liguge 7040.
- Lisues 5978 (Lixoviensis).
- Litovex 6942 (Litoveus).
- Loches 7934, 9250 (Lucae).
- loe 4166, 4214.
- Loe 6654 (Laudiacensis mons).
- Loenz 8912 (Launacum).
- Lombardie 351, 863, 2105, 2216, 5014, 5028, 9914, Lumbardie 9854, 9920.
- lorains 2981.
- St Lorens 2470 (église), St. Lorenz 8911.
- St Lou 7922 (Lupus).
- Lous 6584 (Lupus).
- Luçai 9206 (Lucianus viculus).
- Lupiens 458 (Lupicinus).
- maignens 2473.
- maintenissunt 6 pf. konj. 6840, 9141.
- maire 7315.
- maisere 5993, meiseres 3632.
- maite adj. 4685.
- Malicorne 9236 (Malicornia).
- Malurfe 6536, Maululfe 5411 (Maululfus, Mallulfus, Maululfus).
- manetes 8376, menetes 10279.
- le Mans 494, 7701, 7765, 7921.
- Marceau 1512 (Marcellus).
- St. Marie 1861, 1832, 1945, 2053, 9246.
- Maro 6780 (Miro).
- Marove 5854 (Maroveus).
- Marseille 4574.
- Martin 5 etc., Martins 54, 1376 etc.
- St Martin le Beau 7671.
- Martingne 7260 (Martiniacensis villa).
- Mathe d'Anseüne 10135.
- Mathe Vidau 9652.
- maumusart 4786.
- Maurise 9976.
- Mauruse 5382 (Maurusa).
- max 5167.
- Maximes 862, 1586, 1599, 3267, Maxime nom. 830, 1556, 1569, 1593 (Maximus).
- Maximiens 77, 116 (Maximianus).
- Maynarz 2088, Meinarz 1888, Menart 1934, 1939, 1951, 2029, 2036, 2044, 2049, 2057, 2059, Menarz 2026, 2086.
- mees 5787, mee 5832, 6412, 8948, meies 9664.
- mehaing 8109.
- Meience 8396, 8451, 8460, Meieince 8648.
- Meine 5796, Maine 5658, Meinne 6426, 8712 (Cenomannica, Cenomannici urbs).
- meinne 5659.
- meïssont 6 pf. konj. 4973, 5664, meïssunt 7831, 8859, 9107, 9142.

- meite 3785.  
 Melan 310, 358, 2096, 3563, 3686,  
 3690 (Mediolanum).  
 mellier 2982.  
 menessunt 6 pf. konj. 5082, 5960,  
 6260, 6698.  
 Meneuz 8997 (Menoldis).  
 menga 3 pf. ind. 2206, mengissont  
 6 pf. k. 2213, menjessunt 3794,  
 4001.  
 mengonneaux 7624.  
 menoison 1530.  
 meolz 3562, 6661, meoz 3287, miolz  
 6197.  
 mere 9437.  
 Mermoster 5781, 7745, Mermostier  
 527, 1467, 4758, 4831, 7714, 8164,  
 9359, 9467, 10067, Mermoustier  
 69, Mermoutier 7737 (Majus Mo-  
 nasterium).  
 Merobaut 5497 (Merobaudus).  
 merrez p. p. 7003.  
 merovist 3 pf. konj. 7403.  
 mesamer 1895, mesamee p. p. 1965.  
 mesacine 8999.  
 meseau 5002, 5003.  
 mesele 8364.  
 St. Mesmes 7528, Mesme 1834, 1838,  
 1856, 1863, 7523 (Maximus).  
 miche 3793.  
 milou 3584.  
 moine 1040, moingne 148, 1657,  
 1662, moignes 530, 922.  
 moister 7511.  
 Mommola 5457 (Mummola).  
 Moneionde 7224 (Monegunda).  
 Monferranz 9006 (Monsferratus).  
 monteplie 3 pr. ind. 7592, monte-  
 plierent 6 pf. ind. 6896.  
 Montoire 8986, 9176, 9254 (Mont-  
 aureum, Montesaurum castrum).  
 Montrichart 8996 (Montricardus).  
 St Moran 2218, Moranz 2247, St  
 Moran (église) 2256.  
 Morant 7125 (Mauranus).  
 Morau 7155 (Maurellus).  
 St Morice 1470, 1796 (Mauritius).  
 mortau 3518.  
 morte 6449.  
 Mur au Prior 1772.  
 muterne 8632.  
 mutes pl. 9905.  
 Naiogialo 2326.  
 Nantes 6949, 7014 (Namnetica urbs).  
 Nassete 1567 (Narses).  
 Nazeles 5202, 5222 (Navicellis).  
 negun 2638 etc.  
 neif 9014.  
 neme 10275.  
 nent 2175 etc.  
 neptea 3 pf. ind. 825.  
 Nerbonne 3739, 4556 (Narbonensis  
 urbs).  
 nestre 4676, nest 3 pr. ind. 7590,  
 nessoient 6 impf. 4941, naquet  
 3 pf. ind. 5339, nasquist 3 pf.  
 konj. 4674, nasque p. p. 5763,  
 nasqu 4290, nez 4676.  
 nezeia 3 pf. ind. 4813.  
 nice 5834.  
 Nie 9250 (Nice).  
 nielez 2760.  
 niers 7565.  
 Nifborg 8918 (Novus borgus).  
 Nil 3992, 4107.  
 Nimes 1368 (Nemausus).  
 no = ne le 510, 639 etc, nou 485,  
 869, 986, 1881 etc., nu 6798, 7218  
 etc.  
 nobril 5931.  
 nommeissunt 6 pf. ind. 10132.  
 Norille 2448.  
 Normandie 7884, 9986, Normendie  
 7694.  
 Nosinde 5784 (Renosindus).  
 nousist 3 pf. konj. 7727.  
 novau 1, nouveaux 3, nouveaux 2.  
 Nozille 8694 (Noviliacus).

obeissunt 6 pf. konj. 9143.  
 oile 701, 1388, uile 706, 1391, 1402,  
 1784, 4806.  
 St Oien 9956 (Ansoaldus).  
 oil 5590, 6763, oilz 2915, 5445,  
 6419, oiz 5046, 5826, 6041, 6257,  
 6265, ieuz 4218, ueil 807, uiz  
 5047.  
 oint 3 pr. ind. 702, oinst 3 pf. ind.  
 827.  
 oïr 187, 382, oez 5 pr. ind. 119, oie  
 3 pr. konj. 9319, oye 3 pr. konj.  
 332, oet 3 impf. 9275, 10180,  
 oeient 6 impf. 9276, oioient 1541,  
 oï 1 pf. ind. 409, 661 etc., oi  
 5498, 7361, oï 3 pf. ind. 547, of-  
 rent 6 pf. ind. 566, orent 491,  
 oïst 3 pf. konj. 753, oïe p. p.  
 770, oïz 377.  
 oloit 4880.  
 om (= on) 7606.  
 om (= on) 3511.  
 om (= onc) 8943 etc., on 5386.  
 on (= un) 3619.  
 o (= le) 5110, 5120 etc., ou 627,  
 2511, 3159, 5122 etc.  
 o (= il) 7632, ou 4883, 6418, 7632.  
 o (= avec) 5981, ou 4922, 5137.  
 orbeau 5046.  
 ordor 4919.  
 Oreor 8922 (Oratorium).  
 orguener 1756.  
 Oriant 966, Orient 3729.  
 Origene 3872 (Origenes).  
 Orlains 7921, 10046, Orleneis 5416,  
 Orlens 2466, 7768, 8706 (Aure-  
 lianensis civ.).  
 Osenne 8326, 8975 (Osanna).  
 osesunt 6 pf. k. 10153.  
 ostessunt 6 pf. konj. 3880.  
 ostrestost 5887.  
 Ostum 644 (pagus Augustodorum).  
 otroiez p. p. 5350.  
 Outeriche 9684.

palesins 4774.  
 palletes 6256.  
 Panoine 147 (Pannonia).  
 panoit 3 impf. 6244.  
 paper 6164.  
 pardesont 6 pf. konj. 9541.  
 Paris 772, 6038.  
 parjuressunt 6 pf. konj. 5811.  
 parlissunt 6 pf. konj. 1359.  
 partissunt 6 pf. konj. 3124.  
 Patrens 7202 (Paternianus).  
 pau 5217.  
 St Paule 143, Pol 283, 1365, Poul  
 4361, 4627, 6864, Po 5323 (Pau-  
 lus).  
 Paulins 806, Paulin 4860 (Paulinus).  
 Pauluan 9200 (Paludellum opp.).  
 Pavée 1835.  
 Peains Gattineaus 10290.  
 pechei p. p. 5640, 5806, 6162.  
 pei 5098, peiz 5099, 5360, piz 5172.  
 peille 1054.  
 peison 5518, peissuns 3441, pessons  
 3433.  
 Peiters 2164, 6200, 6926, 7048, Pei-  
 tiers 2668, 9959, Petiers 2970,  
 9642, Poitiers 286, 2194 (Picta-  
 vaorum urbs).  
 Peito 5852, 6003, 6549, Poitou 401,  
 5496 (Pictavum).  
 pendelloit 3 impf. 1110.  
 pendissunt 6 pf. konj. 5107.  
 peneance 1680.  
 peor 4147, peors 7869, poor 89 etc.,  
 poors 2835, p pour 379.  
 peples 8072.  
 St Pere 1865, 4431, 4627, 6864,  
 7072, 7225, Pere Pueler 8315,  
 9642 (Petrus, Puellaris).  
 Peregoriz 7172 (Petrocorica urbs).  
 perent 6 pf. ind. 3681, pere 3 pr.  
 konj. 1060.  
 perece 1449.  
 St Perpetres 4861, Perpetre 4680,  
 4808 (Perpetuus).

- perre 2358, perres 2174.  
 Perronele 8372 (Petronella).  
 Persois 1891, 1919, 1951, 1973, 1980, 1987.  
 Petevin 3541, 3586, 3594, 3604, 9658 (Pictavienses).  
 piaus 1270.  
 pice 557.  
 Pierres 8706 (Petrus).  
 pingne 6797.  
 Pioles 5651 (Piolus).  
 plantissent 6 pf. konj. 2212.  
 plateinne 6821.  
 pleça 3 pf. ind. 5098.  
 Pleasant 5056, 5058, Plesant 5048 (Placidus).  
 plessier 6541.  
 plevie 9034.  
 poeir sbst. 3316, 5587.  
 poeir 4485, pover 1723, puez 2 pr. ind. 748, pout 3 pr. ind. 85, 377 etc., puet 1307, 1316 etc., puent 6 pr. ind. 484, poist 3 pr. konj. 1834, peeit 3 impf. 3386, poeit 951, 2264 etc., poet 6166 etc., pooit 161, 1524, poveit 1842, poeont 6 impf. 2410 etc., pot 3 pf. ind. 2202, 6798, pout 328, 382 etc., porent 6 pf. ind. 1122, 1132, 1369, 9603, 9616, poeist 3 pf. konj. 6224, peüssent 6 pf. konj. 2267, 3563, peüssont 8136, peüssunt 9568, 9574, 10058, poeiz p. p. 5326.  
 poi 2129.  
 poindre sbst. 6389.  
 poingne 57, 3647, 5141, poinnie 7931, paine 5163, painne 5825 etc., peinne 9919.  
 pointeit 3766, pointet 1956 etc.  
 popeliquans 4936, popeliquanz 3879.  
 porch 1275, porche 5240.  
 porins 8841.  
 portessont 6 pf. konj., portessunt 6250, 9566, portessunt 4943.  
 pos 4386.  
 Postumiens 3727, 3814, 3845, 3853, 3916, 3928, 3969, 4004, 4546, Postumien 3880, 4096, 4102 (Postumianus).  
 potencetes 7161.  
 pou 1343, 3486 etc.  
 povor 1516, 1632.  
 praharies 2747.  
 praie sbst. 1553.  
 pramesse 5690.  
 pre 2189 (pratum).  
 pree 5108, priece 1279 (prata).  
 preichessunt 6 pf. konj. 10183.  
 preier 2881, proier 1355, pree 3 pr. ind. 1389, 6130 etc., prie 1379 etc., priece 1721, 2352, prient 6 pres. ind. 717, 1386 etc., preeit 3 impf. 2334, preiot 9972, preot 1927, preout 5263, priot 2370, 6071, priout 4913, 5597, prea 3 pf. ind. 1838, preia 2045, 7424, pria 671, 724, proia 630, 8238, preierent 6 pf. ind. 8249, preast 3 pf. konj. 2232, preiaast 9336, priaast 1381, 1728, priessunt 6 pf. konj. 9629, preie p. p. 2803 etc., preiei 10035, prie 557, 690, proie 1526, 3671, 5600.  
 preis 2 pf. ind. 2856, 4722, preissent 6 pf. konj. 5665, preissent 6841, 7621, 7730, 7830, 8509, 9106.  
 prestessunt 6 pf. konj. 5810.  
 Pricilien 1572 (Priscillianus).  
 Muran Prior 1772.  
 profeteirent 6 pf. ind. 8762.  
 proie p. p. 4764 (praedare).  
 propre sbst. 531.  
 Pruille 9261 (Prieratum).  
 Puille 9164 (Prulliacum).  
 puor 9357.  
 puz 9688.



- quarraux 7631.  
 quartenees 829.  
 quemanda 3 pf. ind. 6105.  
 queneü 4158, quenurent 6 pf. ind. 5867.  
 quer 8859.  
 quex mask. pl. 8641, quiex 1900, quieux 1716, quex fem. pl. 8641, quox 5147.  
 quoe 4167.  
 quoment 1393, quoument 5127.  
 quote 1920.  
 quou 2769, quous 2736 etc.  
 quouz 8502.  
 quovient 3 pr. ind. 1154.  
  
 Radegisil 6427 (Radegisilus).  
 raet 3 imperf. 9434.  
 rahiz 4328.  
 rai mask. 9435.  
 raia 5182, 8693.  
 raines 2260, 2270.  
 Rains 6267, 9674, Reins 3272, 3292, 3363, 6994, 9745, 9752 (Remense opp.).  
 ralessunt 6 pf. conj. 7775.  
 rasteas 2050.  
 Ravenne 5042, 5050.  
 rebost 3 pf. ind. 5284, reboste p. p. 4852, reboz 7717, 7724.  
 rebost sbst. 5285.  
 rebostean 1903.  
 receteroient 6 impf. 9726.  
 recorbelies 8375, recorbeliz 2958.  
 recosse p. p. 6446.  
 reembre 1656.  
 reenz 6574.  
 reete 8845.  
 reient 3 pres. 3010.  
 reist 3 pf. conj. 3142.  
 remainsissent 6 pf. conj. 109, remaississent 8897.  
 Remege 5576 (Remigia).  
 remese p. p. 5695.  
 remire p. p. 8611.  
  
 Renaut de Meneis 9913.  
 renbonent 6 pres. ind. 8113.  
 reorta 3 pf. ind. 4025.  
 repener 7571, repenot 3 impf. 5957.  
 repaiser 6991.  
 repreissent 6 pf. conj. 8410.  
 reprechues 258, reproche 2068.  
 repucessunt 6 pf. conj. 8490.  
 requelissent 6 pf. conj. 9868.  
 retornessunt 6 pf. conj. 9770.  
 revila 3 pf. ind. 5851.  
 revoil 1 pres. ind. 3804.  
 Rin 8484 (Rhenus).  
 riote 4690.  
 rivot 1534.  
 Robert 7884.  
 Rodilo 6830 (Bodillo).  
 roener 9656.  
 roet 4113.  
 Rollo 7690, 7882.  
 St Romains 2491, 2594, 2603, 2615, 2621, Romain 2519, 2575, 2637.  
 Rome, Romme 39, 95, 397, 1840, 1867, 2216, 4591, 5636.  
 rompie 3 pf. ind. 2321, ronpierent 6 pf. ind. 6570.  
 roncin 2985, roncins 9266.  
 rorstast 3 pf. conj. 1424.  
 rorte 6134, 6642.  
 Roseline 8270 (Rosselina).  
 rote 3453.  
 roube 985.  
 Rucolenes 5658, 5672 (Rucolenus).  
  
 sacheir 6089, sachee p. p. 6369.  
 safre 6820.  
 saint 3 pf. conj. 7105 (signare).  
 saint (= cloche) 4987 etc., sainz 4982, 8160.  
 Saintes 6608, 6810 (Santonum urbs).  
 Saintonge 2325, 7468 (Santonica civ.).  
 saintuarie 8581, 8588.  
 saives 2491.  
 Sarazin 7642, Sarrazins 239, 1144,

- Sarrazinz 2502, Sarrazin 612,  
 2554, 2572, 2607.  
 sarquo 3619, serquo 5924, 6629.  
 Saumur 8954 (Salmurum).  
 saus 9929.  
 Sausserre (Sanserre) 2145.  
 sech 8690, 8990, seich 5340, seiche  
 5840, 6027, seis 5341.  
 sechei p. p. 5641, sechie 5912.  
 sectes 7631 (v. secare?).  
 Seebert 5432, Seobert 5228 (Sigi-  
 bertus).  
 seeir 2177, seier 5211, soier 4379,  
 seet 3 impf. 1028, 5074, seoit  
 1498, 7427, soeit 1598, seist 3 pf.  
 konj. 1030 etc., sist 3 pf. ind.  
 1534.  
 segnes 6454.  
 segnon 3137.  
 segreier 1354.  
 Segur 5343 (Securus).  
 sei 1 pr. ind. 1164, soiz 1439, se-  
 vent 6 pr. ind. 461, 1577, seüs-  
 sunt 6 pf. konj. 5870, 7008, 10059.  
 seignacle 2781.  
 Seinne 5431 (Sequana).  
 seinnnes 7686, sennes 8195.  
 seitte 971, sete 7392 (secta).  
 selleites 8377.  
 selt 3 pr. ind. 7925, seolt 7227,  
 solt 7227.  
 Semberz 8264 (Sanubertus).  
 Semblençai 8938 (Semblenciacum).  
 semessunt 6 pf. konj. 3795.  
 Senators 6148 (Senator).  
 Sens 1480, 5998, (Senonicum).  
 Seobert 5228 (Sigibertus).  
 sepme 3867.  
 sepouture 4713.  
 sepuchre 4810, 5366.  
 serorge 5372.  
 servissunt 6 pf. konj. 9148. .  
 Sessoigne 58 (Saxonia).  
 Sessions 6565 (Suessionicus pagus).  
 St Severins 3646 (Severinus).  
 sevre 5381, 5715, sievre 1854, seit  
 3 pr. ind. 651, set 2008, seguet  
 3 pf. ind. 4282, soeit 3 impf. 858,  
 seguist 3 pf. konj. 4281, segu p.  
 p. 3987.  
 si pron. 1346, sis 12, 326 etc., sein  
 8494, seins 6160, sen 4, 9226, son  
 59, seue 124, soue 6772, 6891,  
 7840, 8151, 9316, soe 1224, 2341,  
 3007, soie 756, sien 1149, soen  
 79, soenz 3635, sons 2736.  
 Siagre 8033 (Siagrius).  
 Sina 4368.  
 Sisulfes 5796 (Sisulfus).  
 so 7213.  
 soan 4502, 4692.  
 socheir 998, socha 3 pf. ind. 10173.  
 sodaiens 9285, soudeiens 9299, souz-  
 daiens 9292, 9318.  
 soffrissont 6 pf. konj. 4972.  
 sol 2446, soul 2418.  
 solaz 4110, 4211.  
 sonoent 6 impf. 8166.  
 sordeit 3 impf. 2252.  
 sordois 1913.  
 sorges 7179.  
 sorpeigne 3 pr. konj. 1559.  
 sorz 7596.  
 souemet 1948.  
 St Sovain 1686, 10270, Sovein 2305  
 (Silvanus).  
 soz p. p. 9031 (solvere).  
 soz sbst. 9030.  
 Suplice Sever 4558, 4564, 4570,  
 4601 (Sulpicius Severus).  
 Suse 9154, 9830 (Susa).  
 tailler 8755, taille p. p. 3061.  
 tau 3519, teus fem. 2196, tex 4634,  
 5606, 7534, tieux 1347.  
 Tece 6228 (Theoda).  
 techot 3 impf. 5699.  
 St Tecla 1362, 4628 (Tecla).  
 Tefeine 8890 (Theophania).  
 teiche 896.

- teie 5738.  
 teingne 8368,  
 tempeir 9894.  
 temples 2551, 6067, 6731 (tempes).  
 temptacion 1313.  
 tençona 3 pf. ind. 5236.  
 teneüre 3319.  
 tenvre 2496.  
 Terre arse 2022.  
 terrer 9577.  
 Terz 5029 (Tertium).  
 Tesmoinz 4872 (Theodemundus).  
 tessaire 6440, tesseres 6450, tessers 6043.  
 Tetradiens 723, Tetradien 714 (Tetradius).  
 tetre 6450.  
 teüssent 6 pf. konj. 2266.  
 Thebaut Viau 10283.  
 Theodomers 5560 (Theodomeris).  
 Thobies 3093.  
 to (= te le) 2287.  
 tochei p. p. 6219.  
 tooille p. p. 1281.  
 Toraigne 8104, Toraingne 8090,  
 Toraine 1251, Torainne 8150, Toraine 5162, Toreinne 5081, 9918,  
 Toroigne 3570, 7613, Troine 5824, Troinne 3705, 3709, 6046, 6408, 6535 (Turonica civ.).  
 tordies 8374.  
 Toreinaz 7916, Toreniaz 7656, 7808, 7818, 7853, 7899, Torenjaz 3600, Toronjaz 3560 (Turonenses).  
 toretes 7628.  
 Torquenne 9854.  
 Tors 5 etc.  
 Tot 8033.  
 trehu 7013.  
 Treies 8034 (Trecæ urbs).  
 treincha 3 pf. ind. 610.  
 treist 3 pf. ind. 7477.  
 treper 5536.  
 tresalez p. p. 3223.  
 tresir 8383.  
 tresie 8385.  
 tretres 9832.  
 treü 3803.  
 Treves 664, 1230, 1556, 3266, 7024, 7034 (Treveri).  
 triacle 1099.  
 triant 7132, 7138.  
 tries 8795.  
 troche 1671.  
 Troiens 7467 (Trojanus).  
 truant 5251.  
 truisse 3 pr. konj. 3518, troissent 6 pr. konj. 8120, trovesont 6 pf. konj. 9540.  
 Turce 6860 (Turnacensis villa).  
 uis 1009, us 3841 etc.  
 uiteve 8789.  
 uler (= brûler) 5569.  
 ultre 5479.  
 umbre 2300.  
 Ursin 1745, Ursins 1753.  
 usserie 9112.  
 Usulfe 5479 (Ursulfus).  
 Utre 9493, 9510, 9514.  
 Valentinien 864, 7678 (Valentini-anus).  
 Valentinien 1165, 1384 (Valentinus).  
 veer 2845, 3376, 3395, veer 525, veir 7451, veoir 3830, voer 607, 958, 1325, 1326, 1328, 1329, voier 4270, 4378, voie 3 pr. konj. 2040, veet 3 impf. 1029, veiet 5535, voeit 3 impf. 859, 1499, 1599, voet 6296, vit 3 pf. ind. 212, virent 6 pf. ind. 567.  
 veigille 6590.  
 veil obl. 3211, veoz nom. 3210, viul 3940, 8289, voil 3805 etc., volz 3529.  
 veinchier 6801, venche 3 pr. ind. 5610, vencha 3 pf. ind. 2314, vengat 2207, vengot 3 impf. 4534.

St Venant 7265 (Venantius).

venot 3 impf. 8694.

venquet 3 pf. ind. 7545.

Verains 5398, 6722 (Veranus).

verdereiz 3840.

veritau 4077.

verseillast 10226.

vesqui 3 pf. ind. 4355, vesquie 513,  
9675, vesquit 455.

viandeites 6373.

Victoriens 1385 (Victricius).

vieng 1 pr. ind. 980, venissent  
6 pf. konj. 242, venissunt 7820,  
8396, 10082.

Vienne 1830, 5532 (Viennensis urbs).

Vilcentres 9158 (Vilencastri).

Vilicaires 5146 (Wilicharius).

Vinastes 5584 (Vinastos).

Vitaline 2387 (Vitalina).

Vitrogotins 5005 (Ultrogotha).

voille sbst. 8789.

voillece 3471.

voil 1 pr. ind. 2855, 3737, vueil 1  
pr. ind. 98, veolt 3 pr. ind. 3468,  
veost 7672, volt 362, vot 2547, vo-  
lent 6 pr. ind. 7841, veolent 8116,  
voille 3 pr. konj. 8445, vosist  
3 pf. konj. 2647 etc., vossist 2570,  
2880, vost 1092, vonsist 7342,  
8319, 8987, 9108, voleit 3 impf.  
2278, voloit 3476, voleient 6 impf.  
2071 etc., voloient 511, 3489,  
volst 3 pf., ind. 6954, volt 270,  
590, vost 3430, 5645, 9783, vout  
583, 1842, 1697, vostrent 6 pf.  
ind. 3877, vosissent 6 pf. konj.  
2546.





32101 072889700

